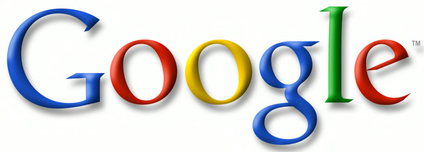





NEW YORK PUBLIC LIBRARY

Sommaire du Traité

DE L'ASSOCIATION

DOMESTIQUE-AGRICOLE,

OU

ATTRACTION INDUSTRIELLE.

Par Ch. Fourier.

> Le dernier des crimes qu'on pardonne est celui d'annoncer des vérités nouvelles.
>
> THOMAS, *Éloge de Descartes*.

Prix : 12 Francs.

PARIS,

BOSSANGE PÈRE, LIBRAIRE DE S. A. S. Mgr LE DUC D'ORLÉANS,
RUE DE RICHELIEU, N. 60.

P. MONGIE AINÉ, LIBRAIRE, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N. 18.

LONDRES,

MARTIN BOSSANGE ET Cie, *FOREIGN BOOKSELLERS*,
GREAT MARLBOROUGH-STREET, N. 14.

1823.

TABLE DES CHAPITRES ET ARTICLES.

Deux forts volumes, édition interlignée, avec le Sommaire, 1460 pages.

On doit lire ou parcourir le Sommaire avant de lire l[e]

AVIS. *Ce Sommaire étant annexé à [l'ou]vrage, et dû à l'acheteur, on peut le co[mmuniquer] si on achète l'Ouvrage. Dans le cas cont[raire], on est invité à renvoyer, après lecture, le [Som]maire chez*

Le Traité, moins justifié que le Sommaire, est partout i[nterligné] avec grandes marges. Il est conforme :

En dimensions de hauteur et largeur. . . . . à pag

En caractères, grand et petit-texte. . . . . . à pag

a M Caroline [illegible]

Avertissement

AUX PROPRIÉTAIRES ET CAPITALISTES,

SUR LE TRIPLEMENT DU REVENU EN ASSOCIATION.

Le placement en effets publics absorbe de plus en plus les capitaux les esprits. On dédaigne les domaines, chétif revenu de 3 à 4 p. o|o; s'ennuie de traiter avec des fripons de fermiers; on se retire à Paris ur y jouer sur la rente.

Cependant les faillites *Mussard*, *Sandrié*, le procès *Forbin*, ont ouvé que cette carrière est semée d'écueils. Voici, pour l'emploi des nds, une voie lucrative et sans risque, le *régime sociétaire-agricole*, nt les actions, étayées d'hypothèque et assurance, produiront 9 à p. o|o sans impôt (I, 456) : actions réalisables à tout instant, sans ais de mutation.

Ce bienfait sera dû à la découverte du procédé sociétaire.

Séries de groupes contrastés (Voyez 1399),
Fonctionnant en séances courtes et variées (1401).

C'est l'art d'associer des masses de 100, 200, 300 familles de fortune négale, exerçant combinément les deux genres d'industrie agricole-nanufacturière, et représentant tout capital, terres, numéraire ou utre, en actions négociables rétribuées d'un dividende proportionnel. Voyez la note 3, page 1342.)

Le lien sociétaire ne peut s'établir que par emploi du procédé nommé ÉRIES CONTRASTÉES, associant *passions et industrie, intérêts collectifs et ndividuels*, et créant l'*Attraction industrielle*, amorce au travail pro-luctif, métamorphose des travaux en plaisirs.

Notre système agricole d'exploitation morcelée, subdivisée par fa-nilles, inspire au villageois un esprit de rébellion à toute mesure ten-ant au bien. Aussi voit-on *le mal faire dix pas en avant, tandis que le ien en fait à peine un*. Le déchaussement des montagnes, le tarisse-nent des sources, la dégradation des forêts et des climatures, tous ces éaux vont croissant : le perfectionnement ne règne que dans les écrits cadémiques.

L'impéritie du cultivateur est telle, que le paysan des environs de aris ne sait ni cultiver, ni recueillir la pomme de terre, objet de tant e traités. Sur quatre paniers de ce légume achetés dans les marchés de aris, il en est trois d'immangeables par amertume, aigreur, qualité isqueuse, même à l'instant de la récolte.

Chacun sent le besoin d'un régime qui rende le villageois docile aux çons des agronomes, et qui établisse l'unité d'action. L'on parlait, il a deux ans, de *fermes expérimentales*, c'eût été encore un avorte-ient politique. Il faut opérer sur les passions et l'industrie à la fois; rouver un moyen de faire coïncider, en tous détails et à chaque ins-int, l'intérêt personnel du villageois avec l'intérêt collectif. Cet effet st réservé au mécanisme sociétaire distribué en *Séries Contrastées*.

On peut l'organiser en divers degrés. Tablons sur 12 seulement.

Échelle de douze degrés d'Association, par S. C.

COMPTOIRS COMMUNAUX ACTIONNAIRES.

Sortes bâtardes.

Degrés.........	1e	2e	3e	4e	5e
Capital.........	1m	1 1/2m	2m	2 1/2m	3
En sus de 1....	4/8	5/8	6/8	7/8	1
400 rendra....	600	650	700	750	800

Les 5 forment la période 6 1/2 du tableau 1335

PHALANGES SIMPLES. — PHALANGES COMPOSÉES.

Sortes franches. — *Sortes grandioses.*

Degrés....	6e	7e	8e	9e	10e	11e	12e
Capital....	4m	5m	6m	7m	8m	10m	12m
En sus de 1	1 1/4	1 2/4	1 3/4	2	2 1/3	2 2/3	3
400 rendra	900	1000	1100	1200	1333	1466	1600

2e Ligne, le capital actionnaire indiqué en m millions.
3e Ligne, le bénéfice à obtenir en sus du produit actuel.
4e Ligne, l'application. Tel canton ou village qui produit aujourd'h 400,000 fr., rendra, en association de 1er degré, 600,000 fr. : en 800,000 fr., 1 *en sus de* 1, c.-à-d. le double : et en 12e degré, 3 *en sus de* le quadruple du revenu actuel, 1,600,000 fr.
Il y a des *sortes ambiguës*, sous-bâtardes, *les Ménages Progressif* I, 444. Ils forment la période 6 du tableau 1335.
Les 5 *sortes bâtardes* sont période 6 1/2 dudit tableau.
Les 4 *sortes franches* sont période 7, les 3 *sortes grandioses*, période

Mon traité décrit l'Association en 12e degré, fastueux, éblouissan j'ai dû le préférer, parce qu'il fournit en plein la preuve théoriqu mais qui peut le plus peut le moins : il sera facile d'organiser les b degrés, les teintes bourgeoises 1er, 2e, 3e. J'en communiquerai le pl à la société citée 1345, offrant un prix de 300 fr. pour un plan de Com*toirs Communaux.* **(Programme inséré, *Revue Encycl.*, Août, p. 49c Elle n'a, dans ses environs, aucun édifice convenable.**

J'ai conseillé, II, 634, le degré 6, qui n'exige que 4,000,000 de c pitaux ; il emploie déjà, en plein essor, le levier inconnu nommé SÉRI CONTRASTÉES ; unique moyen d'associer *passions et industrie*, de cré l'*Attraction industrielle*, pour les classes rebelles au travail, Oisif Enfans, Vagabonds, Sauvages.

On forme tant de compagnies pour entreprises dangereuses, *l'écl rage au gaz;* ou gigantesques et peu sûres, *les canaux;* il sera bi aisé d'en former une petite pour l'association de bas degré, fondati purement agricole et manufacturière, bien exempte de danger, assu rant bénéfice colossal et haute illustration à ses fondateurs.

Si l'épreuve se fait en Mai 1824, aux environs de Paris ou Londre lieux où abondent les vastes édifices convenables pour un Compt Communal, l'imitation sera subite, générale; chacun, en 1825, ob tiendra de ses capitaux et domaines un revenu de 9 à 12 p. o/o, *Actions Agricoles*, sans risque de banqueroute ni revers. Alors le j sur les effets publics sera regardé en pitié : là finira le dédain po l'agriculture et l'honnête industrie; là commencera la vraie Econom

Degré 1/2 = les Banques rurales, 8bis

Politique. La nôtre n'est qu'abus d'industrie, 1429, progrès illusoire, qui ne remédie en rien aux misères du pauvre.

On n'a pas su créer à cette science un contre-poids d'OPPOSITION, une police des découvertes, 1357. Aussi un inventeur, en France, est-il molesté, obligé (*Journal des Débats* 24 juillet) d'aller solliciter protection en Angleterre. La France prodigue les jurys, médailles, étalages au travail matériel, et n'accorde ni jury, ni accès au travail de génie. Tout aux uns, rien aux autres : justice civilisée!

C'est à tort qu'on se repose sur les journaux *exclusivement* du soin d'annoncer les découvertes ; ils ont des ménagemens à garder avec les corporations savantes qui sont, comme les acteurs, pétries de jalousie, cherchant à éliminer tout débutant, toute science neuve qui pourrait éclipser les leurs ; dans ce cas, les journaux cèdent à l'impulsion des corps savans, et sacrifient l'inventeur non protégé.

Pour obvier à ce vandalisme de l'amour-propre, il faudrait accorder aux inventions scientifiques, ainsi qu'aux fabricans, un jury qui ne coûterait aucuns frais à l'état, selon les détails 1352, 1448, et surtout créer une police 1357 des sciences, pour signaler le mal et provoquer la recherche du bien.

A défaut de ce stimulant, les écrivains négligent une foule de sciences vierges, *association, attraction passionnée, analogie* 1435, 1446 ; chacun spécule sur les systèmes adulateurs faisant l'apologie du mal. Telles sont nos théories de commerce prônant :

F. *La concurrence* INSOLIDAIRE, MENSONGÈRE, COMPLICATIVE.

V. *Elle doit être* SOLIDAIRE, VÉRIDIQUE, RÉDUCTIVE.

On s'en aperçoit enfin. Grâce aux banqueroutes d'agens de change, les grands de Paris, spoliés ou menacés par ces équipées, commencent à suspecter le système commercial. On parle de reviser ces monopoles concédés par *Bonaparte* et *Regnault*, d'assujettir les courtiers d'effets publics à la solidarité ; elle doit s'étendre au commerce entier. (L'analyse de la fausse concurrence F. et la synthèse de la vraie V, seraient le sujet de mon 5e tome, plan 1387.)

C'est donc après cent ans de vaines théories qu'on songe enfin à la première des trois garanties commerciales ! encore l'idée vient-elle des propriétaires ou capitalistes, et non de la science qui négligerait constamment ses devoirs d'investigation du bien, tant qu'il n'existerait pour la stimuler, ni *opposition scientifique*, ni *police des découvertes* 1357, ni aucun contre-poids à l'esprit de sophisme.

Les classes intéressées au triplement du produit des domaines, les Pairs, les grands de l'état, les capitalistes feront sagement de suppléer à cette lacune d'un jury d'inventions 1346, former arbitralement le jury, à l'effet de vérifier si les preuves du mécanisme sociétaire (T I, notice 5, T II, sections 7 et 8) sont exactes et militent pour un essai en bas degré C C A.

Le débat se réduira à discuter si la distribution par Séries contrastées à courtes séances 1401, fait naître l'attraction industrielle et le concours d'émulation entre caractères opposés : à constater que, pour organiser les Séries contrastées, ordre employé par Dieu dans tout le système de la nature, il faut opérer au moins sur 400 industrieux ; car

avec 2 ou 300, on ne pourrait pas organiser 50 Séries, nombre le plus petit possible en manœuvre d'attraction, qui en exige plutôt 60 que 50. (Voyez 1399.)

Tout comité d'une des classes intéressées se convaincra en peu de jours de la facilité d'obtenir *triple produit agricole* par gestion sociétaire. Ses membres s'accorderont à dire : Qu'importent les prétendus défauts (**) de l'ouvrage ? attachons-nous à l'utile, profitons de la découverte, fondons l'un des bas degrés d'association, l'un des C C A.

Cette précaution d'un comité d'examen convient aux classes à indemniser, émigrés, ex-dotés, etc., 1347, aux sociétés d'abolition de la traite, aux puissances endettées, à la France, et surtout à l'Angleterre. Elle doit spéculer sur le triple produit de son empire d'Indostan, produit qui s'éléverait de 10 à 30 milliards; puis sur trois autres avantages mentionnés au traité.

Le transfert de sa dette au grand livre de l'unité, I 48.
La demi-propriété des mines vierges d'Afrique, I 50.
La double passe au nord qui sera désobstrué, I 53.

Que de motifs à elle de faire vérifier, par comité spécial, si la distribution des industrieux *en séries constratées à courtes séances* est vraiment vœu de nature, gage d'attraction industrielle et d'équilibre en répartition! (Voyez tom. II, sect. 7 et 8.)

Ignorant pour quel degré d'association l'on optera dans une épreuve, je ne pouvais pas publier des théories sur chacun des 12 degrés. Il suffit, pour fonder la confiance, que j'aie satisfait sur le plus difficile et le plus élevé. L'architecte qui a su construire une basilique superbe saura bien bâtir une chapelle.

Je présume qu'un comité d'examen opinera pour épreuve d'une des sortes bâtardes ou bas degrés C C A, qui ne logent pas, ne nourrissent pas les classes aisées du canton, ne les emploient qu'à demi dans les travaux sociétaires. La manœuvre du 5ᵉ degré étant rapide et hardie, donnant la pleine démonstration au bout d'un mois, elle produirait en bénéfice de curieux, à séjour payé, au moins cent pour cent dès la première campagne. Ceci indépendant du produit industriel.

Un lecteur qui ne veut que prendre connaissance du mécanisme so-

---

** Mes critiques se laissent prendre à une suggestion de Zoïles qui, ne pouvant pas attaquer le FOND, les neuf morceaux de théorie directe, 1339, chicanent sur un accessoire de forme, une précaution d'enseignement, la distribution du premier tome en *leçon intuitive*, 1365, en tableau du principal ressort sociétaire nommé SÉRIE MESURÉE. II, 429, à 32 pièces et quatre pivots. (Voyez la note 1366.)

En attendant que j'aie expliqué au troisième tome les harmonies de cette méthode, qu'on essaie d'envisager le premier volume comme les *journaux mensuels*, où on lit avec intérêt des collections de morceaux détachés, des mosaïques de toutes sortes de sujets. Alors les 36 pièces du premier tome, affecté aux notions préparatoires et à la critique de la civilisation, intéresseront à titre de mosaïque anti-civilisée, galerie fort piquante des erreurs philosophiques.

Mais quelle étrange duperie aux Français de ne suivre que l'impulsion de gens suspects en ce qu'ils ont 400,000 tomes de sophismes à soutenir, et de ne chercher dans le traité d'une grande découverte que les taches oratoires, sans tenir aucun compte de l'utile, de l'invention à laquelle on va devoir le triple produit et l'avènement aux destinées sociales!

ciétaire, a bien assez du traité pour s'en instruire; mais un homme riche, une compagnie qui voudraient fonder, s'éclaircir sur quelques doutes, pourront, soit par eux-mêmes, soit par un agent commis pour cet examen, faire appeler l'auteur en leçons payées, comme celles de science ou d'art. C'est un genre de relations *sans conséquence*, comme avec un marchand chez qui l'on achète.

Pour un fondateur ou autre qui voudra approfondir le sujet, la dose d'instructions sera de 3 à 4 leçons. Démontrant que les plus doctes conceptions de nos politiques n'organisent que deux contre sens de mouvement, *l'action simple et le morcellement industriel.*

J'ai donné ici (art. 9, 10, 11) des matériaux de leçons qu'il faudra coordonner à un thème spécial selon l'étudiant; pour le

Métaphysicien, contradiction de Dieu avec lui-même, perfidie de l'attraction.
Moraliste, contresens en mouvement, égoïsme et fausseté générale.
Economiste, fruits de civilisation, indigence, fourberie, etc., 1335.
Politique, intérêt collectif absorbé par l'intérêt individuel.
Pour TOUS, duplicité sociale, scission industrielle du sauvage.

Cette découverte ouvre une belle carrière à ceux qui voulant jouer un grand rôle, et pouvant former une compagnie d'actionnaires, désirent être à la tête d'une brillante entreprise.

La classe riche qui vient chercher à Paris un placement hasardeux en jeu sur la rente, doit considérer que l'association, en garantissant un revenu de 9 à 12 pour cent exempts de risques et de soins, garantit de plus *trente pour cent* de revenu sur 40 à 50,000 fr. dans le canton de résidence (tom. I 456) : chance flatteuse pour les gens à petite fortune, et applicable aux riches pour 40 à 50,000 fr. seulement.

Si l'on se hâte de vérifier par comité, on pourra, avant le printemps 1824, faire la fondation, et, dès le courant de l'été, après un ou deux mois d'exercice en *séries contrastées*, reconnaître l'excellence du ressort, la conséquence du triple produit; et annoncer au monde la clôture de la civilisation et l'avènement aux destinées heureuses.

Quel coup de partie pour les ambitieux! On s'agite vingt ans à postuler un ministère où l'on n'a souvent qu'un an de règne, ici il ne faut que vérifier et agir pour s'élever tout à coup au niveau des plus grands monarques. (Voy. I, 280, 318.)

Il est, dans les seules villes de Paris et Londres, *mille individus* dont chacun peut saisir ce beau rôle. Tant de chefs de partis vaincus aspirent à se relever par un coup d'éclat! Qu'ils fondent le noyau sociétaire n° 5, si facile à organiser.

Que faudrait-il penser du libéralisme si ses coryphées, les députés et journalistes de la gauche, se montraient indifférens sur l'opération qui doit détruire, par toute la terre, l'ESCLAVAGE et son cortége, *la traite, la féodalité, les monopoles*, etc.; extirper à la fois vices moraux et vices physiques, venins accidentels, variolique, siphilitique, psorique, épizooties, quadruple peste: garantir aux trois classes le travail fructueux, le nécessaire, ou MINIMUM GRADUÉ; établir toutes les unités! (I 114, II, 130.)

Quoi de plus digne de fixer l'attention de *vrais libéraux!* quel triomphe pour eux, lorsqu'en Juin prochain 1824, après un mois

d'exercice du C C A, et plein succès de manœuvre en *séries contrastées*, ils verraient tous les monarques accourir pour visiter le premier canton sociétaire, le berceau de l'unité universelle; et dire aux fondateurs: vous seuls avez su servir l'humanité et remplir les vues de Dieu en élevant l'homme à sa destinée!

Pour des triomphes si sûrs et si prompts, oubliez, libéraux, les intrigues électorales, dont vous ne recueilleriez que des défaites; laissez vos rivaux courir la toge septennale; enlevez avant eux la plus riche des palmes, les sceptres de l'unité. (I, 280, 318.)

Mais quelle serait la honte du parti dominant, s'il se laissait ainsi devancer par les vaincus! Avis AUX UNS ET AUX AUTRES.

Nota. Il eût convenu de joindre à cet article un abrégé sur les dispositions graduées des cinq comptoirs C A; on sait assez que je les communiquerai dès qu'il le faudra. D'ailleurs l'intérêt d'une société fondatrice est de ne pas publier, mais se réserver exclusivement le plan d'opérations du degré qu'elle aura choisi.

AVIS AUX JOURNALISTES.

La fondation sociétaire, en bas degré, C C A, *est un rôle qui convient tout à point aux directeurs de journaux. Ils ont, par leurs feuilles, un moyen d'ébruiter la découverte, s'établir chefs et gérans de l'entreprise, former le noyau de la compagnie.*

Les journaux royalistes parlent d'affecter 300 *millions à l'indemnité des émigrés, des ecclésiastiques et des héritiers; ce serait tout juste le dixième de ce qui leur est dû, y compris le revenu des domaines possédés, et des fonctions exercées à l'époque d'émigration. Le seul moyen de les payer est le triple produit de l'association.*

Quant aux journalistes libéraux, veulent-ils, de bonne foi, sauver leurs amis de France, en obtenant un sursis aux destitutions, sauver leurs amis de la Péninsule, qui, pendant dix ans, peupleraient les cachots d'Espagne et les bagnes d'Afrique, et n'obtiendraient que des amnisties simulées? Veulent-ils sauver les Grecs prêts à succomber sous les masses qui reviennent de l'armée de Perse?

Qu'ils proposent le C C A *de* 5ᵉ *degré, capital* 3 *millions en* 3,000 *actions. Les preneurs seront les libéraux de tous les pays, fatigués de leur défaite, et désireux d'un changement de scène politique.*

La fondation du C C A *mettra tous les esprits en émoi sur la prochaine clôture de la civilisation. Chacun dévorera les détails sur l'opération: l'impatience et la curiosité tripleront le nombre des lecteurs de journaux; il décuplera, par immensité de nouvelles, après l'épreuve consommée en deux* mois *d'exercice, et le passage du monde social au régime sociétaire.*

En sens commercial, vous êtes menacés, journalistes, par la septennalité, *véritable opium politique. En assoupissant les querelles de parti, elle réduirait à moitié vos colonnes d'abonnés. Déjà l'insouciance gagne les vaincus, et, par suite, les vainqueurs. Il faut,* dans votre intérêt, *un nouvel aliment à la curiosité.*

*Bien avisés seront ceux qui s'établiront fondateurs de l'Association, et adopteront dans leurs feuilles le rôle très-neuf et très-fécond d'*OPPOSITION SCIENTIFIQUE, doute méthodique *appliqué à la civilisation, ses vaines sciences politiques, et à leurs honteux résultats, indigence, fourberie, égoïsme, etc.,* 1335.

ACTIONNAIRES ET SOCIÉTAIRES.

Je place ici le tableau des classes de candidats, II, 634, de qui l'on peut espérer une fondation du noyau sociétaire. Cette épreuve démonstrative, qui va décider du changement de sort de l'humanité, peut se borner à un établissement plus petit encore que le comptoir communal actionnaire, n° 1, p^e 4. Il suffira, si l'on veut, de fonder un embryon sociétaire nommé BANQUE RURALE ACTIONNAIRE, B R A, qui n'exigera que 600,000 francs de capital, soit 1200 actions à 500 fr.; et qui ne rendra que 1 4 en sus du produit actuel; c'est-à-dire que tel canton dont le produit net s'élève aujourd'hui à 400,000 fr., en rendra 500,000 au moyen d'une B R A, qui est rameau de la 6e période, tabl. 1335, branche de demi-association.

Pour expliquer la différence d'une B R A aux C C A des 5 degrés, divisons un village de 200 familles en 5 classes.

Pauvres, 60 f. *gênés,* 50 f. *justes,* 40 f. *aisés,* 30 f. *riches,* 20 f.

Le C C A 1er degré, loge et nourrit les fam. de classe pauvre.

Le 2e degré y ajoute celles de classe gênée, et ainsi de suite. Si en 5e degré les classes 3, 4, 5, restent logées au dehors, le mécanisme diminue d'activité, de liens, de produit.

Les phalanges n°s. 6, 7, s'adjoignent par degrés les grands, les savans, les artistes, et donnent d'autant plus d'essor aux variantes et engrenages de série, tabl. 1401.

Une B R A ne loge pas même la classe pauvre, seulement ses animaux, s'il se peut. Elle n'a besoin, pour faire travailler les pauvres en *série contrastée*, que de terres, jardins, fabriques, et un édifice. La fondation est de toute facilité, et 5 à 600,000 fr. y suffiront, en traitant à loyer au lieu d'achat. J'ai failli en donner un abrégé d'une feuille : j'en puis enseigner le mécanisme en une leçon.

Mais quelque petit que soit le germe, il sera décisif, pourvu qu'il opère par séries contrastées, et qu'il démontre l'excellence de ce procédé pour accroître les richesses et concilier les passions. Énumérons les candidats présomptifs.

... TOUT AMBITIEUX HONORABLE. Il n'en faut qu'un seul qui soit tenté de devenir le premier homme du monde, I, 280, 310 : il n'aura pas même besoin d'une grande fortune; s'il possède 100,000 fr., il peut créer la compagnie de fondation. N'y prit-il que pour 10,000 fr. d'actions, il peut se réserver le titre de fondateur. Il est assuré de voir, après deux mois d'exercice, les peuples et les monarques le porter aux nues, de faire tomber à plat l'orgueilleuse civilisation, prouver qu'elle n'a jamais eu la moindre connaissance en *garantie sociale* ou *action composée*, pas même sur la garantie primordiale, celle de travail et de subsistance.

On spécule sur des monts-de-piété, caisses d'épargne, etc : ce sont deux rameaux d'une BANQUE RURALE, deux de ses 32 fonctions; mais elle les exerce en action composée et non pas

simple. Dans nos monts-de-piété et caisses d'épargne, l'action est simple parce que l'un ne fournit pas au pauvre des moyens de dégager l'objet consigné, l'autre ne lui fournit pas des délassemens en indemnité de ceux dont il se prive pour déposer une somme épargnée.

Bref, toute action sociale est SIMPLE dans l'ordre civilisé ; et c'est là le vice radical qui fera abandonner et conspuer cette société, dès qu'on aura vu une petit germe d'action composée en mécanique sociale, et des bienfaits qu'on en recueille, chacun dira : « Voilà vraiment la destinée industrielle de l'homme, » la méthode voulue par Dieu et l'attraction, la voie de vérité » de richesse et d'unité. Combien le sauvage avait raison de » répugner notre civilisation, notre industrie morcelée, d'où il » ne peut naître que fourberie, pauvreté et discorde! » Dès ce moment, le fondateur sera le libérateur et l'idole du monde, sa gloire effacera toutes les gloires: il sera titré de messie social; et quant aux récompenses, voyez I, 280, 318.

1. Les *établissemens faits en Angleterre* pour tenter la découverte d'un procédé sociétaire : il ne leur en coûtera rien pour essayer, ou le C C A de bas degré, ou du moins la B R A ; sorte sous-bâtarde en association.

2. Les *Etats-Unis*, qui, recevant sans cesse des émigrans, peuvent, PAR ÉCONOMIE, en organiser 100 familles en séries contrastées, mode bien moins couteux que le morcellement.

3. Les *nouveaux Etats d'Amérique*, empressés de policer subitement leurs sauvages qui n'accéderaient jamais à l'industrie morcelée, et qui adhéreront d'emblée à la sociétaire.

4. Les *grands de Russie et de Pologne*, à qui il est aisé d'essayer cette méthode industrielle sur 100 familles de leurs serfs, avec assurance de grand bénéfice.

5. Les *proscrits espagnols et italiens*. Cette petite fondation est pour eux un moyen sûr de changer la face de la politique : ils pourront y intéresser les disgraciés non proscrits.

6. Les *créanciers du tableau* 1337, émigrés, etc. : par la perspective d'être payés intégralement en association. (Note W, pe 10). La chambre septennale ne paierait aux émigrés qu'un 10e de créance, et rien à la famille royale.

7. Les *libéraux français*. Ils vont tenter un dernier effort dans les élections; ils n'y obtiendront qu'une faible minorité ; après quoi, dénués de ressources, ils opineront forcément à

changer la scène politique par une fondation sociétaire : qu'ils proposent la B R A aux corps électoraux, 1200 actions de 500 fr.

—Enfin l'intérêt pressant des ministères de France et d'Angleterre à essayer au moins un germe de demi-association, l'épreuve d'une B R A. Dans le cas où la France en aurait 20,000 organisées et répandues sur tout le territoire, elles en recueilleraient entre autres avantages les suivans.

Ajouter 200 millions au revenu fiscal, tout en soulageant les petits contribuables par avance de leur impôt.

Faire verser 300 millions à la caisse d'amortissement, par les concessionnaires des arrondissemens de B R A.

Maîtriser, sans monopole ni contrainte, le commerce des grains; et garantir à jamais des famines. Note **, 1398 E.

Procurer à 300,000 individus des fonctions lucratives en tous degrés, dans les 20,000 B R A, soit 15 par canton.

Un gérant à 3000 fr., 2 sous-gérans à 2000 fr., 3 commis à 1500 fr., 4 à 1000 fr., 5 valets à 500 fr., plus les chefs de région.

Voilà le vrai moyen de récompenser dans chaque bourgade les favoris et partisans, placer au profit du peuple et non à ses dépens, tant de gens qui sollicitent de l'emploi.

Quel ministre pourrait être indifférent pour un si beau rôle? j'en réitère l'avis dans l'antienne B 1398, avec détails.

Que d'intérêts réunis contre cette cabale 1445 qui empêche l'annonce de la découverte! et quel appât à prendre connaissance du procédé sociétaire si grandement décrit aux sections 1, 2, 3, 4, 7, 8, tome II, sauf à le restraindre au plus minime développement comme les B R A!

Elles garantiraient au peuple des campagnes, travail fructueux, agréable, avances d'impôt et de nécessaire; tandis que les villes organiseraient les *ménages progressifs*, 4 1/2 *l'entrepôt concurrent*, *la maîtrise proportionnelle*, et autres branches de la demi-association. (Période 6e, tabl. 1335).

Dès qu'elle serait fondée en un canton quelconque par la B R A, on s'apercevrait que le bénéfice ou produit du travail de la classe pauvre occupée par la B R A, s'accroît en raison du développement qu'on donne à la méthode nommée *séries contrastées à séances courtes et variées* 1399, 1401. On opinerait donc à organiser cette méthode en cadre plus étendu, fonder

NOTA. *Ces deux pages sont typographiquement conformes au traité par le caractère, l'interligne, les marges et dimensions.*

pages moins allongées au traité

un comptoir C A de 1er, puis de 2e et 3e degré, puis de 5e et par suite les phalanges de 6e, 7e degré, plus productives.

Telle serait la marche progressive en essais d'association : ne vaut-il pas mieux accélérer et fonder d'emblée au moins un 1er ou 2e degré? (Séries a demi-engrenage réduisant à 4 par jour les variantes industrielles portées à 12, tabl. 1401.)

Je n'ai pas dû m'arrêter dans mon traité à décrire ces sortes inférieures ou demi-associations : mon but a été de prouver d'abord que je possède ce calcul dans sa plénitude.

Aussi ai-je décrit l'association en degré le plus élevé, pour faire entrevoir les immenses prodiges sociaux qu'elle peut opérer. Ceux qui auront lu ses effets dans les deux sections 7e et 8e, tome IIe, traitant des équilibres de passions à 16 liens affectueux et quadruple balance d'intérêts, seront convaincus que la série contrastée est une boussole avec laquelle on ne pourra jamais s'égarer dans les opérations de bas degré sociétaire, comme la B R A bien assortie à l'esprit du siècle.

Lorsqu'il vante ses progrès en philosophie, il ignore que la philosophie est un arbre qui doit subir la greffe, s'élever du simple ou composé par alliage à l'esprit d'association; que ses vues philantropiques ne peuvent aucunement se réaliser dans l'ordre civilisé où l'action est simple, dépourvue de ces garanties et contre-poids qu'on rêve sans pouvoir les établir.

Dieu ne nous aurait pas assujétis à ces vœux de garanties sociales, s'il ne nous eût ménagé un moyen de les obtenir : et si la philosophie les désire, il faut qu'elle se familiarise à l'idée de greffe ou alliance avec l'association.

Elle en a conçu quelques légères idées, mais à contre-sens; car elle n'a envisagé que les plus petits rameaux, au lieu de s'attacher aux bases, à l'ordre domestique et agricole où l'on ne peut introduire le lien sociétaire qu'en s'étayant de la BOUSSOLE SOCIALE, de la *série de groupes contrastés*, gage d'attraction industrielle et de triple produit; unique voie de philantropie, de vérité et d'unité.

Comment aurait-on découvert l'opération quand on a refusé 3000 ans d'étudier les gronpes, I, 381, élemens des séries, I, 423; et l'attraction, I, 163, moteur des groupes et séries?

Et comment s'initier à ce mécanisme des séries, si l'on impose à l'inventeur la condition de ne pas les décrire; si l'on est choqué de ce qu'il parle aux yeux en peignant des séries dans l'ordonnance de l'ouvrage, dans les divisions à contre-partie et les nomenclatures à contre-partie? Ce dispositif est l'image des séries industrielles, il faut le connaître pour savoir associer.

En écrivant sur tout autre sujet, je n'aurais adopté ni distribution ni nomenclature à coutre-partie : mais ici, c'est de ma part une *leçon intuitive*, pe 6, présentant au lecteur l'emblème du procédé à étudier s'il veut apprendre l'art d'associer, l'art de tripler la richesse et décupler les plaisirs I, 348.

(*Voyez aussi sur les B R A, l'article B* 1398.)

Argument du Sommaire.

Deux sujets sont ici traités :

Le premier est l'aperçu du corps de doctrine sociétaire, en tous degrés, et de ses preuves. Cet aperçu est contenu dans les 12 articles de *petit-romain* numérotés I à XII.

Le deuxième sujet est l'anarchie de la critique, la tyrannie qui pèse sur le monde savant, où un comité philosophique influence tout, fait diffamer ou priver d'annonce tout ce qui lui porte ombrage.

Dans cette intrigue, les philosophes trahissent tous les partis, même les libéraux leurs amis, qui, on en jugera au final 1439, n'ont d'autre planche de salut que de se rallier à la découverte de l'association, s'en emparer les premiers.

Au reste, on va voir que toutes les classes de la société ont d'immenses bénéfices à en recueillir, I. La famille royale y est spécialement intéressée de 540 millions, et 600 y compris le revenu des domaines.

Un intérêt non moins pressant, est celui du vrai bonheur (I, 475), qui exige, outre la fortune et la santé, un plein essor des passions; essor impossible, même aux riches, dans l'état civilisé et barbare.

Ier Sujet. *LE CORPS DE DOCTRINE.* Articles I à XII.

La découverte la plus précieuse pour l'humanité, l'art d'associer des masses de 400 à 1600 personnes, par industrie attrayante applicable aux Sauvages mêmes, ne peut pas être annoncée, parce qu'elle blesse l'orgueil des philosophes et compromet leur trafic de systèmes prêchant le morcellement industriel. Ces prétendus amis de la liberté disent aux journalistes : « Gardez-vous bien de faire connaître ce livre; tous nos » systèmes de perfectibilité seraient anéantis. Insinuez, au contraire, que » c'est un rêve, un ouvrage obscur, inintelligible : étouffez jusqu'à l'i- » dée de le lire. »

La *Revue Encyclopédique* s'étant prêtée à répandre ces détractions venues du comité philosophique, je lui fais une réplique, 1445. Les journaux, au lieu de prostituer ainsi leur ministère à avilir les grandes inventions, devraient considérer qu'il y a illustration notable pour les premiers qui y rendent justice.

Mais la découverte est-elle bien sûre, bien prouvée? Je m'en rapporterais sur ce point au journal même qui m'a dénigré, à la *Revue Encyclopédique* : si l'on assemble sur ses 98 collaborateurs, les plus compétens en problème d'Association, le comte de Laborde et autres qui ont exploré le sujet, et qu'on les charge de le mettre au concours avec les conditions les plus sévères, oseront-ils en imposer d'aussi rigoureuses que celles établies? 1342 3/4, et note 3e.

Quiconque lira ces conditions, criera *à l'impossible* : elles sont pourtant remplies à la lettre par un procédé, LA SÉRIE DE GROUPES CONTRASTÉS, qui est le mode adopté par Dieu dans toutes ses œuvres; et par un ressort, L'ATTRACTION PASSIONNÉE, qui est l'agent universel de Dieu. Ma théorie s'applique à celle de N[illegible]r l'attraction; elle s'étaie de tous

les principes recommandés par les philosophes, 1416; elle emploie avec fruit tous les vices indestructibles, 1342; enfin elle garantit les neuf sortes d'accord possibles, 1430. Quelle théorie pourrait réunir tant de titres à la confiance?

Il reste à savoir si les parties intéressées, *famille royale*, *clergé*, *émigrés*, seront dupes de cette intrigue, (NOTE W), et si les militaires ne s'apercevront pas qu'ils sont sacrifiés par les philosophes dans cette circonstance décisive pour leur créance de 3 milliards.

Quant à ma méthode, si l'on me reproche dix fautes, j'en accorderai cent. Je ne suis pas écrivain, mais inventeur. La mine d'or une fois trouvée, les plus fins doivent se hâter de l'exploiter, tandis que les sots refuseront d'y croire, comme à l'Amérique avant l'expédition de Chr. Colomb.

Ai-je mal présenté ma théorie? Peu importe. Un diamant enduit de boue n'en est pas moins un diamant qu'il est aisé de laver : manque-

---

NOTE W. *Liquidation de la dette fiscale et conscientieuse de France; 17 milliards, payables en 17 annuités, de* 1829 *à* 1845.

1° CLASSES RECONNUES : *Famille royale, Clergé, Emigrés.* J'estime leurs créances de 5 à 6 milliards. En effet, si l'émigration a été un acte légal et louable, il faut que les traitemens de fonctionnaires courent jusqu'à l'époque de restauration. Selon cette base, il est dû au roi 540 millions pour interruption de liste civile depuis le 10 août 1792. Les émigrés et le clergé suivent la même base. Un curé ou bénéficier de 4,000 fr. de revenu, parti en 1791, a 100,000 fr. à réclamer au retour en 1814. Est-il mort dans l'intervalle, ses héritiers ont droit à exiger la somme, en tablant sur une carrière de 70 ans, abrégée par l'émigration.

A ce compte, va-t-on dire, le revenu entier de la France ne suffirait pas. Oui, le revenu de civilisation est borné à 5 milliards. Mais si l'Association est éprouvée en mai 1824 et démontrée en juillet, elle sera fondée en 1825. Dès cette 1re année, la France produira déjà 10 milliards, et 15 en 1826, où l'exercice sera complet. Il sera bien aisé alors de prélever un milliard de plus qu'en civilisation.

2° CLASSES NON RECONNUES : *Rentiers de Louis XVI, Capitalistes remboursés en assignats, fonctionnaires destitués en révolution, Colons, Militaires anciens.* Il est dû à ceux-ci le milliard promis solennellement, et qui, avec les intérêts depuis la 1re paix, s'élève bien à deux milliards. Il y a de plus les destitués sans jugement, les retraités sans pension suffisante, enfin les officiers ex-dotés.

J'ai lu dans les journaux, que la succession du maréchal Davoust était réduite à peine au 5e, à 100,000 fr. de rente, par la perte des dotations : ses héritiers ont donc 400,000 fr. de rente, soit 8,000,000 de capital, à réclamer. Il conviendra que les grandes familles intéressées pour des sommes si majeures, fassent instruire *à fond* un des leurs sur l'Association; c'est un travail de 10 leçons. Une fois initié, il devra se ménager des moyens de conférer avec le Roi : si on décide le Roi à prendre la 1re action, les autres seront placées dans le mois.

Les créances de ces classes *non reconnues*, (voy. tabl. 1337), s'élèvent au-delà de 6 milliards; total, 12, avec les *reconnues*.

Il faut y joindre l'intérêt du tout. Les paiemens successifs le réduiront chaque année de 600, à 550, 500, 450, enfin à 50 millions la 12e année; total, 3,900,000,000.

Ajoutons l'intérêt plein de 4 ans de délai, car les cantons auront des

t-il de gens qui, inhabiles à inventer, savent broder sur les inventions d'autrui? Défions-nous donc ici des ruses des sophistes, qui chicanent sur la forme pour éviter l'examen du fond. Il s'agit de constater si le procédé sociétaire est découvert, et voir si les détracteurs en découvriront un meilleur, un quelconque.

Voilà des garanties sur le principal, sur l'invention du procédé : il reste à informer des moyens d'exécution. Tout est prêt en Angleterre, où les fonds nécessaires à l'épreuve d'Association peuvent être pris en retenue d'un 20e sur les 150 millions de secours annuels aux indigens; ils verront avec plaisir cette retenue qui, dès l'année suivante, leur assurera fortune subite et bonheur perpétuel (table, 1401), par avènement à l'état sociétaire, plus nécessaire aux Anglais qu'à toute autre nation; car aucune n'est plus fatiguée par l'énormité de la dette publique, l'excès de misère des prolétaires. Au reste, quiconque lira mon traité, II, 25, se convaincra que l'ordre civilisé est incapable de satisfaire la classe opulente, encore moins le peuple.

Un seul obstacle arrête la confiance de mes lecteurs, c'est le merveilleux des résultats que présente l'Association. Pour s'y familiariser, il faut s'appuyer d'un principe des philosophes qui nous disent *que l'homme est miroir de l'univers* : cela étant, le monde matériel et social doivent être sujets comme l'individu à un âge de puberté, un bonheur nouveau et merveilleux, analogue à celui de la transition d'enfance en amour.

Ainsi, le monde social une fois parvenu à la grande industrie, à l'âge

---

dépenses urgentes à faire dans le début, pour leurs édifices; ils préféreront différer de 4 ans le remboursement de la dette, et payer l'intérêt de 4 ans 2,400 millions.

Sommes réunies,	18,300,000,000	Total, 23 milliards,
Dette fiscale, soit	4,700,000,000	

dont il faut déduire environ 300 millions d'économie annuelle que produira par degrés l'état sociétaire. Ces épargnes donnant 6 milliards en 20 ans, réduisent la dette à 17 milliards. On pourra, en automne 1824, procéder à la vérification des titres, et délivrer en décembre 1824 les cédules portant intérêt.

Quant aux indemnités dont on parle à présent, elles seraient bien illusoires; et d'abord nulles pour la famille royale, le clergé, les rentiers de Louis XVI, les ex-dotés, les destitués, les remboursés. Elles s'étendraient à peine à quelques émigrés protégés : les *petits émigrés*, même dans le cas d'admission, se trouveraient bientôt éliminés par quelque banqueroute *bureaucrate*, comme j'en ai essuyé en Août au bureau de la guerre sur un arriéré de 1811.

On m'a dit : avez-vous fait une déclaration selon tel arrêté du mois de mars? — Non; je n'ai pas même connu cet arrêté. — Eh bien, vous êtes déchu. — Mais on ne m'a pas signifié cet arrêté à domicile. — N'importe, vous êtes déchu. — Eh! j'étais peut-être en pleine mer le jour où l'arrêté a paru dans les gazettes. — Tant pis; vous êtes déchu. — Mais j'ai fait vingt autres déclarations. — Ah! vous êtes déchu. (Ils en ont peut-être éliminé pour 20 millions de cette manière). Voilà ce que devient dans les bureaux la créance du faible; on le traîne en longueur, on le lasse, puis ensuite de quelque surprise *il est déchu*.

de puberté politique, doit passer à un nouvel état social, au régime d'*attraction*, *opulence* et UNITÉ, dont il lui restait à découvrir la théorie; invention d'autant plus facile que la SÉRIE CONTRASTÉE est sous nos yeux dans toutes les œuvres de la nature; il ne restait qu'à l'appliquer aux relations domestiques-agricoles : on n'y a jamais songé. L'esprit humain est sujet à ces inadvertances de plusieurs mille ans sur les choses les plus simples, comme sur la soupente et l'étrier dont les Grecs et les Romains n'avaient pas conçu l'idée.

2e SUJET. *DÉPRAVATION ET CORRECTIF DE LA CRITIQUE.*

SUJET TRAITÉ DANS LES CINQ ARTICLES DE PETIT-TEXTE ITALIQUE.

Depuis long-temps la France reconnaît qu'il existe du désordre dans la police des sciences et des lettres. On forme une société des bonnes lettres; c'est avouer de fait l'état vicieux du monde littéraire, habitué à dire d'un inventeur : Est-il d'accord avec les philosophes ? Non. Eh bien! qu'il soit anathème; *tolle et immola*.

Bonaparte méditait déjà la réforme littéraire, selon ces lignes extraites du Mémorial de Sainte-Hélène. « Pour obvier, sans blesser la liberté »de la presse, au déluge de mauvais ouvrages dont le public était »inondé, Napoléon demandait quel inconvénient eût pu présenter un »TRIBUNAL DE L'OPINION, composé de membres de l'institut, membres »de l'université et délégués du gouvernement, qui eussent considéré »les ouvrages sous le triple rapport de la science, des mœurs et de la »politique, et eussent assigné le degré de leur mérite. C'eût été le flam- »beau du public, la garantie, la fortune et l'émulation des bons ouvra- »ges, la ruine et le découragement des mauvais.»

Ces garanties seraient tout-à-fait illusoires. Un tel tribunal serait *action simple*, et par conséquent *arbitraire*. Il faut une garantie par *action composée*, chose à expliquer, 1376.

La source du mal est dans le rôle passif auquel se borne l'administration en police du monde savant, 1357. Pour en juger, qu'on suppose les élections et l'institution régies ainsi en mode passif, l'institution pleinement libre sans université, les élections dégagées de toute influence des ministres et préfets; qu'arrivera-t-il? Que le comité directeur prédominera dès l'année suivante. Il sera actif jusqu'au despotisme; partout où l'administration sera passive et spectatrice, comme en police du monde savant, où elle croit se montrer généreuse en laissant pleine licence aux intrigues. Il en résulte que le comité directeur envahit tout, tant que l'autorité néglige de provoquer, accueillir et faire examiner les inventions.

Comment contre-balancer le comité? C'est en élevant la police des sciences, du rôle passif à l'actif, du mode simple au mode composé, qui exige dans la critique trois fonctions au lieu d'une. La première est ce tribunal ou JURY indiqué plus haut et 1346 : par lui seul il ne serait qu'une voie d'arbitraire; il faut lui opposer un concurrent naturel, l'AUTEUR, qui saura mieux que personne rectifier et prévenir les erreurs du jury, l'auteur dont le commentaire sera mentionné en regard des décisions du Jury, avec même nombre de colonnes pour tous deux au journal de garantie. (Voyez 3e art., 1346.)

En troisième fonction interviendront naturellement les journaux, qui ne pourront plus se livrer à l'arbitraire, et qui se ridiculiseraient en hasardant des critiques inexactes sur un ouvrage analysé concurremment par le jury et l'auteur. Sans ce double contre-poids, les journaux exercent une action simple et despotique, livrée à l'esprit de parti ou de faveur, et qui, au moyen de certaines intrigues, devient l'instrument du comité directeur.

En pervertissant ainsi le monde savant, on déprave par contre-coup la société entière à qui il donne le ton. Ce vice est bien sensible en France: une nation jadis loyale, est devenue la plus fausse et la plus calomnieuse: roi ou ministre, nul n'échappe. N'a-t-on pas imprimé que le Roi payait 65 députés pour voter la mort de son frère? que le duc Decazes était l'instigateur du meurtre du duc de Berri? On calomnie bien mieux un auteur sans défense. Les plus plates diffamations réussissent en France, parce que la dépravation littéraire a façonné tout le monde à se nourrir de railleries et de médisances qui acheminent aux calomnies; aussi ce pays est-il celui qui aurait le plus besoin d'une garantie littéraire et scientifique. Elle ne peut naître que du jury et des neuf mesures indiquées, 1357, surtout de la proposition des inventions négligées, etc.

Quant aux fonds, le tribunal de garantie produira (Conclusions, 1447) de quoi rétribuer très-copieusement ses 30 officiers, ses nombreux jurés et assesseurs, puis verser encore d'amples secours à trois caisses des savans, lettrés et artistes pauvres.

Etrange inconséquence de laisser les sciences et les lettres sous la direction de ces hommes dont le grand Frédéric, leur ami, disait : *Si je voulais punir une de mes provinces, je la donnerais à gouverner aux philosophes.* Egoïstes et despotes, ils étouffent, même contre leur intérêt (NOTE M), toute invention qui menace leur trafic de systèmes; les journaux, maîtrisés par cette cabale, en déplorent l'influence. Celui des *Débats* disait (24 juillet), au sujet de l'éclairage au gaz : « Telle est no-»tre injustice pour les auteurs des plus belles découvertes, que nous »laissons leur nom dans l'oubli. On suppose que cette invention vient

---

NOTE M. *Bénéfice des Philosophes à la clôture de Civilisation.*

Perdant une voie de fortune, le sophisme, ils retrouvent dix voies de bénéfice et d'illustration : en voici le tableau.

—— *Fortune subite et colossale par les prix unitaires*, I. 268.
1 Rareté de savans au début de l'Association et offres brillantes.
2 Décuple produit de leurs faux systèmes; voy. 1re Note, 1336.
3 Fin de la défaveur croissante et des luttes avec l'autorité.
4 Débarras du soutien de la philosophie et affluence de sujets à traiter.
5 Succès complet de leurs visions de justice et de vérité.
6 Initiation au système de le nature en *causes*, 1358.
7 Initiation aux branches d'*effets* inconnues, 1358.
8 Avènement aux unités et au bonheur collectif et individuel.
. . . . *Supériorité en cas de raillerie.*

Ce dernier point est ce qui les effraie. Ils craignent qu'une fois la théorie des destinées connue, on ne leur dise : Qu'était-ce donc que votre science? et quels arlequillons êtes-vous? L'humanité n'avait besoin que du calcul de l'Association; seize voies y conduisaient, et en 3000 ans vous n'en trouvez pas une.

A cela ils répliqueront en raillant eux-mêmes le public civilisé, et disant : nous

» de l'Angleterre; c'est une erreur; elle est due à M. Lebon, ingénieur, » né à Brachay, près Thionville. Son secret fut porté en Angleterre, et » ensuite rapporté en France. La France s'enrichit de la découverte, » mais elle a consommé la ruine de son auteur. *Sic vos non vobis.* »

Voyez, sur l'injustice française, pareilles doléances d'autres journaux (1er tome, XI; *Gazette de France, Constitutionnel, Minerve*); et pourtant eux-mêmes servent le vice qu'ils déplorent. Ils refusent d'annoncer les découvertes utiles, ou n'en parlent que pour les ravaler, pour gloser sur la forme, sans examen du fond. C'est que le comité philosophique les paralyse, leur impose; il exerce sur eux le charme du serpent sur l'oiseau qui sent son tort, voit sa perte, et se rend dans la gueule du reptile.

Ici l'on peut reconnaître l'astuce de ce parti qui accuse les rois et les prêtres d'exercer l'obscurantisme, d'enchaîner la pensée et la voix des vertueux amis du peuple. Voici une invention qui comble tous les vœux du peuple, en lui garantissant le *minimum social* et l'*attraction industrielle;* elle n'est contrariée ni par les rois, ni par les prêtres, mais par les philosophes, soi-disant amis du peuple.

Brisons sur leur malice dont l'antidote se trouvera aux conclusions, et prenons connaissance de la théorie sociétaire. Quand ils la disent obscure, c'est comme s'ils disaient le soleil obscur parce que leurs faibles yeux ne peuvent pas le fixer. Pourraient-ils signaler dans cette théorie un seul côté défectueux, un calcul faux (hors le cas d'erreur typographique, II, 454)?

Les écrivains actuels, 1341 1/2, inclinent fort à s'occuper d'association; mais tous ont pris une fausse direction en admettant, pour base de système, le *morcellement domestique-agricole.* Aucun d'eux n'a osé aborder franchement la question, le problème d'associer un millier de villageois inégaux en fortune. (Voyez les conditions du lien, table 1342, et note, *ibid.*) Un seul Français en a exprimé le vœu, mais sans recherches actives; ce fut M. Cadet, de Vaux, en 1804.

Du reste, on est si neuf en politique sociétaire, qu'on n'en connaît pas le demi-système (période 6e du tableau 1335), l'état moyen entre le régime civilisé et le sociétaire dont l'essai sur un village décidera l'adhésion du globe entier.

Les élémens de cette épreuve sont tout prêts en Angleterre. Outre

---

étions de vrais savans, car nous avons su pendant 3000 ans vivre à vos dépens, vous vendre nos sornettes philosophiques: pas si sots que de nous fatiguer à la recherche des découvertes. Celle-ci a coûté à l'auteur 24 ans; et nous qui vivions de systèmes à la toise, quelle eût été notre duperie de donner 24 ans à une étude où encore on pouvait échouer! c'est à nous à vous badiner pour ne l'avoir pas faite; vous le pouviez aussi bien que l'auteur, qui n'est point un savant. Sur ce, nous sommes encore les rieurs, car nous en recueillerons le plus grand bénéfice. (On peut lire sur ce sujet l'intermède I, 268.)

Et de fait, aucune des autres classes n'y gagnera autant que les savans, littérateurs et artistes. Le clergé y gagnera le plus après eux : un curé de campagne, aujourd'hui si misérable, sera magnat de phalange et mènera le train d'un archevêque civilisé. Les vicaires en proportion. Cependant cet énorme avantage sera moindre que ceux des savans. Quelle est donc leur folie de contrarier la découverte de l'Association!

l'établissement Owen, on apprend que sir Capel Molynex va affecter un village aux tentatives d'association : il pourra y essayer le régime des *Séries contrastées* ou industrie attrayante, et décider par cette épreuve l'abandon de l'industrie répugnante et morcelée, et la clôture des trois sociétés, Civilisée, Barbare et Sauvage.

Loin de voir du gigantesque dans cette annonce de fin prochaine des trois sociétés, conversion subite des sauvages à l'industrie et des barbares aux mœurs *policées* (je ne dis pas *civilisées*). il faut considérer que le prodige ne tenait qu'à l'invention du procédé d'ATTRACTION INDUSTRIELLE enfin découvert. Et puisqu'on peut l'éprouver si aisément sur cent familles villageoises, il ne reste qu'à faire vérifier, par un comité spécial, *non philosophe*, *non hostile*, si la théorie est exacte et contenue en plein aux neuf divisions indiquées.

{ Estimations, rudimens, généralités, I, notices 4e, 5e, 6e, p. 343.
Tableaux descriptifs d'assoc. du 12e degré, II, sect. 2e, 3e, 4e.
Preuves en équilibre d'affection et de répartition, sect. 7e, 8e.

Toutefois cet examen serait un leurre, si le tribunal était composé de ces philosophes dont Thomas a si bien dit : *Le dernier crime qu'ils pardonnent est celui d'annoncer des vérités nouvelles.*

Aussi ne me pardonnent-ils pas d'avoir découvert la théorie des destinées. Qu'ils se ravisent, pour leur intérêt, selon la note M, où ils voient dix motifs d'*accord indirect* avec moi. Quant à l'*accord direct*, je ne peux pas, inventeur de l'association, encenser la science qui a produit 400,000 tomes en faveur du morcellement.

Au résumé, le monde industriel est organisé en ordre faux, à contresens de la nature ; pour s'en convaincre, il faut observer:

1° Quant aux indices, que l'industrie civilisée ou morcelée n'est point nature de l'homme, car elle est répugnée obstinément par le sauvage ou homme de la nature, et ne produit chez les civilisés qu'indigence pour la multitude, fourberie universelle, etc. 1335.

2° Quant au fond du traité, que le procédé sociétaire, dit *série contrastée*, est celui que Dieu emploie dans la distribution des règnes; le ressort sociétaire, dit *attraction*, est celui par lequel Dieu établit les équilibres et harmonies de l'univers ; les leviers sont les douze *passions*, en plein essor selon le vœu de leur créateur; enfin l'application de ces divers élémens à l'industrie, se fonde sur tous les principes recommandés par la philosophie, 1425. Peut-on trouver une théorie plus exempte d'arbitraire, et mieux ralliée à la nature et à la raison ?

Mais tant qu'on refusera aux sciences nouvelles et exactes le jury d'examen, 1348, qu'on accorde aux orviétans et gimblettes, aux perruques philogènes et pommades philocomes, les zoïles auront beau jeu d'éliminer les inventeurs en les traitant comme prétendans académiques, les harcelant sur la forme sans dire mot du fond.

Je redirai plus d'une fois : Si le jury indiqué 1346 existait, si la découverte eut été jugée en janvier, éprouvée en mai 1823, aujourd'hui les émigrés, ex-dotés, et classes du tableau 1337 seraient payés intégralement, en cédules au pair, (*Note* W.) Qu'on juge de l'urgence de ce jury qui, 1448, rendrait plus qu'il ne coûterait.

On peut d'ici passer à l'initial 1333.

Pag. 1336, lig. 8, supprimez le mot *en*.
1347, » 6, 100,000 *écus*, lisez 200,000 *écus*.
1352, » 16, *une douzaine*, lisez *une trentaine*.
1366, » 20, *Que*, *Que*, lisez *Que*, *Gue*.
1381, » 27, *éehangeront*, lisez *changeront*.
1398, au bas, supprimez *final*.
1405, » 25, *plus haut*, lisez *plus loin*.
1402, » 32, contre sens rectifié au bas de 1449.

Nota. La deuxième feuille a été tirée avant correction; il s'y trouve des pluriels pour des singuliers, et de mauvaises dispositions; mais rien qui altère le sens.

LISTE DES TABLEAUX DU SOMMAIRE.

TABLE DES NOTES DU SOMMAIRE.

Le préambule, comme les autres articles en petit-texte italique, tient au deuxième sujet, aux vices de la critique, 12, au besoin de jury.



SOMMAIRES ET ANNONCE

DU TRAITÉ DE
L'ASSOCIATION DOMESTIQUE-AGRICOLE
OU ATTRACTION INDUSTRIELLE ;

PAR CH. FOURIER. — DEUX FORTS VOLUMES in-8°.

ÉDITION compacte, interlignée. 1460 pages. — PRIX, 12 francs.

» *Le dernier des crimes qu'on pardonne, est celui d'annoncer des vérités nouvelles.* » THOMAS, Eloge de Descartes.

PARIS. { BOSSANGE père, rue de Richelieu, N° 60.
P^re^. MONGIE aîné, Boulevart-Poissonnière, N° 18.

Nota. Ce Factum étant annexé au Traité, selon la pagination 1329, etc., il sera remis à ceux qui ont déjà l'Ouvrage.

Les chiffres romains I et II, joints à des chiffres arabes, indiquent une citation des 1er et 2e Volumes publiés. Les chiffres romains non suivis d'arabes, renvoient à l'Avant-Propos.

X PRÉAMBULE. — ANARCHIE SUR CE QUI TOUCHE AUX INVENTIONS.

LES juges superficiels trouveront, au premier coup d'œil, double tort dans la Découverte que je publie : d'une part elle présente des bénéfices et prodiges énormes ; le moyen de tripler le revenu effectif de l'industrie, et déterminer subitement tous les Sauvages à l'adoption de la culture. Ces tableaux, malgré la justesse des raisonnemens, sont éblouissans : ils excitent la défiance du lecteur ; étonné de ces perspectives romantiques et gigantesques, il ose à peine s'en fier à l'arithmétique même dont la découverte est étayée.

D'autre part, ma théorie a le tort bien plus grave de contredire les méthodes et systèmes de la Philosophie, la battre avec ses propres armes, s'appuyer de ses principes, exposés I, 99, *pour lui prouver qu'elle foule aux pieds le peu de bons préceptes qu'elle a donnés, et que si elle eût voulu les suivre, elle serait arrivée, depuis 25 siècles, à la connaissance de la destinée de l'homme, destinée qui est l'état* sociétaire *et non pas* social.

Comme cette Philosophie qui semble abattue, est encore toute puissante, même sur l'esprit des classes qui en paraissent ennemies, les Journaux ont dû hésiter à faire l'annonce de l'Ouvrage : leur délai m'oblige à prendre l'initiative. D'ailleurs, sur un sujet si neuf ils ont

besoin d'un travail préparatoire ou sommaire ; il est contenu en triple sens dans cette Notice. Ou y trouvera :

En 1er *Chap.*, les sommaires du corps de doctrine ;

En 2me *Chap.*, les sommaires des écarts de la critique ;

En 3me *Chap.*, les sommaires de méthode pour l'étudiant.

Ce triple résumé servira de clef aux diverses classes de lecteurs, y compris les journalistes ; ils sont presque tous littérateurs ou érudits, ou philosophes, tenant, l'un à Platon ou Sénèque, l'autre à Montesquieu ou Voltaire. Dès-lors une découverte qui contredit en masse les dogmes de ces auteurs, ne peut manquer de déplaire aux écrivains de divers partis. Tous, du plus au moins, étant choqués de l'outrage fait à leurs idoles, n'apportent à cette lecture que des préventions défavorables, ne jugent que l'écorce du livre, que la forme, sans examen du fond.

Le fond se compose de calculs si incontestables, qu'on n'ose pas en essayer la critique. Les formes n'ont rien d'insinuant, rien de la souplesse exigée dans les écrits actuels ; mais cette aspérité de formes devient un titre de recommandation, lorsqu'on considère qu'un politique flexible n'aurait point atteint à cette magnifique découverte ; elle ne pouvait être l'ouvrage que d'un esprit rétif, incapable de se plier aux convenances du sophisme et du préjugé.

Entretemps : les journalistes obligés à user de ménagemens avec le parti philosophique, n'osent pas émettre une opinion sur un sujet si étrange. C'est donc à bon droit que l'un d'entre eux, le Baron DE FERUSSAC, *rédacteur du* Bulletin universel, *s'est plaint qu'on ne peut pas, en France, être informé des découvertes : l'information éprouve (il a omis de le dire) quatre obstacles au lieu d'un.*

1° *Le retard d'annonce par voie de journaux. Les rédacteurs assaillis par une centaine de solliciteurs dont il faudrait lire les productions, s'effraient des ouvrages un peu étendus et se renvoient la corvée d'analyse. Mais lorsque l'auteur, étant à Paris, leur offre de faire le travail de dégrossissement, selon leurs instructions, l'analyse ne leur coûterait* PAS UNE HEURE ; *je le prouverai plus loin* (Note 2me). *Au reste, ce commentaire leur épargnera les difficultés présumées ; ils y trouveront en divers sens des canevas d'analyse.*

2me *Inconvénient : si l'on obtient l'annonce, elle peut se trouver erronée, ne donner qu'une très-fausse idée du sujet. Pour peu que l'examinateur ait été indisposé par des doctrines contraires à ses opinions, il jugera selon ses préjugés ; il trouvera de l'obscurité dans la théorie la plus claire.*

3me *Obstacle. A la suite d'une analyse inexacte, surviennent des critiques diffamatoires, calomnieuses, que les Zoïles colorent de ton facétieux. Le journaliste qui n'a qu'effleuré la lecture de l'ouvrage, ignore quel degré de confiance méritent ces méchancetés ; il les insère sans conséquence. Elles redoublent les préventions, et le public, au lieu d'une information sur la découverte qui touche à ses plus pressans intérêts,*

n'a bientôt que des renseignemens trompeurs, qui le détournent d'en prendre connaissance.

Enfin, pour 4e entrave, l'auteur diffamé, travesti, n'a aucune voie de justification. Des motifs commerciaux s'opposent à ce qu'on insère ses répliques : elles ne seraient pas lecture amusante comme les railleries ; une gazette est obligée de ménager sa clientelle, servir le goût du public de France, qui exige des plaisanteries JUSTES OU NON, *plutôt que des analyses d'une science nouvelle. Le journaliste entraîné par des intérêts de coterie, n'ose pas approuver une invention qui offense les puissances philosophiques ; il céde, comme Pilate, à l'influence d'un parti dont il gémit de servir l'injustice.*

C'est ainsi que l'auteur d'une grande découverte trouve, dans la Capitale de France, moins de protection que les malfaiteurs, qui au moins sont entendus et défendus pardevant jury avant d'être condamnés.

Tel est l'abus que M. DE FERUSSAC *a dénoncé trop succinctement, se bornant à signaler le quart du désordre. Il en a de plus oublié la contre-partie, la profusion de secours assurés aux inventions futiles, colifichets, baumes et orviétans de toilette. Un inventeur en ce genre jouit en France du droit de faire assembler le ban et l'arrière-ban des compagnies savantes. On voit dans Paris quantité d'affiches citant, à l'appui de telle pommade ou essence de toilette,*

Le procès-verbal de S. EXC. LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR :

Celui du COMITÉ DE SALUBRITÉ PUBLIQUE ET DES INVENTIONS SECRÈTES :

L'approbation des MÉDECINS ET CHIMISTES CÉLÈBRES :

Enfin, l'ORDONNANCE ROYALE qui garantit le privilége.

Que de potentats scientifiques et administratifs, protecteurs obligés des inventeurs de pommades et cosmétiques ! Il faut ajouter à ces triomphes, ceux d'une douzaine de tailleurs et coiffeurs qui, chaque mois, volent à l'immortalité dans les journaux des modes.

Mais une découverte utile, comme le bateau à vapeur, sera dédaignée dans Paris, jusqu'à ce que les étrangers aient prononcé. Ensuite elle sera revendiquée par les Français, I, 84, *qui s'en seront moqués à son apparition.*

Il importe donc de prévenir les étrangers sur cette défaveur qui poursuit en France les inventions utiles, afin qu'ils examinent scrupuleusement, sans acception des critiques françaises qui, même dans le cas de bienveillance, ne portent que sur la forme et non sur le fond.

*Deux puissances, l'Angleterre et les Etats-Unis, très-vivement intéressées à la découverte du procédé d'*Association domestique-agricole, *peuvent sans frais en faire l'essai sur un hameau ou réunion quelconque, et policer subitement leurs Sauvages de Louisiane et de Canada. L'Angleterre va trouver dans cette invention, l'unique voie d'extinction de sa dette colossale. Ce serait à toutes deux une insigne duperie de juger ma théorie par l'impression qu'elle pourra faire à Paris, où le plus grand crime est de contredire Platon, Aristote et leur docte cabale.*

Ces entraves me donneront lieu de remarquer qu'en France, le monde savant est dans une anarchie complète. Il n'y existe ni police

*des découvertes, proposant celles qui sont à faire (Article 3*me*), ni corps d'*opposition*, formant contre-poids à la détraction et à la calomnie en matière scientifique et littéraire. La nation entière est dupe de cette lacune d'autorité tutélaire : gouvernement, savans et public sont lésés par la négligence d'une foule d'études laissées en arrière, par le refus d'examen et les retards d'annonce des découvertes publiées.*

*Les savans sont peut-être les plus dupes de ce désordre, car en voulant asservir les inventeurs à une sorte d'*index philosophique, *ils tombent eux-mêmes en quadruple duperie. Cela sera expliqué au 2*me* Intermède.*

*Jadis les ouvrages interdits par l'inquisition et la censure, étaient réputés les plus dignes de curiosité : pourquoi ne pas former pareille conjecture sur un ouvrage mis à l'*index philosophique, *et privé d'annonce parce qu'il démontre l'impéritie des sciences politiques, économiques et métaphysiques ? Il faut que la philosophie incertaine soit encore bien puissante, si elle exerce* DE FAIT *pareille dictature sur l'opinion.*

J'en conclurai à l'établissement d'un jury d'examen et d'annonce régulière, soumise à rétribution fixe, et devant porter sur le fond des découvertes et non sur la forme des traités. Ladite voie n'entravera en rien les critiques des journalistes; mais elle satisfera la classe judicieuse qui, n'étant pas exclusivement adonnée à la satire et au bel esprit, *désire être informée* sur l'utile, sur le fond, *sur les avantages que promet une invention, sur les procédés, moyens et preuves dont s'appuye la théorie.*

J'espère, à ce sujet, convaincre le monde savant que c'est ici un CAS D'EXCEPTION, *et que pour son propre intérêt il doit, dans cette circonstance, dévier des routines de la critique, faire abstraction des griefs d'amour-propre, en considération de l'immensité de bénéfices et de gloire que lui garantit la découverte.*

Quant aux autres lecteurs qui, moins exigeans sur la gloire, sont gens à se contenter de la fortune et des plaisirs dont l'état sociétaire leur ouvre la voie, il est à propos de leur présenter un sommaire de la théorie, la resserrer dans un cadre étroit comme cet opuscule, qui contient les documens propres à faciliter l'intelligence de l'ouvrage à l'homme le moins exercé.

Toutefois, ils devront se rappeler que c'est ici un nouveau monde scientifique, où l'on s'égarerait si on ne suivait pas les instructions du guide, et si l'on voulait juger d'après les prestiges philosophiques, une théorie qui vient les dissiper à jamais, initier l'esprit humain à tout l'ensemble des mystères du mouvement, l'introduire au sanctuaire du temple de cette nature, dont trente siècles savans avaient déploré les rigueurs, en s'écriant avec Voltaire :

« Mais quelle épaisse nuit voile encor la nature ! »



ARTICLE 1er. INITIAL.

Erreurs scientifiques, Motifs de résipiscence.

DE tout temps on a entrevu que, s'il était possible de réunir en association, dans les travaux domestiques et agricoles, 2 à 300 familles dont se compose une bourgade ; rétribuer chaque individu en proportion de son capital, de son travail et de son talent ; concilier les inégalités de fortune et de caractères, et sur-tout prévenir le larcin, principal obstacle au régime sociétaire, il résulterait d'un tel lien des bénéfices incalculables. Mais il faudrait, ajoute-t-on, *que les hommes fussent des anges, qu'ils n'eussent point de passions.* VOUS CHANGERIEZ DONC LES PASSIONS !

Loin de là : sans y rien changer, la théorie sociétaire les utilise toutes et leur assure un libre cours. Il n'y avait pour atteindre au lien d'association, qu'une découverte à faire ; l'art de développer les passions par *séries de groupes contrastés* et appliqués à l'industrie.

Cette opération est décrite en grand détail dans l'ouvrage annoncé. L'effrayant problème de l'Association y est complettement résolu, et en tous degrés depuis 400 jusqu'à 1600 personnes. Réduite au dessous de 400, elle n'est plus praticable qu'en méthodes bâtardes ; et au-dessus de 1600, elle tend à la confusion.

Si l'invention a été si tardive, c'est qu'on a négligé de tout temps la branche d'études qui y conduisait, la théorie analytique et synthétique de l'attraction passionnée. Elle fut méconnue par les Grecs et Romains ; elle l'a été de même par les modernes, serviles imitateurs de l'antiquité.

Cette inadvertance a retenu le genre humain 25 siècles de trop dans l'état civilisé, barbare et sauvage, dont nos philosophes actuels vantent l'excellence : naguères on avait des opinions fort différentes sur la civilisation et ses lumières ; elle n'était pas en crédit chez les hommes célèbres du dernier siècle : ils témoignaient pour cette société un profond mépris ; écoutons-les parler.

MONTESQUIEU. » Les sociétés civilisées sont atteintes d'une maladie de langueur, » d'un vice intérieur, d'un venin secret et caché. »

J. J. ROUSSEAU. » Ce ne sont pas là des hommes ; il y a quelque bouleversement » dont nous ne savons pas pénétrer la cause. «

BARTHELEMY. » Ces Bibliothèques, prétendus trésors de connaissances sublimes, » ne sont qu'un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs. »

VOLTAIRE. » Montrez l'homme à mes yeux ; honteux de m'ignorer,
» Dans mon être, dans moi, je cherche à pénétrer :
» Mais quelle épaisse nuit voile encor la nature !

B. de ST.-PIERRE. » Quelques-uns, fondés sur des traditions sacrées, pensent » que l'état actuel est un état de punition et de ruine, et que ce monde a existé avec » d'autres harmonies. « (Elles peuvent donc renaître.)

Un érudit citerait par centaines ces passages où la philosophie se suspecte elle-même et condamne la civilisation, son ouvrage. Il existe donc, parmi les philosophes, deux opinions contradictoires sur l'ordre civilisé ; la 1re est celle des EXPECTANS cités plus haut, gens loyaux,

modestes, qui d'accord avec Socrate, *espèrent qu'un jour la lumière descendra*, et qu'on découvrira quelque société moins désastreuse que la civilisation. La 2me est celle des OBSCURANS ou *Escobars* (I, 91) qui, pour se dispenser de recherches sur les destins sociaux, nous payent en arlequinades politiques, chantent la perfectibilité, le vol sublime du génie civilisé, de ses légions d'égoïstes et de fourbes; le vol sublime de son peuple affamé, demandant du travail et du pain, ambitionnant le sort du Sauvage.

La civilisation croit se perfectionner quand elle tombe visiblement en caducité; elle est dans la situation d'un homme qui, de 40 à 60 ans, a gagné en lumières et perdu en vigueur. Nos progrès dans l'industrie et les sciences exactes sont incontestables; mais la civilisation n'en court pas moins à sa ruine; elle décline sur 4 points. (Avant-Propos, XIV):

Matériel.	1. *Ruine des forêts, sources et montagnes.* 2. *Détérioration des climatures.*
Politique.	3. *Esprit mercantile et fiscalité croissante.* 4. *Fermens de révolution et dettes publiques.*

C'est dégénérer en quadruple sens, malgré le progrès des lumières. Mais sans recourir à tous ces indices, ne suffit-il pas de la ténacité des antiques fléaux, indigence, fourberie, etc., pour confirmer le soupçon des *Rousseau* et des *Montesquieu*, l'égarement de la raison, le venin secret et caché, le bouleversement dont on n'a pas su pénétrer la cause?

L'augure de ces philosophes, plus judicieux que les nôtres, est enfin justifié par la découverte du mécanisme sociétaire qui montre la cause et nous ouvre l'issue du chaos civilisé, barbare et sauvage, en assurant l'avènement subit aux destinées heureuses.

Etrange pronostic! il porte une teinte suspecte, un coloris de vision, d'illuminisme: Je le sais; mais le calcul est il juste, appuyé de toutes les preuves exigibles? Voilà le seul point à débattre.

« *Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.* »

Si quelqu'un à Rome eût inventé la poudre à canon, et qu'avant l'épreuve il en eût décrit les effets gigantesques, I, 79, chacun l'aurait accusé de vision, de charlatanerie. Combien l'idée d'un nouveau monde *continental* parut-elle choquante et ridicule aux sages du 15e siècle qui firent excommunier Colomb jusqu'au moment où, revenant d'Amérique avec les blocs d'or et les Caraïbes, il confondit le scepticisme et la détraction!

Il en est de même aujourd'hui de la découverte du nouveau monde *social*, fort invraisemblable aux yeux de lecteurs superficiels; mais quel sera leur étonnement lorsqu'une petite épreuve de 2 mois, sur une centaine de familles, aura éclairci le problème des destins sociaux, par un parallèle des deux industries, la morcelée ou civilisée, et la sociétaire donnant triple produit! (C'est-à-dire que la France dont le revenu actuel est estimé environ 5 milliards, donnerait dès l'an 1824, un produit de 15 milliards, si l'Association était organisée à cette époque).

La métamorphose ne tient qu'au petit essai sur 4 à 500 personnes. Après deux mois d'exercice, la justesse de la théorie sera pleinement constatée, la propriété de triple produit sera démontrée même avant les récoltes, et confirmée par expérience à la fin de la saison. Dès-lors, sans aucun décret, toutes les nations se hâteront de former le mécanisme sociétaire ; car, nations ou individus, tout s'accorde à préférer la richesse à la pauvreté, préférer 15 milliards à 5 milliards, 15 francs à 5 francs.

Quelques lignes de théorie indirecte vont familiariser les lecteurs avec l'idée de *nouveau monde social et clôture de la civilisation.*

Le monde social ou genre humain envisagé en masse, est un corps qui a, comme tout autre, ses quatre âges d'*ENFANCE*, *ACCROISSEMENT*, *apogée*, *DÉCLIN* et *CADUCITÉ*. Il a une carrière à parcourir, en marche progressive, en vibration ascendante et descendante, selon l'ordre universel de la nature. Si l'on veut savoir quel rang tiennent dans cette carrière les 4 sociétés connues et prêtes à finir, il faut faire usage de la table suivante, I, 25 :

1re PHASE DU MOUVEMENT SOCIAL. *ENFANCE*, 8 PÉRIODES.

1re EDEN OU PARADIS TERRESTRE. ASSOCIATION BRUTE.

2me *Sauvagerie.* 4me *Barbarie.*

3me *Patriarchat.* 5me *Civilisation.*

6me GARANTISME OU DEMI-ASSOCIATION.

7me PLEINE ASSOCIATION en mode simple.

8me PLEINE ASSOCIATION en mode composé.

Nota. (Le mouvement social, en y comprenant les 3 autres phases, nous présenterait une série de 32 périodes, plus les pivotales ou apogée ; mais ces 8 premières suffisant à nos études préparatoires, il est inutile de citer les 24 autres).

Les 4 échelons ou périodes 2, 3, 4, 5, exercent *par contrainte* l'industrie morcelée qui engendre constamment les neuf fléaux suivans :

1. *Indigence;* 2. *Fourberie;* 3. *Oppression;* 4. *Carnage;* 5. *Intempéries outrées;* 6. *Maladies provoquées;* 7. *Cercle vicieux.*
—EGOÏSME GÉNÉRAL et DUPLICITÉ D'ACTION.

Les 4 échelons ou périodes 1, 6, 7, 8, exercent *par attraction* l'industrie sociétaire, d'où naissent les 9 biens opposés.

1. *Richesse graduée;* 2. *Vérité pratique;* 3. *Garanties effectives;* 4. *Paix constante;* 5. *Températures équilibrées;* 6. *Quarantaines générales;* 7. *Doctrines expérimentales.*
—PHILANTROPIE GÉNÉRALE et UNITÉ D'ACTION.

Le bien et le mal, dans ces tables, sont indiqués génériquement et sauf subdivisions ; par exemple, le 2e vice, *fourberie*, est susceptible de vingt distinctions d'espèce ; tromperie commerciale, contentieuse, domestique, etc. Il en est de même des neuf genres de bien sociétaire : ajoutons-y quelques détails, seulement trois.

1° *Triplement effectif et décuplement relatif de richesse*, I, 372. C'est-à-dire qu'un canton produisant aujourd'hui 400,000 francs en

denrées et valeurs réelles, produira dans l'état sociétaire, la masse de valeurs qu'on vendrait aujourd'hui 1,200,000 francs, et qu'à l'aide des moyens de jouissance économique de ce nouvel ordre, les habitans du canton pourront mener le train de vie qui exigerait aujourd'hui 4,000,000. Ils auront donc atteint au triple effectif et au décuple relatif du revenu actuel.

2° *Le charme industriel*, ou réunion de tant d'agrémens et d'amorces, que le travail agricole et domestique en deviendra attrayant pour les Sybarites, les enfans, les salariés, qui ne l'exercent que par besoin ou contrainte; et pour les Sauvages même, à qui l'agriculture civilisée inspire une aversion mêlée d'horreur; ils l'adopteront avec ardeur, en voyant le mode naturel ou attrayant, l'exercice par séries contrastées.

Alors l'Afrique fournira à peu de frais les denrées de climat chaud, le sucre de cannes qui n'aura, poids pour poids, que la valeur du blé, quand 70 millions d'Africains et tous les peuples de zône torride le cultiveront. Là finiront les odieuses coutumes de la traîte et de l'esclavage. Aucun maître ne voudra d'esclaves, quand la culture en mode libre et sociétaire pourra lui donner triple produit; et dès qu'une petite épreuve aura constaté ce résultat, tout colon traitera avec ses nègres pour l'affranchissement et le rachat solidaire. Quel appât aux sociétés qui s'occupent d'abolition de la traîte et de l'esclavage!

3° *Le règne de la vérité alliée à l'intérêt*; le moyen d'atteindre à la fortune en pratiquant la vérité et les vertus sociales, d'allier en tous sens l'intérêt individuel avec le bien collectif, de trouver son intérêt pécuniaire dans la philanthropie. C'est le côté romantique de la théorie; il est exactement démontré aux 7e et 8e sections.

—Enfin, les unités de toute espèce étendues au globe entier, I, 114; II, 129 : quarantaines universelles; extirpation de tous les venins accidentels, virus psorique, siphyllitique, variolique, pestilentiel, etc.; unités de langage et autres si inapplicables au régime civilisé et barbare, que la France, après 30 ans d'efforts, n'a pas même pu établir l'unité métrique dans ses provinces.

Plus ces propriétés semblent romantiques et gigantesques, plus on doit vérifier strictement les calculs, et se défier de la malveillance d'un parti alarmé pour ses systèmes qui vantent l'industrie morcelée et la civilisation. J'ai longuement rassuré ce parti, par le tableau des carrières de fortune et de gloire (Interm., I, 265), que lui ouvre le nouvel ordre. Les philosophes y trouveront, en balance régulière (Av.-Prop., I, XIV), *dix* de gain pour *un* de perte *imaginaire et non réelle*, car les 400,000 tomes de sophismes seront, dans l'état sociétaire, bien plus recherchés qu'aujourd'hui. Voyez Note 1, l'un des bénéfices qu'on en recueillera.

NOTE 1. *Métempsycose des Bouquins.*

Dès la fondation de l'état sociétaire, les ouvrages philosophiques les plus notables seront réimprimés à plusieurs millions d'exemplaires : ces écrits, quoique perdus sous le rapport dogmatique, seront doublement en crédit, à titre de classiques littéraires, monumens plaisans de l'enfance de l'esprit humain, *cacographies sociales*. On en signalera, pour l'instruction des enfans et des pères, tous les

Quant à l'amour-propre offensé, j'ai observé (Av.-Prop., I, x) que la meilleure aubaine pour un siècle est d'être convaincu de quelque grande erreur; que toute découverte imprime cette légère tache sur la génération qui l'a manquée, mais qu'on en est bien dédommagé par la jouissance de lumières et bienfaits dont on désespérait. Rien n'est donc plus désirable pour le monde savant, que ces démentis en affaires scientifiques, tels qu'il en a reçu de *Copernic*, *Harwey*, *Colomb*, *Galilée*, *Newton*, *Linnée*, *etc:* il élève à l'immortalité tous ceux qui lui donnent pareils démentis.

Venons à d'autres intérêts plus généraux que ceux du monde savant: il s'agit des dettes publiques et surtout des consciencieuses, qu'on n'ose pas même s'avouer, par impossibilité d'y faire face. Lorsque le produit du sol français s'élèvera à 15 milliards au lieu de 5, il sera plus aisé de prélever en impôt 2 milliards sur 15, qu'aujourd'hui 1 sur 5. Ce doublement d'impôt sera un dégrèvement relatif du tiers. La France (et de même tout autre état), pourra donc reconnaître et acquitter promptement sa dette consciencieuse, les lésions révolutionnaires d'environ 10 milliards à joindre aux 5 milliards de dette fiscale, selon le tableau suivant.

DETTE CONSCIENCIEUSE ET RÉVOLUTIONNAIRE DE FRANCE.

Catégorie royaliste.

La Famille royale, pour interruption de liste civile pendant vingt années, à 25 millions, 500,000,000.

1. Les émigrés, pour capital et intérêt des confiscations.
2. Les ecclésiastiques et leurs héritiers, non pour le fonds, mais pour les revenus et intérêts pendant la vie présumable du titulaire.
3. Les rentiers de Louis XVI en 2/3 non consolidés, ou leurs héritiers.
4. Les capitalistes remboursés en assignats et mandats.

+ *Les fonctionnaires destitués sans procès et sans indemnité, dans l'une et l'autre catégorie depuis l'an* 1788.

Catégorie libérale.

5. Le milliard promis aux militaires ou à leurs veuves et enfans, et les intérêts à 5 p. °/₀, soit 1,500,000,000.
6. L'indemnité des demi-soldes ou retraites obligées.
7. Les dotations supprimées ou réduites.
8. Les dommages des deux invasions restauratrices.

... *Les diverses lésions, du grand au petit, depuis les baisses d'immeubles dans les villes dépouillées d'établissemens, jusqu'aux minuties comme le suspens des* 35 *prix décennaux.*

---

contre-sens de détail et d'ensemble, comme je l'ai fait sur deux articles tirés du *Télémaque*, II, 553, et de *l'homme des champs*, II, 617. On les réimprimera, en y annexant une *contre-glose* ou analyse des contre-sens, qui sera au moins égale en étendue à l'ouvrage.

Estimons ici le bénéfice des glossaires sur un seul objet, sur le TÉLÉMAQUE. A titre d'ouvrage distingué, on le tirera à dix exemplaires par canton; savoir: 6 pour les 3 bibliothèques d'hommes, femmes et enfans (celle-ci exclut les gloses d'amour), et 4 pour amateurs *d'archéologie sociale burlesque*. Il faudra donc, pour effectuer cette fourniture aux 600,000 cantons du globe, 6 millions d'exemplaires. Estimons-les 10 fr. pièce avec la glose.

On allouera au moins un 20e aux glossaires, 10 sous sur 600,000 exemplaires; total, 3 millions de bénéfice pour un travail qui ne leur aura pas coûté 3 mois. S'ils sont au nombre de 8, ils partageront en progression de 200, 250, 300, 350,

C'est aux parties intéressées à faire accélérer l'épreuve de cet ordı sociétaire qui peut seul garantir et liquider en peu de tems lesdit créances; essai bien facile, puisque tout est disposé en Angleterre deux établissemens y sont déjà formés pour tentatives de régimes socit taires; il ne leur manquait que la découverte du procédé.

D'autre part, les Etats-Unis sont forcés à cette épreuve par besoi de policer leurs féroces voisins, les Sauvages. Ils reçoivent chaqı année de nombreux immigrans qu'il faut établir : quoi de plus faci que d'essayer dans ces colonisations le régime sociétaire, moins coû teux que le morcellement, et donnant triple produit! On assure qı M. *Joseph Bonaparte* a réuni 3000 de ces immigrans, à *Nashvill* en *Ténessée;* il lui sera bien aisé d'en affecter un 6e, 500 personn à l'essai de l'Association simple ou 7e période. C'est un beau contrast à lui proposer : son frère, avec un million de soldats, n'a pas p conquérir un quart du globe; lui, avec 500 cultivateurs, fera l conquête du globe entier.

Sans vouloir tenir aucun compte ni de l'immensité des bénéfices ni des grands intérêts que j'ai cités, ni de la facilité d'épreuve et d fondation, les lecteurs français n'envisagent le traité de l'Associatior qu'en sens littéraire; ils exigent d'un inventeur le vernis oratoire qu'or exigerait d'un prétendant à l'académie ou d'un spéculateur en systèmes : ils oublient que, dans une affaire d'où dépend le sort dı genre humain, il faut s'occuper *du fond et non de la forme;* s'enquérir de la justesse des calculs, et de la facilité d'essai.

Lorsqu'un homme déclare qu'il n'est point écrivain, mais seulemen inventeur, on ne peut exiger de lui que l'invention annoncée. Il fau s'assurer si son livre contient cette précieuse théorie de l'Association fût-elle écrite en patois, il suffit qu'elle soit exacte; on ne doit pa exiger davantage.

D'accord, disent les journalistes : mais que de temps pour vérifie cela dans 1300 pages compactes! il nous faudrait un mois, disent-ils

---

400, 450, 500, 550,000 fr., selon la quotité de travail fourni et adopté dai l'edition par le jury d'examen.

Combien ils remercieront alors la théorie sociétaire, qui, en confondant l sciences philosophiques, leur aura valu double existence; *métempsycose composé* renaissance aux 2 genres classique et plaisant réunis. C'est donc bien a tort qu'i considèrent comme hostile une découverte si favorable à leurs intérêts. Mais monde savant est l'image de la déraison du peuple qu'il faut contraindre à l'adopti de ce qui lui est utile; *vaccine*, *unité métrique*, *jantes larges;* après quoi applaudit aux voies coërcitives, quand il en voit les fruits salutaires.

Si donc les savans voulaient faire trêve de prévention, peser les immenses ava tages que va leur procurer le régime sociétaire, eux et les libraires seraient p empressés que moi d'accélérer la déconfiture des bibliothèques philosophiqu Leur chute fera rechercher, à titre de monumens plaisans et burlesques, bouquins les plus oubliés, tel qu'un traité de l'homme, par un sieur MIRABAU Secrétaire perpétuel de l'Académie française. J'en avais extrait une 3e cacograp sociale, pour la joindre à celles de Fénélon et Delille. Ce bouquin et mille aut semblables s'élèveront subitement à très-haut prix, eu égard à l'énormité et l'i finité de sottises qu'on y signalera pour l'amusement du globe. Il s'arrachera recueils d'absurdités scientifiques, et les libraires, au début de l'Association, pourront pas fournir à la centième partie des demandes en ce genre.

UN MOIS !!! Il faut UNE HEURE à un journaliste de Paris ; et j'en donne plus bas le compte, *minute par minute* (*Note* 2), en supposant une analye *neutre*, qui se bornerait à mettre le lecteur sur la voie d'examen et lui laisserait le soin de juger de la justesse théorique ; après quoi le lecteur qui voudra examiner le fond, devra lire les neuf divisions suivantes et leur introduction.

THÉORIE DIRECTE DE L'ASSOCIATION.

— L'Introduction diminuée de la Note A.

Tome I, Th. mixte.	4e notice, 343,	Estimation du produit sociétaire.
	5e notice, 381,	Rudimens des groupes et séries.
	6e notice, 444,	Instructions accessoires.
Tome II, Th. concrète	1re et 2e sections,	Dispositions du mécanisme.
	3e et 4e sections,	Application jusqu'à la puberté.
	7e section,	Equilibre intentionnel, liens affectueux.
	8e section,	Equilibre distributif, ressorts d'intérêt.

Il a convenu, pour la régularité des preuves, de décrire l'Association en mode composé, à 1500 personnes, quoique l'essai doive être fait en mode simple, à 500 personnes, selon l'instruction, II, 634.

(*Nota*). On peut passer légèrement sur la 5e notice, RUDIMENS, qui est un peu scientifique. Je l'ai donnée en réplique aux ergoteurs qui auraient pu prétendre que l'ouvrage était faible sur les principes et détails élémentaires. Les lecteurs bénévoles n'ont pas besoin de notions si strictes ; ils apprendront assez, au 2e tome, la formation et la manœuvre des groupes et des séries. L'instinct les guidera dans cette étude séduisante pour quiconque envisage le but et les fins, qui sont d'arriver au triplement de fortune et à la perfection de santé, par l'exercice continuel des plaisirs et leur variété infinie.

Après avoir lu ces neuf divisions et y avoir pris connaissance du mécanisme sociétaire ou destin des passions, tout adepte sera confus de la duperie de l'esprit humain, confus d'avoir pu penser que Dieu

---

NOTE 2. *Compte rectifié sur le travail d'annonce.*

L'auteur étant à Paris, et devant se charger du dépouillement préparatoire, le Journaliste lui donnera avis de se rendre tel jour à son bureau, pour y recevoir des instructions. Cette lettre n'emploiera pas 5 *minutes*.

L'auteur s'y rend, et confère sur l'espèce de travail qu'on désire : veut-on une analyse du corps de doctrine qui peut être présenté sous des couleurs agréables, car c'est le calcul des plaisirs ? veut-on un article grave, un aperçu de la théorie abstraite, des rapports que l'Attraction établit entre Dieu, l'Homme et l'Univers ? veut-on se borner aux indices, aux analyses critiques de la civilisation ? veut-on un mixte de ces divers sujets, ou de quelques-uns seulement ? Cette explication n'exigera pas plus de 10 *minutes*, ajoutées aux 5 de la lettre, total 15.

L'auteur apporte à jour fixe le tableau demandé, dont la lecture et la confrontation avec l'original, selon pagination cotée, pourront employer 15 *minutes* à ajouter aux 15 précédentes, en somme *une demi-heure*.

Je suppose qu'ensuite le journaliste emploie une autre *demi-heure* à faire un article *neutre* et fondé sur des citations vérifiées ; il aura donné en total UNE HEURE à ce travail, et aura très-exactement informé les lecteurs sur la branche d'analyse choisie selon les convenances de sa clientelle, grave ou frivole, ou mixte.

Voilà un amendement prodigieux au compte fait par quelques rédacteurs ; ce n'est pas *un mois*, mais *une heure* qu'il peut leur en couter. L'erreur n'est pas médiocre : est-ce la seule qu'ils aient commise au sujet de cet ouvrage, et ne se seraient-ils pas trompés plus étrangement encore dans l'opinion qu'ils ont pu en concevoir ?

avait oublié ou négligé d'assigner à nos passions et à notre industrie un système social, et de nous le révéler par voie fixe. Cette voie est le calcul de l'Attraction, interprète de Dieu auprès de l'univers. Voyez sur ce sujet les Prolégomènes, I, 83, ou théorie abstraite, rapports de Dieu avec l'homme par l'attraction.

Une fois orienté dans la théorie sociétaire, par la lecture des neuf divisions indiquées, l'adepte deviendra accusateur de la civilisation et de l'industrie morcelée; il lira avidement les portions de l'ouvrage laissées en arrière, et contenant la critique de la civilisation, de ses méthodes qui, s'imposant la loi *d'explorer en entier le domaine de la nature*, laissent dans l'oubli la plus vaste, la plus nécessaire des études, celle de l'HOMME, c'est-à-dire de l'attraction passionnée, moteur de l'homme. On passerait encore aux anciens d'avoir commis pareil oubli; mais les modernes, bien informés depuis Newton du rôle que joue l'attraction dans l'univers, devaient achever ce que le géomètre avait commencé; étendre au passionnel la théorie dont il n'avait traité que la branche matérielle.

Et lorsque cette découverte, fruit de 24 ans de travail, est apportée dans une ville qui se dit capitale du monde savant, ses aristarques, au lieu d'en examiner le fond, se bornent à scruter si l'auteur est au ton du jour, si son livre est *marchand*, paré de couleurs en vogue, de finesses oratoires! Est-ce donc la mode seule qui doit servir de boussole en affaires d'utilité? et lorsqu'un laboureur apporte du blé de bon aloi, l'exclut-on du marché, sous prétexte qu'il a un habit de coupe antique et réprouvée par les tailleurs de petits maîtres?

Allons au fait: c'est pour avoir trop bien défini les erreurs de la philosophie, que cet ouvrage est en butte à sa malveillance: elle l'accuse d'obscurité, pour se dispenser de répondre aux argumens pressans dont il fourmille. Je vais le justifier d'un tel reproche, et ce commentaire le rendra très-intelligible à quiconque n'est pas de la classe des pauvres d'esprit.

Quant aux beaux esprits, *Condillac* leur a expliqué avant moi pourquoi ils ne comprennent pas les théories les plus claires. « Des » ouvrages, dit-il, I, 94, où les sciences seraient traitées avec une » grande netteté, une grande précision, ne seraient pas à la portée de » tout le monde; ceux qui n'auraient rien étudié, les entendraient » mieux que ceux qui ont fait de grandes études, et sur-tout que » ceux qui ont beaucoup écrit. »

Là dessus il leur reproche *leurs erreurs et préjugés dégénérés en principes*; il leur dit que *l'art d'abuser des mots sans les entendre, est devenu pour eux l'art de raisonner*: puis il leur adresse, d'accord avec Bacon, l'invitation de *refaire leur entendement et oublier tout ce qu'ils ont appris*. J'y ajoute le conseil de revenir à la modestie des philosophes EXPECTANS, des *Montesquieu*, des *Rousseau*, des *Voltaire*, cités plus haut, tous manifestant un profond dédain pour la civilisation et ses lumières, et augurant quelque découverte qui en ouvrira l'issue.

Si cet acte de sagesse est au-dessus de leurs forces, il leur reste un moyen facile de comprendre d'emblée le mécanisme sociétaire

c'est de franchir la théorie abstraite qui est pour eux le calice d'amertume, et s'en tenir aux neuf divisions indiquées.

Introduction diminuée de la note A.

En mixte, Ier tome, *les* 4e, 5e, 6e *notices*, 343 à 496.

En concret, IIe tome, *les* 1re, 2e, 3e, 4e, 7e, 8e *sections*.

En se bornant à ce choix, ils trouveront la théorie lucide et régulière : leur esprit dégagé d'aigreur sera tout au sujet : une fois initiés et désabusés sur la civilisation, ils l'accableront de mépris et me reprocheront trop d'indulgence pour ses infamies.

Je vais donner succinctement et en divers sens l'analyse de l'ouvrage : ce sera le sujet de trois chapitres. 1° *Aperçus généraux*, 2° *Aberrations de la critique*, 3° *Résumés pour l'étudiant.* Qu'on se rappelle des motifs d'attention ; triplement de revenu, extinction des dettes publiques en tout pays, remboursement des 10 milliards de dettes révolutionnaires, utilisation de la vérité et de la vertu, accession des Sauvages et affluence de denrées coloniales, unités de toute espèce. Que de motifs de provoquer cet essai, si facile à l'Angleterre et aux Etats-Unis ! Et lorsqu'il s'agit d'intérêts si pressans, quelle duperie de s'arrêter à de vétilleux débats sur les formes d'un livre où tout est satisfaisant quant à l'essentiel, quant aux calculs, dont personne n'osera contester la justesse !



CHAPITRE Ier. *Aperçus généraux. Examen du fond.*

ARTICLE 2me. *État des lumières sur l'Association.*

Notre siècle a des pressentimens confus d'une découverte sur ce sujet. L'Angleterre et la France y concourent en divers sens ; les Anglais procèdent par tentatives pratiques, par établissemens dispendieux qui emploient plusieurs millions de capitaux. Les Français contribuent en fourniture de théories beaucoup moins coûteuses (*Ingénieur* Dutens, *Comte* de Laborde *et autres*), qui dénotent que l'impulsion est donnée, que le siècle tourne ses vues vers l'Association.

Malheureusement, cette étude heurte en tout sens nos coutumes et nos préjugés : le siècle ne peut pas comprendre que pour passer à l'Association, il faut sortir de la civilisation, puisque l'état civilisé n'est autre chose que l'industrie morcelée et opposée au sens commun en fait d'économie ; jugeons-en par quelques lignes de parallèle.

Un canton ou village de 300 familles n'aurait qu'un grenier et qu'une cave bien soignées, au lieu de 300 greniers et caves mal tenues ; il n'aurait qu'une cuisine préparant en divers degrés, au lieu de 300 feux occupant 300 ménagères ; qu'un mur de clôture ou point du tout, au lieu de 300 murs ; qu'une seule négociation d'achat ou de vente, au lieu de 300 négoces parasites et contradictoires ; enfin, il aurait l'unité d'action dans la haute ou basse industrie, dans le soin des forêts, les travaux d'irrigation, le régime des chasses, pêches, etc.

Ce problème a effrayé tous les siècles, en ce qu'il présente cinq obstacles réputés insurmontables ; savoir :

— *Larcin sur les masses et les individus :*
Tromperie et entraves de cupidité individuelle ;
Disparate de caractères et de manières ;
Inégalité de fortune, rang et lumières ;
Dissidence cabalistique des classes et partis.

De ces cinq obstacles APPARENS, le 1er, le *larcin* est prévenu en quadruple sens, par le mécanisme nommé séries contrastées, I, 15, qui oppose au vol quatre barrières directes :

L'état des relations rendant le larcin impraticable ;
L'impossibilité d'employer l'objet dérobé (hors l'argent);
La perspective d'être immanquablement découvert ;
La peine subséquente, infamie, exil.

Un préservatif indirect plus puissant encore, est la jouissance d'un MINIMUM ou bien-être garanti aux trois classes, riche, moyenne et pauvre, en avance du produit annuel des travaux auxquelles l'attraction les entraînera. Dès-lors la classe inférieure jouissant d'un ample nécessaire en nourriture, vêtement et logement, songe d'autant moins au larcin, qu'elle n'en a nul besoin et qu'elle en connaît les quatre écueils.

Les autres obstacles apparens, *cupidité*, *disparates*, *inégalités*, *cabales*, sont des moyens et non pas des obstacles ; ce sont les ressorts, les parties constituantes d'une série contrastée. Si ces quatre vices ou prétendus vices n'existaient pas, il faudrait les créer avant de pouvoir organiser l'ordre sociétaire. Ainsi nos politiques, en s'effrayant de ces fantômes, ont suspecté les moyens mêmes que Dieu nous avait ménagés pour le succès. Il nous destine au régime sociétaire ; il a dû nous donner des passions telles que les exige cet ordre.

Les écrivains modernes qui ont traité de l'Association, n'ont pas même indiqué les conditions à remplir pour opérer ce lien. On dirait qu'ils aient voulu esquiver plutôt que de traiter le problème : voici le détail de ces conditions, resserrées dans un petit tableau et développées en note explicative n° 3.

Facultés matérielles et spirituelles à associer en exploitation, consommation et distribution.

MATÉRIEL.		SPIRITUEL.	
Élémens.	*Essors* ou *Fonctions.*	*Élémens.*	*Essors* ou *fonct.*
1 *Travail.*	4 Industrie domest.	8 *Passions.*	10 en identités.
2 *Capital.*	5 Industrie agricole.	9 *Caractères.*	11 en contrastes.
3 *Talent.*	6 Industrie manufact.		12 en contraires.
	7 Industrie commerc.		

— *Gouvernement ou direction unitaire.*

... *Exercice par attraction ou impulsion naturelle.*

Voyez les détails dans la *Note* 3 ci-dessous.

NOTE 3. *Conditions du lien sociétaire.*

1. L'appliquer aux 3 fonctions primordiales, dont 2 productives ; *l'exploitation*, dite culture et fabrique ; *la consommation* ou travail de ménage ; puis à la fonction

On peut juger, par ces deux tableaux, combien nos publicistes étaient loin d'embrasser le cadre entier du problème; ils n'y comprenaient pas même le Gouvernement, qui s'y trouve lié par deux intérêts très-directs; *en sens matériel*, par l'avantage d'un impôt unique, versé à jour fixe, et abonné sans subtilité fiscale et sans frais: *en sens politique*, par la garantie de stabilité fondée sur l'aisance du peuple, dont la misère est toujours la principale cause des commotions politiques.

Le ressort nommé série de groupes contrastées satisfait à toutes ces conditions: si je les pose avec tant de rigueur et de détails, c'est pour éviter les chicanes sur le défaut de méthode.

Tel est le programme qu'il eût fallu proposer, au moins en partie, avec offre de prix: on n'en a rien fait. Ainsi le siècle, en dissertant sur l'Association, ne sait pas encore ce qu'il désire en ce genre: il n'a ni précisé ses demandes, ni déterminé les voies à suivre dans la recherche. Il semble ne vouloir faire sur l'Association que du bel esprit, et non des découvertes.

Cependant l'impulsion existe: le Gouvernement français y adhère, car il a fait envoyer à toutes les préfectures l'ouvrage de l'ingénieur DUTENS, avec instruction d'en propager les principes, et répandre l'esprit d'association industrielle. Mais nos sciences économiques sont si peu avancées sur ce point, qu'elles n'ont pas même découvert ni cherché le plus bas degré d'association, le *comptoir communal*, I, 547, antidote naturel contre l'indigence du bas peuple, contre le prêt usuraire et les bénéfices intermédiaires du commerce, contre le dénument de capitaux qui paralyse l'agriculture, et contre les secours dérisoires comme certaines caisses parisiennes qui, prêtant au taux fictif de 5 p. °/₀, établissent le taux réel à 17 p. °/₀, et sont prônées comme faveur du commerce pour l'agriculture.

---

improductive ou *distribution* dite commerce, en la subordonnant aux intérêts des 2 autres, et lui laissant le moindre bénéfice possible.

2. Etendre le lien aux plus grandes masses locales; condition qui n'admet guères que 16 à 1700 sociétaires. Au-delà de ce nombre, ils perdraient en corvées de déplacement et en ralentissement d'Attraction, autant qu'ils gagneraient en économies par accroissement de nombre.

3. Assembler des familles inégales en fortune et en tous sens, pour assurer la variété des travaux et la coopération de chacun à divers détails.

4. Associer lesdites masses dans leurs trois facultés industrielles, capital (si l'on en a versé), travail et talent.

5. Associer, quant au capital, dans les 7 branches de fourniture qui sont: 1. terre, 2. bestiaux, 3. denrées, 4. édifices, 5. mobilier de culture, 6. mobilier de fabrique, 7. mobilier de ménage, et — représentatif ou numéraire.

6. Trouver un moyen de répartition proportionnelle aux 3 facultés, de manière à satisfaire chaque individu, homme, femme ou enfant, dans l'allocation des 3 sortes de dividendes.

7. Opérer l'Association en passionnel comme en matériel, concilier les classes antipathiques en les rendant nécessaires les unes aux autres.

Telles sont les 7 dispositions primordiales ou domestiques, à la suite desquelles on aurait étendu le problème à l'Association extérieure, aux relations générales. Mais selon la marche progressive, on devait mettre d'abord au concours l'organisation domestique; les recherches sur ce sujet auraient conduit aux dispositions et clauses indiquées 1348, quest. IIIe.

Les lumières sur l'association sont donc nulles en théorie. Les sophistes l'envisagent à contre-sens du but : ils spéculent sur le mode simple, ou art d'associer en industrie et non en passions ; associer les chefs actionnaires, et non les coopérateurs du moyen et bas peuple. Système spécieux par la perspective de quelques grands travaux, mais infructueux pour la masse, impuissant contre les neuf fléaux, 1335, et tendant à l'accroissement des traitans et des jeux d'agiotage, selon la Note, Av.-Prop., I, XVIII.

Parmi les praticiens, on remarque en Angleterre M. OWEN, spéculant sur l'association des petits ménages pour épargner la perte de temps et les frais du morcellement industriel. M. Owen tend à la demi-association ou 6ᵉ période (tableau 1335), qui opère principalement sur les classes inférieures. Ignorant le procédé naturel, les *séries contrastées*, il n'a pas organisé les *séries mixtes* dont son établissement serait peut-être susceptible. D'autre part, il s'est privé du levier principal qui est l'agriculture. On pourrait y suppléer dans l'essai, par un vaste jardin placé à portée de l'édifice, avec basses-cours d'ample dimension.

Je n'ai aucun renseignement sur l'autre fondation de ce genre, pour laquelle une compagnie anglaise a versé depuis peu 2,500,000 fr.

On peut citer sur ce sujet un Parisien, M. CADET-DE-VAUX, qui posa régulièrement le problème dans les journaux de 1805. Il apprécia fort bien le bénéfice énorme que donnerait une réunion de petits et moyens ménages d'un millier de cultivateurs, selon les aperçus, I, 348 à 376 ; mais en vrai Français, il finit par conclure à l'IMPOSSIBILITÉ, refrain chéri de la nation française.

Que n'excitait-il quelque société savante à proposer le problème? Il en serait résulté, entre autres avantages, que l'invention et l'inventeur trouveraient aujourd'hui une protection quelconque. C'eût été un appui anticipé, à défaut duquel la découverte ne rencontre que défiance, faux jugemens et détraction.

Il semble qu'étayée de toutes les preuves désirables et sur-tout d'application aux sciences fixes, elle devrait obtenir en France quelque protection. Une moitié des Français se dit animée d'esprit libéral ; une autre, de charité chrétienne : si l'une et l'autre classe de philantropes se montrent indifférentes à la découverte d'où dépend le bonheur général, quelle opinion l'humanité devra-t-elle concevoir de ceux qui se disent ses amis, de leur obstination à soutenir l'industrie morcelée ou civilisée qui traîne tous les fléaux à sa suite? Vouloir le bonheur social et la civilisation, n'est-ce pas vouloir à la fois le jour et la nuit?

Ils entrevoient pourtant qu'il y a quelque chose à inventer en association ; mais quelle stérilité dans leurs explorations ! Combien ils avaient besoin qu'une découverte inespérée vînt au secours, et leur dévoilât ce mystère si impénétrable à leurs sciences philosophiques !

P. S. *Il survient en ce moment deux incidens de haute importance pour l'épreuve prochaine de l'Association. L'un a lieu en Angleterre, où, selon l'annonce que je viens d'en lire dans la*

Revue

Revue Encyclopédique, M. OWEN se décide à entreprendre une fondation sociétaire-agricole, et sans doute en local plus favorable que New-Lanark. *L'autre incident a lieu en France, où une société d'agriculture a mis au concours, avec prix de 500 fr., le plan d'un comptoir communal d'avances; entreprise très-facile et très-lucrative dans un village où se trouverait un grand édifice d'ancien monastère ou autre.*

SI M. OWEN, qui va être averti de la découverte, prend le parti de s'écarter des méthodes civilisées, de substituer l'action composée, (Intermède X), à l'action simple, c'est-à-dire associer les passions et l'industrie par SÉRIES CONTRASTÉES au lieu de n'associer que l'industrie par ménages de famille, on pourra regarder l'avènement en 7e période comme certain. Tout tient donc dès à présent à sa détermination, car il a le crédit nécessaire pour effectuer l'opération; et s'il goûte le plan d'*action composée*, accords passionnés et industriels réunis, c'en est fait de la civilisation; le triple bénéfice en fera raison dès le coup d'essai.

D'autre part, si la société française de Besançon, qui songe à fonder un comptoir communal, veut spéculer dans l'intérêt des villageois et des fondateurs cumulativement, au lieu de ne s'occuper, selon l'usage, que d'enrichir les gérans et actionnaires, elle devra essayer l'*action composée* en cadre le plus restreint; tenter en méthode bâtarde l'opération dite SÉRIES CONTRASTÉES, qui associe toujours passions et industrie. Un prompt succès la payera de ses travaux dès la première saison d'exercice. Elle aura eu l'honneur de démontrer la justesse du principe d'action composée, et l'on procédera aussitôt à une application plus étendue (7e période, 1335).

Si l'on déviait de ce principe dans la fondation du comptoir communal, il n'aboutirait, selon l'effet constant des méthodes civilisées, qu'à créer de nouvelles sangsues de l'agriculture, qu'à organiser quelque nouveau piége industriel comme celui de ces aigrefins, *vrais amis du commerce*, qui prêtent au cultivateur à 17 p. %, sous un masque de 5 p. %.

Chacun de ces deux incidens peut devenir décisif pour la métamorphose sociale. Je disserterai, au final, sur l'intérêt de divers partis à intervenir dans cette affaire, et conduire au plutôt à une issue de civilisation.

M. Owen, à qui il est aisé d'opérer sur 500 personnes, peut atteindre d'emblée aux trois résultats brillans; TRIPLE PRODUIT, CHARME INDUSTRIEL, ALLIAGE DE LA VERTU ET DE L'INTÉRÊT. Quant au comptoir communal qui ne donnerait que des lueurs de ces trois bienfaits, il ne serait pas moins le *coup de grâce* pour la civilisation, en prouvant aux particuliers que cet établissement, ce germe d'action composée, élève déjà le revenu à 1/2 ou 1/3 en sus; de sorte que la France, au lieu de 5 milliards, en produirait 7.

Le gouvernement, de son côté, y trouverait le bénéfice d'abonnement de l'impôt, laissant le recouvrement à la charge des comptoirs communaux; plus, la garantie de tranquillité des peuples, par assurance de travail fructueux, avances non usuraires, économies colossales et jouissances diverses dont l'état actuel ou morcellement familial ne présente pas même les germes. Cette perspective de bien-être modéré est assortie au caractère civilisé, très-rétif à toute idée d'immense bonheur et de transition subite aux merveilles de la pleine association, 1335, 1336.

Les deux incidens dont il s'agit, sont des motifs pressans de donner une sérieuse attention à l'étude du mécanisme sociétaire, dont les dispositions exposées en grand dans mon traité, peuvent être ramenées à des diminutifs, à des procédés mixtes et bâtards se rapprochant du type. Les trois leçons contenues au 5e chapitre en faciliteront pleinement l'intelligence aux trois classes de lecteurs, superficiels, mixtes, graves, et il sera impossible que chacun

d'eux ne trouve pas, soit dans l'une, soit dans l'ensemble des trois leçons, la méthode élémentaire assortie à son genre d'esprit et de caractère.

ARTICLE IIIᵉ. *Argument de la théorie directe.*

Hypothèse d'un Jury d'examen des Découvertes.

Une vérité confessée par les divers partis, c'est que notre siècle n'assure la faveur qu'aux inventions frivoles ou nuisibles. J'ai cité à ce sujet (Av.-Prop., XL), plusieurs des journaux de Paris, *Constitutionnel*, *Gazette de France*, *Minerve*, qui s'élèvent contre ce travers, et reprochent à la France « le mépris ou l'indifférence pour les talens » nationaux, en même temps qu'elle professe une admiration niaise » pour toute espèce de mérite étranger. » Mais si une invention malfaisante est mise au jour, soit la *fusée Congrève*, chacun opine pour la stricte équité : il s'agit d'accélérer le carnage et l'incendie, tout favorise l'auteur, et on assemblera non pas un, mais vingt jurys d'examen.

D'où vient que la France n'accorde pas à ses inventeurs cette protection neutre et impartiale, ce jury d'examen si facile à assembler dans Paris? Il semble que cette intervention tutélaire de l'autorité devrait s'étendre à toute découverte qui se lie aux grands intérêts de l'état : or, est-il d'affaire d'état plus majeure que la chance de tripler le produit, d'une année à l'autre; assurer le remboursement de 10 à 12 milliards de créances révolutionnaires; abolir subitement la traite, l'esclavage, les pirateries?

N'est-ce pas le cas, pour un gouvernement prudent, d'imiter la conduite d'Isabelle d'Aragon et de son ministère, hésiter et se dire: » si pourtant cette étrange découverte était réelle, praticable, quel » serait notre dépit de n'en avoir pas profité ! Examinons : court-on » quelque risque à faire vérifier un calcul ? Non, sans doute : s'il est » faux, reposant sur des illusions, un jury exercé ne s'y trompera pas. »

Même chance de regrets futurs peut stimuler dans Paris les sociétés savantes, intéressées, selon leurs attributions spéciales, à former un jury pour cet examen, en faisant intervenir l'auteur, afin de prévenir les erreurs faciles sur ce sujet. J'indique ci-bas, *Note 4*, quelques motifs d'attention pour chacune d'entr'elles.

NOTE 4. *Intérêts spéciaux des Académies de Paris.*

1. La Société D'AGRICULTURE, sous le rapport des grands travaux matériels, irrigation, reboisement, salubrité, etc., du bon ordre politique, de la garantie de capitaux au cultivateur, du minimum proportionnel, etc.

2. La Société D'INDUSTRIE NATIONALE, pour assurer les progrès de la mécanique dont l'association est la seule voie, et pour prévenir l'indigence qui, dans l'état actuel, ridiculise tous les trophées de l'industrie.

3. L'INSTITUT, pour le soutien de ses travaux contrecarrés par la civilisation, et sur-tout des unités métrique et monétaire dont l'entreprise, après 30 ans d'efforts, ayant misérablement avorté, obtiendrait un triomphe subit, non pas en France, mais par tout le globe; et pour le soutien des instituteurs, classe la plus disgraciée en civilisation, et qui serait la plus favorisée dans l'état sociétaire, II, 334.

4. L'ACADÉMIE FRANÇAISE, sous le rapport d'universalité de la langue française,

Je vais supposer le jury constitué régulièrement, à peu près comme les cours d'assises, avec procureur du roi requérant l'examen du fond sans acception des formes. C'est un établissement qui manque à la France, et qui, sans coûter une obole au gouvernement, lui serait d'une extrême utilité en sens politique et moral.

Comme il recueillerait au moins 100,000 écus de bénéfice du seul produit de son journal qui serait *sans concurrence*, il trouverait dans cette somme, indépendamment de la rétribution payable par les plaideurs et les examinés, de quoi assurer à ses fonctionnaires d'amples émolumens et de forts dividendes en bénéfices du journal. Ce seraient des postes brillans, lucratifs, et sur-tout utiles à l'état et aux mœurs. On en appréciera l'utilité au second chapitre, art. 6, 7.

Il ne s'agit pas ici d'une cour judiciaire subordonnée à la législation, mais seulement d'un tribunal d'initiative en opinion et de contre-poids à la détraction, en ce qu'il ne peut rien donner à l'arbitraire, étant obligé d'entendre les plaidoiries, les relater en abrégé dans son journal et prononcer sur le fond. Ses arrêts ne sont point exécutoires; il est seulement corps d'opposition méthodique, de garantie scientifique et littéraire, jugeant les étrangers mêmes qui seront empressés de recourir à lui, si par sa sagesse il se donne un relief éclatant.

---

qui a la chance d'être choisie pour langage provisoire d'unité; ce choix serait une voie de fortune immense pour ses litterateurs et instituteurs, et de fortune considérable pour 500,000 familles de bon langage, à disséminer, une par canton étranger, pour l'étude pratique de la langue.

5. La Société de MORALE CHRÉTIENNE tendant à abolir la traite et l'esclavage, à prévenir les jeux de loterie, et a obtenir d'autres effets de moralité qui, réservés exclusivement à l'etat sociétaire, deviennent en civilisation des rêveries impraticables, ridiculisées, par l'accroissement des fléaux qu'on essaie de conjurer.

6. La Société de GÉOGRAPHIE. Ses vues sont d'explorer le globe entier, assurer la libre circulation de ses voyageurs, obtenir les deux passes-nord par restauration composée des climatures (Introd., 53); effectuer le cadastre universel des terres, côtes et bas-fonds, I, 115: comment atteindre à aucun de ces divers buts, tant que durerait l'état civilisé, barbare et sauvage?

7. Les Sociétés des BEAUX ARTS, pour le lustre du talent et la garantie de fortune rapide aux artistes (voyez Intermède, I, 265); les récompenses futures des artistes, et le parallèle de leur avilissement actuel.

... L'Académie des INSCRIPTIONS, intéressée à débrouiller le plus embarrassant des documens historiques, la tradition universelle d'un bonheur passé et antérieur au déluge, d'un état social (Eden) organisé différemment des nôtres, et dont il importerait de retrouver le mécanisme.

(*Nota*). Cette Société a été mal inspirée dans sa dernière séance; elle a supprimé le concours et changé l'emploi du prix établi par feu VOLNEY, pour la détermination d'un Alphabet universel. C'est échouer au port, abandonner le problème à l'instant où paraît la découverte qui en donnera la solution. (Note 7).

— L'Académie des SCIENCES intéressée, *en vues spéciales*, à l'achèvement du calcul de l'Attraction fait à demi par les Newtoniens; puis au calcul des CAUSES en mouvement, où elle ne sait expliquer que les EFFETS (Av.-Pr. XXXII); intéressée, *en vues générales*, a bannir des études le vague ou sophisme, et rallier les connaissances à l'unité de base, aux sciences exactes auxquelles se rattache en tout point la théorie de l'Attraction passionnée et de l'Association agricole.

Toutes, enfin, sous le rapport des vues philantropiques dont l'exécution est entravée de toutes parts, dans l'état actuel d'enfance du monde social.

Je suppose que ma découverte y est présentée. Les jurés auront eu deux mois pour la lecture préalable, avec faculté de faire appeler l'auteur pour les éclaircissemens que lui-même leur aura offerts. Ils sont initiés aux détails de fond, contenus dans les neuf divisions de théorie positive, 1339.

La séance d'examen est ouverte, et par l'organe d'un rapporteur, ou de l'auteur, ou de son avocat, on soumet au tribunal et au jury l'aperçu des points à juger et des solutions données.

Question Ire. L'Association domestique-agricole, telle que la décrit l'auteur, serait-elle, en cas de possibilité, un ordre favorable aux intérêts de l'état, au gouvernement et au peuple ?

Rép. Nul doute, car les réunions cantoniennes pourraient abonner en masse tous leurs impôts, en faire l'avance à termes fixes, sans frais et sauf recouvrement à leur charge. Lesdites réunions pouvant assurer du travail, des avances et des secours à la classe inférieure, garantiraient l'état des agitations et des crimes dont l'indigence est la source.

Question IIe. Les bénéfices de l'Association paraissent-ils suffisans en aperçu, pour inviter à une épreuve sur un hameau ?

Rép. Oui; car, selon les détails, I, 348 à 376, cavés très-bas, il conste qu'elle éleverait le produit général au triple effectif, et que l'accroissement de richesse relative ou jouissances économiques, serait sans bornes. Si par circonspection l'on réduit encore de moitié sur ces devis, il n'en restera pas moins une perspective de double produit, qui éleverait le revenu de France à 10 milliards au lieu de 5, si le mécanisme est praticable.

Question IIIe. Les dispositions sociétaires indiquées aux 1re et 2e sections, sont-elles plausibles quant aux procédés ?

Rép. Elles présentent, sous le rapport du contraste, un triple indice de succès, une contre-marche exacte du morcellement industriel.

INDUSTRIE SOCIÉTAIRE *opère*,	INDUSTRIE MORCELÉE *opère*,
1. Par les plus grandes réunions possibles dans chaque fonction.	1. Par les plus petites réunions en travaux de culture et ménage.
2. Par séances de la plus courte durée et de la plus grande variété.	2. Par séances de la plus longue durée, de la plus grande monotonie.
3. Par subdivision la plus détaillée, affectant un groupe de sectaires à chaque nuance de fonction.	3. Par complication la plus grande, affectant à un seul individu toutes les nuances d'une fonction.
— *Par l'Attraction*, *le charme*.	— *Par la Contrainte*, *le besoin*.

On peut donc, d'un mécanisme diamétralement opposé au régime civilisé ou morcelé, augurer des résultats opposés en tous sens à ceux de l'industrie morcelée ou gestion familiale qui perpétue les neuf fléaux, 1335.

Question IVe. Ce mécanisme offre-t-il des garanties de science fixe et calcul régulier, des indices de conformité avec le vœu de la nature et avec les harmonies de l'univers ?

Rép. Il se rallie à la nature en triple sens :

1° Il est conforme à l'ordre matériel des œuvres de la création buée tout entière par séries de groupes contrastés avec liens de

transitions, depuis les familles des trois règnes connus (le règne aromal ou 4e encore inconnu), jusqu'aux familles de planètes qui forment une série de 4 groupes contrastés, avec leurs transitions. (L'un des 4 est désemparé; c'est celui de la Terre qui doit se conjuguer 5 satellites. Voyez I, 521). 2° Il est conforme à l'ordre mécanique de la nature, où toute harmonie est fondée sur l'Attraction, depuis celle des insectes industrieux jusqu'à celle des planètes. 3° Il est conforme à la raison ou économie générale, en ce que ses influences tendent (sauf épreuve) à établir la plus stricte économie en toutes relations, élever au plus haut degré l'émulation et le raffinement industriel.

—Enfin, il se rallie à la justice mathématique, en appliquant, soit à son procédé de séries contrastées, soit à son régime d'évaluation et répartition, les théorèmes de géométrie.

Ce procédé n'est donc point jeu d'imagination, mais imitation fidèle du système de la nature, et on ne saurait mieux réunir les indices *plausibles conditionnellement et sauf épreuve*, les amorces qui peuvent faire espérer l'adhésion du Sauvage ou homme de la nature.

Question Ve. La théorie est-elle exacte et complète en notions élémentaires? L'auteur, dans ses rudimens des groupes et séries, I, 381 à 438, a-t-il analysé méthodiquement les propriétés des différentes sortes de groupes et séries qu'il considère, en mécanique sociétaire, comme analogues aux déclinaisons et conjugaisons en grammaire?

Rép. En définissant les séries passionnelles, il a fourni des détails bien plus étendus que n'en donnent les naturalistes dans leurs tableaux de séries matérielles. S'il n'eût pas enchéri sur leur méthode et qu'il n'eût fait que s'y conformer, il serait déjà au degré qu'on peut exiger en régularité élémentaire; mais il a fait une étude plus approfondie du sujet, et a prouvé, soit dans la notice des rudimens, I, 381, soit dans les ébauches des sections 5e et 6e du 2e tome, que son travail excédait de beaucoup le nécessaire.

Question VIe. Le mécanisme nommé séries contrastées, à le supposer praticable, serait-il d'accord avec les vœux connus des diverses classes, riche, moyenne et pauvre, dont se composerait un canton ou phalange sociétaire?

Rép. La distribution par séries contrastées pouvant seule utiliser les passions de chaque individu, faire emploi de tous les caractères bons ou mauvais, rapprocher les antipathiques par utilité réciproque, ils reconnaîtraient, dès le 1er mois d'exercice, que cet ordre est gage de bonheur individuel, en ce qu'il assure à chacun l'essor des passions, entravé même chez le riche dans l'état actuel, et en ce qu'il joint la garantie de triple revenu à celle de plein essor des passions. Il plairait donc sous double rapport aux 3 classes, et sur-tout aux riches qui, dans cet ordre, seraient, par l'aisance du peuple, délivrés de l'aspect et des embuches d'une classe indigente.

Question VIIe. Les moyens d'Attraction indiqués aux 3e et 4e sections, sont-ils de nature à attirer, dès le plus bas âge, l'enfant au travail productif, perfectionner sa santé et son éducation dans tout le cours du jeune âge, et le maintenir dans la voie des bonnes mœurs à l'époque de transition ou entrée en puberté?

Rép. Les ateliers progressifs, tels qu'on les forme en série contrastée, et les distributions échelonnées des divers travaux, satisfont en tout point les goûts connus de l'enfant, II, 150 et 159. Ces goûts sont contraints en tous sens dans nos ateliers et nos distributions agricoles, et bien mieux comprimés à l'époque d'avènement en puberté, où l'essor des goûts, le libre choix, devient inadmissible.

Ce libre choix paraît compatible avec le régime des séries contrastées et avec l'industrie dont elles sont inséparables. C'est un des points dont il importe de faire la vérification : en cas d'inconvenance, on pourrait, par statuts, entraver cette branche de liberté, sans désorganiser pour cela le régime sociétaire.

Question —. Le mécanisme de répartition, exposé aux sections 7 et 8, paraît-il efficace pour concilier l'intérêt collectif avec l'intérêt individuel ?

Rép. Il en présente quadruple gage ; 2 d'affection, 2 de justice.

A. 1° L'absorption des rivalités individuelles dans les affinités collectives, effet expliqué dans tout le cours du 2e tome.

A. 2° Le ralliement des classes extrêmes et antipathiques : on trouve à la 7e section, un tableau des 16 ressorts qui opèrent cet accord.

J. 3° La balance des lots d'industrie et des lots de capitaux, dans la répartition en raison directe des masses et inverse des distances, II, 573.

J. 4° La balance de cupidité et de mérite, en contre-poids des prétentions extrêmes aux moyennes, II, 591 : (accord des séries géométriques).

Question ... Si l'épreuve était douteuse ou défavorable, si enfin l'on échouait dans l'essai, quel en serait le résultat en bien ou en mal ?

Rép. Le résultat, le pis-aller même, dans le cas d'erreur, d'illusion théorique, donnerait en pratique d'énormes avantages, car si le seul pouvoir de l'Attraction ne suffisait pas à soutenir le mécanisme des séries contrastées, on pourrait le soutenir de statuts et engagemens selon nos méthodes, et conserver les innombrables bénéfices de gestion économique, progrès de mécanique, perfectionnement des espèces ; garanties sanitaires, police des industrieux, extirpation de l'indigence ; abonnement d'impôt, restauration forestière et climatérique, unité des travaux publics et de toutes relations. Tous ces bienfaits, même dans le cas de fausseté des calculs d'Attraction, naîtraient encore de la distribution et de l'exercice par séries contrastées soumises à des engagemens et statuts.

Là se bornent à peu près les questions de FOND qu'on pourrait soumettre à un jury et débattre en sa présence, avant le vote sur fond et avant la séance d'examen de FORME, si l'auteur la demandait.

Qu'on essaie de poser d'autres questions, il arrivera qu'elles porteront sur les formes et les accessoires, et non sur le fond. Elles seront dès-lors parasites et inadmissibles à un tribunal qui aurait pour règle, *qu'en examen d'inventions touchant aux grands intérêts de l'état, il faut juger le fond avant la forme ;* statut dont les gens du roi requerraient l'observance, en élaguant toute question de forme ; car un inventeur peut ne s'exprimer qu'en patois ; ne savoir pas distribuer un traité, et pourtant avoir fait une précieuse découverte.

En conséquence le jury, après débats et éclaircissemens suffisans, déclarerait *qu'il juge plausible et digne de confiance* PROVISOIRE *la théorie d'Association par séries contrastées, et qu'il croit utile de procéder à l'épreuve.* Le tribunal y ajouterait son considérant : voyez-le ci-dessous **.

Sur cette déclaration, l'on trouverait aussitôt à former une compagnie d'actionnaires, à 4000 actions de 1000 fr. chaque.........

Remarquons la duperie de ne pas procéder ainsi, par entremise d'un tribunal de garantie. L'examen aurait été terminé à la fin de janvier 1823 ; on aurait eu le temps de faire des dispositions pour opérer au printemps, époque la plus opportune, parce qu'on ne peut pas faire manœuvrer une phalange de séries industrielles sans avoir fait des semailles adaptées aux exercices de ce nouvel ordre.

L'installation aurait eu lieu en avril, et dès le mois de mai on aurait vu les accords s'établir avec rapidité, l'Attraction et l'émulation se développer par degrés. Le succès aurait été complet en juin, quant aux accords, et on en aurait auguré le concert de répartition (section 8e), qui se serait vérifié à l'époque d'inventaire, à la fin de la campagne.

** *Considérant* PRÉJUDICIELLEMENT : 1° que la théorie des séries contrastées, ne fût-elle qu'un germe en association, qu'un moyen encore informe, est la première, la seule qui ait été proposée. — 2° Qu'elle présente l'avantage de démentir et dissiper les préjugés d'impénétrabilité qui s'opposaient à toute étude sur ce problème. — 3° Qu'il y aurait duperie et vandalisme à éconduire un inventeur, parce qu'il n'a pas observé dans son traité les formes oratoires.

Considérant QUANT AU FOND : 4° que nulle objection régulière n'a été élevée contre la théorie et les dispositions qu'elle prescrit en formation et mécanisme des séries contrastées. — 5° Que les risques d'imperfection ne sont pas un motif de déconseiller mais plutôt d'accélérer l'essai, afin de pouvoir discerner et déterminer les corrections dont ce procédé sera susceptible. — 6° Qu'en réplique aux soupçons d'illusion, d'impossibilité, l'auteur démontre dans sa théorie, que les obstacles allégués, 1342, sont autant de gages de succès. — 7° Que l'auteur annonce qu'il a en réserve, art. 8e, beaucoup d'autres ressorts de concert sociétaire, dont la communication n'a pu trouver place dans les deux premiers tomes. — 8° Que l'essai pourra être fait en mécanisme de 7e période, 1335, moins fastueux que le 8e, et susceptible d'amalgame avec les statuts de civilisation.

Considérant, QUANT AUX INDICES : 9° que l'obstination des Sauvages à refuser l'industrie agricole, accuse la méthode morcelée de contrariété avec la nature, et milite pour l'invention d'un mécanisme ultra-civilisé. — 10° Que les théories coërcitives employées depuis 3000 ans ayant perpétué tous les fléaux, il est prudent d'essayer un régime fondé sur l'attraction dont le calcul paraît découvert. — 11° Que ce procédé, par son opposition régulière à nos méthodes, 1348, fait espérer des résultats opposés aux neuf fléaux inhérens à la civilisation. — 12° Qu'il est sur-tout plausible en ce qu'évitant l'application à la masse d'un empire, selon l'usage de nos sciences incertaines, il se limite, pour épreuve, à une centaine de familles, un hameau.

** *Considérant*, quant aux PREUVES PALPABLES, que la distribution par séries contrastées est la seule en accord avec l'ordre général de la nature, avec la distribution des substances créées, avec la règle d'unité et d'analogie imposée par les sciences, règle qui milite en faveur des voies d'attraction.

... *Considérant*, quant aux CHANCES DÉFAVORABLES, que même dans le cas d'insuccès et de faux calcul sur l'attraction, on recueillerait de cette épreuve une foule de dispositions nouvelles dont l'agriculture, la politique, la morale et la salubrité tireraient d'énormes avantages, par amalgame avec les coutumes et lois de civilisation.

Chap. 8 bis, qu'en bas degré, il suffit de 6000

Ainsi, dès la fin du printemps, on aurait vu l'Europe entière désabusée sur la civilisation, le monde social s'éveiller de sa léthargie, s'apercevoir que depuis 25 siècles il est dupe des sophistes qui vantent l'industrie morcelée pour se dispenser de découvrir la sociétaire. On aurait reconnu que les passions et attractions sont faites pour l'exercice par séries contrastées, qu'il va se généraliser par la triple amorce du *produit colossal*, du *charme industriel* et des *accords sociaux;* on aurait vu, dès cet été 1823, l'Europe faire ses préparatifs pour sortir du chaos civilisé, barbare et sauvage; il y aurait eu suspens de toutes les guerres, et concert empressé pour hâter l'organisation.

Tel est l'avantage qu'on eût recueilli d'une police scientifique, d'un tribunal de garantie si convenable dans Paris, et nécessaire en France plus qu'en tout autre pays. Voyez, *Note* 5, quelques détails sur ses *fonctions.*

NOTE 5. *Fonctions du Tribunal de contre-poids et garantie.*

Ce tribunal, qui serait plus Européen que Français, deviendrait dans Paris, l'Aréopage du monde savant: il distinguerait ses séances et débats en trois genres, de fond, de forme et d'ambigu.

J'estime qu'il lui suffirait d'une douzaine de fonctionnaires de divers degrés, non compris le jury qu'on pourrait varier par quinzaine, vu le grand nombre de littérateurs savans et artistes que renferme Paris.

Un réglement fixerait les cas où le tribunal doit juger le fond avant la forme, ou la forme avant le fond, ou tous deux concurremment. Selon l'exigence, il opérerait par grands ou petits jurys.

Il tiendrait des séances de 1re instance, tant pour enquêtes que pour justice de paix, notamment sur la détraction outrée. Ses juges divers, mage scientifique, mage littéraire, mage artiste, avec assesseurs, y connaîtraient des menus débats, sans faculté d'infliger aucune peine, et sans empiéter sur les fonctions des tribunaux ordinaires; celui-ci n'étant qu'agence de contre-poids et d'initiative régulière en opinion, corps d'opposition à l'arbitraire, au vague des critiques, à l'influence de la détraction, de l'erreur, de la frivolité.

Tant que l'auteur ou inventeur n'est pas entendu concurremment avec ses antagonistes, il y a oppression; et tel est l'effet du mode actuel des jugemens par voie de journaux; ils émettent une opinion, publient une lettre, sans tenir compte des moyens justificatifs de l'auteur, moyens que le tribunal de garantie mentionnerait dans le journal de ses audiences. Dès-lors tout Zoïle serait bien sobre de diffamations, tout bel esprit bien circonspect en railleries, quand il saurait que la réplique de l'auteur sera insérée en regard de l'imputation, et qu'on y ajoutera le prononcé du tribunal en haute ou basse instance.

On établirait sur cette intervention des droits ou *épices* graduées selon les degrés du travail judiciaire, soit de 5 à 500 francs. L'auteur qui payerait 500 fr. y trouverait encore d'énormes avantages sous les rapports d'économie et de justice. En effet, s'il faut hasarder de passer un an dans Paris pour y attendre une annonce, la dépense au lieu de 500 fr. s'élèvera bien vite au triple; puis au bout de l'année, on n'obtiendra, faute de protection, qu'une annonce insignifiante, superficielle, erronée; tandis que par entremise du tribunal, l'auteur ne séjournerait que trois mois; il arriverait deux mois avant l'appel de la cause, pour donner les éclaircissemens aux jurés.

A l'appui d'un tel Aréopage, un inventeur obtiendra justice à la face de l'Europe; son invention sera annoncée *pour ce qu'elle est.* L'Europe, *sur ce qui touche au fond*, ne voudra s'en fier qu'au journal du tribunal de garantie, et même sur certains débats de forme en affaires littéraires.

Lorsqu'il aura été constaté par jury qu'une découverte est revêtue de toutes les preuves exigibles, personne n'osera la ravaler sans démonstration. Là finiraient

Il est surprenant que le monde savant qui ne raisonne que de *garantie*, *contre-poids*, *opposition*, *balance*, *équilibre*, ait oublié, en ce qui le concerne, tous ces beaux systèmes et se soit organisé en anarchie complète, donnant tout à l'arbitraire, selon le principe : « Nul » n'aura de l'esprit que nous et nos amis; » qu'il n'accorde pas aux inventeurs la protection qu'on accorde aux derniers scélérats, la défense par-devant jury. On verra, au 2e Intermède, quelle est la duperie de ceux qui ont entretenu ce désordre.

J'ai démontré qu'il est fort aisé de juger exactement une découverte, si l'on veut préférer les voies de méthode à l'arbitraire.

VOIES DE MÉTHODE.	VOIES D'ARBITRAIRE.
Envisager le fond de la théorie	au lieu de *s'arrêter aux formes.*
Peser les indices	au lieu de *semer les défiances.*
Vérifier les preuves	au lieu de *railler sur les apparences.*

Tous les critiques seraient entraînés aux voies de méthode, s'il existait un tribunal de garantie. Je leur ai répliqué sur la théorie directe qu'ils condamnent avant de l'avoir lue; passons à l'indirecte, objet de leur courroux, selon l'adage qui dit que la vérité offense.

ARTICLE 4e. *ARGUMENT DE LA THÉORIE INDIRECTE.*

Je viens à la partie du traité qui prive mon ouvrage des honneurs de l'annonce et lui attire, par les vérités amères dont il fourmille, la disgrâce du monde savant. Expliquons le secret de ces *amertumes*, qui n'en seront pas pour tout homme étranger aux intrigues philosophiques.

Le traité contient deux sujets distincts, la théorie directe ou exposé de l'Association, et la théorie indirecte ou critique de l'industrie morcelée, dite civilisation. Cette critique placée au 1er tome est offensante pour les sciences philosophiques; elles y sont convaincues d'inhabileté

---

le zoïlisme et ses abus. Je reviendrai sur ce sujet après l'examen des critiques recueillies sur mon traité.

Si, d'après cette lacune d'un tribunal de garantie, la plus sage critique dégénère en arbitraire, que sera-ce des critiques moins sages qui, dans l'apologie, sont tout à l'intérêt, à la faveur, à l'esprit de parti, et qui, dans le blame, ne sont bien souvent que jugement superficiel, prévention, erreur, détraction ?

Que de lenteur chez notre siècle à inventer les garanties dont il rabâche sans cesse, et dont il ne sait découvrir aucune voie ! et c'est le monde savant, ce sont les publicistes, les oracles de liberté pondérée qui consacrent cette anarchie de la critique, sans frein, sans lois modératrices ! Ignorent-ils donc l'axiome, *errare humanum est ?* Ignorent-ils qu'avec le tribunal le plus sage, et bien plus avec l'individu, il faut des garanties contre l'erreur ou la faiblesse humaine?

En quel pays ce contre-poids est-il plus nécessaire qu'en France, où tout personnage marquant peut décréditer une découverte par un jeu de mots? Mde de Sévigné disait : *on se lassera du café comme des tragédies de Racine.* Si l'on n'eût connu en France ni le café, ni les ouvrages de Racine, personne n'en aurait voulu, par crédulité pour le bel esprit de Sévigné. Heureusement que les sens et l'ame purent en juger par expérience, conserver le café et Racine, en dépit d'un jeu de mots. Qu'on me donne pareille chance; qu'on éprouve deux mois l'Association sur un hameau, l'on verra les sens et l'ame faire justice du bel esprit, et placer mes détracteurs au même rang que les verbiages de Sévigné contre le café et les beaux vers.

à toute invention en mécanique sociale, n'ayant pas même inventé la civilisation, ni influé sur les progrès qu'elle a pu faire; témoin l'abolition de l'esclavage qui fut un effet de circonstance et d'intervention du Christianisme, et leur impuissance contre la traite des Nègres.

Tel est le tort de mon traité; il n'encense par les sophistes. » C'est, » disent-ils, un livre qui *n'est pas marchand*, pas insinuant; l'auteur » ne connaît pas les ménagemens nécessaires. Si un autre eût été en » possession d'un si riche sujet, il se serait fait lire. »

Et comme on n'ose pas me faire ouvertement ce reproche, on s'en prend aux apparences, aux accessoires. » C'est, dit-on, une illusion, » un rêve scientifique; il y a bien quelque esprit, de l'imagination, » des CALCULS JUSTES (on l'avoue); mais il n'y a point de dé- » couverte; il ne peut pas y en avoir dans un ouvrage qui n'encense » pas la philosophie. »

Il eût fallu, pour mettre l'ouvrage en faveur, dire aux philosophes: » C'est à vos vastes lumières que je dois cette découverte; c'est dans » vos doctes écrits que j'en ai puisé les élémens: vous aviez créé tous » les matériaux de l'Association; je les ai mis en œuvre selon vos sages » méthodes; je ne fais qu'acquitter ma dette en vous dédiant une in- » vention qui est la vôtre bien plus que la mienne; elle n'est qu'un » fleuron détaché de votre couronne, et que je dois y replacer. »

A ces mots, le monde philosophique aurait dit: « Voilà un ouvrage » écrit avec sagesse, impartialité, une méthode exquise; l'auteur sait se » faire lire; son style est fleuri, suave, marchand; *æra metet Sosiis.* »

Laissons en suspens cette querelle; il sera aisé de s'entendre avec les philosophes honorables que je nomme EXPECTANS (1333, école de Socrate, Montesquieu, Rousseau, Voltaire, etc.) Donnons quelques notions de la théorie indirecte, qui est pour eux de si dure digestion.

D'abord on y dissipe les préjugés qui règnent sur la nature, nommée si mal à propos SIMPLE NATURE. Elle est *composée* et non *simple* : elle se divise en nature *harmonique* et nature *subversive*; distinctions très-visibles dans le monde matériel que nous voyons distribué en planètes ou astres *sociétaires*, et en comètes ou astres *non sociétaires*: d'où il est évident que le mouvement matériel n'est point simple, mais composé ou DUALISÉ (Introd., 27 et 25), s'opérant par deux essors, l'harmonique et le subversif.

S'il y a unité dans le système de la nature et de l'univers, le mouvement doit être de même *dualisé*, sujet à double essor dans le monde passionnel, dans les relations humaines. Elles sont passibles d'essor harmonique ou sociétaire, opéré par attraction, et d'essor subversif ou non sociétaire, opéré par contrainte. On en voit ici les tableaux, 1335 et 1348. J'insiste dans la Note 6 sur *la Dualité*.

NOTE 6. *Sur la Dualité.*

La nature n'a rien de simple chez l'homme; elle est, quant au matériel, double par les races blanche et noire, qui pourtant sont *unes* en passionnel; double par les sociétés agricoles et les inertes dites sauvages; et dans cet état sauvage que nous appelons *simple nature*, état de nature, il règne une duplicité d'action très-marquée. Les femmes y sont esclaves de fait, et les vieillards op-

L'esprit humain mal dirigé dans ses premières études, manqua la ussole ou règle de dualité du mouvement. Il tomba dans le vice ue je nomme SIMPLISME, erreur d'envisager en mode simple tout système de la nature; et c'est par suite de cette fausse direction ue la philosophie n'a rien su découvrir, ni sur les destinées de ce onde, ni sur celles de l'autre.

Cependant la tradition générale d'un bonheur passé et perdu déotait l'infirmité sociale et invitait à des recherches sur le mécanisme e la société primitive, dite *Eden*. Mais les philosophes grecs se livrèrent à l'orgueil en se voyant plus avancés d'un échelon ou deux ue les Barbares et Sauvages; ils ne songèrent pas à la recherche d'un eilleur ordre social.

Cette faute, excusable chez les anciens, ne l'est plus chez les modernes: onvaincus par longue expérience que la civilisation est un cercle icieux, ils devaient juger que, loin d'être le terme ultérieur du mouement social, elle n'en est qu'un échelon, et qu'il faut s'élever plus aut. Quelques savans l'auront pensé en secret, même chez les anciens: ais les Platon, les Aristote, se seraient décrédités eux-mêmes, en dmettant la possibilité de s'élever au-dessus de la civilisation. Chacun es aurait sommés de procéder à la recherche des périodes sociales upérieures; problème qui eût exigé des découvertes au lieu de sohismes, et du génie au lieu de bel esprit. On pouvait craindre d'y âlir un siècle avant de le résoudre, et entretemps les livres philoophiques et leurs auteurs auraient joué le plus triste rôle.

---

imés, sacrifiés. La liberté y est donc restreinte à une portion du corps social primant l'autre, qui n'est plus en état de nature ou attraction. D'autre part, y a chez eux contre-marche de nature, par refus de l'industrie agricole qui t destin de l'homme.

L'état sauvage est donc doublement en scission avec la nature, par *oppression inertie*. Il a les caractères du mouvement subversif, la duplicité d'action. Aussi t-il discordant en lui-même par la haine implacable qui règne entre les Hordes.

J'ai dû établir cette duplicité du régime sauvage, en réponse aux philosophes ui placent la simple nature dans l'état sauvage, et mettent en problème, si omme ne s'est point écarté de la nature en passant à l'état barbare et civilisé, en plus sujet encore aux duplicités d'action. J'en ai donné des tableaux fort nbarrassans pour nos sophistes et pour leurs prétentions à voir l'unité sociale ins l'état civilisé, où il ne règne que contrainte et duplicité d'action en tout sens.

L'homme social a été en état de nature et d'unité dans la période 1re, Eden, ui ne dura que trois siècles, et il reviendra à l'état de nature, attraction, haronie et unité, dans les périodes 7 et 8; voyez 1335. Les mondes sociaux peuvent asser de l'un à l'autre essor, de même que les comètes peuvent, quand le mps en est venu, entrer en plan et devenir planètes; puis les planètes, sortir e plan et redevenir comètes *en voie lactée*.

En outre, une planète peut être harmonique en sa marche matérielle, et subersive en sa marche sociale: tel est l'état de notre globe, ainsi que de toutes es jeunes planètes; elles sont sujettes au régime social subversif, jusqu'à ce u'elles aient découvert les lois de l'harmonie sociétaire des passions; découverte ù elles ne peuvent parvenir qu'en créant d'abord les élémens d'association, la rande industrie, les sciences et les arts; puis en suspectant les systèmes de hilosophie et de contrainte, et en étudiant par analyse et synthèse de l'attraction es vues sociales de la nature, le mécanisme des *séries contrastées*, qui est le seul conforme aux dispositions de l'Univers, et le seul naturel, s'il y a unité de système dans la nature.

Ainsi la docte cabale dut opiner à étouffer l'idée de pareille recherché; elle dut accréditer les préjugés d'immobilisme et croupissement perpétuel en civilisation, les verbiages d'*impénétrabilité de la nature et voiles d'airain sur la destinée.* Telle fut l'antique trahison qui sacrifia le genre humain au sot orgueil des sophistes.

Les modernes, serviles copistes des anciens, ont donné tête baissée dans ces jongleries de voiles d'airain; par suite de quoi la civilisation est devenue pour notre globe un vrai cul-de-sac en mouvement, un abyme de misère et de sottise où l'on est engouffré depuis 3000 ans, sans présumer qu'il est infiniment aisé d'en trouver l'issue (I, 108). Que de lenteur dans la marche du génie civilisé, qui encore a le front de nous vanter son vol sublime!

Pour entretenir le monde social dans la duperie, les philosophes ont écarté toute étude sur les rapports établis entre l'homme, l'Univers et Dieu, par l'Attraction et l'analogie. (Voyez les Prolégomènes). Ils ont enfanté par milliers de faux systèmes de la nature, d'après lesquels ont croit l'étude épuisée quand elle n'est pas même commencée en ce qui touche aux destinées sociales.

Les preuves que j'en donne dans mon traité, valent à ce livre les honneurs de la réprobation dans le monde savant de Paris. La philosophie était plus loyale au siècle dernier, lorsque les Montesquieu, les Voltaire, les Rousseau, accusaient franchement la civilisation et ses fausses lumières, et adoptaient le rôle d'*Expectans*, I, 91.

De nos jours on a vu encore quelques lueurs de cette modestie; » les sciences incertaines, dit madame *de Staël*, ont détruit beaucoup » d'illusions sans établir aucune vérité : on est retombé dans l'incer- » titude par le raisonnement, dans l'enfance par la vieillesse. »

Un tort commun à tous les *Expectans* présens ou passés, est la mollesse : ils entrevoient ce qu'il faudrait faire, et loin d'oser l'entreprendre ou le conseiller, ils n'accusent la civilisation qu'à demi-voix, par forme de coloris oratoire; puis ils laissent écraser ceux qui ont le courage de dénoncer franchement l'erreur. Ainsi, l'on traita de fou un publiciste suédois nommé *Herrenschvand*, qui osa condamner la civilisation, déclarer que tant que le honteux fléau de l'indigence existait, le monde social n'était point arrivé à sa destinée.

Il est déplorable qu'aucun des souverains ou ministres n'ait entrevu cette ruse des philosophes, et ne les ait rappelés, par sommation et par réduction progressive de traitemens, à l'observance de leurs préceptes, *explorer en entier le domaine de la science*, *procéder du connu à l'inconnu*, et autres doctrines, I, 99, qui toutes conduisaient à des études sur l'Attraction passionnée et l'Association agricole.

Les gouvernemens grecs ne songèrent point à cette surveillance, parce que leurs chefs, les rois mêmes, étaient en pleine intimité avec les philosophes, qui la plupart figuraient dans la haute administration: aujourd'hui qu'à cette intimité a succédé une extrême défiance, les gouvernemens auraient dû soupçonner l'intrigue, requérir l'étude des sciences négligées, et à cet effet établir une opposition scientifique, un contre-poids à l'obscurantisme des sophistes, une police des découvertes, opérant d'après les règles suivantes :

FONCTIONS D'UNE POLICE DES DÉCOUVERTES.

— *Détermination du cadre intégral des études*, I, XXXI et LXXII.

1. Provocation directe par des prix assignés aux études négligées.
2. Provocation inverse, ou solidarité des corps savans, par réduction progressive de traitement en cas de retard excessif.
3. Garantie d'examen par jury jugeant le fond et non la forme.
4. Garantie d'épreuve pour les théories exactement démontrées.
5. Assurance contre le plagiat en tout et en partie.
6. Répression des détracteurs anticipés, par une justice de paix annexée au jury, et fonctionnant en censure de critique.
7. Peines afflictives contre la charlatanerie constatée.

... *Mesures locales contre les vices et préjugés dominans*, art. 7e.

La plupart de ces conditions seraient remplies par le tribunal de garantie décrit au 3e article. Si quelque administration eût opéré selon ces principes, on aurait depuis longtemps découvert l'une des seize issues du labyrinthe civilisé, I, 108 et 342. Mais on a négligé constamment de surveiller le monde savant et le stimuler aux études, malgré la foule d'indices qui dénotaient l'égarement des sciences, entre autres le refus du Sauvage d'accéder à l'industrie agricole, la tendance du salarié à réformer la horde sauvage, l'aspect des misères croissantes de la civilisation, et la fausseté de ses perfectionnemens examinés en détail, (Avant-Propos, XIV).

En réponse à ces jactances de perfectionnement civilisé, vol sublime du génie, torrens de lumières, etc., j'ai analysé dans ma théorie indirecte plus de 40 branches d'études omises par la philosophie, *attraction*, *association*, *analogie*, et une foule d'autres sciences.

Chacun de ces divers sujets suffirait à exciter l'intérêt et faire lire un ouvrage; mais l'ensemble de ces argumens foudroyans pour les fausses lumières, jette les journalistes dans l'embarras : tous tiennent du plus au moins à la philosophie, même les géomètres qui craignent de désobliger leurs collaborateurs de classe politique ou métaphysique; de là, l'hésitation sur l'annonce d'un ouvrage qui menace de ruine les bibliothèques, (mais qui doit en doubler le relief et le prix, comme on l'a vu dans la Note 1re).

Achevons l'exposé de la théorie indirecte ou critique de nos méthodes scientifiques. J'y démontre qu'elles n'ont su étudier ce mouvement, en système de l'Univers, ni les classes, ni les ordres, ni les genres, ni les espèces, ni les variétés; qu'elles marchent sans boussole ni gouvernail; on va s'en convaincre par un bref examen de ces diverses branches.

Les Classes : on n'a pas su distinguer en mouvement deux classes d'essors, 1335, analogues aux comètes et planètes; l'essor incohérent ou subversif, et l'essor combiné ou harmonique dans le monde social comme dans le matériel. Par suite, on a méconnu la 3e classe, ou essor mixte et neutre, qui existe dans tout mouvement, et dont il serait trop long de donner ici les définitions.

Les Ordres : sur ce point, l'ignorance n'est pas moins choquante : on n'a pas distingué les cinq ordres d'effets; savoir :

1 *le Matériel*, 2 *l'Organique*, 3 *l'Aromal*, 4 *l'Instinctuel.* — Le Social ou Passionnel,
auxquels il faut joindre cinq ordres de causes; mais à ne parler que des effets, nos sciences physiques en ont expliqué trois ordres; le *Matériel* et ses lois d'équilibre, connues depuis Newton; *l'Organique* et *l'Instinctuel*, expliqués par les physiciens et naturalistes: restent donc *l'Aromal* et le *Passionnel*, deux ordres d'effets dont nous n'avons aucune connaissance, notamment de l'Aromal, sur lequel je donnerai plus loin une Note, au 3e chapitre.

Relativement aux 5 branches de causes, on n'en a pas la moindre notion : par exemple, en matériel, si l'on demande aux physiciens, géomètres et astronomes, pourquoi Dieu a donné un anneau à Saturne et point aux autres planètes ; pourquoi 7 satellites à Saturne et 4 seulement à Jupiter, beaucoup plus gros ; quelles furent les règles suivies par Dieu dans cette distribution? Ils répondront en escobars, que ce sont des connaissances interdites à la faible raison humaine; ils se retrancheront dans la profondeur des décrets et l'épaisseur des voiles d'airain.

Jonglerie, que tous ces grands mots; excuse de l'orgueil! L'homme est fait pour connaître tout le système du mouvement, les 5 ordres d'effets et les 5 ordres de causes. Dieu ne voulait nous en faire aucun mystère : ce qui le prouve, c'est qu'il nous a initiés depuis Newton à la branche transcendante et inutile de l'équilibre des mondes. Il est bien plus urgent pour nous de connaître les lois de l'équilibre qu'il assigna à nos passions avant de les créer. Peut-on présumer qu'il veuille nous révéler en mouvement les connaissances de pure curiosité, comme l'équilibre newtonien, et nous refuser celles d'utilité urgente?

Loin de là, et pour preuve je puis communiquer dès à présent la théorie des 7 branches (2 d'effets et 5 de causes), qui nous restaient à pénétrer. Cette vaste découverte ne tenait qu'à suivre la marche naturelle des études, commencer par l'étude de l'homme avant celle des astres.

« Eh! *l'étude de l'homme, c'est chose faite ; nos métaphysiciens,* » *nos idéologues, ont porté cette science à la perfection.* » Rien de plus faux : ils ne l'ont pas même abordée : ils ont pris l'ombre pour la réalité : ils ont étudié le mécanisme de la pensée par *attention*, *jugement*, *mémoire ;* c'est un petit accessoire à l'essentiel, à la théorie des ressorts, I, 183, des 3 buts d'attraction et des 12 passions ou stimulans de l'ame. Elle est la branche de science qui, traitée par analyse et synthèse, constitue l'étude de l'homme, détermine ses destinées sociales, et lui donne par analogie la connaissance du système de l'Univers ou lois des 4 autres mouvemens, tous coordonnés aux passions de l'homme qui est, on l'a fort bien dit, le MIROIR DE L'UNIVERS.

Les genres. Nulle étude sur cette branche, nulle analyse, pas même celle de la civilisation qui est une des 4 périodes de *genre* dans l'ordre insociétaire, 1335. C'est assurément celle dont nos politiques auraient dû faire la dissection. Ils ne l'ont pas même ébauchée, n'en ont pas encore classé les 4 phases et leurs caractères, I, 159 : même lacune d'analyse sur les périodes barbare, patriarcale et sauvage. Il

fait beau entendre, après une telle impéritie, nos politiques vanter leur vol sublime en études du mécanisme social.

Mais la pire des lacunes de *genre*, est le défaut de recherches sur la période primitive ou *Eden*. Il existe foule d'archéologues matériels, et pas un archéologue social. Ils veulent remonter à 14,000 ans par le secours des inscriptions, Zodiaque de Denderah, etc. Hé, qu'ils remontent seulement à 5000 ans, aux 3 premiers siècles de la race humaine, antérieurement au déluge; et s'ils peuvent découvrir quel ordre domestique et social existait alors, ils auront percé le plus beau des mystères, la distribution par séries contrastées.

Les *espèces*, les *variétés*, branches d'études également inconnues: j'ai cité, I, 150, le commerce qui est ressort d'espèce en système civilisé; il n'a jamais été l'objet d'aucune analyse: je l'ai prouvé dans le traité,

I, 168, table des 40 caractères du commerce arbitraire:

II, 419, table des 40 nuances du 26e caractère, la banqueroute.

Même ignorance règne sur tous les ressorts de la civilisation. Loin d'en faire l'analyse, on en a fait seulement l'apologie pour se dispenser d'en découvrir le remède. On a vanté pièce à pièce tous les vices, tout l'attirail de civilisation, pour sauver l'honneur des sciences qui n'ont pas su en trouver l'issue, et nous élever aux périodes sociétaires, 1355.

Après ce coup d'œil sur ma théorie indirecte ou analyse de civilisation, l'on peut reconnaître pourquoi les philosophes y trouvent tant d'*amertume*. Il faudrait, pour leur agréer, une théorie qui vantât la civilisation et l'industrie morcelée, et qui opinât à n'en jamais sortir, ne jamais élever le monde social plus haut que la mendicité, la fourberie, l'oppression et l'égoïsme, caractères indélébiles de la civilisation.

En réplique à ces amères vérités, on accuse l'ouvrage d'être obscur. Le voilà justifié sur ce qui touche *au fond*; voilà le corps de doctrine en direct et en indirect, réduit à deux cadres bien méthodiques, bien intelligibles.

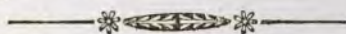
Redisons, au surplus, que ceux qui n'ont pas la force de lire les tableaux de l'impéritie philosophique et voir briser leur idole, peuvent franchir ces fâcheuses communications et se borner aux 9 divisions:

Théorie mixte, Ier TOME, *Notices* 4, 5, 6;

Théorie directe, IIe TOME, *Sections* 1, 2, 3, 4, -- 7, 8;

plus, l'introduction. Ils trouveront dans ce choix, la théorie du mécanisme sociétaire dégagée en grande partie du calice d'amertume.

On a vu de quelle manière elle serait analysée et jugée par un jury régulier, si la France, prodigue de faveurs pour les inventions en colifichets, accordait même appui aux découvertes utiles et leur ménageait un contre-poids à l'influence de coteries jalouses qui, offusquées des grandes découvertes, veulent comprimer le génie, le circonscrire dans les vues étroites de la philosophie, dans les brouillards de la civilisation. Cette prétention va fournir le sujet d'un petit entr'acte, après lequel nous passerons de l'examen du fond à celui de la forme.



INTERMÈDE Y. Démarcation entre les domaines du génie et de la critique. Refutation des niveleurs philosophiques.

En 1788, *des Académies mettaient au concours la question suivante :*

LE GÉNIE EST-IL AU-DESSUS DE TOUTES RÈGLES ?

Doute injurieux au génie : il ne demande pas de prérogatives anarchiques ; il ne veut que s'affranchir des entraves du préjugé, sans pour cela s'écarter des voies de vérité certaine, des sciences physiques et mathématiques.

La révolution qui a bouleversé les esprits comme les choses, produit aujourd'hui un excès contraire à celui de 1788. *Il n'existe plus aucune immunité pour le génie inventif ; il faut qu'il encense toutes les erreurs et les petitesses en crédit, et qu'un inventeur débute par faire l'apologie des ténèbres qu'il vient dissiper, faire l'éloge de la civilisation.*

Aucune découverte ne serait admissible à l'examen, l'immobilisme perclurait à jamais le monde social, si l'on contestait, en matière de découverte, le droit de sortir du cercle des préjugés : plus ils sont enracinés, comme celui d'excellence de la civilisation et de ses 9 fléaux, *plus l'inventeur est fondé à s'élever au-dessus de l'erreur qui la dépeint comme terme de la carrière sociale.*

Tel est le droit que me refusent les critiques français : ils veulent que je me tienne servilement au niveau de la philosophie qui ne sait pas s'élever plus haut que la civilisation. Cependant ils raillent les siècles qui ont voulu circonscrire le génie, le limiter aux prestiges dominans. Voici sur ce sujet un aveu assez remarquable.

« Baçon, dont le génie prophétique se fit contemporain du 18ᵉ siècle,
» Bacon, qui avait ouvert dans ses écrits un trésor inépuisable de vérités,
» eut le tort de prendre un vol trop élevé, et de planer à une si grande
» hauteur sur les hommes et les idées de son temps, qu'il n'exerça sur
» eux aucune influence. » .... De JOUY.

Etait-ce Bacon qui avait tort de porter ses vues plus loin que celles d'un siècle encroûté de petitesse, ou bien le siècle qui avait tort de ne pas savoir apprécier l'étendue, la profondeur du génie de Bacon ? Chacun répond : « ce n'est pas même un sujet de doute ; Bacon, plus » pénétrant que son siècle, avait raison seul contre tous. »

Redoublons de preuves, et demandons si Galilée avait tort quand il soutenait, seul contre son siècle, *que la terre tournait autour du soleil ? Ce n'est plus une question aujourd'hui : il est clair que Galilée avait raison* seul contre son siècle.

Nos aristarques ici tombent en contradiction ; ils sont à la fois EXPECTANS et OBSCURANS. D'une part, ils sont Expectans, *s'ils admirent les Bacon, les Galilée et autres qui surent se frayer de nouvelles routes ; c'est exciter le génie à se dégager comme eux des langes du préjugé. D'autre part, ils deviennent* Obscurans, *s'ils veulent que le génie soit confiné dans les ténèbres de la civilisation, qu'il n'invente rien autre que l'industrie morcelée, la fourberie, la mendicité,*

qu'il

qu'il fasse l'apologie de cette société désastreuse, pour détourner tous les esprits d'en chercher l'issue.

Voilà donc les critiques invoquant la lumière et plaidant pour l'obscurantisme. C'est à chaque pas qu'il faut les inviter à se mettre d'accord avec eux-mêmes. Combien Bacon a eu raison en leur conseillant de refaire leur entendement, et d'oublier tout ce qu'ils ont appris !

Débrouillons les contradictions de ces niveleurs de génie. Quels sont les cas où un homme peut avoir raison seul contre tous, comme Galilée, Colomb, Copernic, Harvey, Newton, Linnée, *etc.; les cas où il doit être dispensé de suivre les sentiers battus et d'encenser le préjugé; les cas enfin où il doit jouir des droits d'inventeur? à quel cachet reconnaîtra-t-on cette qualité d'inventeur? Voilà une question qu'on a oublié de traiter, et c'était par-là qu'il eût fallu commencer en critique. Tant qu'on ne détermine pas la vraie limite entre les sciences connues et les inconnues, comment s'assurer si celui qui se dit inventeur, a vraiment les caractères de ce rôle, et doit en obtenir les prérogatives?*

La démarcation dont il s'agit, est tracée bien clairement dans l'article qui précède (et dans mon Avant-Propos, au cadre d'étude intégrale de la nature, XXVII *et* LXXII). *L'inventeur sera* celui qui, sortant du cadre des trois branches de mouvement déjà connues, traitera une ou plusieurs des sept branches inconnues (2 d'effets et 5 de causes), 1358 : *ma théorie les explique toutes les sept.*

Voilà la pierre de touche pour discerner le véritable inventeur. Si du cadre général nous descendons à quelques détails, par exemple aux affaires sociales, l'inventeur sera celui qui, sortant du cadre des sociétés connues et de l'industrie morcelée, apportera la théorie des échelons sociaux inconnus et exerçant l'industrie en mode sociétaire. *A ces caractères on reconnaîtra le rôle et la qualité d'inventeur, sauf à vérifier s'il tient parole, s'il ne retombe pas dans l'ornière civilisée, tout en se flattant de nous en dégager.*

Et quelles concessions lui devra-t-on, quant à l'exposé de sa théorie? Ce ne sera pas de l'affranchir de toutes règles, *selon l'excès de* 1788; *il s'avilirait lui-même en acceptant ce droit. Il devra s'assujettir aux règles de justesse avérée, aux vérités mathématiques et physiques : mais il devra être affranchi des règles suspectes à leurs auteurs mêmes, des doctrines philosophiques*, incertaines de nom et trompeuses de fait, *en ce que leur civilisation chérie reproduit en tout sens neuf fléaux opposés aux neuf biens qu'elles promettent, et en ce que leurs auteurs n'ont jamais pu se concilier sur un seul point, ni faire aucune découverte ultra-civilisée, aucune invention en garanties sociales (période* 6me), *pas même les plus faciles, comme*

LE COMPTOIR COMMUNAL en garanties agricoles;

LA MAÎTRISE PROPORTIONNELLE en garanties manufacturières;

LA CONCURRENCE RÉDUCTIVE en garanties commerciales;

LE TRIBUNAL DE CONTRE-POIDS en garanties scientifiques.

Et ces esprits stériles veulent donner au génie inventif leur raison

pour guide, une raison qui se méfie d'elle-même, se condamne malgré ses flatteurs ! En voici l'arrêt tiré de journaux récens.

RAISON EXPECTANTE.

Pleine d'ignorance, de vanité (il parle de la sagesse moderne), elle foule aux pieds l'expérience : elle trouve plus facile de se forger des chimères que de réfléchir sur des réalités. Ainsi tous ses efforts de génie n'ont pour objet que d'imaginer ce qui n'est pas, et d'imposer aux peuples les rêves que son inexpérience a créés.

Signé L... *Quotidienne*, 14 mars.

RAISON OBSCURANTE.

L'esprit humain, dit *M. de Pradt*, n'a pas cessé d'élever son vol dans la haute carrière où il venait d'entrer. Il est retombé de toute sa force sur ce qui importe le plus à l'homme, sur l'ordre des sociétés au milieu desquelles celui-ci se trouve placé. L'homme social est devenu l'objet des spéculations les plus profondes; tous les esprits se sont tournés vers cette étude ; on a créé la science qui n'existait pas encore.

Extrait du Pilote, 13 avril.

L'un élève aux nues la raison moderne, l'autre la plonge dans la fange. D'une part cette raison fait l'aveu de son égarement, de ses jongleries ; d'autre part, elle cherche à nous duper en nous chantant son vol sublime. Il est clair, dans ce conflit, que le plus modeste des deux opinans est le seul digne de foi. Comparons les athlètes ; je soulignerai leurs expressions.

*Le 1er accuse la philosophie d'*IGNORANCE et d'ORGUEIL. *C'est l'avis d'une foule d'écrivains qui se rallient aux Expectans*, 1333, *et disent de nos lumières politiques : « mais quelle épaisse nuit !* VOLTAIRE*; quelle » maladie de langueur !* MONTESQ. » *Sans doute c'est languir bien longtemps dans la civilisation d'où l'on eût pu sortir depuis 25 siècles : mais on* foule aux pieds l'expérience *qui nous montre les neuf fléaux reproduits sous tous les régimes civilisés ;* on se forge la chimère *d'espérer quelque bien d'un cercle vicieux ; on ne veut pas* réfléchir sur la réalité, *sur la ténacité des neuf fléaux inséparables de la civilisation ; nos efforts de génie ne savent* qu'imaginer ce qui n'est pas, *imaginer des torrens de lumière dans la philosophie qui perpétue les neuf fléaux, et qui* impose aux nations les rêves de son inexpérience, *les billevesées de perfectibilité, les constitutions, droits de l'homme et autres visions, dont l'unique fruit est d'entretenir les neuf fléaux*, 1335.

Je me range à cette opinion sur l'ignorance et la vanité *de la raison moderne; mais je ne puis me concilier avec M.* DE PRADT, *faisant à la raison les honneurs d'un travail sur* l'étude de l'homme, *qu'elle refuse obstinément d'entreprendre. Ce* VOL ÉLEVÉ, *cette* HAUTE CARRIÈRE, *cette* PROFONDEUR DE SPÉCULATION *des modernes, sont une rêverie démentie par la permanence des neuf fléaux. Il eût fallu, pour y échapper*, créer la science qui n'existait pas encore, *la théorie de l'Attraction, moteur de l'homme, et celle des périodes sociétaires du tableau*, 1335. *Mais loin d'avoir su* élever son vol et ses profondes spéculations *jusqu'à la découverte de sociétés supérieures en échelle, cette raison n'a pas même su analyser* la société au milieu de laquelle nous sommes placés, *la civilisation, si mal connue qu'on en ignore même les phases, I*, 159.

Dans cet abyme de contradictions philosophiques, osera-t-on prétendre que l'inventeur qui a su créer la science qui n'existait pas encore, LA THÉORIE INTÉGRALE DU MOUVEMENT, *doive s'astreindre aux méthodes et routines de la fausse raison, prendre pour modèles les sophistes et leur génie stationnaire? Ce qu'ils ont promis, je le fais; j'ouvre les voies du bonheur; je dissipe* les rêves que veut nous imposer leur inexpérience; *mais c'est en m'éloignant des chemins qu'ils ont suivis. Ils veulent nous limiter aux méthodes civilisées et barbares. Eh! si l'on eût astreint les navigateurs à ne parcourir que les mers connues*, Colomb *et* Gama *auraient-ils découvert les routes des deux Indes?*

C'est bien dit; votre théorie est si extraordinaire, *disent les sceptiques. Sans doute elle est éblouissante: mes lecteurs sont comparables à l'homme opéré de la cataracte: il ne peut pas soutenir l'éclat de la lumière; il se plaint du soleil. Ce n'est pas le soleil qui a tort; ce sont les faibles yeux du malade. A un mois de là, sa vue sera renforcée; il bénira l'astre, au lieu de l'accuser.*

Tels sont mes critiques: habitués aux petitesses, aux misères, aux astuces de la civilisation, ils s'irritent à l'idée d'un régime de vérité, d'opulence, de bonheur. C'est assez décliner la prétention de ces pygmées sociaux à comprimer le génie inventif. Eux-mêmes se jugeront au 2e intermède, qui leur expliquera la quadruple duperie où ils sont tombés en organisant l'anarchie scientifique, le triomphe des Zoïles et l'avilissement des inventions utiles.

*Une découverte a coûté 24 ans de travaux. L'auteur attend six mois à Paris quelque analyse par voie des journaux: qu'obtient-il? Des notes cabalistiques tendant à empêcher la lecture de l'ouvrage, parce qu'il a le tort d'offenser les philosophes, de prouver qu'ils ont manqué l'étude de l'*HOMME *et du* MOUVEMENT. *Combien leur ligue vexatoire fait sentir la nécessité d'un* jury de garantie *ou* aréopage d'opposition *en critique!*

Ces scandales n'ont rien qui doive étonner. La civilisation entrant en caducité, I, 159, *doit nécessairement raffiner tous les vices, et faire éclore autant de perversité qu'elle s'arroge de perfectibilité. Philosophes qui l'encensez, quand vous en connaîtrez toute l'infamie, quand j'en aurai donné l'analyse générale en* 32 *perfidies composées, vous en aurez plus d'horreur que du serpent BOA, et vous me reprocherez les ménagemens que j'ai eus pour elle.*

Vous perdez à sa défense un temps précieux: hâtez-vous de sortir de l'abyme et de vous élever au bonheur. Quelle serait votre déconvenue, si une mort subite m'enlevait! Alors vous sentiriez l'énormité de la faute (car on n'apprécie un homme, en France, que lorsqu'il est mort); vous regretteriez le seul pilote propre à diriger d'une main sûre la fondation d'épreuve, et à vous donner sur le mouvement, sur les harmonies de l'univers, de vastes connaissances réservées aux sept volumes inédits, où seront dévoilés de nombreux et brillans mystères. Passons à l'examen de vos erreurs sur les amertumes *des* 2 *tomes publiés.*

CHAPITRE IIe. *Aberrations de la Critique. Examen de la Forme.*

Nota. Les lecteurs impatiens peuvent passer au 3e chapitre avant de lire le 2e. Les méthodiques suivront la marche tracée, la critique avant les 3 leçons.

ARTICLE 5e. *Résumé des Objections générales.*

Lorsqu'il s'agit d'intérêts aussi majeurs que le triplement du revenu territorial et individuel, l'acquittement à époque fixe des dix milliards de créances révolutionnaires et des dettes publiques de chaque pays, tout ce qui peut porter conviction est bon à recueillir. Un des meilleurs augures sera la frivolité des objections de mes antagonistes, dont pas un n'a abordé le fond du sujet.

Il semble que les Français soient tous enrôlés sous la bannière d'Escobar, dans cette classe qu'un de leurs journaux (Gazette de France, 25 avril 1823), désigne ainsi : « *gens fort habiles à trouver* » *des échappatoires pour éviter le combat*, *et des prétextes pour* » *tourner autour de la question sans y entrer jamais.* »

Dans leur tactique de harceler sur la forme, ont-ils brillé? Tant s'en faut : le tableau de leurs bévues, préventions et faux jugemens, servira de préservatif : je le divise en quatre articles ; savoir :

5 *Les Objections générales ;* 7 *la Critique vicieuse ;*
6 *la Critique décente ;* 8 *la Critique régulière.*

Les objections générales peuvent se réduire à cinq : *amertume*, *bizarrerie*, *monstruosité*, *imaginative*, *néologisme*.

1er Grief. Les *amertumes* ou critique de la philosophie tiennent le premier rang, et sont, à parler net, la seule cause qui m'attire la disgrâce des sophistes. Il eût fallu, pour leur agréer, MANQUER DE MÉTHODE, se borner à la preuve simple, donner le traité de l'Association sans l'étayer de la contre-preuve ou analyse des absurdités de la civilisation.

Celui qui apporte un remède nouveau, manque-t-il à décrire la maladie qui en est l'objet? Si nos médecins eussent découvert à Barcelone un antidote à la fièvre jaune, en le publiant au retour, ils auraient décrit d'abord les symptômes, caractères et phases de la contagion ; réfuté les faux jugemens qu'on en avait portés, les faux traitemens qu'on y avait appliqués. A la suite de cette analyse du mal, ils auraient donné la synthèse du bien, l'exposé du procédé curatif.

J'ai suivi cette marche, décrivant d'abord les symptômes, caractères et phases de la contagion sociale ; industrie morcelée, relations mensongères, etc. ; les faux traitemens appliqués par les doctrines philosophiques ; le fol espoir de ceux qui en espèrent quelque bien. Ces tableaux forment un tome d'*amertumes* ou analyse du mal, théorie indirecte, à laquelle succède un tome de théorie directe ou sociétaire. Pouvoit-on suivre une marche plus méthodique? C'est la *preuve composée*, preuve directe et indirecte, employée dans toutes les sciences fixes.

2e Grief. La *distribution bizarre* ou leçon intuitive, disposition de l'ouvrage par séries analogues à celles de l'industrie sociétaire.

Horace vantait déjà les leçons intuitives, *segnius irritant*, etc. Tous

les journaux ont prôné l'institut *Pestalozzi* et l'enseignement mutuel, qui emploient la leçon intuitive; elle m'a paru d'autant plus opportune, qu'il n'y a qu'une chose à étudier en théorie d'Association; c'est l'art de former des séries contrastées. Or, pour familiariser le lecteur à cette distribution, j'ai dû la peindre dans les formes du livre : ce sont deux séries contrastées ; une *composée*, dans le 1ᵉʳ tome ; une *simple*, dans le 2ᵉ; toutes deux à contre-parties, avec transitions, pivots, etc., à l'instar des séries industrielles et passionnées que forme un canton sociétaire. Cette disposition est faite pour aider l'étudiant : (un incident, une transposition l'empêche d'en tirer parti : je rectifierai ce déplacement au 8ᵉ article, de manière que personne ne pourra s'y égarer.)

« On n'a jamais vu de livre ainsi disposé, » disent les critiques : je le sais ; s'ensuit-il que cela soit vicieux? Ce qui est nouveau n'est pas toujours bizarre. Les cavaliers de *Fernand-Cortez* parurent bien bizarres aux Mexicains qui ne savaient si c'était des hommes, ou des Dieux, ou des bêtes. Quant à nous, un cavalier et son coursier nous paraissent un assemblage très-beau, très-utile et nullement bizarre.

On jugera de même par la suite les ouvrages distribués comme le mien en séries contrastées : loin de sembler choquante, cette ordonnance paraîtra brillante et poétique. Elle est à nos méthodes ce que la poésie et les strophes sont à la prose : elle présente une masse d'accords et correspondances de sujets, qui aideront la mémoire *quand on y sera habitué*. Provisoirement elle n'a rien de gênant, et je l'ai conservée dans ces sommaires, afin de prouver par le fait qu'elle réunit trois avantages ; convenance avec le bon ordre des matières, leçon intuitive, et secours de mémoire que je ne peux pas encore expliquer.

Je conçois que le premier ouvrage de cette coupe semble extraordinaire : je ne l'ai adoptée que par motifs de *leçon intuitive* La railler sur quelques apparences bizarres, ce serait imiter un sot qui raillerait l'algèbre sur ses formules de Q carré et racine de Q ; expressions risibles, si l'on veut; l'algèbre n'en est pas moins la plus exacte, la plus sublime des sciences.

En réplique à ce monde savant qui dédaigne la distribution par séries contrastées, dont il ignore les propriétés, je lui demande comment il parviendra, sans cette méthode, à résoudre les problèmes sur lesquels il échoue si honteusement, tels que la distribution des races humaines, de l'Alphabet naturel et des planètes ; sujet de la Note 7?

NOTE 7. *Sur la distribution en Séries mesurées ou composées.*

Posons, sur les trois sujets, le problème en série régulière, par deux extrêmes en accord avec un terme moyen.

La plus transcendante de nos connaissances est celle de l'équilibre planétaire, expliqué par Newton et Képler. La plus minime de nos connaissances est celle de l'Alphabet, début de tout marmot dans les études. Ce sont les deux points extrêmes de la science, l'infiniment grand et l'infiniment petit : l'anatomie humaine figure en moyen terme.

Si l'on connaît la distribution matérielle de l'un des trois objets, on peut déterminer par analogie celle des deux autres. Or, nous connaissons la distribution des planètes : c'est, II, 429, 430, une série de l'ordre que j'appelle

3ᵉ Grief. *L'exagération apparente*, notamment dans l'annonce du triple produit. Cette perspective de richesse colossale et SUBITE (car on peut l'obtenir d'une année à l'autre), insurge le lecteur. Faut-il donc mentir pour gagner sa confiance? Faut-il réduire à moitié de la réalité, les tableaux du produit sociétaire? Une telle faiblesse n'aboutirait qu'à favoriser les plagiaires : chacun d'eux pourrait, en donnant le compte exact, tel que je l'ai fait, I, 348 à 376, s'emparer

---

MESURÉ, à 32 touches ou pièces, et leur pivot. (Les 32 dents humaines et leur pivot, l'os hyoïde, sont une série de cet ordre, légèrement différenciée).

Les planètes sont distribuées en deux gammes et quatre groupes. Même distribution doit régner parmi les races humaines et les signes de l'Alphabet; leur système est calqué sur celui du tourbillon planétaire.

L'Alphabet a son pivot quadruple, par voyelles â, a; ô, o, correspondant analogiquement au soleil et à l'os hyoïde. (Le soleil est flambeau quadruple, éclairant de nord et sud, est et ouest, en projection contrastée des flammes).

Les sous-pivots d'Alphabet sont quatre voyelles doublées, ê, ai; – é, i; – e, eu; – ou, u; analogues aux quatre planètes sous-pivotales, Saturne et la Terre, Herschel et Jupiter, et aux quatre dents dites canines.

Les deux gammes de touches simples en Alphabet, sont 12 consonnes majeures et 12 coïncidentes mineures, comme Be, Pe; Se, Ze; Que, Que; elles correspondent aux 24 planètes satellitiques majeures et mineures, et aux 24 dents dites incisives et machelières de crue impubère.

Les transitions ou ambigus d'Alphabet sont quatre sons d'espèce bâtarde, comme le nasal *an*, *in*, *on*; le guttural *ach*, *ech*, *ich*, et deux autres sortes de sons, le tout analogue aux quatre planètes ambiguës, *Vénus*, *Mars*, *Protée* et *Sapho*, et aux quatre dents extrêmes de crue pubère.

Telle est la distribution naturelle, sujet du prix de Volney, et dont l'académie des inscriptions a désespéré au moment du succès.

Le classement est le même pour les races humaines. On ne concevrait jamais rien à leur distribution, tant qu'on n'observerait pas l'ordre analogique. Je n'ai trouvé aucun tableau d'après lequel on pût procéder à ce classement des races; je le ferais rapidement si j'avais une description exacte de toutes. J'en ai des aperçus, et diverses races ont déjà leur place très-fixe, entre autres les quatre de transition ou ambigu, dont le Lapon fait partie; mais l'ensemble du classement étant très-incomplet, ce n'est pas un travail à communiquer.

Soit dit pour faire comprendre aux détracteurs, que lorsqu'ils raillent sur la distribution de mon 1ᵉʳ tome en série mesurée à 32 touches et pivots, distribution adoptée pour leçon intuitive, ils raillent la plus haute harmonie de la nature, le distributif qui leur donne la clef d'une foule de mystères sur lesquels ils ont très-honteusement échoué et échoueraient dix mille ans encore, tant qu'ils seraient bornés aux méthodes arbitraires des sophistes.

Je regrette que le défaut d'espace m'ait obligé à renvoyer la section des séries mesurées et de leurs brillans accords : je n'ai pu en donner, II, 427, que l'annonce : mais comment cette clef des hautes harmonies, cette distribution à la fois géométrique et musicale, n'a-t-elle pas été un peu pressentie par ces philosophes, si bien avisés en principes, sur-tout dans celui qui assigne à l'homme le rôle de *miroir de l'univers*; et si malencontreux dans l'emploi de ces mêmes principes, I, 99, dont ils n'ont jamais su faire ni tenter aucune application régulière?

Aussi ne sauraient-ils faire un pas en exploration des mystères de la nature. Ayant manqué l'Alphabet naturel, ils ont dû manquer d'autant mieux les voies de découverte du langage naturel vocal, et du langage de geste qui a de même ses règles très-fixes dont il sera aisé de donner connaissance. C'est le cas de redire aux zoïles, qu'ils feraient beaucoup mieux, pour leur intérêt, d'accélérer la publication des 7 volumes inédits, que de déprimer les deux premiers dont ils ne peuvent pas réfuter un seul calcul.

de ma théorie, prouver que je l'ai à peine entrevue, que je n'ai pas même su en estimer arithmétiquement les résultats.

Ainsi je me serais dupé moi-même et j'aurais trompé tout le monde, pour complaire à quelques zoïles qui crient à l'exagération, ridiculisent ce qu'ils ne peuvent pas réfuter, et sont à l'affut pour voler et travestir les découvertes après les avoir niées à leur apparition. Au surplus, qu'on lise bien les estimations, I, 348 à 376, et l'on conviendra que j'ai cavé trop bas.

J'aurais pu donner la théorie de la 6ᵉ société (garanties générales), dont on lit des aperçus, I, 541. Mais à quoi bon s'occuper d'un système social dont l'organisation complète ne serait terminée qu'au bout d'un siècle, n'élèverait la richesse qu'au double de la nôtre, et lentement, de génération en génération; tandis qu'on peut en fonder un qui triplera subitement la richesse, et dont l'épreuve sur 100 familles, terminée en deux mois, sauf disposition des bâtimens, sera suivie aussitôt de la fondation générale?

4ᵉ Grief. *L'abus d'imagination.* Il faudrait, à l'appui d'un tel reproche, signaler quelques erreurs de calcul, *au moins une.* Loin de là, on avoue que mes calculs sont *souvent justes :* ce mot SOUVENT, supposerait qu'on en a trouvé quelques-uns de fautifs : que ne les indiquait-on? je mets au défi sur ce point : qu'on en cite un seul de faux, en théorie d'Association. Sans doute on peut suspecter les aperçus, les programmes de sujets à traiter aux volumes suivans, entre autres les deux pivotaux,

Immortalité et emplois de l'ame après cette vie, I, 178 et 231 :

Analogie universelle et Cosmogonie appliquée, I, 497 et 519.

Ceux-là ne peuvent pas être jugés avant que je les aie publiés : j'en ai donné ces courtes annonces, pour dénoter que je ne négligerais aucune des branches du mouvement, XXXI, aucune des fins ou unités, LXXII. Mais il est divers sujets qu'il faut renvoyer aux derniers volumes, parce que leur démonstration exige beaucoup de détails qui ne pouvaient pas trouver place dans les deux premiers tomes.

De ce nombre est la théorie de l'immortalité de l'ame, qui doit être appuyée de neuf branches de preuves; savoir :

GAMME DES PREUVES DE L'IMMORTALITÉ DE L'AME.

... Le théorème des ATTRACTIONS PROPORTIONNELLES AUX DESTINÉES, I, 231 (en type géométrique sur la loi des *aires proportionnelles aux temps*), principe qui ne peut être démontré que par un essai matériel de l'Association.

1, 2, 3, 4. *Les traités d'analogie universelle appliquée aux quatre règnes, aromal, animal, végétal et minéral.*

5. *Le traité des transitions harmoniques.*

6. *Le traité du contact des extrêmes.*

7. *Le traité du libre arbitre de Dieu.*

— Enfin, le théorème de MÉTEMPSYCOSE COMPOSÉE, I, 178, à établir en type géométrique sur la loi des *carrés de temps périodiques, proportionnels aux cubes des distances.*

Lorsque j'aurai donné la théorie de l'immortalité avec ce cortège de preuves, on pourra juger si elle est juste ou fausse; et sans trop

me flatter, je puis augurer qu'on me remerciera d'avoir fourni, sur cette obscure question, une conviction si pleine, que les Athées et Matérialistes dont fourmille notre siècle, feront abjuration authentique.

Mais cette branche transcendante du mouvement est renvoyée au 8e tome : l'objet urgent est de s'occuper des affaires de ce monde, et par cette raison je n'ai donné sur l'immortalité de l'ame qu'une bluette d'annonce et non de preuve, un argument limité à 36 pages (178 et 231), sur lesquelles on ne peut porter aucun jugment. Il faut attendre le traité, et se borner à examiner si, dans ce programme du sujet, j'ai su analyser les désirs existans à cet égard, et éveiller la curiosité sur le problème le plus abandonné, parce que l'impéritie moderne, retranchée derrière ses voiles d'airain, nous le donnait pour impénétrable. J'y reviendrai au 3e chapitre.

Quant aux sujets que j'ai traités à fond, comme la théorie d'Association, je puis accuser, sinon de malignité, au moins d'extrême inconséquence, les personnes qui voient dans ces calculs des abus d'imagination. Ce ne sera pas moi qu'on prendra en défaut de raisonnemens. Si mes critiques, moins aigris par l'amour-propre philosophique, avaient pris la peine de peser mes théories sur l'Attraction, entre autres

la notice en abstrait, I, 183 à 230;
la notice en concret, I, 381 à 438;

ils auraient reconnu que je ne m'en écarte jamais dans l'application sociétaire conforme au 2e tome, et qu'aucune science n'est mieux à l'abri du reproche d'abus d'imagination.

Quand il serait admissible, que répondre sur l'alternative, 1350 1/2, où l'on voit que si les propriétés de l'attraction étaient *imaginaires* ou *exagérées*, les bénéfices de l'Association distribuée par séries contrastées n'en seraient pas moins faciles à obtenir, sauf à employer les statuts obligatoires, les engagemens et contrats, précaution très-loisible à toute compagnie qui voudra faire l'essai.

5e Grief. La *Nomenclature néologique*. C'est le grand cheval de bataille des détracteurs : ne sachant sur quel point me prendre en défaut de calculs, ils m'accusent d'un néologisme qui est néologie obligée et limitée à la nomenclature. J'en ai justifié à l'article LXXVI auquel je renvoie. Ces néologies obligées sont bornées strictement aux mots de contre-partie, et aux définitions indispensables, comme SIMPLISME, que je ne pouvais suppléer ni par *simplicité*, ni par *simplesse*; ou comme *attractionnel*, que ne peut suppléer *attrayant* : celui-ci désigne l'impulsion externe que donne tel objet; l'autre désigne l'impulsion interne qui naît du ressort inhérent à l'ame. Il en est de même de *passionnel* et *passionné* : il faut dans cette nouvelle science du mouvement, des mots propres à distinguer le genre de l'espèce, distinguer l'impulsion donnée de l'impulsion reçue, et suppléer à l'insuffisance des langues modernes qui, n'ayant pas connu cette vaste branche de sciences, n'ont pas pu lui ménager des expressions convenables.

Je suis donc obligé de faire ce qu'ont fait les chimistes, créer ma nomenclature : du reste, loin d'approuver aucune branche d'anarchie scientifique, j'invoque les contre-poids, et je loue la France d'en avoir établi un sur ce qui touche aux licences de langage. Mais l'Académie

française est un contre-poids *simple :* dans son dictionnaire, elle est juge et partie; elle est donc arbitraire; et cela est si vrai, qu'elle interdit des mots, comme *nominal*, dont se sert tout académicien.

Des femmes qui ne savent ni grec, ni latin, comprennent bien les noms de CONTRE-PARTIE que j'ai adaptés à ma nomenclature; comme *post-logue*, opposé à *prologue; post-ambule*, opposé à *préambule*. Puis des champions grecs et latins trouvent ces mots inintelligibles, eux qui comprennent si bien les noms barbares de *corioclave*, *ligniguise*, *axérasine*, et tant d'autres dont on tapisse les murs de Paris, avec approbation des puissances anti-néologiques.

Je répète que je n'ai eu recours aux néologies que dans le cas d'absolue nécessité. Eh! qu'y a-t-il d'effrayant pour un siècle qui crée non seulement des mots, mais des idiomes néologiques, et qui appelant notre ame, le *moi humain ;* notre pensée, *l'aperception de sensation de la cognition du moi humain*, assure que ce nouvel idiome a répandu des torrens de lumières? C'est de quoi je ne peux pas juger, ne connaissant rien à l'idéologie : mais, à coup sûr, ma nomenclature ne sera jamais si barbare que le langage des Idéologues; et quant au fruit à en recueillir, je puis me flatter de donner ce qu'ils n'ont su que promettre, *l'étude de l'homme* et de ses trois unités, avec lui-même, avec l'Univers et avec Dieu, LXXII.

Au résumé, que de faiblesse dans tous ces prétextes mis en jeu pour éluder la question, qui, après tout, se réduit à vérifier trois points :

1° Si j'ai communiqué ou non un procédé sociétaire neuf et plausible;

2° Si le mécanisme indiqué, la phalange de séries contrastées, est praticable en régime libre, ou doit être étayé de pactes obligatoires;

3° Si on peut proposer un mode préférable; ce que ne feront pas les opposans, gens féconds en déclinatoires, mais bien stériles en inventions. Je viens de juger *en gros* leurs arguties; analysons-les *en détail ;* passons aux critiques recueillies dans les divers genres.

ARTICLE 6. *Examen de la Critique décente*, N° 1.

L'examen spécial des critiques parvenues sur le traité de l'Association, va nous fournir trois genres contrastés : *critique décente*, *critique mixte*, *critique méchante ;* — puis la CRITIQUE ENTRAÎNÉE, résultat des trois autres.

S'il est prouvé que la meilleure des quatre, la *décente*, est arbitraire en tout sens, que sera-ce des trois sortes inférieures!

Il y a plus : on va se convaincre que, dans la meilleure, chaque ligne est une *cacographie sociale*, un assemblage de fautes qui semblent faites à plaisir pour servir d'instruction à l'étudiant. On remarquera cette bizarrerie dans la critique suivante, la seule estimable entre celles que je vais citer, et qui, toutes quatre, ne font aucune mention du fond, ne s'attachent qu'à la forme, suivant l'usage français. Distinguons d'abord celle qui a le mérite de l'impartialité et de l'urbanité; elle est d'un Parisien, homme de lettres distingué : voici son opinion.

Il reconnaît d'abord *que j'ai bien raison de me plaindre de notre civilisation imparfaite*. IMPARFAITE !!! J'ai prouvé, au contraire,

qu'elle est très-parfaite, en ce qu'elle pousse la perfidie, la rapine, l'égoïsme et tous les vices au suprême degré. La vertu est faite pour les quatre périodes sociétaires 1, 6, 7, 8 : voyez 1335. Le vice est attribut essentiel des quatre périodes subversives 2, 3, 4, 5, véritables lymbes sociales, où l'essor des passions dirigé à contre-sens doit engendrer la perversité sociale en divers échelons ;

excès de brutalité simple dans l'état sauvage ;
excès de perfidie simple dans l'état patriarcal ;
excès de brutalité composée dans l'état barbare ;
excès de perfidie composée dans l'état civilisé.

Ces quatre sociétés étant un mouvement subversif, contradictoire avec les vues de Dieu, avec l'essor combiné de l'attraction, il faut qu'elles présentent l'homme social sous quatre faces odieuses, afin d'exciter en lui la honte de lui-même et l'idée de s'élever à d'autres échelons sociaux.

Suum cuique : le tigre et le serpent-sonnette ne doivent pas avoir la douceur de l'agneau, la franchise du chien. Tous deux seraient faussés en caractère : ils sont d'autant plus parfaits *dans l'espèce*, qu'ils sont l'un plus atroce, l'autre plus venimeux.

Ainsi la société barbare est très-parfaite chez ces Ottomans crucifiant les prélats chrétiens, faisant rôtir à leurs pieds leurs femmes et leurs enfans, et fumant la pipe en face des suppliciés. Ainsi la civilisation se liguant avec les Barbares pour aider au massacre des Chrétiens, et redoublant de bassesse devant eux à mesure qu'ils redoublent d'impudence et d'atrocité ; la civilisation, dis-je, plus habile que jamais à masquer de formes insidieuses tant d'iniquités, est *très-parfaite* dans son caractère général qui est la perfidie, et le critique s'abuse étrangement en supposant que je la trouve *imparfaite*.

Autre erreur qu'il me prête : *dans ces pages*, dit-il, *où j'accuse nos vices, je m'élève jusqu'à une sorte de philosophie satirique très-digne de remarque.* C'est trop d'honneur : je ne prétends pas m'élever à la hauteur des philosophes en philippiques inutiles ; mais je ne veux pas me rabaisser à leur niveau en inconséquences, en théories qui ne servent qu'à empirer le mal et enraciner les antiques fléaux. Si la philosophie opine à rester dans ce bourbier social qu'on nomme civilisation, je l'y laisse, avec son vol sublime, et je me borne à un vol très-modeste, à la proposition de sortir de la fange, et s'élever plus haut que les misères et les perfidies de la civilisation.

C'est ainsi que ceux qui exercent à mon égard la critique décente et bienveillante, *me travestissent, par insigne faveur, en philosophe*, et me prêtent des opinions compatibles avec la civilisation Ils ne peuvent pas se façonner à reconnaître que tout le monde est écolier sur cette matière, et que le plus érudit en politique civilisée, doit être, selon Condillac, I, 95, le plus novice en politique sociétaire. En voici une preuve frappante dans les opinions du critique n° 1.

Mais à côté de ces morceaux où la vérité et l'imagination se montrent, qui ne s'étonnerait de trouver sur

les melons jamais trompeurs, I, 377,
le triomphe des volailles coriaces, I, 439,
la dette de l'Angleterre payée en œufs de poule, I, 492,

des chapitres qui, AU LIEU DE JUSTIFIER LE SYSTÈME, *le présentent ou comme le rêve d'un homme d'esprit, ou comme le jeu ironique de son imagination livrée à tout son caprice !*

Que d'hérésies accumulées dans cette phrase ! Cent pages ne suffiraient pas à en relever les erreurs. Le critique ne voyant rien au-delà du système civilisé, veut juger les théories et coutumes de l'Association par comparaison aux nôtres. C'est opiner comme un enfant de 8 ans qui se moque des jeunes gens de 16 ans, parce qu'ils aiment à se parer, fréquenter les dames et les bals : il prétend que ce sont des sots, que le vrai plaisir est de jouer aux globules. Mais à 15 ans, une femme s'emparera de lui, et lui apprendra qu'il est des passe-temps préférables au jeu des globules : alors il sourira de pitié à l'aspect des amusettes d'enfance.

Tel sera le désappointement de nos beaux esprits, lorsqu'ils seront initiés à la théorie sociétaire, dont ils raillent les détails avant de vouloir la comprendre. Ils veulent me remontrer sur le choix des sujets, prétendre que le melon n'est pas une charmante énigme *des harmonies sociétaires de la nature ;* que l'œuf de poule n'est pas un brillant sujet de thèse sur *le contact de l'infiniment petit avec l'infiniment grand :* ils jugent cela trivial, comme s'il s'agissait ici de faire un ouvrage académique, et ils veulent m'enseigner leur science, la rhétorique, au lieu d'étudier la mienne, le mouvement sociétaire et ses énormes bénéfices, dans les minuties d'épingles et d'allumettes, I, 494, comme dans les grandes choses.

Je m'arrête à une seule de ces objections, le choix des sujets ignobles et dédaignés pour thèses de *transition harmonique*. C'est un point de doctrine de la plus haute importance ; je le discute en Note 8. Dans

---

NOTE 8. *Sur l'Ambigu et l'Infinitésimal.*

Les transitions ou ambigus se composent de produits et ressorts *ignobles*, *en majorité des 7/8*. La chauve-souris est un vilain ambigu ; l'Albinos, une vilaine race d'ambigu : c'est bien pis en passion, où les goûts et caractères ambigus sont généralement ridiculisés.

Il est pourtant quelques bonnes espèces en ambigu : le coing et le brugnon sont des fruits précieux ; mais la question est de prouver que l'état sociétaire sait tirer parti de la masse des ambigus qui sont en rapport de 7 mauvais pour un bon. Il a donc fallu faire choix d'un goût et d'un objet d'ambigu ridicule, comme le goût des volailles coriaces, et prouver que cet ambigu dédaigné devient dans l'ordre sociétaire une source de hautes harmonies. Si j'avais fait choix d'un ambigu gracieux (il s'en trouve), j'aurais été en plein contre-sens.

La thèse est très-régulièrement traitée au petit intermède, I, 439 : on peut la recommander aux gastronomes : ils y découvriront les hautes destinées de leur science ; et aux dames âgées ; elles goûteront l'augure qui termine ce morceau. Si j'avais mis en scène des volailles fines qui sont du goût de tout le monde, j'aurais été hors de la question, le problème étant de *faire naître un quadruple accord de ces goûts ambigus qui*, *en civilisation*, *deviennent source de quadruple discorde :* (voyez à ce sujet le parallèle, I, 442), *justifiant très-bien le système*, quoi qu'on en dise.

Je viens de définir le vice commun des critiques français : ils ne sont jamais à la question. S'agit-il d'ambigu ou transition, ils exigeront qu'on disserte sur des sujets nobles, comme seraient en matériel les diamans, et en passionnel le caractère d'Henry IV. Mais le diamant et le caractère d'Henry IV sont ce qu'il y a de plus franc et de plus éloigné de l'ambigu. Eh bien, disent-ils, puisque

tout le système du mouvement, l'ambigu ou transition est le lien général; qu'il soit trivial ou non, peu importe; il n'est pas moins la cheville ouvrière, et doit être l'objet de nos plus sévères calculs. Voilà ce que comprendront mes critiques, lorsqu'ils consentiront à entrer dans la question, étudier ma science au lieu de m'enseigner la leur; concevoir qu'en théorie de mouvement, il faut toujours, ainsi que je l'ai établi à la Note 8, *aborder une série d'effets par les extrêmes, par l'infiniment petit et l'infiniment grand* (deux antipathies

---

ce genre ambigu ne met en scène que des trivialités, supprimez-le de vos théories; le livre sera plus gracieux, plus marchand! Oui da, retrancher l'ambigu d'une théorie du mouvement! c'est comme si l'on disait à un cultivateur : « vous avez » là d'immenses fumiers, cela est trivial; faites disparaître tout cela. » Le métayer répondrait : nous ne travaillons pas ici pour l'académie, et ce fumier que vous méprisez est la source de mes bénéfices.

Les transitions en général, c'est-à-dire les 7/8, sont ridicules, vicieuses et même odieuses; témoin la mort. C'est une transition qui ne plait à personne. Faut-il pour cela l'exclure de la théorie du mouvement qui doit tout embrasser? Si l'on n'a pas une connaissance exacte du rang que tient la mort dans le mouvement, on ne peut pas acquérir de notions certaines sur l'autre vie dont elle est l'avant-coureur. L'on doit donc étudier les transitions en système général.

Il faut que Dieu les ait jugées bien nécessaires, puisqu'il en a créé de si détestables, comme l'*Orang-Outang*, transition de l'animal à l'espèce humaine, dont il viole le sexe féminin : Dieu pourtant a voulu cette monstruosité; il faut que les bizarreries dites TRANSITIONS, AMBIGUS, lui aient paru bien indispensables à l'unité de système du mouvement.

Quelle est donc l'inconséquence de ceux qui accusent de monstruosité et trivialité mes détails sur les transitions, prétendant *qu'ils ne justifient pas le système!* Peuvent-ils m'enseigner le moyen de les exclure du mouvement où Dieu les place en si grande affluence? J'analyse le mouvement tel qu'il est en bien et en mal, et non pas tel que les sophistes veulent le faire, avec leur prétention de changer les passions, auxquelles ils ne changeront pas un fétu.

Ils veulent créer en mouvement une roture composée de l'infiniment petit et des transitions ou ambigus : mais qu'on les prenne au mot, et qu'on essaie de traiter isolément la partie noble selon eux, *l'infiniment grand;* leur timide intelligence ne pourra pas s'y prêter. J'en ai fait l'essai par *les unités*, sujet des utopies de nos politiques : j'ai dépeint de nombreux détails d'unité sociale, I, 114, et II, 129, et sur-tout ceux des récompenses unitaires, I, 268, ceux de la restauration climatérique, I, 53 : ces sages et vastes calculs sont pour eux autant d'épouvantails. Ils ne veulent entendre ni à l'infiniment grand, ni à l'infiniment petit. Analysons leur inconséquence; opposons-les à eux-mêmes sur quelqu'un de ces détails qui ont le brevet de noblesse.

Si l'on dit aux Français : « tel banquier de Paris a une fortune de 50 millions! » on les entend s'écrier : « quel colosse! quel immense richesse! » Eh bien, « vous trouvez noble et immense une somme de 50 millions, à coup-sûr une somme de 50 milliards, qui est mille fois plus immense en capital, et vingt mille fois plus en revenu, ne peut vous paraître triviale et roturière. » mais 50 milliards, où les prendre? » C'est là le sujet des calculs infinitésimaux où je démontre fort exactement que les bénéfices tirés de l'infiniment petit en industrie sociétaire conduisent au but aussi bien que les travaux réputés nobles et vastes; que sur une masse de 600,000 cantons organisés en concert économique, les allumettes même donnent lieu à des économies colossales, à des épargnes annuelles de millions. D'après cela, s'étonnera-t-on que des productions de haut prix, comme les œufs, puissent présenter un milluple bénéfice, un revenu de 50 milliards dont le calcul, après vérification vingt fois réitérée, se trouve strictement juste, et digne de foi, à moins qu'on ne veuille exclure l'arithmétique du nombre des sciences dignes de confiance?

de l'esprit français), *pour les rallier au terme moyen.* Or, cette règle d'étudier les points extrêmes, conduit toujours à étudier les transitions ou ambigus, aujourd'hui si méprisés : bientôt ils auront le sort d'un fameux ambigu végétal, du café, qui, dédaigné 4000 ans dans les champs de Moka, est passé tout-à-coup de l'abjection au rang suprême : tel sera le rôle des transitions; elles n'auraient rien de trivial aux yeux d'un siècle qui aurait la moindre connaissance des lois GÉNÉRALES du mouvement.

Notre siècle, au lieu de les étudier, veut ployer le mouvement aux préjugés de la civilisation. Nos sophistes, je l'ai dit en note, veulent créer *une noblesse et une roture en mouvement;* négliger comme roture, l'infiniment petit qui est lié à l'infiniment grand, selon la loi du contact des extrêmes; proscrire comme trivialités, les études les plus importantes, les transitions. Faut-il s'étonner qu'avec cette manie de régenter la nature, lui dicter les lois versatiles de la philosophie, ils n'aient jamais pu s'élever à la connaissance du système de l'Univers, et n'aient pas même su tracer, XXVII, le cadre d'étude intégrale de la nature !

Concluons avec les critiques bienveillans tels que le nº 1. Ils sont tout à fait en fausse direction, tombant dans quatre erreurs capitales :

1º Ils jugent des moyens de l'ordre sociétaire, du cours qu'il pourra donner aux passions, d'après les effets qu'elles produisent dans l'ordre civilisé qui est une contre-marche des passions, un essor subversif comme celui de la chenille comparativement au papillon.

Que penseraient-ils d'un homme qui, voyant une hideuse chenille, soutiendrait que jamais cette rampante créature ne pourra produire un charmant insecte ailé? Voilà tout à point l'intelligence de mes juges bénévoles, « *qui ne voyant pas plus loin que leur nez* » (dit la Fontaine), et jugeant des effets de mouvement sociétaire par les effets de mouvement civilisé, me condamnent sans malignité; prétendent que je fais abus d'imagination; que les passions ne pourront jamais produire que le vice : ils nient qu'elles soient sujettes à la dualité d'essor, 1335, sujettes à la métamorphose de chenille en papillon, de comète en planète, de mouvement subversif en mouvement harmonique.

2º Ils suspectent ma théorie parce que les méthodes en sont contraires aux leurs; c'est ce qui promet d'heureux fruits de la nouvelle science; de même qu'une région découverte nous devient d'autant plus utile qu'elle contient des animaux et végétaux différens des nôtres. L'Amérique, en nous donnant le *kina*, le *vigogne*, le *platine*, le *cacao*, etc., n'a-t-elle pas été plus profitable que si on n'y eût trouvé que nos productions de l'ancien monde? Ainsi, plus la science nouvelle s'écarte des méthodes civilisées, plus on doit en augurer les biens que ne donne point la civilisation.

3º Ils ne peuvent se consoler de voir la philosophie détrônée. C'est n'envisager le mouvement qu'en arrière, selon l'usage civilisé. C'est imiter le fou qui se désolerait à l'idée de quitter une place de mille écus de rente, pour en prendre une de dix mille écus, et dix fois moins pénible.

Je les invite à lire attentivement l'Intermède, I, 265, sur la fortune

prochaine et colossale des écrivains dans l'ordre sociétaire. Ils jugeront, eux qui tous cherchent un brillant sujet à traiter, quelle mine féconde va leur procurer l'analogie universelle, immense théorie annoncée trop brièvement, I, 497; j'y reviendrai dans le cours du 3ᵉ chapitre. Ils en concluront que, s'attacher aux aridités philosophiques plutôt qu'à cette voie de fortune et de gloire, c'est préférer les sables du désert à la terre promise.

4° Choqués de la forme, ils se préviennent contre le fond; ils y supposent des difficultés; ils oublient que ce sujet étant un monde nouveau, chacun y est novice au premier abord, comme il l'est en arrivant dans une ville qu'il ne connaît pas : mais avec un peu d'attention, il saura le lendemain s'y orienter et indiquer lui-même la direction aux nouveaux venus.

—Enfin, ils sont anarchistes en critique, puisqu'ils ne veulent pas opiner sur le fond, sur le procédé sociétaire. C'est, malgré l'intention bienveillante, suivre la route des malins, dont la tactique est d'ergoter sur la forme pour esquiver le fond, et tourner autour de la question sans vouloir y entrer jamais.

En les supposant donc animés de vues équitables, pourront-ils se pardonner à eux-mêmes des torts si graves dans une affaire où il s'agit du salut du genre humain, dans l'examen de la découverte pressentie par les Socrate, les Voltaire, les Montesquieu, les Rousseau, qui ont si franchement dénoncé l'insuffisance des sciences politiques, et invoqué des lumières moins trompeuses.

*** Au résumé, si la philosophie veut se concilier avec ses intérêts et ses opinions mêmes, pourra-t-elle repousser la théorie sociétaire qui présente deux chances, dont la moindre est encore magnifique?

Dans le cas d'insuffisance du levier d'attraction, dans le cas où les séries contrastées n'atteindraient pas à un plein accord, il resterait la chance d'emploi des leviers ordinaires, tels que statuts obligatoires et engagemens souscrits : d'où il suit *que si le produit doit être* TRIPLE *par voie d'attraction, il sera encore* DOUBLE *par voie de sujétion*, et que, dans ce 2ᵉ cas, le nouvel ordre conserverait la majeure partie des propriétés attribuées au régime d'attraction, entre autres celles de prévenir l'indigence et la fourberie; abolir la traîte des Nègres et l'esclavage, par intérêt des maîtres; assurer la restauration des forêts et climatures, les unités et quarantaines générales, etc.

** Tel serait, pour pis-aller, le résultat de l'Association par séries contrastées, dans le cas où les leviers d'attraction se trouvant défectueux, l'on serait forcé d'allier ce nouveau mode industriel avec les méthodes civilisées. Que de motifs aux philosophes d'en provoquer l'essai ! Si ma théorie est juste, ils atteignent tous rapidement au faîte de la fortune, I, 268; si elle est fausse, comme ils FEIGNENT de le croire, ils pourront de plein droit m'évincer, s'emparer de l'opération, rectifier mon plan sociétaire, en élaguer les illusions d'attraction, le greffer sur la politique civilisée (1), former leur patrimoine

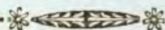
(1) J'aurais décrit toutes ces dispositions bâtardes, ces greffes sur civilisation

de cette découverte, s'en attribuer le principal honneur. C'est affaire à eux pour savoir tout prendre, quand ils peuvent jeter le grappin sur quelque point faible.

** Forts de cette alternative qui leur garantit opulence et illustration dans l'un ou l'autre cas, ne sont-ils pas fous d'hésiter sur l'accueil et la prompte épreuve du régime sociétaire? folie d'autant plus grande, qu'ils ont un moyen d'exécution assuré. Il leur est facile d'en parler au Roi, et de l'intéresser à cette affaire, en lui présentant la brillante alternative du triple ou double produit, et du prompt acquittement des dettes révolutionnaires. Le Roi qu'on a vu employer de fortes sommes à l'encouragement des sciences et des arts, comme dans l'affaire du zodiaque de Denderah, qu'il a payé de ses deniers 150,000 fr., hésiterait-il à consacrer la dîme de cette somme, quinze mille francs, à l'épreuve de l'Association?

** Si le Roi souscrit pour 15,000 fr. à titre de premier actionnaire, on placera à l'instant, dans Paris, 300 actions de 15,000 fr.; total 4,500,000 fr. Entreprise d'autant plus séduisante, qu'abstraction faite de toute idée philantropique, elle présente, *en matériel ou exploitation*, un bénéfice déjà colossal; et de plus, *en accessoire*, un bénéfice de TROIS CENT POUR CENT sur le seul tribut des curieux. Voyez II, 42. Or, le Roi inclinera d'autant mieux à encourager l'essai, qu'il aura, selon la table, 1337, une répétition de 500 millions à exercer dans l'un ou l'autre cas; ou de plein succès à triple produit, ou de pis-aller, demi-succès par voie de sujétion qui assurerait encore double produit, moyennant l'amalgame du mécanisme des séries avec les méthodes coërcitives de civilisation.

** Toutefois, si quelqu'un des critiques, soit prévention ou éblouissement, soit vice réel dans la distribution de l'ouvrage, n'a pas d'emblée compris la théorie d'Association, il va la trouver bien intelligible dans les trois leçons du 3e chapitre, ou études en modes *superficiel*, *grave* et *mixte*, adaptées aux divers genres d'esprit des lecteurs. ***



MÉDIANTE. L'ACTION SIMPLE OU L'ANARCHIE SCIENTIFIQUE.

C'est assez réfuter les antagonistes, dira-t-on; vous pouvez maintenant passer aux trois leçons promises. Non, il n'en est pas encore temps. Au reste, rien n'empêche les impatiens de sauter à ce 3e chapitre; mais les méthodiques doivent se rappeler que nous avons, dans ce mémoire, deux sortes d'éclaircissemens à donner :

---

et sur 6e période, si j'avais eu assez d'espace pour traiter ce sujet indiqué à l'épi-section, en note, II, 647; traiter des sociétés *sous-hongrées* qu'on peut réduire jusqu'à 200 personnes, soit 40 familles (table, II, 17).

Mais j'ai considéré que l'épreuve ainsi limitée à 200 personnes, devenant plus pénible à diriger, en ce qu'elle ne comporte pas l'assortiment intégral des séries, et devant donner aux actionnaires un bénéfice bien moindre, il sera plus aisé de former la compagnie de souscripteurs pour une fondation régulière portée à une centaine de familles, et permettant l'emploi de séries intégrales bien équilibrées en passionnel.

Les DIRECTS, *l'argument du traité de l'Association en deux petits sommaires au chap.* 1er, *et les* 3 *méthodes spéciales d'étude au chap.* 3e.

Les INDIRECTS, *sujet de ce* 2e *chapitre, où je démontre l'anarchie de la critique. J'y signale aux quatre morceaux d'encadrement, ce vice qui tend à étouffer les découvertes, en dérober la connaissance au public.*

Pour juger de la duperie générale qui en résulte, il faut supposer que l'épreuve de l'Association soit faite; qu'elle eût été commencée en avril et terminée en juin, et qu'on pût voir dès à présent les brillans effets du régime sociétaire : chacun s'étonnerait fort que des gens d'esprit eussent trouvé difficile à comprendre ce mécanisme des séries contrastées, si exactement décrit aux 7 *portions suivantes de l'ouvrage :*

1 — *En* 1er tome, *les* Rudimens, 5e Notice.

6 — *En* 2e tome, *les Sections*, 1, 2, 3, 4, — 7, 8.

» *Cependant, dirait le public, on a organisé le canton sociétaire conformément aux dispositions prescrites par l'auteur : d'où vient donc que les savans jugeaient obscure une théorie qui se trouve si claire et si juste, après vérification expérimentale ?* »

D'où vient? C'est que le monde savant, dans ses jugemens, est l'image d'une assemblée parlementaire qui délibérerait sans bureau ni président. Elle ne pourrait établir aucun ordre en discussions : les ergoteurs élèveraient foule d'incidens et d'arguties pour embrouiller toute question qui leur déplairait : on se chamaillerait sans rien éclaircir, sans traiter à fond aucune matière. Déjà l'on voit ce chaos s'établir, si le président faiblit, s'il ne fait pas observer l'ordre de discussion. Dans ce cas l'assemblée dégénère en pétaudière : ce serait bien pis s'il n'y avait ni président, ni bureau.

Tel est l'état du monde savant, dans l'exercice de sa critique. L'action y est SIMPLE *et* CONFUSE : *tout y est livré à l'intrigue, on n'y voit aucune autorité qui régularise les débats, qui garantisse à l'accusé les moyens de répliquer à l'accusateur. Sous un tel régime d'arbitraire, si une invention déplaît aux chefs de cabale philosophique, leurs comités secrets ont beau jeu d'empêcher qu'elle ne soit mise en scène; elle reste inconnue, travestie dans un ou deux journaux, repoussée par* 20 *autres qui sont terrifiés et réduits au silence dont s'est plaint l'un d'entre eux, plus sincère que ses collègues* (voy. le préambule).

On s'apercevrait de cette menée après l'essai de l'Association. Chacun se dirait : « *nous sommes étrangement dupes de ces escobars qui, pour éviter l'affront d'avoir manqué une brillante découverte, en interdisent l'annonce, détournent de l'examiner, prétextent des obscurités, des difficultés, de prétendus vices de forme, vices très-indifférens en pareille affaire, pourvu qu'on y trouve la justesse de fond. Il faut, dirait alors le public, nous mettre dorénavant à l'abri de ces mystifications; opposer un frein à l'anarchie de la critique, une autorité qui assure l'accès aux inventions, qui nous en informe régulièrement, nous en fasse connaître le fond au lieu de gloser sur la forme. Il faut demander au Gouvernement la création d'une* PRÉSIDENCE *du monde savant;* (*voyez art.* 3, *tribunal et jury de garantie*); *il faut établir,*

établir, en opposition à l'arbitraire des partis scientifiques, ce contre-poids qu'eux-mêmes invoquent en relations administratives. »

Sans cette ACTION COMPOSÉE, sans ce contre-poids dont j'explique les règles au 3e article, les détracteurs et anarchistes ont d'autant plus de succès, que leur bannière est flatteuse pour la médiocrité. Chacun se croit devenu esprit fort et bel esprit, *en suivant leurs insinuations. Une théorie aura coûté 20 ans de recherches, tout farfadet se juge plus habile que l'auteur en la raillant avant de l'avoir examinée. Ainsi*, 50 *millions d'Européens se crurent* 50 *millions de beaux esprits pendant les 7 années où ils se moquèrent de Christophe Colomb qui leur annonçait, en matériel, un nouveau monde qu'aujourd'hui j'annonce en passionnel.*

Dans cet état d'anarchie où se trouve la critique, il ne suffit pas de donner sur mon traité les instructions positives, *savoir 2 analyses en 1er chapitre et trois leçons en 3e chapitre. Il faut, à ce corps de preuves, joindre la contre-preuve, les* instructions négatives; *démontrer qu'on n'aurait pas besoin de commentaire si l'on apportait de la droiture dans les jugemens, si l'on n'exigeait pas qu'un inventeur flattât les erreurs dont le siècle est imbu. N'est-ce pas manquer à la fois de justice et de raison que de chercher dans le traité d'une science nouvelle, autre chose que le sujet énoncé au titre; chercher dans un traité de l'Association, des convenances philosophiques, au lieu d'y examiner le procédé sociétaire qui certes y est bien détaillé aux 7 divisions indiquées plus haut?*

Si mon livre contenait ce que les ergoteurs y cherchent, ces convenances philosophiques et civilisées, je serais donc en accord avec leurs systèmes d'industrie morcelée; car la philosophie dans ses 400,000 tomes ne tend qu'à ce but, qu'à fonder le mécanisme social sur l'action morcelée des familles, sur l'incohérence de leurs travaux en ménage et culture. Les ouvrages mêmes qui ont traité d'association, tels que Dutens *et* de Laborde, *admettent encore, pour base de politique, l'incohérence en fonctions primordiales, en travaux domestiques et agricoles : on ne veut de l'association que le mot et non la chose.*

*En me ralliant à ces doctrines d'appauvrissement et de discorde, je ne serais qu'un philosophe de plus. Est-il nécessaire d'en augmenter le nombre, quand il est notoire que depuis 25 siècles on n'a vu naître de leurs lumières qu'*indigence, fourberie, oppression, carnage, 1335? *N'est-il pas à désirer que le monde social atteigne enfin à des résultats opposés, où il ne parviendra qu'en prenant pour guides les méthodes et doctrines* INCONVENANTES *avec la philosophie, avec l'industrie morcelée ou civilisée.*

Les critiques sont donc hors de la ligne du bon sens quand ils me reprochent la nouveauté de mes méthodes, nouveauté qui est un motif de confiance. Leur déraison deviendra palpable au jour d'épreuve de l'Association, qui n'est pas éloigné, selon les avis donnés, 1344.

Jusque là c'est un appui nécessaire à ma théorie que la réfutation de ces adversaires tous erronés et injustes, les uns par prévention,

éblouissement ou inadvertance, comme celui à qui je viens de répondre; les autres par aigreur, malignité ou influence de parti; tels sont ceux que je vais citer à l'art. 7e.

On s'abuse donc en disant, « c'est assez de répliques; passez aux » trois leçons : » il faut auparavant disposer le lecteur comme un médecin prépare le malade au traitement par un régime; il faut lui faire voir en plein sa mystification, et ce sera le sujet des 2 articles suivans, dont l'un analyse les critiques hostiles, et l'autre donne la critique régulière dont personne ne s'est avisé ou n'a voulu s'occuper.

Me trompé-je dans ces inculpations? Serait-il vrai qu'on eût rencontré des difficultés réelles dans l'analyse du fond? Si cela est, il sera bien aisé de donner des annonces maintenant très-faciles, d'après les croquis de divers genres qu'on en trouve dans le présent factum. Ces annonces ne deviennent-elles pas dette consciencieuse pour les journalistes, en reconnaissance du service que je leur rends par l'indication d'un secours qu'ils invoquaient sans savoir l'imaginer, d'un tribunal de garantie qui peut seul les affranchir de leurs vrais oppresseurs?

S'il est pour ces écrivains des servitudes nécessaires, comme celle d'une subordination au Gouvernement, il en est de plus pesantes et vraiment honteuses pour eux; telle est la tyrannie d'un parti opposé aux études qui serviraient l'humanité entière; d'un parti qui veut étouffer le génie inventif (Intermède Y), l'astreindre à faire l'apologie de cent mille faux systèmes suspects à leurs auteurs mêmes, et dont Barthelemy a si bien dit: « ces bibliothèques, prétendus trésors » de connaissances sublimes, ne sont qu'un dépôt humiliant de con- » tradictions et d'erreurs. »

*Tel est le véritable esclavage des écrivains; telle est la cause qui les paralyse lorsqu'il s'agit d'annoncer une grande découverte. J'expliquerai les duperies où cette tyrannie engage le monde savant, Intermède X. Ce tableau de ses servitudes fixera d'autant mieux son attention sur la carrière de fortune et de gloire qui lui a été présentée à la fin du précédent article, ***.*

ARTICLE 7. LES TROIS CRITIQUES HOSTILES.

2e, *l'Ambiguë*; 3e, *la Méchante*; 4e, *l'Entraînée.*

2e. *Le genre ambigu.* Feu GEOFFROY ne trouvait aucun vers de bon, ni dans les tragédies de Voltaire, ni dans le débit de Talma; et pourtant il lui échappait de dire à des détracteurs de Voltaire: « hé » Messieurs, vous êtes bien aveugles si vous ne sentez pas sa prodi- » gieuse supériorité. » Tel est le caractère de la critique moderne: le plus souvent elle ne pense pas un mot de ce qu'elle écrit.

Geoffroy avait au moins le mérite de la franchise. Il avou[illegible] la critique était chez lui une denrée commerciale et un le[illegible] de parti. On ne doit donc pas s'étonner de trouver, che[illegible]

d'écrivains, l'un de ces deux torts, *l'esprit de parti*, côté faible du critique n° 2, qui n'est pas Parisien; c'est un érudit, un journaliste des plus considérés en Europe; ses opinions vont démontrer le vice des jugemens individuels, et la nécessité d'un jury de garantie en examen d'inventions.

» *Nous ne pouvons pas*, dit-il, *nous vanter d'avoir lu l'ouvrage » dont il s'agit; ce serait un trop grand travail pour l'utilité qu'il » promet.* » Bien jugé! c'est donc chose de médiocre intérêt que le moyen de tripler, d'une année à l'autre, le produit effectif de l'industrie; assurer 30,000 fr. de rente à qui n'en a que 10,000; assurer le prompt remboursement de toutes les dettes révolutionnaires et fiscales; déterminer tous les Sauvages à l'adoption de la culture; abolir à jamais la traite des Nègres et l'esclavage en pays barbare ou civilisé: tout cela est affaire de mince utilité et nullement digne de lecture!!!

Je continue: « *l'auteur, obscur sur le fond de la théorie, n'est » clair que dans son amère satire de l'état social.* » Vous avez donc compris cette satire de la civilisation: quant à la théorie sociétaire, comment pouvez-vous la dire obscure, quand vous avouez ne l'avoir pas lue? Votre opinion doit se traduire comme il suit: « j'ai lu de » ce livre quelques articles où la justesse des critiques m'a indisposé; » je ne veux pas examiner la théorie qui est à la suite, et je prononce » qu'elle est obscure, puisque l'auteur ne flatte point mes préventions » pour le parti philosophique. » Voilà le vrai sens, la pensée de l'Aristarque.

Je ne prétends pas, dit-il, *nier qu'il n'y ait de la substance dans ce livre.* FAIT PAR UN AUTRE, *l'ouvrage aurait pu devenir utile.* Que d'aveux précieux! l'opinant avoue que le livre est substantiel, que le fond présenté sous d'autres formes, deviendrait utile; et plus haut il dit ne l'avoir pas lu à cause du peu d'utilité qu'il promet.

Le point saillant, dans ces contradictions, c'est l'augure de succès du traité, s'il eût été *fait par un autre.* Mais cet autre, en changeant les formes, en donnant de l'encens à la philosophie, n'aurait toujours pu se rendre utile que par la partie *substantielle* ou théorie du mécanisme sociétaire distribué en séries contrastées. C'est là le côté utile et substantiel d'un traité de l'Association; et quelque forme qu'un philosophe puisse donner à l'ouvrage, il sera obligé d'emprunter de moi *le fond tout entier*, la théorie des séries contrastées. On trouve donc dans mon livre l'essentiel ou *substance*, les voies et moyens d'exécution; c'est bien quelque chose en fait de découverte.

Il faudrait, dites-vous, qu'un autre y eût mis la main, c'est-à-dire y eût donné le vernis, les couleurs en vogue, le jargon de perfectibilité. Plaisante manière de juger les découvertes! la plus précieuse, la mieux revêtue de preuves n'est rien par elle-même, si quelque adulateur n'intervient pour la farder selon le goût des partis littéraires, l'accommoder servilement aux convenances des philosophes.

Voilà donc le fruit de cette raison moderne tant vantée! elle subordonne le génie inventif au méprisable talent de flatter une coterie ph[illegible]es. S'il existait un jury d'examen et de garantie, les critiques [illegible]ient-ils s'engager dans de pareilles inconséquences? Mais on sait

qu'il n'est aucune barrière au despotisme littéraire; on se donne le plaisir d'écraser une invention dont l'auteur a commis le crime de ne pas fléchir devant la philosophie. Etrange résultat de l'intolérance académique, *genus irritabile vatum !* J'ai pu maintes fois reconnaître, au sujet de cette découverte, que les savans, les beaux distributeurs de raison, deviennent moins raisonnables que des enfans, lorsque leur amour-propre est blessé.

Je désigne cette critique sous le nom d'*ambiguë* ou sorte mixte, parce que, sans intention hostile, elle arrive à force d'arbitraire au même but que la détraction. Il n'y a pas malice calculée chez l'écrivain, car il se contredit de phrase en phrase, niant d'abord l'utilité du livre et la confessant à quelques lignes de là. Il n'aboutit pas moins à décréditer, par l'influence de son nom, une théorie dont ses paroles bien pesées sont une éloge très-formel, puisqu'il y reconnaît *la substance*, *les moyens*, seule chose désirable dans les inventions.

On peut juger par la de la duperie où tombe un gouvernement qui compte sur l'érudition des journalistes, pour être informé des découvertes; qui ne se défie pas de leur amour-propre si prompt à s'ombrager, et n'oppose pas à leur partialité ce contre-poids qu'eux-mêmes conseillent si activement d'opposer à la puissance administrative.

3° *Genre méchant.* Il devient très-commun en France. J'en vais citer un modèle, dans la critique d'un épais Limousin qui dit avoir payé le livre 30 fr., au lieu de 15 fr., prix coté. Il a été, comme *Pourceaugnac*, dupé par un autre *Sbrigani*, par un entremetteur. De là sa colère contre l'ouvrage; et pour le diffamer, il a recours au talent banal de coudre des mots assemblés de diverses phrases, en former des propositions ridicules, travestir même le titre; enfin, accumuler vingt mensonges plus impudens les uns que les autres. Tel est le savoir-faire du sieur *Mongin*, de *Limoges*, dans une lettre insérée au journal du Miroir.

Si le tribunal de garantie existait, on porterait le lendemain l'imprimé à l'audience du mage littéraire, en invitant le journaliste à y envoyer un de ses collaborateurs pour défendre, s'il le peut, l'article publié. On prouverait en peu d'instans, *par confrontation*, que le livre contient tout le contraire des absurdités imputées à l'auteur; qu'elles sont pleinement calomnieuses avec préméditation, car le zoïle avoue l'intention de se venger d'une duperie pécuniaire que son agent lui a fait essuyer. La calomnie serait constatée par décision du juge-mage, et la déclaration insérée au journal de garantie.

Une telle justice n'aurait rien de coûteux; elle serait rendue en petite audience: la rétribution des plaideurs serait tout au plus de 20 à 30 fr. pour insertion de l'arrêt au journal de la cour de garantie.

Qu'arriverait-il d'un tel ordre de choses? Qu'aucune feuille publique n'oserait admettre des articles où la calomnie serait évidente, où l'intention ne serait pas même déguisée. D'autre part, le détracteur n'oserait pas écrire pareilles lettres, sachant que si elles sont insérées, il recevra, par le journal de garantie, un affront à la face de la France et de l'Europe.

Mais la garantie n'existant pas, les zoïles osent tout, d'autant mieux

qu'on a habitué les Français à se repaître de détraction et s'en faire une amusette littéraire. Elle s'introduit, à titre de denrée commerciale, dans divers journaux obligés spéculativement à l'accueillir pour satisfaire le goût des abonnés ; de même qu'un négociant est forcé à s'approvisionner d'objets de modes ridicules, mais demandés par les acheteurs.

Les journalistes sont donc les premiers esclaves du défaut de garantie en relations scientifiques. Cette branche d'abus en produit d'autres ; il sera facile de prouver que la dépravation de la critique a, depuis peu d'années, dénaturé très-vilainement le caractère français.

La seule influence du tribunal de garantie changerait bien vîte cette manie de détraction en penchant à la justice. La nation s'habituerait à railler ce qui le mérite, s'égayer des camouflets donnés aux zoïles. Chacun craindrait de partager la honte de ces méchantes gens ; on vouerait au mépris leur médiocre talent de fausser toutes les citations, talent plutôt digne des galères que de la faveur d'une capitale éclairée.

Le jour où l'on publiait cette collection de phrases travesties, le député *Delalot* se plaignait au corps législatif, d'être calomnié aux yeux de la France, par un mot, UN SEUL MOT changé à son discours dans les journaux. Il en demandait réparation. L'affaire *Manuel* qui a causé tant de rumeur, a été l'effet D'UN MOT qu'on dit avoir été changé ou mal interprété.

C'est assez prouver que les changemens de mots, et à plus forte raison ceux de plusieurs phrases, ne sont rien moins que des babioles, et qu'il faudrait, pour l'honneur de la nation, établir une autorité de garantie contre cette infame coutume à laquelle on habitue de plus en plus les Français. Il ne manquerait que d'assurer aussi la faveur publique à ceux qui échangeront *quelques mots* dans les actes, contrats et testamens.

Lorsque j'ai cité en regard, 1362, deux journaux de Paris, j'ai soigneusement évité de dénaturer ni même déplacer aucune des expressions du texte ; l'altération d'un seul mot pouvant gravement compromettre un ouvrage : par exemple, si l'on va croire, d'après le zoïle Mongin, que mon livre est intitulé *Association économique*, il deviendra ridicule par son titre même, qui serait vide de sens et pléonasme, car toute association est économique, ou de bras, ou de forces, ou de capitaux, machines et autres moyens.

J'ai fait choix d'un titre sensé et significatif, qui est *Association domestique-agricole ;* titre indiquant avec précision les emplois de ma théorie, et dénotant qu'elle applique le régime sociétaire aux deux branches de relations où l'on désespérait de l'introduire jamais. Quant à l'intitulé d'*Association économique*, il suffirait seul à insinuer que l'auteur est dépourvu de judiciaire, et à détourner de toute lecture de l'ouvrage. Tel est le but avoué du zoïle *Mongin*. Sa lettre mériterait une ample réplique, non pour en réfuter les menteries, qui sont incroyables à force d'exagération, mais pour faire sentir le besoin d'un jury qui mettrait un terme à ces spéculations mercantiles sur la calomnie.

Les Français honorables s'en plaignent, et je cite à ce sujet le Miroir même, qui dit (20 avril) en annonçant un ouvrage de M. Kératry : » *le cruel ne veut pas que nous plaisantions ; il fulmine en termes*

» *honnêtes contre le Miroir qui, tous les jours, amuse la France* » *de ce qui devrait la faire pleurer.* » M. Kératry a dit vrai; la France devrait gémir de ces amusemens déloyaux dont on la repait : elle est prise pour dupe dans ces turlupinades, et elle pourrait trouver à rire aux dépens des zoïles bien mieux qu'aux dépens des inventeurs.

Voltaire, admirateur, et l'on peut dire enthousiaste des belles découvertes de Newton, se plaint pourtant de l'obscurité qui règne encore sur le système de la nature; il en gémit, disant :

Montrez l'homme à mes yeux.... Mais quelle épaisse nuit!

Lequel faut-il croire, ou de VOLTAIRE invoquant les découvertes en mécanisme social et passionnel dont Newton ne s'est point occupé, ou de MONGIN menaçant *des terribles indignations de sa tête géométrique* ceux qui oseront, après Newton, faire des découvertes dans les sciences dont ce géomètre n'a point traité?

4° *Genre entraîné.* On le trouve au journal précité, qui est forcé, par convenance particulière de clientelle, à donner une teinte plaisante aux sujets les plus graves, aux raisonnemens les mieux fondés, comme celui-ci sur la longévité future, sujet de ses facéties.

** On sait que les Lapons atteignent facilement à 150 ans : on voit même dans nos climats des hommes excéder ce terme. Les gazettes, en 1822, ont cité la famille hongroise de JEAN ROWIN, mort à 172 ans; sa femme à 164 ans; leur mariage à duré 142 ans. Les enfans ont vécu en proportion : leur moindre terme a été de 115 ans. On a cité récemment à Brest un calfat de 137 ans, dont les enfans passaient 100 ans; un porte-faix d'Allemagne, fort agile à 123 ans; une Négresse même, *Saura*, morte à 134 ans, quoique la race de pays chaud ait moins de vitalité que celle de climat froid. Ceci a lieu dans l'ordre civilisé, où toutes les habitudes et fonctions dégénèrent dès l'enfance, en excès contraires à l'équilibre sanitaire.

* Le régime sociétaire garantissant *les corps et les ames* de tout excès dès le plus bas âge; les corps, par l'usage des courtes séances, l'alternat de fonctions et les précautions générales de salubrité (voyez tom. II, sect. 1re, 2e, 3e, 4e); les ames, par un état de choses qui transforme toute industrie en passion, raréfie les peines et prodigue les distractions, assure aux facultés intellectuelles un plein développement : ce régime concourt en double sens à la longévité; il renforce les corps par le contentement et l'équilibre des ames, dont l'état de peine actuelle tend à user les corps et souvent les détruire.

* L'espèce humaine trouvera donc, dans un tel ordre, double gage de longévité. Elle pourra espérer, dès la première génération sociétaire, un grand accroissement de vigueur et une augmentation progressive à la 2e et à la 3e; d'autant mieux que les virus accidentels, dits variolique, psorique, siphyllitique, etc., seront extirpés en moins de 6 ans.

* Les peuples sociétaires atteindront donc à un terme de vitalité immensément supérieur à celui de l'état civilisé, où tout n'est que lésion des convenances hygiéniques et sanitaires; où tout entraîne aux excès, aux accidens mortels, même dans l'exercice des travaux; et si, malgré ces contre-temps perpétuels, nous voyons deja des civilisés

atteindre à 150 ans, est-il ridicule d'augurer aux races d'état sociétaire une vie de 144 ans, *non pas pour moyen terme de la masse, mais seulement pour un individu sur 12!* **

Telle a été mon appréciation fondée sur un état sanitaire *composé et non simple*, un état favorisant à la fois le corps et l'ame, avantage dont n'ont pas joui nos centénaires actuels, qui ont éprouvé dans l'enfance et dans le cours de la vie, beaucoup d'entraves à l'essor et à l'équilibre des passions. Ils ont donc été bornés au régime sanitaire simple, au bien-être corporel, qui encore a dû essuyer de nombreuses atteintes, sur-tout chez le peuple.

Ces calculs, je l'avoue, ne sont pas présentables à des lecteurs qui exigent d'un journal des plaisanteries à la toise; il leur en faut *per fas et nefas*. Or, il est un moyen facile de les satisfaire et de ridiculiser les théories les plus régulières. « Une tactique fort en usage, dit » M. De Laborde, est de scinder et tronquer les phrases d'un discours; » les transporter de temps et de lieu, de manière à en faire des pro- » positions isolées, de vrais paradoxes, sans s'inquiéter de ce qui les » précède ou de ce qui les suit. » Si, dis-je, on adopte cette méthode, il sera bien aisé de donner une teinte risible aux calculs les plus sévèrement établis, et mon traité, par la nouveauté du sujet, prêtera plus que tout autre à ce genre de plaisanterie.

Qu'il me soit permis de donner ici un canevas d'analyse en opposition à celle du journaliste cité : je prends pour thème ses six premières lignes que je transcris.

« Ecoutons M. Ch. Fourier : il promet de tripler la richesse de ce » globe, d'éteindre toutes les dettes, élever subitement le monde entier » à des destinées plus hautes et plus pures, tarir les sources des passions » haineuses parmi les hommes, faire tomber la puissance des sciences » fausses qui règnent aujourd'hui, amener avant la fin de 1823 la clô- » ture de l'état civilisé, etc. »

Ces perspectives ont une couleur d'illuminisme et de gasconade insoutenable, si on les énonce en propositions isolées, sans faire aucune mention du moyen d'exécution dont il eût fallu donner une légère notion, comme serait la suivante :

» M. Ch. Fourier décrit en très-grand détail, un procédé sociétaire » nommé SÉRIES DE GROUPES CONTRASTÉS, méthode opposée à notre » système domestique, et dans laquelle il démontre ces 3 propriétés :

» 1. *Triplement du produit effectif* de l'industrie, et par suite » moyen sûr d'éteindre toutes les dettes publiques. Elles seraient faciles » à payer dans le cas où l'on pourrait puiser sur un produit triple, » sur 15 milliards en France, au lieu de 5; et ainsi en tous pays. »

» 2. *Attraction industrielle*, et par suite changement de sort du » genre humain qui jusqu'ici n'a travaillé que par contrainte et besoin : » le travail deviendrait pour lui un plaisir, un essor d'Attraction; » de là résulterait l'accession des sauvages et des oisifs à l'industrie » agricole qu'ils n'adopteront qu'autant qu'on la leur présentera en » régime atttrayant. »

» 3. *Concours de la vertu et de la vérité avec l'intérêt*, et ta- » rissement des sources de haine, car la haine provient communément

» des astuces et fourberies; elles règneront dans les relations industrielles, tant qu'on ne découvrira pas un moyen d'atteindre au bénéfice par la pratique de la vérité et des vertus sociales. »

» S'il est constaté que ce moyen soit inhérent au mécanisme des » *séries contrastées*, un essai de ce nouvel ordre fera tomber la » morale simple, qui, voulant faire aimer la vertu pour elle-même » sans y associer le véhicule de l'intérêt, place l'homme social dans » un état de guerre interne avec lui-même, par lutte de l'intérêt contre » le devoir. »

» Dans le cas où ce mécanisme serait praticable et démontré par » une épreuve sur un village, il est certain que l'ordre civilisé » ou morcellement serait abandonné à l'instant pour le régime sociétaire joignant au triple produit le charme industriel. Ce sera au » lecteur à juger si la théorie est digne d'épreuve, à peser les voies » et moyens qu'indique l'auteur, et dont les bornes du journal nous » empêchent de donner aucune analyse. »

Une gazette qui suivrait cette marche, n'exposerait pas chaque proposition au ridicule, en l'isolant des moyens ou voies d'exécution.

Présentés de la sorte, en style dubitatif, les brillans résultats de l'Association n'auraient rien de risible; et pourtant le journaliste n'en ferait aucune apologie. Il est donc faux que l'analyse de cet ouvrage soit difficile, sur-tout quand l'auteur, présent à Paris, peut se charger de tout le travail préparatoire : voyez Note 2.

La vraie difficulté, on ne saurait trop le répéter, c'est d'annoncer franchement une découverte qui heurte les coteries philosophiques, si bien dédommagées de ce contre-temps, 1374, ***. Mais on craint tout air de connivence avec un inconnu qui n'est pas une puissance, un homme à ménager. On n'ira pas, en sa faveur, hasarder de déplaire aux sophistes en crédit, froisser quelque amour-propre.

Entretemps, redisons que les gouvernemens et les particuliers seraient dans l'erreur, s'ils comptaient sur la voie des gazettes françaises pour être avisés des découvertes faites en France. Il y existe, à la vérité, un dictionnaire des découvertes et 20 trompettes pour les favoris qui ont l'oreille de la cabale; mais un inventeur qui ne flatte pas les hauts et puissans seigneurs philosophiques, est exclu des honneurs de l'annonce, ou n'obtient qu'une annonce insignifiante, pour ne pas dire plus.

» C'est que vous n'avez pas su conduire l'affaire, me répond quelque » tacticien : il fallait, selon le principe *médiocre et rampant*, être » au moins rampant si vous n'êtes pas médiocre. » Conseil inadmissible! c'est à moi, au contraire, à prémunir le monde savant contre les suggestions de la médiocrité; lui rappeler qu'il est des exceptions à toute règle, et que ma découverte est pour lui cas d'exception aux routines cabalistiques. Si les savans en doutent, je les invite à relire le paragraphe aux 3 astérisques, 1374, et le grand intermède, Ier tome, 265. Qu'ils pèsent bien ces considérations; ils reconnaîtront qu'il y va de leurs plus chers intérêts; que les lumières invoquées, l'initiation aux mystères de la nature, la gloire, les dignités, la corne d'abondance, enfin tout ce qu'ils ont ambitionné, va devenir leur conquête; et si, pour obtenir tant de biens à la fois, ils ne savent pas transiger

un peu avec l'amour-propre du moment, ce sera le cas de s'écrier, avec Figaro, *que les gens d'esprit sont bêtes !*

P. S. *J'aurais été plus bref sur le compte des détracteurs, s'il n'y avait dans cette affaire un* DESSOUS DE CARTES, *une intrigue à débrouiller. Il s'agit de la cabale qui manœuvre contre l'Association, et veut empêcher que la découverte parvienne à la connaissance du public et des parties intéressées.*

Des lecteurs étrangers à cette menée, et empressés, selon la pétulance française, de gloser sur toute idée neuve, se trouveraient, sans le savoir, limiers d'une cabale, s'ils s'aventuraient à déprimer le calcul de l'Association, avant qu'un mûr examen ait prononcé sur le fort ou le faible de cette théorie. Les antagonistes, pour donner le change et éviter toute analyse du fond, ne veulent pas même proférer le nom du ressort employé, LA SÉRIE DE GROUPES CONTRASTÉS. *Ils semblent craindre qu'on ne leur réponde : « ce moyen que vous cherchez à ridiculiser, est » très-plausible quant à l'analogie ; c'est le procédé employé par » les naturalistes dans leurs classemens, et par Dieu dans toute » la distribution de la nature. »*

Ce qu'ils redoutent bien davantage et qui ne manquerait pas d'arriver, c'est que, la découverte une fois constatée, chacun consulterait ses intérêts et non ceux des philosophes. Un Roi de France leur dirait : vous avez 400,000 volumes à soutenir, et moi j'ai 400,000 serviteurs à indemniser ; émigrés, ecclésiastiques, rentiers et leurs parens. Il leur convient, à tous comme à moi, qu'on atteigne par l'Association, au triplement de revenu : (ne fût-ce qu'au doublement, selon le calcul de pis-aller, 1350 2/3.)

Un libéral leur dirait : nous sommes 400,000 à secourir, tant destitués que retraités, exdotés, leurs parens et enfans ; vous faites pour nous tant de démonstrations en pamphlets, gravures et verbiages ; puis, au moment décisif où se présente un moyen de nous indemniser, vous sacrifiez vos 400,000 amis au soutien de vos 400,000 bouquins : vous ne songez qu'à votre négoce de livres ; trouvez bon que nous songions à nos intérêts.

Tout propriétaire, petit ou grand, leur tiendrait même langage. Les plus riches, les princes, Ducs d'Orléans, de Devonshire, Scheremetoff, Czartoriski, opineront encore qu'il leur convient mieux de tripler leur revenu et faire le bonheur du genre humain, que de soutenir les systèmes qui ont appauvri et agité les peuples. Dès-lors chacun tournerait le dos à l'auguste philosophie ancienne et moderne, du moment où la découverte de l'Association serait examinée et constatée par un jury.

La philosophie serait d'autant mieux abandonnée par ceux qui ont déjà fait des efforts actifs, soit sur l'abolition de la traite, soit sur les essais d'Association. Par exemple, M. Owen manquerait-il à leur dire : j'aime mieux devenir le premier homme du monde en effectuant cette Association à laquelle j'ai consacré mes efforts et ma fortune, en abolissant la traite et l'esclavage, que d'abandonner la cause du genre humain pour me déclarer

esclave de vos doctrines de morcellement industriel ; doctrines suspectes à vos sages mêmes, qui voient dans leurs bibliothèques, 1333, un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs ?

Lecteurs qui n'êtes point dans le secret des meneurs philosophiques, défiez-vous du rôle de marionnettes qu'ils veulent vous faire jouer. Considérez qu'à l'instant où un personnage notable, soit propriétaire, soit orateur, abandonnera leur cause et optera pour l'épreuve, on verra tous ces caméléons chanter la palinodie, se retrancher sur ce qu'un examen superficiel les avait induits en erreur, et railler les badauds qui auront servi leurs intrigues. Prévenez cette duperie, et selon le précepte de Descartes, opinez pour le doute conditionnel, jusqu'à ce qu'un strict examen et une facile expérience aient prononcé sur le fond, aient décidé si les passions humaines sont faites pour l'industrie morcelée ou pour l'industrie sociétaire.

ARTICLE VIII. *CRITIQUE RÉGULIÈRE ET PLAN GÉNÉRAL.*

A la suite de ces critiques erronées, il convient, je pense, de placer la régulière, dont personne ne s'est avisé ; elle facilitera l'intelligence de l'ouvrage. Le fond de ma théorie n'est pas attaquable : mes adversaires le prouvent assez, en évitant d'en parler, en se bornant à des vétilleries sur la forme et les accessoires. On ne trouve que ce côté de répréhensible ; c'est donc sur la forme que je vais me critiquer ; j'y distinguerai les fautes en divers degrés.

Table des vices de Forme.

— TRANSPOSITION DES RUDIMENS.

Graves.	1.	Omission de communiquer le plan général.
	2.	Renvoi de sujets essentiels, sans être urgens.
Douteux.	3.	Brisement des idoles.
	4.	Ecarts de dimension.
	5.	Aperçus transcendans.
Légers.	6.	Disséminations spéculatives.
	7.	Peccadilles distributives.

. . . LACUNES OBLIGÉES.

On voit, à l'inspection de ce tableau, que l'ouvrage contient assez de fautes réelles, *quant à la forme* : pourquoi donc m'en imputer d'imaginaires ? Analysons les véritables, en neuf genres.

— La FAUTE CAPITALE, commise par complaisance pour des impatiens. J'ai placé au 1 tome la section des Rudimens, ou notions élémentaires sur les groupes et séries, I, 381 à 438. Elle devait être en tête du 2 tome. Ce déplacement d'une notice cause de la confusion et fait perdre le fil des deux théories ;

de l'*indirecte*, qui devait occuper en entier le 1 tome ;

de la *directe*, qui devait se trouver en entier au 2 tome.

Une fois la faute indiquée, il est aisé d'y remédier par une transposition de cet article. Elle remettra les matières à leur place, et tout marchera avec rapidité. Un lecteur qui désire connaître l'art de tripler

son revenu, s'épouvantera-t-il de cette petite corvée? Placer un morceau du 1er tome au 2e, et en compensation un du 2e au 1er. Voyez l'instruction Note 9.

Si tel est l'inconvénient d'avoir cédé à une seule de ces insinuations qui semblent vœu de l'opinion, que serait-ce dans le cas où on céderait à toutes? Le premier résultat en serait d'abandonner les découvertes dans leur origine, où elles sont imparfaites. Les Français conseillent de prime-abord, à tout inventeur, l'abandon de son travail. Cette nation cuirassée d'*impossibilité*, ne voit toujours que du ridicule dans ce qui sort du cercle de ses habitudes, Note 12.

En FAUTES GRAVES, on peut me reprocher, 1° l'*omission de communiquer le plan général.* J'ai craint qu'il n'inspirât l'effroi que produisent les longs ouvrages, et qu'on ne me prît, selon l'usage de France, pour un spéculateur commercial, un débitant de volumes à la toise. Sans cette crainte, j'aurais exposé en une feuille de détails, le plan des neuf tomes annoncés au bas de I, 387, et dont voici la distribution.

Répartition des deux corps de doctrine aux 9 tomes.

THÉORIE INDIRECTE : 1. -- -- -- 5 -- -- -- 9, total 3 tomes.

THÉORIE DIRECTE : -- 2, 3, 4, -- 6, 7, 8, --, total 6 tomes.

DISTRIBUTION DES BRANCHES A CHACUN DES NEUF TOMES.

1. Doctrine *abstraite* de l'Attraction passionnée, aux Prolégomènes.
Doctrine *mixte*, Association et Attraction, aux Cis-Légomènes.

NOTE 9. *Transposition de la section des Rudimens.*

Ils sont contenus dans la 5e Notice, I, 381 à 438. Elle coupe mal à propos les Notices 4e et 6e qui se lieraient fort bien, sauf transition; il en résulte que la partie des AMERTUMES, la critique de Civilisation, est interrompue, manque de suite et de rapidité. Au reste, chacun en reconnaît la justesse.

Ladite faute a entraîné une contre-faute au 2e tome, où l'exposé de l'Association est ralenti par l'Intermède, II, 363 à 426, analysant les disgrâces de l'état conjugal et paternel : sa place était en 6e Notice du 1er tome.

En supposant les deux morceaux transposés, comme ils le seraient dans le cas de réimpression, tout sera très-bien enchaîné, les sujets des deux volumes bien distincts. On pourra en donner l'option à chaque lecteur; lui dire : » êtes-vous » des impatiens, lisez le 2e tome avant le premier : êtes-vous des méthodiques, » lisez le 1er avant le 2e. » Bref, les 2 tomes, par cette transposition, formeront deux corps de doctrines liées l'une en positif ou preuve, l'autre en négatif ou contre-preuve.

Tel était mon plan : mais ceux qui lisaient pièce à pièce les feuilles, au sortir de la presse, me disaient : « Nous ne voyons pas arriver l'Association : tout ceci » roule sur d'autres sujets, sur la satire de la civilisation. » Leur concert d'opinions m'a paru de quelque poids; j'ai eu la faiblesse d'y céder, placer la notice des rudimens (grammaire des groupes et séries) au 1er tome, et j'ai faussé l'ordonnance des deux tomes par ce déplacement, faute bien facile à corriger.

On observera seulement que les deux morceaux à transporter ne doivent pas être mis à la place l'un de l'autre; il faut

Placer les Rudimens (5e Notice, I, 381), en tête du IIe tome.

Placer l'Analyse des disgrâces conjugales (Interlim., II, 363), en 6e Notice du 1er tome, ce morceau se liant avec le chapitre du vrai bonheur, I, 475.

Voilà, puisqu'on ne s'en prend qu'à la forme, le plus grave des vices de forme, celui pourtant dont on n'a point parlé. On s'est aperçu que l'enchaînement était rompu; j'en indique la cause, ainsi que le remède bien facile à appliquer.

2. Synthèse routinière de l'Association et de ses équilibres.
3. Analyse des 12 passions et de l'échelle des 810 caractères.
4. Synthèse méthodique et théorie transcendante.

5. Tableaux du commerce mensonger ou concurrence complicative, ses caractères, sa tendance rapide à l'envahissement; digues à y opposer.

6. Contre-marche des passions, Anal. et Synth. du mouvement subversif.
7. Analogie universelle et Cosmogonie appliquée.
8. Théorie intégrale de l'immortalité de l'ame.

9. Glose aux Trans-Légomènes; Exercices aux Post-Légomènes. Répertoires et Dictionnaires en mode composé.

Un ample chapitre sur ce plan aurait été utile aux lecteurs étrangers, moins défians que les Français : mais publiant chez ceux-ci, j'ai craint que cette bordée de volumes ne prêtât le flanc à la raillerie; je me suis borné à leur observer (en face du titre), qu'on ne peut pas donner en deux tomes la matière de six ou neuf, et qu'ils trouveront dans la synthèse routinière, 2e tome, les connaissances nécessaires pour organiser et diriger le canton d'épreuve.

2e Faute grave. *Le renvoi de sujets essentiels sans être urgens.* Je n'en cite que deux, l'analogie passionnelle et les séries mesurées.

L'analogie passionnelle ou tableau hiéroglyphique des passions humaines représentées dans tous les produits des règnes divers. Cet article, qui pouvait fournir de charmans détails, a été à peine indiqué en 20 pages, sous le titre de psycologie comparée, I, 497. Il eût fallu y employer au moins 100 pages, même en se bornant à un aperçu. Je reviendrai sur la beauté de ce sujet, au 3e chapitre (leçon 3e), dans une petite note sur des analogies de fleurs et d'oiseaux avec les passions humaines.

J'ai renvoyé le tout, ne voulant pas faire un 3e tome, ni placer dans les 2 premiers la partie romantique au détriment de la classique. Je ne doute pas que les Français n'eussent préféré une ample section d'analogie; mais j'ai craint que les nations graves, les Anglais qui sont disposés à tenter l'essai, ne me blamassent d'avoir donné trop à l'agréable et trop peu au raisonnement, dans une affaire où il s'agit des plus pressans intérêts du genre humain.

Le renvoi de la section *des séries mesurées* qui aurait expliqué les avantages de l'ordonnance à contre-partie, par Introduction et Extroduction, Avant-Propos et Arrière-Propos, Pivot-direct et Pivot-inverse, morceaux de transition, d'entr'acte, etc.

Sans doute il eût fallu décrire ces accords et relations d'un ordre à 32 divisions avec pivots; mais un contre-temps est survenu; le défaut d'espace m'a arrêté; et comme ce sujet auquel j'aurais dû donner 100 pages, me paraissait bien fort pour des commençans, j'ai opiné un peu tard à le renvoyer au 4e tome, (théorie transcendante).

Ce renvoi compromet le 1er tome, qui étant distribué en *série mesurée*, semble bizarre tant que je n'ai pas expliqué les harmonies très-ignorées de cette disposition. Mais les sujets traités n'en sont pas moins très-intelligibles : et pourquoi se plaindre de ma manière, si elle arrive au but, qui est d'indiquer un moyen d'associer 2 à 300 familles inégales en fortune, et tripler le produit de leur industrie? Je n'aurais rien su inventer si je n'avais eu que la manière banale, que la teinte

uniforme des esprits civilisés, tous moutonniers en étude de la nature : ils jugent ridicule de distinguer des pivots dans tout classement; mais pourquoi la nature suit-elle cette méthode ; pourquoi, aux 7 couleurs du rayon, ajoute-t-elle une pivotale ou couleur foyère, qui est le blanc ? Au reste, ils verront plus loin, à la Note sur *l'immortalité de l'ame*, dans quel trébuchet on s'engage, lorsqu'on veut bannir des études l'ordre établi par la nature, la distinction des pivots et transitions.

En FAUTES DOUTEUSES. 3° Le *brisement des idoles*. Démasquer les Platon, I, 545; les Caton, I, 297, et autres égoïstes renforcés; réfuter en outre les hommes à illusions louables, comme Fénélon, II, 553; prouver que leur charité, leur douce morale, ne sont encore qu'un ASSASSINAT INDIRECT de l'humanité, qu'une illusion démentie par les faits. Voilà la thèse que j'ai voulu démontrer, et il a fallu choisir les auteurs les plus recommandables par l'intégrité jointe à l'éloquence. Pouvais-je trouver mieux que Fénélon ? Je n'aurais pas mis en scène ces écrivains suspects, ces plumes vénales, soufflant le chaud et le froid en morale : j'ai dû faire choix d'hommes de haute probité, pour conclure de leur doctrine, qu'on est dupe en morale des vertus ou des talens de l'écrivain; qu'on devrait juger les choses et non les hommes, et dépouiller la civilisation de son masque.

On voit des écrivains très-estimables, adopter ce rôle. Un journal du 28 mai donne l'analyse d'un traité d'économie politique, par M. le comte Destutt de Tracy, qui se résout à dire des vérités sur la civilisation : j'en cite 3 seulement.

A. *Les salariés ne reçoivent que le trop plein de tous les autres.* De sorte que si les autres n'ont pas de *trop plein*, ce qui arrive par fois, il faut que les salariés meurent de faim. C'est ce qui a lieu surtout dans les pays de manufactures. Beau trophée pour la politique sociale ! voilà donc le fruit de 3,000 ans d'études : aucune garantie de travail et de minimum au pauvre.

B. *Il est juste et utile de laisser le pauvre, maître de son travail.* Mais quand il n'en trouve point, de quoi sera-t-il maître ? De mourir de faim ou de se tuer. Et quand il trouve du travail, quel chef se décidera à l'en laisser maître, lui en abandonner le produit, le juste lot de dividende industriel, c'est-à-dire les 2 portions dues au travail et au talent, II, 573 ?

C. *Il importe aussi à la société que le pauvre ne soit pas trop malheureux.* C'est avouer qu'il l'est déjà beaucoup et constamment, puisqu'on opine à ne pas le pousser au désespoir dont il est si près.

M. de Tracy peint la civilisation sans fard : mais comment concilier ce naïf aveu du malheur des peuples, avec le *vol sublime* de notre philosophie moderne, qui se vante d'avoir tant fait pour le bonheur social, *en créant*, 1362, *la science qui n'existait pas !*

Voilà au moins un philosophe qui dit vrai, qui avoue l'état des choses, l'impéritie de la raison, comme le signataire L, 1362. Il se trouve donc, parmi les contemporains, quelques écrivains qui inclinent à l'aveu du mal. Ceux-là ont déjà besoin d'être désabusés sur l'espoir d'atteindre à quelque bien en civilisation. Mais les autres qui se jettent à corps perdu dans les illusions, qui croient au règne de

la charité et de la vertu quand ils les voient dans les livres ou chez un homme isolé, ces illusionnaires qui n'envisagent que les dogmes et les individus au lieu de spéculer sur les résultats, sur l'expérience, ont besoin d'être fortement remontrés et démentis. Il faut briser leurs idoles, *quant aux doctrines seulement*. De là vient que je dois réfuter de préférence les écrivains les plus honorables, tels que Fénélon, qui joignant au relief de la vertu celui de l'éloquence, est doublement dangereux dans le cas de fausse doctrine. J'ai dû, par cette raison, le choisir pour modèle de cacographie morale, et *piége des ouvrages bien écrits*.

De tels choix déplaisent aux lecteurs; ils reprochent au livre de n'être pas *marchand*. Je ne prétends pas au titre d'écrivain marchand, mais à celui d'inventeur.

4° La 2° FAUTE DOUTEUSE est celle des *dimensions*. Tel juge trop abrégée une discussion que d'autres diront trop longue. Je n'ai donné que 48 pages, I, 183 à 231, à un sujet plus important à lui seul que les bibliothèques philosophiques, au calcul des garanties que l'Attraction établit entre Dieu et l'Homme; sujet dont l'examen eût pu conduire le genre humain 2,500 ans plus tôt à l'Association, s'il eût voulu consacrer 48 pages à cette branche d'études: et certains lecteurs osent dire qu'elle est trop longue! Si je n'avais pas soutenu ma théorie de cette métaphysique sévère, on aurait prétendu qu'elle était une babiole; que les groupes étaient des amusettes, des jeux d'imagination.

J'ai vu d'autres juges concevoir de la défiance en apprenant que je ne voulais publier que deux volumes, et douter qu'une grande découverte pût être contenue dans un si petit nombre de tomes. Habitués à voir les volumes philosophiques entassés par mille et cent mille; ils désespèrent que deux tomes puissent attaquer une pareille armée.

D'où viennent toutes ces préventions? De ce qu'on veut chercher dans le livre autre chose que ce qu'il doit contenir, autre chose que le traité de l'Association, revêtu de preuve directe et indirecte. Si l'on se fixait à cette idée, on reconnaîtrait que l'engagement est rempli avec exactitude, et l'on ne tomberait pas dans ces arguties sur les dimensions.

5° La 3° FAUTE DOUTEUSE est d'avoir donné des *ébauches* sur divers sujets transcendans, comme les effets de mouvement ambigu et infinitésimal, tome II, section 6°. Les uns prétendent qu'il eût fallu éviter ces notions succinctes sur des calculs si extraordinaires; d'autres, au contraire, en trouvent les détails trop peu étendus. C'est une vraie loterie que ces choix de sujets dans une théorie neuve et immense: on n'a aucune donnée pour discerner les convenances du public; et tout considéré, il pourra reconnaître que j'ai fait sagement de préluder sur tout un peu, soit pour juger de la marche à suivre dans les volumes suivans, soit pour démontrer que la théorie du mouvement embrassera exactement toutes les branches.

En FAUTES LÉGÈRES. Il doit s'en glisser bon nombre dans tout [ouv]rage qu'on livre à la presse jour par jour, sans avoir achevé les [manus]crits, revu l'ensemble et mis la dernière main. Examinons-en [quelque]s-unes.

6° En 1re FAUTE LÉGÈRE, *la dissémination de sujets propres à former des masses.* Ainsi les deux quadrilles de conflit,

II, 184, sur l'éducation ; II, 370, sur la galanterie,
auraient pu être réunis en opposition aux quadrilles de coïncidences,
I, 475, sur le quadruple bonheur; II, 113, sur les approvisionnemens.

J'aurais pu faire encore divers classemens plus opportuns peut-être, comme la réunion des tableaux d'unité, disséminés, I, 114, 268, 493; II, 54, 130. Ces collections s'adapteraient mieux au goût de certains esprits : d'autres aiment que les idées neuves soient reproduites par intervalles. Il est bien difficile, dit le fabuliste, de contenter tous les goûts. Vingt avis contradictoires que j'ai recueillis, ne m'ont point fixé sur ce sujet, comme je l'aurais été si j'avais vu une majorité des journaux s'accorder sur quelque point de critique franchement débattu.

7° En 2e FAUTE LÉGÈRE, les *peccadilles*, les menues inconvenances en distribution. L'examen de ces taches étant de mince intérêt avant la lecture du livre, j'en réunis 3 ci-dessous à la Note 10e, pour ne pas ralentir par de minutieux détails.

Au nombre de ces peccadilles on peut ranger les inexactitudes, les

---

NOTE 10. *Sur les Peccadilles distributives.*

1. Les *disparates*, les morceaux déplacés. On en trouve un, I, 293, ayant pour titre, *les deux libéralismes.* Cet entr'acte coupe mal-adroitement le grand intermède ; il sort du cadre des deux divisions, positive et négative : sa place était à l'Extroduction. Pourquoi donc se trouve-t-il transporté dans le grand intermède, pour en couper le sens ? Il y a eu sans doute quelque motif. Il est inutile d'en rendre compte ; j'abonne pour une faute.

2. Les *simplismes.* Je suis presque tombé dans ce défaut à l'Intermède, II, 363 ; j'y ai trop peu mentionné le vice de l'ordre civilisé qui fait débuter les jeunes gens par la fausseté, seule voie de succès en affaires galantes, et qui par suite les habitue à spéculer sur la fausseté en affaires d'ambition. Il eût fallu poser en thèse, dès la 1re page, le besoin d'une garantie appliquée à ces deux faussetés en amour et en ambition, puisqu'elles naissent l'une de l'autre. Le morceau tombe dans le simplisme, en ce qu'il ne traite guères que de garanties contre la fausseté des relations amoureuses, telles que *redevance de célibat*, II, 391. Peu de lecteurs s'apercevront de ce tort.

3. *L'extrême brièveté* sur des sujets de la plus haute importance, comme celui du dernier chapitre, sur les ATTRACTIONS SOCIALES PROPORTIONNELLES AUX PÉRIODES. Cette discussion eût exigé au moins une section entière, car le seul point de controverse en attraction est de déterminer si Dieu a distribué les attractions et répugnances en système assorti aux besoins des créatures, ou si l'on peut admettre les prétentions de la raison humaine à suppléer l'attraction.

C'est la thèse la plus vierge qui existe, et pourtant elle est la clef de toute métaphysique régulière sur les destins de l'homme en ce monde et en l'autre. C'est donc une faute que d'avoir glissé si brièvement sur un sujet de si haut intérêt, sur une thèse qui est la base de tout le système de preuves, 1367, en théorie de l'immortalité.

J'ai commis pareille faute en définissant les trois passions distributives, I, 431 ; ce sont elles qui dirigent tout le mécanisme des séries, comme je vais l'expliquer à l'art. 9. Il eût fallu y affecter une ample notice. Elle était ébauchée ; le défaut d'espace m'a forcé à la renvoyer, comme tant d'autres pièces nécessaires. Si des intrigues n'eussent pas empêché l'annonce de l'ouvrage, dès le mois suivant j'aurais publié un volume additionnel pour suppléer à toutes ces lacunes, et choisir de préférence les sujets qu'on eût paru désirer.

fautes de vérification, comme d'avoir indiqué, I, 126, la CONCHOÏDE au lieu de la QUADRATRICE, pour courbe typique de la 2ᵉ passion distributive. Ces menues erreurs sur les accessoires sont très-rares et ne compromettent nullement le fond de la théorie.

... Enfin, une faute *accidentelle* est celle des LACUNES OBLIGÉES, entre autres des 4 ralliemens d'amour, II, 540; lacune motivée par les convenances et qui pourtant laisse bien des vides en théorie. J'ai assez regretté d'estropier ainsi le beau calcul des ralliemens ou contacts d'extrêmes. Au reste, j'ai observé qu'on n'aura nul besoin de hauts accords dans une Association de mode simple (Période 7ᵉ, table 1335), qui sera le mode adopté pour le canton d'essai.

Voilà, du petit au grand, les véritables vices de forme qu'on aurait pu me reprocher. Mais les critiques auraient toujours contre eux le tort principal, celui de ne tenir aucun compte du service réel, oublier ou feindre d'ignorer que j'ai satisfait au point essentiel; que *l'art d'associer les masses de cultivateurs et propriétaires inégaux en fortune, et de tripler le produit de l'industrie*, est bien inventé et duement expliqué, revêtu de toutes les preuves désirables avant la sanction de l'expérience. Or, quand un ouvrage satisfait si éminemment à l'utile, n'est-ce pas le cas de l'absoudre sur les peccadilles de forme; le cas de dire, LXV : « *Aut ubi plura nitent in carmine, non ego* » *paucis offendar maculis.* » HOR.? à moins que les critiques français ne préfèrent se ranger dans cette classe d'obscurans dont THOMAS dénonce la jalousie en disant : *le dernier des crimes que l'on pardonne, est celui d'annoncer des vérités nouvelles.*



INTERMÈDE X. LES PHILOSOPHES DUPES DE LEUR TYRANNIE.

En voyant notre siècle affecter un beau zèle pour le progrès des lumières, les idées libérales et l'essor de la pensée, présumerait-on que ses philosophes (c'est-à-dire la classe obscurante, 1334), sont ligués pour étouffer les découvertes en voie de progrès social, exercer en secret une contre-censure, une tactique pour entraver ces inventions philantropiques et en avilir les auteurs?

Quel fruit le monde savant recueille-t-il de cette persécution? quel rôle joue-t-il dans Paris, où l'on n'est rien sans la fortune? les philosophes ou même les savans utiles y tiennent-ils un premier rang? Non; car la masse des corps scientifiques a pour patrimoine un petit budget de 400,000 fr., distribué entre quelques favoris; disons 500,000 fr., y compris les pensions. Voilà ce nombreux aréopage bien loti; un demi-million de rente! c'est tout à point le déjeûné d'un agioteur : il en est même qui gagnent le plein million avant dîné.

Quant à la classe de sophistes qui prône ces agioteurs sous le titre d'amis du commerce, que ne sait-elle comme eux se placer au premier rang, puisqu'elle est despote! Si Bonaparte, après le renvoi des anarchistes, ne se fût adjugé qu'une place de sous-préfet, on se serait moqué de lui comme on se moque des philosophes,

qui,

qui, loin de savoir s'élever à la fortune, sont au plus bas de la roue dans cette civilisation d'où il leur était si aisé de sortir.

L'esprit se soulève au tableau des disgrâces dont elle paie ses illustres savans et artistes. On voit par-tout la majorité d'entre eux réduite au sort de ce DOM CERVANTES, « qui corrigea son siècle et mourut de misère. » *Le grand* CORNEILLE, *au lit de mort, n'a pas de quoi se procurer du bouillon :* MILTON *aveugle est réduit à vendre son poëme pour dix guinées : le* TASSE *emprunte* 50 *sous pour vivre pendant la semaine; l'*ARIOSTE *se plaint de n'avoir qu'un vêtement troué :* DRYDEN *est toute sa vie aux gages d'un libraire :* LESAGE *mange le pain de la pitié :* ADAMSON *à* 80 *ans n'a pas de souliers :* CAMOËNS *meurt de faim dans les rues de Lisbonne :* KÉPLER, BOËCE *et tant d'autres, sont dans un état voisin de l'indigence : le prince des poëtes,* HOMÈRE, *mendie son pain, et le prince des philosophes,* ROUSSEAU, *gagne sa vie au métier de copiste.*

Pour surcroît d'outrages, on affecte de les honorer après leur mort. On leur accorde un simulacre de faveur, une protection dérisoire, quand on se voit dispensé de les secourir. Un journal s'indignait, il y a peu de jours, de ce que le 1er théâtre français n'avait pas donné des pièces de Corneille au jour anniversaire de son décès : hé, messieurs, si vous rappelez sa triste fin dont les détails ne font pas honneur à la France, au moins sachez reprocher à cette nation son ingratitude habituelle de payer les grands hommes en arlequinades après leur mort, et en persécutions pendant leur vie.

Il est visible que la masse des savans et une portion des philosophes inclinent en secret à changer de bannière, qu'ils sont las et confus des résultats de la civilisation : en voici des indices bien récens.

Il y a peu de jours que le Courrier français, 6 juin, parlant de la négociation de 23 millions de rente, observait « que tel banquier, » en obtenant sur ce négoce une provision de 1 p. %, allait gagner 4 » millions sans autre peine que celle de prêter son nom. » *Il paraissait gémir en secret du parallèle entre le sort des traitans et celui des savans qui ne voient guères de pluie d'or féconder leur stérile domaine.*

Mais voici bien une autre lipée de millions, une raffle décuple, selon le journal de Paris, 11 juin. Il fait compte que le munitionnaire général de l'armée d'Espagne va gagner, en un an, QUARANTE MILLIONS, *non compris les bénéfices de rachat de rations, lacunes de service, etc. etc. etc. Ne fût-ce que CINQUANTE MILLIONS en tout, c'est, dit-il, un vingtième du budget de France absorbé par un seul homme.*

On répond à cela : « *il n'y a pas d'autre moyen connu pour effec-* » *tuer le service.* » *Oui, en système de commerce arbitraire* (5e *période*, 1335) : *mais sachez inventer seulement l'ordre commercial de la* 6e *période*, 1335, *et vous verrez que s'il faut, en mécanisme civilisé, abandonner pour un service de cent mille hommes*, cinquante millions *à un seul fournisseur*, *non compris les nombreux acolytes dévorant au moins pareille somme, ce même service, en mécanisme*

des garanties (6[e] *période*, *table*, 1335, *comptoirs communaux et leurs agences*), *coûterait à peine le centième à l'état*, *à peine un million pour* 100,000 *hommes*, *en salaires de gestion des fournitures*.

D'après cela, *faites le calcul de ce qu'on gagne à étouffer les inventions*, *et à laisser pleine latitude à un comité de contre-censure*, *avilissant dans les journaux toute découverte contraire au système d'industrie morcelée; avilissant*, avant de l'avoir lue, *la théorie sociétaire qui établirait un concert entre le gouvernement*, *l'agriculture et les fabriques*, *pour subordonner l'action intermédiaire dite COMMERCE*, *et la réduire au rang de simple salarié*.

On s'aperçoit dans maintes occasions, *que le monde savant*, *quoiqu'entraîné à l'apologie du commerce mensonger*, *fait en secret de fâcheuses réflexions sur les résultats de la licence mercantile*, *et reconnaît que ce commerce dont la philosophie vante les vertus*, *paraît beaucoup plus fécond en industrie parasite qu'en industrie utile; opinion qui commence à se faire entendre dans le sein du Corps législatif*. *Bref*, *les esprits se désabusent peu à peu sur le commerce; en attendant il règne et envahirait tout*, *tant qu'on ne saurait inventer aucun moyen de résistance*.

Un épisode assez honteux pour les philosophes, *auteurs de cette anarchie industrielle*, *c'est que leur nom est un sujet de risée chez ce monde commercial dont tel matador gagne*, *en un an*, *le* 20[e] *du budget de France*, *et dont chaque tripotier gagnant en un déjeûné le demi-million*, *le budget entier des beaux esprits de Paris*, *déclare qu'un savant n'a besoin que d'un grenier et* 50 *fr*. *par mois*.

En secret les philosophes rongent leur frein, *reconnaissent la fausse position où ils ont placé le corps social et eux-mêmes*. *Combien*, *dans leurs conciliabules*, *doivent-ils se dire :* « ah, George Dandin, où t'es-tu fourré avec tes visions de politique mercantile! »

On conteste aux malheureux savans, *même le nécessaire*. *Tel journal qui nous apprend ces bourdifailles de millions*, *nous informe*, *à la page suivante*, *qu'un poëte distingué*, *à qui on avait ôté une médiocre place de* 1500 *fr*. *de rente*, *en a enfin obtenu une autre; que tel parti s'en indigne*, *et ne veut pas que M*. Cas. DELAVIGNE *jouisse de quelque emploi*. *Ainsi*, *tandis que la science applaudit au minotaure commercial absorbant les sueurs des peuples*, *on voit d'un autre côté les partis s'insurger lorsqu'un savant estimé gagne honnêtement sa vie*.

Voilà le résultat de leur civilisation perfectibilisée : ils y ont donné aux vampires le premier rang; ils ont choisi pour eux le dernier. *O trois et quatre fois dupes*, *avec leur bel esprit*, *leurs subtilités mercantiles et idéologiques! Ne suffisait-il pas de cette pauvreté qui les accable*, *pour leur faire apercevoir que l'état civilisé n'est autre chose que le monde à rebours*, *l'antipode du sens commun*, *ainsi que de la justice et de la vérité? Si l'essai de l'Association eût été fait ce printemps*, *ce qui était fort aisé*, 1351, *l'on aurait*, *dès l'an prochain*, *effectué l'organisation universelle; et ce pactole qui ne coule que pour l'industrie parasite*, *aurait commencé*, *en* 1824, *à*

arroser le champ des sciences, des lettres et des arts. (*V. Inter.*, I, 268).

Envisageons bien la bévue, et à l'étalage de lumières politiques fait par les philosophes, opposons les preuves de leur cécité.

Impatiens d'échapper à la surveillance administrative, ils ont posé en principe que certaines professions devaient jouir de l'indépendance. N'osant pas la solliciter pour eux seuls, ils ont fait comprendre le commerce dans ce privilége de licence anarchique dégagée de tout contre-poids. *L'administration, dupe de clameurs contre l'arbitraire, a cru faire une sage concession à la liberté en négligeant d'établir aucun* FREIN D'OPPOSITION *aux intrigues du monde mercantile et philosophique.*

Elle s'est donc soumise au rôle d'autorité passive, se bornant à se garantir des agitateurs commerciaux et scientifiques, sans en garantir les peuples, sans donner aux deux corps scientifique et mercantile, une impulsion active au bien, table, 1357.

Ce n'est pas la gent savante qui a profité de cette anarchie; on ne voit pas ses coryphées installés dans des palais. C'est l'agiotage qui a tout envahi. Les beaux esprits n'ont servi, comme le chat de la fable, qu'à tirer du feu les marrons dont s'empare le singe. Et c'est pour aboutir à cette duperie que la philosophie, oubliant ses beaux systèmes de balance, contre-poids, garantie, opposition, équilibre, *a établi le principe de laisser à certaines classes une pleine licence. Elle en est la première victime, par les servitudes les plus honteuses, car de qui les savans ne sont-ils pas esclaves? Exposons en tableau leurs sujétions.*

SERVITUDES ET DUPERIES DES CORPORATIONS SAVANTES.

... *Esclaves du* TEMPS PRÉSENT, PASSÉ ET A VENIR, par déchéance du lustre dont brillaient les sciences et les arts dans l'antiquité, et dont brillèrent encore les écrivains au dernier siècle; relief auquel succède la défaveur complète des gouvernemens modernes, et la perspective du plus triste avenir.

1. *Esclaves de* L'ENVIE : se déconsidérant respectivement dans l'opinion, comme on l'a vu lors des prix décennaux qui furent à la fin supprimés, avec risée du public, par suite des retards et scandales qu'avait causés la violence des détractions.

2. *Esclaves de la* POPULACE LITTÉRAIRE, de la tourbe des petits esprits, escobars, zoïles et autres pygmées. Servitude plus forte en France qu'en tout autre pays, par suite du monopole parisien et par absence d'une rivalité nationale, qui naît en Allemagne et en Italie, de la pluralité des capitales; et en Angleterre, de l'esprit national et de la concurrence d'Edimbourg.

3. *Esclaves du* SERVILISME, de la vénalité mercantile qui les entraîne à prostituer leur plume, fabriquer des systèmes à la toise, envisager comme intrigant et confrère en dépravation, tout inventeur non connu d'eux; supposer qu'il est un fourbe, par cela seul qu'il entre dans leurs rangs.

4. *Esclaves de* LEUR IMPÉRITIE : établissant un système social qui les prive de fortune, au bénéfice de la classe parasite dont ils essuyent les railleries; tandis qu'en faisant quelque effort d'étude, en s'évertuant aux inventions contre les vices notoires du commerce, I, 166 et 547, ils auraient découvert maintes issues de civilisation, maintes voies de fortune, de lumière et de gloire.

— Esclaves de L'ORGUEIL : se privant, par une morgue insensée, de la connaissance du système de la nature auquel ils pourraient s'initier dès à présent, et dont ils recueilleraient des palmes abondantes, en exploitant les diverses branches, même celle que j'ai spécialement choisie, et encore mieux toutes celles dont je me bornerai à donner la clef.

Tels sont les fruits qu'ils retirent de l'arbitraire ou refus d'accès aux inventeurs, manie d'exclusivité et monopole de génie : « nul n'aura » de l'esprit que nous et nos amis. »

Si le monde savant n'était pas influencé par cette ligue secrète qui repousse les inventions, l'on ne manquerait pas de les provoquer dans les cas où deux partis opposés en reconnaissent la nécessité. Par exemple, il y a peu de jours que le Drapeau blanc (*seul journal qui ait adopté le rôle de Mardochée et refusé de fléchir le genou devant l'hydre mercantile*), *se plaignait que l'agiotage se rit des lois et continue effrontément le jeu des* MARCHÉS A DÉCOUVERT. Le Courrier français, *en lui répondant, avouait en substance :* « *que le corps com- » mercial est devenu une puissance à part, une république indépen- » dante au sein de chaque état ; que les lois, bonnes à contenir le » commun des citoyens, n'atteindront pas de hauts et puissans seigneurs » comme les agioteurs ;* » *d'où il semblait conclure* « *que les philip- » piques et jérémiades sont inutiles ; qu'il faut se soumettre à la né- » cessité.* »

Voilà donc le génie de cette philosophie moderne qui se vante (*Interm.* Y) d'avoir, en théorie sociale, créé la science qui n'existait pas ! *Son vol sublime se borne à nous apprendre qu'elle ne peut rien contre les vices du commerce, entre autres celui dont il s'agit.* (*Politique éversive, action hostile contre les lois et contre les plans de l'état : elle est* 10ᵉ *caractère du commerce libre, table,* I, 168).

C'était le cas, pour les deux journaux cités, de provoquer une découverte, exciter les académies à mettre au concours l'invention d'un nouveau système de commerce. Le mode actuel, concurrence individuelle d'astuces, I, 167, *est un régime fortuit, et non pas une conception de la science dite* ÉCONOMISME. *Elle l'a trouvé établi ; elle l'a sanctionné et prôné, pour se dispenser d'en découvrir un moins vicieux. C'est aussi la marche qu'elle a suivie en régime agricole et domestique : elle y a trouvé le morcellement établi, l'extrême subdivision des ménages ; elle a vanté cette absence de politique sociétaire. Voilà toute la tactique des sophistes, le secret de leur vol sublime ; c'est de consacrer le règne du vice, en farder les turpitudes pour se dispenser de la recherche du bien.*

Aussi les deux journaux, quoique de partis contraires, n'ont-ils proposé aucune invention contre le vice qu'ils attaquaient. La découverte est faite, et je peux donner connaissance des trois méthodes commerciales, supérieures à celle de civilisation, Table, I, 167.

Lorsque la science est en défaut et refuse d'intervenir contre un vice, n'est-ce pas au gouvernement à la suppléer, à sortir du rôle passif, exercer la police active, 1357, *soumettre le monde commercial et le monde savant au régime des* contre-poids ou action composée ?

A la vérité, il existait un obstacle ; c'était l'invention de ces contre-poids qui ne sont pas mesures coërcitives. Divers cabinets

sans savoir les découvrir, ont eu l'idée de les employer, entre autres celui d'Autriche; mais ils ont été déconcertés par la RÉPERCUSSION. (*Voyez* Note 11).

Le contre-poids à opposer en commerce par maîtrise proportionnelle illimitée et concurrence réductive, *ne coûterait qu'un décret, et rendrait annuellement au fisc au-delà de* 150 *millions en produit positif, non compris le négatif, comme l'épargne de* 100 *millions, citée plus haut sur une fourniture. La caisse d'amortissement de Paris aurait au moins* 200 *millions à percevoir en conseings de maîtrise.*

Le contre-poids à l'anarchie scientifique a été décrit, jury, 1348, *et police, table,* 1357. *Moyennant cet établissement, le monde savant, dégagé tout à coup de ses servitudes, reconnaîtrait qu'il n'était pas en état de se diriger lui-même, et qu'en principe, l'action simple, sans contre-poids, opère contre elle-même; effet prouvé par l'état actuel, qui présente* les philosophes opprimant la science par un comité de CONTRE-CENSURE qui étouffe les découvertes en politique sociétaire, et opprimant l'industrie par les théories fau-

---

NOTE 11. *Sur la Répercussion commerciale.*

C'est l'un des caractères anti-sociaux du commerce libre. (Elle est oubliée ainsi que beaucoup d'autres dans la liste, I, 168, qu'il eût fallu porter au double).

Dès qu'on paraît menacer les libertés malfaisantes du commerce, il resserre les canaux de la circulation, répand le discrédit, l'alarme, etc.; le gouvernement déconcerté par l'influence de ce minotaure, rétrograde comme le chien devant le hérisson qu'il ne sait par quel point saisir. Il y a, dans ce cas, *action répercutée*; l'agresseur devient, par le discrédit, victime de sa fausse opération.

C'était pour Bonaparte un sujet de dépit secret. Piqué de voir dans le corps social une puissance qui entravait ses vues despotiques, il dissimulait; il caressait le commerce, créait dans chaque village des bourses et courtiers d'agiotage; enfin il flattait le monstre pour le dévorer. Il méditait le monopole universel et y préludait par des escarmouches, comme la régie des tabacs et la contrebande impériale des licences. Il ignorait qu'en théorie de mouvement civilisé, pour attaquer une masse régulière, il faut d'abord attaquer à la fois les deux chaînons extrêmes de la série : ce sont en commerce, le roulage et le courtage, premier et dernier anneaux du système. Si l'on réussit à paralyser les deux extrêmes et qu'on sache à propos attaquer le centre, tout est renversé. Telle fut la bataille d'Austerlitz, la plus romantique et la plus classique de toutes les batailles françaises.

Bonaparte ne brilla pas de même en tactique mercantile où il manqua de génie et de secours. Il eut l'idée de s'emparer du roulage, et s'il l'eût fait, je lui aurais enseigné par un mémoire spécial l'opération de concurrence réductive, très-belle issue de civilisation, allant en sens direct au but où va le comptoir communal, en sens inverse. Elle a plusieurs voies à suivre; la plus prompte est de mettre le courtage et le roulage en monopole fiscal, afin de cerner le commerce et le faire capituler sans aucune faculté de répercussion.

Bonaparte hésita; il craignit de déceler son plan secret : personne ne sut le guider dans cette affaire, tant il est certain que la science comme l'administration ne connaissent rien au mécanisme commercial : au moins celle-ci l'avoue; Bonaparte s'en plaignait nettement, disant, *on ne connaît rien au commerce*. Mais la science nie son ignorance; elle s'enferre de plus en plus dans le ridicule système de concurrence complicative; et avec tous ses traités d'économisme, elle sait de moins en moins opérer sur la fonction la plus parasite par pullulation d'agens, et la plus active en empiètemens; cette fonction est le commerce arbitraire qui nous pousse à grands pas au monopole féodal, et à la 4e phase de civilisation, I, 159.

trices du morcellement agricole et des vampires commerciaux. *Ces faux savans assassinent politiquement le corps social en se nuisant à eux-mêmes ; ils opèrent à la manière de Samson, qui s'ensevelit sous les ruines du temple pour y ensevelir les Philistins.*

Leur pouvoir est bien faible : un seul scissionnaire marquant les renverserait tous ; il entraînerait en un mois Paris et l'Europe entière. D'autre part, ils ont la certitude d'être anéantis par le moindre essai d'Association, (essai qui paraît très-prochain). Leur convient-il de risquer une chûte si honteuse, quand ils peuvent s'illustrer par un rôle dubitatif, une adhésion conditionnelle à l'épreuve sociétaire ; par le rôle expectant, 1335, *celui des Montesquieu, des Rousseau, des Voltaire, qui condamnent la civilisation et invoquent d'autres lumières !*

Sophistes français, revenez de votre fausse politique, de vos routines de morcellement industriel. A quoi bon vous charger du soutien des erreurs de cent générations passées ! Après tout, leurs 400,000 *tomes, objet de vos alarmes, n'iront pas matériellement au fleuve d'oubli ; ils seront même plus recherchés* (1336, Note 1re) *après leur chute qu'auparavant. Vous n'en êtes pas les auteurs ; vous n'y avez ajouté que des commentaires et compilations ; laissez-les rouler dans l'abyme pour en sortir vous-mêmes. On se prépare des affronts si l'on tarde trop à se rallier à une lumière nouvelle. Jadis, les* Augustin *et les* Constantin *surent quitter à temps les vieilles idoles et suivre l'étendard du vrai Dieu. Prenez-les pour modèles ; abandonnez à temps la décrépite philosophie, pour vous ranger sous la bannière de la nature et de l'Attraction sociétaire. Un seul orateur en crédit suffira pour tout entraîner : quelle carrière pour celui qui osera franchir le pas !* Qui habet aures audiendi, audiat.



CHAPITRE IIIe. *Les trois Leçons.*

ARTICLE 9. Leçon élémentaire.

S'il est une étude faite pour piquer la curiosité, c'est celle qui va expliquer en dix pages, la désolante énigme des passions sur laquelle ont échoué trente siècles philosophiques. On commencera à entrevoir leur destination et le système de leurs harmonies sociétaires, si l'on veut donner une sérieuse attention à la 1re de ces 3 leçons.

Des leçons ! ! ! Je redeviendrais donc écolier, s'écrie un bel esprit nourri des lectures de Platon et Sénèque ? Eh ! n'est-on pas chaque jour écolier, ne fût-ce que pour apprendre un nouveau jeu de cartes, ou pour s'installer à une place administrative dont il faudra lire les manuels et grimoires ? Chacun consent à être étudiant, dès qu'il y a plaisir ou bénéfice à espérer. Il s'agit ici d'obtenir l'un et l'autre ; atteindre au triplement de revenu et au charme perpétuel, I, 101 ; indemniser subitement, émigrés, clergé, rentiers, militaires, etc.

Après tout, quelle est la dose d'étude qu'exige la théorie de l'Association ? Rien de plus qu'une lecture attentive, aidée de ce Sommaire qui met la nouvelle science à portée des hommes les moins studieux, et même des femmes tant soit peu instruites, (Final).

ANTIENNE *du chap.* III. LA 4ᵉ PHASE DE CIVILISATION, I, 159.

J'ai prévenu que celui qui veut étudier à fond l'association et faire un progrès rapide, aura besoin de prendre, après la lecture du traité, trois ou quatre leçons en sus des trois qu'on va lire.

Si je n'ai pas placé ici les véritables leçons, c'est que le sujet en doit varier selon les goûts, lumières, et convenances de l'étudiant. Les trois suivantes, sont matériaux, leçons de genre, où on puisera pour les leçons verbales dont je me borne à présenter le cadre.

La 1ᵉʳᵉ, *la Leçon pratique*, devra, par application au traité, établir que le monde est organisé à faux, à contre-sens de sa nature, façonner l'étudiant à la construction des séries régulières; l'exercer à déterminer comment un concours de 50 à 60 séries utilise tous les caractères, leurs antipathies, leurs vices, tels que gourmandise, cupidité; et fait naître, de ces élémens du mal présent, l'action composée ou philantropique, opposée à l'égoïsme actuel; l'attraction industrielle et toutes les vertus sociales.

La 2ᵉ, *la Leçon théorique*, réduira l'harmonie passionnée à sa plus simple expression : à la propriété inhérente aux trois passions distributives 1400; de concilier et équilibrer les neuf autres, sauf emploi en jeu combiné d'une masse de séries contrastées; car les séries, en industrie sociétaire, sont analogues aux pièces d'un jeu de cartes ou d'échecs : chacune isolément serait inutile, mais leur ensemble fournit de brillantes et innombrables combinaisons.

La 3ᵉ, *la Leçon intégrante*, roulera sur des aperçus tirés des 7 volumes inédits, et annoncés au plan 1387 sous les nᵒˢ 3 à 9.

Ces instructions devront se rattacher à une base spéciale et adaptée au goût de l'étudiant. Un esprit religieux ou métaphysicien goûtera un système de leçons coordonné aux cinq attributions essentielles de Dieu, 1434. Un homme du monde préférera un enseignement coordonné aux 4 ralliemens d'amour que j'ai supprimés, II, 540, par égard pour les préjugés. Un politique rattachera les leçons aux révolutions sociales, d'ordre, I, 159; de genre, I, 167; d'espèce, I, 168.

Une 4ᵉ leçon, *la négative*, applicable à tout le monde, traitera de la chute des sociétés civilisées en quatrième phase, en FÉODALITÉ INVERSE ou USURE NATIONALE ET COMMUNALE.

On y court à grands pas; et tandis que l'industrie fait trophée de progrès matériels assez inutiles au bonheur social, deux fléaux tout nouveaux menacent le monde politique.

L'USURE NATIONALE *déjà établie par les emprunts fiscaux;*

L'USURE COMMUNALE *prête à éclore.*

Ce sont, comme la *Fièvre jaune* et le *Choléra-morbus*, deux nouvelles pestes cernant la civilisation, et ramenant, en sens inverse, l'ordre civilisé au régime féodal qui fut sa 1ᵉʳᵉ phase, I, 159.

Dans cette conjoncture, un homme d'état qui ne croirait pas à la possibilité de l'association, doit étudier, au moins dans les phases de civilisation, I, 159, l'art de maîtriser ces deux événemens.

1°. *L'Usure nationale* ou exploitation fédérale des empires est en pleine activité, grâce au bel art de dévorer l'avenir par les emprunts fiscaux. Les plus petits souverains, tels que l'ordre de Malte, les Etats à peine constitués, Colombie et Mexique, ont recours à l'usurier et

empruntent au capital de 100 pour 70. Bientot, Brésil et Pérou, Buenos-Ayres, Chili et St.-Domingue, tendront la gorge au couteau de l'usurier, aux bourses de Londres, Paris, Amsterdam. La proie sera bonne; car une fois reconnus, ils auront bien les moyens de payer.

D'autre part, à la première guerre continentale, tous les Etats d'Europe redoubleront d'emprunts, qui, étant souscrits à 1/4 de perte, environ 100 pour 75, offrent en sus de l'agio à 5 et 6 o/o, des chances de bénéfice; les grands, une fois alléchés à ce trafic, ne veulent plus entendre parler de domaines, de démêlés et tracasseries avec des fermiers pour le chétif revenu de 3 à 4 o/o.

Voilà donc la pauvre agriculture méprisée et pressurée par une classe de féodaux usuraires, qui se partagent le bénéfice des emprunts payés par elle. C'est peu encore; ce fléau va donner naissance à un second, *abyssus abyssum invocat*; à la spoliation féodale *indirecte*, va se joindre la féodale *directe*, par

2°. *L'Usure communale* ou création libre de *Banques rurales*, *anarchiques*, monts de piété villageois, prêtant sur dépôt de récoltes, et pourvus d'un vaste édifice propre à la manutention.

La féodalité usuraire peut s'exercer *en gros* et *en détail*. Les compagnies ne connaissent jusqu'à présent que le gros, le prêt aux empires. La branche du détail ou prêt au cultivateur sur dépôt de récoltes, ne pouvait pas tarder trois ans à s'organiser. Déjà un programme a été publié sur ce sujet. (*Revue Encycl.* août, 490). L'entreprise étant très-lucrative sans aucun risque, la fondation d'une seule en ferait naître cent millions. Or, si le fisc s'empare de cette industrie et la dirige en sens convenable, elle enrichira l'agriculture dont elle serait la sangsue entre les mains d'avides spéculateurs.

L'ensemble des banques exploitant chacune un petit canton, soit 1200 âmes, se subdiviserait en arrondissemens dont la ferme serait concédée par le fisc. Les petits usuriers de campagne qui prêtent à 12 et 24 p. o/o, verraient avec douleur la banque prêter à 6 p. o/o, deux tiers de la valeur de l'objet consigné, le 3e tiers payable à la vente, sauf provision sur la manutention, à laquelle tout consignateur pauvre pourrait être employé comme salarié.

Si ces banques étaient organisées en mode rapproché du comptoir, C C A, n° 1, page 4, on y trouverait :

1° L'avantage d'extirper et prévenir l'indigence dans toutes les campagnes, au moyen d'un jardin et d'une fabrique annexés à l'édifice, et fournissant aux agens pauvres des occupations agréables et variées. On pourvoirait les infirmes par convention avec les banques.

2°. Opérer en plein un bien qu'on a si vainement rêvé, la restauration des forêts, conservation des pentes et sources.

3°. Etablir en tout canton une caisse d'épargnes où l'on recevrait, aux conditions d'usage, les petites sommes du pauvre; en lui procurant, dans l'intérieur de l'édifice, délassemens et repas aux jours de chômage, pour le détourner des vicieuses habitudes, cabaret, etc.

4°. Se ménager, par la correspondance des banques avec le ministère, une influence contre les menées d'accaparement, fluctuations du prix des denrées, extorsions du commerçant.

5°. Epargner les poursuites contre le petit contribuable pour qui les B R feraient l'avance d'impôt, vu les moyens qu'elles auraient de se

récupérer par son travail à journée, le dépôt de ses petites récoltes, et même l'affermage de ses terres.

6°. Placer avantageusement 300,000 individus, environ 15 par B R A.

7°. Faire verser 300,000,000 à la caisse d'amortissement; car chacune des 20,000 B R A fournirait au moins 15,000 fr. de cautionnement, total, 300,000,000, y compris celui des régens supérieurs.

Action unitaire, par 20,000 fermes expérimentales et 20,000 caisses d'épargne. Garanties contre l'indigence et la famine. (*,*) 1378 E, etc.

C'est ainsi qu'une politique initiée au calcul du mouvement social et de ses effets futurs, saurait s'emparer à temps des germes de mal, et les transformer en voies de bien; au lieu d'abandonner l'Industrie à la rapacité individuelle dite concurrence mercantile.

Voilà une opération neuve et digne d'un ministère éclairé : 200 millions de revenu à gagner sans frais de perception, sur l'affermage des B R, qui elles-mêmes en gagneraient 400 pour leurs actionnaires, tout en fournissant à l'agriculture des secours efficaces et constans : la fondation d'une B R A d'épreuve, cap. 600,000 f., est chose à proposer aux corps électoraux en 1,200 actions de 500 f.

Elles verseraient au fisc de quoi solder l'intérêt des emprunts, et l'on aurait un bien en balance d'un mal. Mais on n'aura que deux calamités, si le gouvernement ne prend pas l'initiative en ce genre, et s'il laisse aux agioteurs cette branche d'industrie prête à naître, ce moyen de pressurer l'agriculture *en détail* comme ils la pressurent *en gros* par les emprunts.

Bref, la féodalité usuraire, quatrième phase de civilisation, est sur le point de tout envahir. Si le gouvernement y applique le remède indiqué, il aura opéré le vrai perfectionnement social, en aidant les nations à franchir la quatrième phase de civilisation, et entrer en 1re phase de sixième période ou Garantisme. Table 1335.

Voilà, pour ceux qu'épouvantent les prodiges sociétaires, une opération de basse catégorie, de teinte civilisée, et pourtant colossale en bienfaits. Les B R, en amodiant des terres, formeraient 20,000 *fermes expérimentales*, UNITAIRES, opérant d'après instructions d'une société centrale. Elles gagneraient, tout en servant puissamment le cultivateur, 1/4 en sus du produit général, soit 1,200,000,000; la moitié aux frais, reste 600,000,000, dont 1/3 au fisc leur associé.

Elles fourniraient des places pour 300,000 agens, depuis les valets jusqu'aux chefs : chance digne de l'attention du ministère.

A l'appui, il eût fallu un parallèle des fonctions d'une banque rurale actionnaire et d'un comptoir C C A, page 4, n° 1, bas degré d'attraction industrielle. Il sera aisé d'en publier le plan.

Au résumé : le monde social est encombré de stériles rhéteurs; il a besoin du secours des inventeurs et des sciences nouvelles.

Un homme exercé sur le calcul du mouvement social et des opérations dont il est susceptible, pourrait, soit dans les conseils d'état, soit dans les écrits politiques, faire adopter ces améliorations subalternes (6e période, table 1335); et ouvrir, en tout débat, des avis lumineux, là où il ne sait que souscrire au mal existant, sous prétexte *que ce mal est inséparable de la civilisation* (**), 1398 E.

Il faut donc chercher l'issue de cette société. Une découverte imprévue peut nous en délivrer à l'instant : profitons de l'invention, au

lieu d'en critiquer les formes : consentons à ce *doute méthod'que*, tant prôné et jamais pratiqué ; exerçons le DOUTE et l'OPPOSITION à l'égard de nos sciences, puisqu'elles ne s'accordent sur aucune des questions fondamentales (***).

Quant à la nouvelle science qui leur succède, pour en juger sainement dès cette annonce, il faut, 15, 3/4, prendre en considération :

1°. *La rigueur, l'intégralité* des conditions imposées note 1re, p. 1342, et REMPLIES. Oserait-on en prescrire d'aussi sévères ?

2°. Le *pis-aller spéculatif*, 1374, 1/2, qui, dans tous les cas, assure aux fondateurs les économies de temps, de bras, de machines, de démarches ; et le bénéfice d'*attraction*, fruit des séances courtes et intriguées, 1401, qui transforment en délice le travail, supplice perpétuel du civilisé.

3°. La justesse des principes énoncés, art. XI, p. 1426, et appliqués exactement à la théorie sociétaire.

En pesant ces motifs de confiance provisoire, un lecteur impartial ne pourra qu'adhérer au considérant du Tribunal 1351.

(**) OMIS. *Les B R préviendraient la famine, par des* SILOS *de réserve à vendre la 5e année. En temps de disette, on livrerait 1, 2, et au besoin les 4* SILOS *de chaque B R. Là, finiraient les famines, épouvantail des rois. Une famine aggravée par un accapareur a renversé Bonaparte en retardant la campagne de Russie, ce qui causa la paix en juin avec les Turcs, le tardif départ de Moscou.*

(***) Écoutons, sur un de ces problèmes, deux orateurs de même parti.

« MERCURE, 7 *octobre*, morceau, où il exalte trois et quatre fois les charmes « ineffables du travail. Plaisant bonheur de rester 12 à 15 heures par jour, « fermé dans un atelier infect, à s'hébêter en passant la navette ! Demandez « au peuple s'il n'est pas plus heureux le dimanche à la guinguette. »

Procurez donc aux civilisés ce travail dont vous vantez les charmes. On voit dans la seule ville de Paris, 30,000 infortunés demandant du travail : que penser d'une société qui ne peut pas nous en garantir l'exercice ?

« CONSTITUTIONNEL, 26 *juin*. L'humanité demande à se développer, à tra- « vailler pour vivre. A ce besoin universel s'oppose une passion petite, égoïste, « entêtée, qui a des forces factices, mais redoutables. »

Ici l'un gourmande l'humanité sur ce qu'elle ne veut pas placer son bonheur dans le travail, l'autre avoue qu'elle ne peut pas en obtenir malgré ses sollicitations. C'est à chaque page qu'on voit ainsi les philosophes en contradiction sur les bases de la science. A quoi sert donc ce perfectionnement de raison qui amène les raisonneurs à ne s'entendre sur aucun point ; et s'écrier, comme M. FIEVÉE, *que sert aujourd'hui le raisonnement?*

A propos du travail, qu'ils nous expliquent ce quadruple problème.

Civilisation perfectionnée qui ne peut pas assurer du travail au peuple.
Sauvage ou homme de nature qui refuse le travail offert.
Philosophes vantant *contre l'évidence* le sort déplorable des industrieux.
Système industriel borné à provoquer et servir les fantaisies des oisifs.

Et lorsqu'on leur apporte la théorie sociétaire qui débrouille tout ce chaos d'incertitudes, délivre la philosophie du poids de ses faux systèmes, et assure, note M. 13, dix voies de fortune et de gloire pour une légère p... faite à l'amour propre, il faudrait lui demander pardon d'avoir bien servi le genre humain déclarer que c'est à elle qu'on doit la découverte.

J'ai fait le contraire : j'ai déclaré franchement que les sciences politiques sont dans l'erreur. C'est pécher contre la courtoisie et non pas contre la méthode. Si le traité du mouvement était publié en toutes ses branches (9 vol. ... 1387), ou si une épreuve dissipait, sous peu de mois, les doutes sur la facilité l'association, l'on reconnaîtrait qu'il a été nécessaire de déblayer le vieil édifice avant de construire le nouveau ; et que sur 9 tomes, j'ai dû affecter le 1er à refuter, par une galerie de critiques, les erreurs en crédit.

Donnons d'abord une page aux notions élémentaires sur le ressort 'Association, sur la *série de groupes* ou *série passionnelle*. C'est ne ligue de divers groupes dont chacun exerce quelque ESPÈCE dans ne passion de GENRE. Vingt groupes cultivant vingt sortes de roses orment une série de ROSISTES quant au genre, et de *blanc-rosistes*, *aune-rosistes*, *mousse-rosistes*, etc., quant aux espèces. Tel est 'unique levier qu'on emploie en Association : (voyez les détails, I, 5 et 381). Faut-il donc des esprits transcendans pour comprendre cette distribution établie par Dieu dans toute la nature, où on ne voit que groupes et séries de groupes, méthode observée par tous les naturalistes dans leurs traités ?

Une série opérant isolément n'aurait aucune propriété en accords de passions : elle ne s'éleverait qu'aux accords de mécanique matérielle, division du travail, perfection des détails, etc., comme on le voit dans nos grands ateliers où l'on distingue les fonctions, en y appliquant divers groupes spéciaux : c'est voie de *succès matériel*.

Pour atteindre au *succès passionnel* ou mécanique des passions, il aut mettre en jeu une masse de séries, au moins 50 à 60, et au plus 00; puis abréger tellement leurs séances, que chaque sociétaire puisse gurer dans un grand nombre de séries, en fréquenter 50 et 100 s'il peut, ENGRENER de l'une à l'autre; c'est la condition *sine quâ non*.

Pour la remplir, il faut spéculer sur le nombre. Si tel travail coûte o heures à un jardinier, mettez-y 50 hommes ; ils n'auront d'ouvrage ue pour une heure, et chacun d'eux pourra, dans le cours de 50 heures, aquer à 50 fonctions au lieu d'une. Sur cet engrenage ou variété de nctions repose tout le mécanisme des séries passionnelles et de leurs rillantes propriétés en accords de passions : qu'y a-t-il d'effrayant dans ette doctrine ? C'est celle du plaisir.

Il n'est rien de si mal connu que les passions. Pour les classer exactement, il faudrait employer l'échelle de tige et rameaux primaires, condaires, tertiaires, etc. : cette analyse donnerait :

En TIGE, une seule passion, l'UNITÉISME, tendance à l'unité (1).

En rameaux primaires, 3 passions, tendance au *luxe*, aux *groupes*, aux *séries* :

En rameaux secondaires, 12 passions; 5 *sensitives*, 4 *affectives*, 3 *distributives* :

En rameaux de 3ᵉ degré, 32 passions; en 4ᵉ, 130 passions; en 5ᵉ, 405 passions, etc. etc.

---

(1) L'unitéisme ou passion de l'unité, est le but commun de toutes les autres. Par emple, un paysan voudrait régler à son goût les affaires de son village; s'il devient igneur et maître du village, il voudra régler la province entière, y établir ce 'il appelle BON ORDRE. Donnez-lui le commandement de la province, il voudra gir le royaume, devenir ministre. Faites le ministre ou souverain, il voudra umettre à sa loi les empires voisins et bientôt le monde entier. Ainsi l'unitéisme t, sans qu'on s'en aperçoive, passion de tout le monde. J'en viens de citer un nploi relatif à l'ambition ; je pourrais appliquer de même l'unitéisme à chacune es autres passions, et prouver qu'il est but commun de toutes. Un gastronome udra régenter la cuisine universelle; une petite maîtresse voudra régénérer les ilettes de Paris et du monde entier, etc. Je reviendrai sur cette passion en 3ᵉ leçon.

Négligeons ce détail; observons seulement que lorsqu'on parle des passions en thèse générale, sans désigner le degré, il s'agit de 12 qui forment la gamme de 2e degré, passions dont 7 naissent de l'ame, et 5 des sens.

On croit bien connaître les 5 passions des sens, les plaisirs du goût, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat et du tact: cependant si l'on veut lire la Pause, I, 417, on se convaincra que ces passions sont fort mal connues.

Celles de l'ame sont au nombre de 7, dont suit le détail.

TABLE ET ANALOGIE DES 7 PASSIONS DE L'AME.

6.	Ut.	Amitié.	—	Violet.	Addition.	Cercle.	Fer.
7.	Mi.	Amour.		Azur	Division.	Ellipse.	Etain.
8.	Sol.	Paternité.		Jaune.	Soustraction.	Parabole.	Plomb.
9.	Si.	Ambition.		Rouge.	Multiplic.on	Hyperbole.	Cuivre.
10.	Ré.	*Cabaliste.*		Indigo.	Progression.	Spirale.	Argent.
11.	Fa.	*Alternante.*		Vert.	Proportion.	Quadratrice.	Platine.
12.	La.	*Composite.*		Orangé.	Logarithme.	Logarithmique.	Or.
*	Ut.	UNITÉISME.		Blanc.	Puissances.	Cycloïde.	Mercure.

Les 4 passions *affectives* tendant à former les 4 groupes d'amitié, d'amour, d'ambition, et de famille ou consanguinité, sont assez connues; mais on n'en a fait ni analyses, ni parallèles, ni échelles, I, 381.

Les 3 autres, nommées *distributives*, sont tout-à-fait méconnues, et n'ont que le titre de *VICES*, quoique infiniment précieuses; car elles ont, à elles trois, la propriété de former et diriger les séries de groupes, le ressort d'harmonie sociétaire. Comme ces séries ne se forment pas dans l'ordre civilisé, les 3 passions distributives n'y ont aucun emploi, y sont très-nuisibles et n'y causent que le désordre. Définissons-les :

LA CABALISTE ou esprit de parti est une fougue spéculative; c'est la passion de l'intrigue, très-ardente chez les courtisans, les ambitieux, les commerçans, le monde galant, etc. L'esprit cabalistique mêle toujours les calculs à la passion : tout est calcul chez l'intrigant; le moindre geste, un clin-d'œil, il fait tout avec réflexion et célérité. Cette ardeur est donc une fougue réfléchie, I, 432.

LA COMPOSITE ou fougue aveugle est l'opposé de la précédente : c'est un enthousiasme qui exclut la raison; c'est l'entraînement des sens et de l'ame, état d'ivresse, d'aveuglement moral, genre de bonheur qui naît de l'assemblage de deux plaisirs, un des sens, un de l'ame. Son domaine est spécialement l'amour; elle s'exerce de même sur les autres passions, I, 434, mais avec moins d'intensité.

L'ALTERNANTE ou PAPILLONNE est le besoin de variété périodique, situations contrastées, changemens de scène, incidens piquans, nouveautés propres à créer l'illusion, à stimuler à la fois les sens et l'ame. Ce besoin se fait sentir modérément d'heure en heure, et vivement de 2 en 2 heures. S'il n'est pas satisfait, l'homme tombe dans la tiédeur et l'ennui. C'est la passion qui, en mécanique sociale, tient le plus haut rang parmi les douze; elle est agent de transition universelle. C'est sur le plein essor de cette passion que repose un genre de bonheur attribué aux sybarites parisiens, *l'art de vivre si bien et si vite*, la variété et l'enchaînement des plaisirs, LA RAPIDITÉ DU MOUVEMENT.

Ces trois passions ne tendent qu'à un seul but, former les séries de groupes, les graduer, les contraster, les rivaliser, les engrener

J'expliquerai plus loin, comment chacune des trois y intervient, et comment ces trois *vices prétendus* deviennent, lorsqu'on les applique à des séries, les voies de *triple produit*, *charme industriel*, *relations véridiques*, enfin voies d'*HARMONIE* sociale spontanée, et unité d'action.

C'est donc une science de plaisir que le traité des séries passionnelles : il roule sur l'emploi de trois passions pleines de charme, chéries de tout le monde et qui, adaptées au régime sociétaire, y seront trois sources d'immenses richesses, d'immenses plaisirs et d'immenses vertus.

Là finissent les notions élémentaires ; je passe à l'application divisée en deux branches, celle du plaisir et celle de l'intérêt.

BRANCHE DES PLAISIRS. Pour atteindre au bonheur il faut l'introduire dans les travaux qui occupent la majeure partie de notre carrière. La vie est un long supplice pour celui qui exerce des fonctions sans attrait. La morale nous ordonne d'aimer le travail : quelle sache donc le rendre aimable, et d'abord introduire le luxe dans les cultures et les ateliers. Si l'appareil est pauvre, dégoûtant, comment exciter l'attraction industrielle? (Voyez faste productif des séries pass., II, 91 et 54).

En industrie comme en plaisirs, la variété est évidemment vœu de la nature. Toute jouissance prolongée au-delà de deux heures sans interruption, conduit à la satiété, à l'abus, émousse les organes et use le plaisir. Un repas de 4 heures ne se passera pas sans excès ; un opéra de 4 heures finira par affadir le spectateur. La variété périodique est besoin du corps et de l'ame, besoin de toute la nature ; la terre même veut des alternats de semailles, et la semence veut des alternats de terrain. L'estomac rebutera bientôt le meilleur mets, s'il est présenté chaque jour, et l'ame se blasera sur l'exercice de toute vertu qui ne sera pas relayée par quelque autre vertu.

Si le plaisir a besoin de variété, après un essor de deux heures, le travail exige d'autant mieux cette diversion qui est continuelle dans l'état sociétaire, et garantie au pauvre comme au riche. En voici un tableau dont la 2e colonne doit être lue de bas en haut.

Journée d'un homme riche au solstice d'été.

HEURES ET SÉANCES DU MATIN.		HEURES ET SÉANCES DU SOIR.	
. . . SOMMEIL *de onze heures du soir à 3 1/2 du matin.*			
1re à 4 h.	Cour du lever public.	16e à 9 1/2.	Cour des arts ; concert, bal, spectacle, réceptions.
2e à 5 h.	Le DÉLITÉ, 1er repas, suivi de la parade industrielle.	15e à 9 h.	Le SOUPÉ, 5e repas.
3e à 5 1/2.	Groupe de la chasse.	14e à 8 h.	La bourse. On y négocie et arrête les séances futures.
4e à 7 h.	Groupe des rosistes.		
5e à 8 h.	Le DÉJEUNÉ, les gazettes.	13e à 6 1/2.	Groupe du soin des mérinos.
6e à 9 h.	Groupe d'une culture sous tentes, espaliers ou légumes.	12e à 6 h.	Le GOUTÉ, 4e repas.
		11e à 5 h.	Groupe des viviers.
7e à 10 1/2.	Groupe du colombier.	10e à 4 h.	Groupe des plantes exotiques.
8e à 11 1/2.	Séance de bibliothèque.	9e à 2 1/2.	Groupe des serres fraîches.
— à 1 heure, le DINÉ, *séance pivotale.*			

(Voyez II, 598, de plus amples détails tirés du parallèle de la journée la plus heureuse que puisse espérer un civilisé, et de l'impossibilité où il est d'atteindre, un seul jour de sa vie, au degré de bonheur dont jouit chaque jour le moins fortuné des HARMONIENS (ou hommes sociétaires).

La journée du pauvre, distribuée de même, est un peu moins variée ; elle ne s'élève guères qu'à 12 séances. Un groupe de laboureurs ou faucheurs partant à 5 h. 1/2, exercera jusqu'au déjeûné, jusqu'à 8 heures. Mais des séances de 3 et 4 heures n'ont jamais lieu hors les cas d'urgence, imminence d'orage, péril des récoltes.

On voit dans ce tableau à peine 5 heures laissées au sommeil, parce que les HARMONIENS dormiront fort peu : jamais la journée ne sera assez longue pour suffire aux intrigues et réunions joyeuses que prodigue ce nouvel ordre. Les corps, au moyen de l'hygiène et de la variété, y fatigueront très-peu, et s'habitueront dès l'enfance à un sommeil bien plus court que celui des civilisés.

Tel est le genre de vie destiné à l'homme dans l'état naturel ou sociétaire. Les fonctions doivent y être variées de jour en jour, de semaine en semaine, de mois en mois, de saison en saison, d'année en année, exerçant successivement chaque partie du corps et de l'esprit. C'est le contraire du régime actuel, où l'on voit un ouvrier ne faire que la même chose du matin au soir, toute l'année et toute la vie; régime qu'on peut nommer un véritable enfer industriel, comparativement au charme continu des séries passionnelles, ordre auquel tendent les trois passions distributives.

La cabaliste est germe de série ; c'est elle qui excite les goûts à se nuancer, se classer par échelle, et former autant de groupes qu'il y a de goûts divers. Elle emploie les discords aussi utilement que les accords ; propriété bien précieuse et bien digne d'examen. Qu'on m'accorde quelques lignes pour cet exposé des discords et accords.

Si l'échelle des goûts est bien établie, chacun des groupes est en scission avec ses contigus ; soit la série de 24 groupes,

A B C D e f G h i J L M N O P Q R s *T* u v X Y Z.

Le groupe G est très-discordant avec f *et* h *dont il juge les goûts défectueux : il est en demi-discord avec les sous-contigus* e, i *; il ne commence à entrer en affinité qu'avec* D J, C L, B M, *qui deviennent sympathiques à la tierce, à la quarte, à la quinte, etc. ; mais les groupes voisins en échelle sont antipathiques d'industrie, jaloux, se disputant la renommée. C'est l'image des rapports musicaux ; un son ne s'accorde point avec les contigus.*

Les groupes d'une série régulière ont donc, comme la musique, leurs accords de tierce, quarte, quinte, sixte et septième diminuée, accords qui se fondent sur les contrastes *; puis leurs accords d'*identité *simple entre collègues d'un même groupe, et d'identité composée à l'octave G T, puis ceux de contraste composé, G X, G Y : j'abrège sur le détail.*

Ces diverses branches d'accords donnent l'essor à la COMPOSITE *qui veut double charme. La cabaliste forme son domaine des discords et rivalités avec les groupes contigus et ultra-contigus.*

Ainsi la *cabaliste* et la *composite* se partagent la direction d'une série ; elles y fournissent deux impulsions contraires, l'une de sympathies, l'autre d'antipathies dont le double aiguillon élève l'émula-[tion] au plus haut degré.

[Ces] deux passions s'éteindraient sans le concours de l'*alternante*.

En effet, si l'on suppose les groupes forcés à de longues séances comme celles de nos ouvriers et gens de bureau, on perdra d'abord le secours de la composite ou ivresse de plaisir, qui ne peut pas durer au-delà de deux heures. C'est elle qui électrise les travailleurs et enfante les prodiges en industrie. On perdra de même le stimulant d'esprit cabalistique, si le travail par sa longueur devient insipide.

Ainsi les deux passions *cabaliste* et *composite*, ne peuvent opérer avec fruit, se soutenir dans tous les groupes, que par entremise de l'*alternante* qui doit intervenir à temps pour abréger les séances, et c'est par cette raison qu'un canton sociétaire tient chaque jour la bourse ou congrès domestique, pour concerter, soit en industrie, soit en plaisir, les séances variées des lendemain et jours suivans, les ménager de manière à donner plein cours à l'*alternante*, qui est l'appui des deux autres distributives *cabaliste et composite*. Elle en maintient l'équilibre comme le fléau maintient celui des deux balances : elle tient rang de *transitive générale* en échelle des passions.

Voilà cette doctrine des séries, jugée si effrayante par quelques alarmistes. Elle se borne à observer comment trois passions mettent à profit les accords et discords d'une vingtaine de groupes. On a employé trois mille ans à chercher l'art d'anéantir les discordes, et nous rendre tous frères ; ne pourra-t-on pas donner trois heures à l'art d'utiliser ces discordes, puisqu'il est avéré qu'on ne peut pas les détruire ? Dieu ne les aurait pas créées, s'il ne les eût pas jugées nécessaires : elles sont l'aliment de la 10ᵉ passion.

Dans les courtes séances des groupes, un harmonien est stimulé par septuple amorce de l'ame et des sens : récapitulons.

1 et 2. *Double aiguillon* par la CABALISTE : elle crée à chaque sociétaire deux véhicules d'émulation ; rivalité interne contre les groupes contigus et ultra-contigus, et rivalité externe contre les cantons voisins ou concurrens éloignés.

3 et 4. *Double charme* par la COMPOSITE : deux ressorts affectueux ; savoir : un lien d'identité amicale avec les collègues de même groupe et d'octave s'entraidant par le partage de fonctions, et un lien fédéral de contraste avec les sectaires des groupes concordans en diverses cases de l'échelle.

5 et 6. *Double transition* joyeuse par l'ALTERNANTE : elle anime les débuts de chaque séance par impression restée des plaisirs de la précédente, et par contraste d'une nouvelle intrigue. Elle clôt chaque séance par une diversion de quelque réunion intéressante où l'heure appelle, et qui prévient la satiété, écueil des jouissances longtemps prolongées.

7. *Appât matériel* associé aux 6 précédens : cet appât se fonde, II, 54 et 90, sur l'éclat et le succès des travaux qui, dans l'ordre civilisé, répugnent aux sens par la pauvreté des ateliers et des coopérateurs, autant qu'ils répugnent à l'ame par la fausseté des relations.

— Enfin, *Spectacle du bien-être général*, d'un bonheur garanti à tous pour la vie entière, et dispensant de toute inquiétude. C'est pour les Harmoniens une source d'enthousiasme continu et de dévouement à cet ordre sociétaire d'où naissent tant de merveilles.

... Et *par accessoire*, les incidens nombreux qui viennent embellir

chaque séance, indépendamment du septuple charme. Voyez sur ces accessoires de plaisir, les chap. Mariage des groupes, II, 48; Emprunts de cohortes, etc., en parallèle avec les 2 tableaux des disgrâces de l'ouvrier civilisé, I, 481; II, 107.

Dans un tel ordre, le charme, à force d'intensité, a besoin de quelque répit, quelques séances calmes, comme celle de bibliothèque, 8me du tableau ci-dessus. L'ordre civilisé établit des récréations pour délasser d'un fâcheux travail; l'ordre sociétaire ne ménage que des ralentissemens de plaisir.

Tel est le mécanisme décrit et enseigné au traité de l'Association. C'est donc un chemin de roses, et non pas un sentier de ronces, comme l'insinuent les détracteurs. Nous allons l'examiner quant aux relations d'intérêt, qui sont la partie délicate, celle où nous sommes si éloignés des voies de concorde et de justice.

BRANCHE DE L'INTÉRÊT. Après une année passée dans cet état de charme industriel, il faut en venir à régler les comptes, partager les bénéfices, *avances déduites*, et rétribuer chacun en raison de ses 3 facultés industrielles, CAPITAL, TRAVAIL et TALENT. (Note 3e, 1343).

La justice, dans cette répartition, dépend exclusivement des liens d'ENGRENAGE, effet des courtes séances. Plus on en abrège la durée, plus il devient facile à chacun de s'enrôler à un grand nombre de séries, une quarantaine au moins, en s'y bornant à telle branche de travail qu'on affectionne.

Ariste fréquente 60 groupes où il ne brille pas également : athlète supérieur dans un tiers, il est novice dans un autre tiers, et sectaire moyen dans le 3e tiers; de là naissent 3 impulsions contradictoires :

Cupidité, hautes prétentions dans les groupes où il excelle.

Désintéressement, faibles droits dans ceux où il est inférieur.

Exigence moyenne dans ceux où il joue le moyen rôle.

Cette impulsion trinaire, ce contraste de prétentions fortes et faibles, balancées par les moyennes, est voie d'équilibre en *répartitions collectives* aux différentes séries. Voyez à ce sujet les détails, II, 593, où il est prouvé que c'est par cupidité et partialité qu'on atteint dans cet ordre à la stricte justice.

Il suit de là que nos passions les plus décriées sont bonnes telles que Dieu nous les a données; qu'il n'y a de vicieux que la civilisation ou industrie morcelée, qui dirige toutes les passions à contre-sens de leur marche naturelle, et des accords généraux où elles arriveraient d'elles-mêmes dans le régime sociétaire.

L'autre voie d'équilibre, celle de *répartition individuelle*, naît de ce que tout homme riche augmente son revenu sur le lot de capital, en proportion de son désintéressement sur le lot d'industrie; de sorte que, plus un homme opulent est généreux, plus il s'enrichit. Ce mécanisme, opposé à celui de répartition collective, est un calcul gracieux et sentimental très à portée des femmes; c'est pourtant celui auquel on applique le théorème newtonien sur la raison directe des masses et inverse du carré des distances.

La théorie sociétaire est donc une géométrie passionnelle; mais c'est

un calcul que l'on comprend par instinct, même sans en étudier la partie scientifique. De là vient que les femmes l'entendent fort bien en franchissant tout ce qui est application aux sciences. Toute femme comprendra la théorie des accords neutres ou antipathies surmontées, liens entre classes inconvenantes, comme riches et pauvres, maîtres et valets, jeunes filles et barbons, II, 85.

Il existe en civilisation quelques-uns de ces ralliemens contre nature, et même de très-monstrueux. On en voit un aujourd'hui entre la Chrétienté et les Musulmans pour la destruction des chrétiens grecs; c'est une antipathie surmontée par intérêt de circonstance. On voit un ralliement non moins bizarre, celui des journaux royalistes de Paris avec les libéraux, contre l'Association et en faveur de la philosophie. C'est encore une antipathie surmontée par intérêt de circonstance et par amour-propre littéraire. (Argument, 1332).

L'état sociétaire fait naître constamment seize espèces de ces accords neutres ou ralliemens d'extrêmes, vrais miracles de sympathie artificielle. Voyez, pour exemple, au IIᵉ tome, le chapitre domesticité passionnée ou indépendante, II, 85, et toute la 7ᵉ section.

Pour se faire une juste idée des accords neutres, il faut les comparer à un accord matériel, celui qu'opère la CHAUX entre le FEU et l'EAU. Elle établit affinité entre ces deux élémens qui sont les deux antipathiques; *elle allume le feu dans l'eau.* C'est un des plus beaux, c'est même le plus fort des ralliemens matériels. Il en faut établir seize de cette espèce en passionnel, seize accords d'antipathies, pour arriver à l'équilibre général en harmonie domestique; (voy. plus haut l'exemple Valère et Urgèle) : mais ces accords doivent être libres et affectueux.

Pour juger de l'influence des liens neutres ou ralliemens d'extrêmes, observons que le mécanisme civilisé repose tout entier sur un seul de ces accords, celui du Soldat avec le Roi; accord de la classe la plus pauvre, la plus gênée, qui est celle des milices, avec la plus riche et la plus libre, celle des princes et gouvernans.

Certes, la nature du soldat serait de piller, ravager, faire le manège des Janissaires, spolier et massacrer les grands : cependant on l'amène à un concert pour le maintien de l'ordre; on sait créer chez lui, par terreur et amour-propre, un esprit de corps qui le porte à souffrir d'énormes privations pour l'honneur du régiment, et s'immoler pour ces grands dont en secret il convoite la dépouille. C'est une antipathie surmontée, un ralliement ou accord neutre, mais *subversif*, puisqu'il est fondé sur la crainte des châtimens, et non sur l'attraction.

Or, si un seul ralliement coërcitif suffit à soutenir le mécanisme civilisé qui tombe à plat et décline vers la barbarie du moment où le soldat est insubordonné, quelle doit être la force de seize ralliemens *attrayans* et non pas *coërcitifs*, que sait créer le mécanisme sociétaire!

La répugnance attachée aux travaux actuels et la modicité de leur produit, s'opposent à ce qu'on avance au peuple un minimum social, un nécessaire en subsistance, vêtement et logement. Mais lorsque l'Attraction industrielle existera, lorsque le septuple charme indiqué ci-dessus, aura métamorphosé tous les travaux agricoles, manufacturiers et domestiques, en fêtes perpétuelles qui feront les délices des riches

mêmes, on n'aura pas à craindre que le peuple néglige l'industrie; on ne courra aucun risque à lui avancer en subsistance et vêtement, les deux tiers du produit annuel de son travail.

Dès que la classe populaire, soutenue de ce minimum, sera à l'abri de tout besoin, la compagnie du peuple ne sera plus suspecte aux riches; ils ne répugneront point à intervenir dans des cultures exercées avec faste et sous tente, ou dans des ateliers fort élégans. Ils y trouveront dans chaque plébéien un coopérateur officieux, POLI, empressé de les seconder, et soutenant les rivalités industrielles sans esprit mercenaire, puisqu'il sera associé dans chaque industrie, selon ses trois facultés de *travail*, *talent* et *capital* petit ou grand, ne fût-il que d'un écu.

Je m'explique sur ces mots *peuple poli*. En civilisation, il ne conviendrait pas de donner au peuple ni instruction, ni politesse: les travaux étant grossiers et répugnans, il faut que les manières du plébéien y soient assorties. Mais dans l'état sociétaire où toute industrie devient une fête et attire violemment le pauvre comme le riche, il conviendra que le peuple ait les manières des riches: les 16 liens de ralliement passionnel seront d'autant plus aisés à former, et c'est par cette raison qu'en association l'on donne au peuple en masse, à tout le canton, une éducation aussi soignée que celle des princes. (Voyez sections 3 et 4).

Telle est la cause qui rendra les savans, lettrés et artistes si précieux au début de l'Association. L'on n'en aura pas la millième partie du nécessaire; on se les arrachera. Toute province leur fera des offres magnifiques, des concessions de forts dividendes sur le produit général des cantons. Ces hommes à qui la civilisation assigne pour tout potage *un grenier et* 50*fr. par mois*, seront, dès le premier mois de l'Association, au faîte de la fortune, et reconnaîtront leur duperie d'avoir souffert qu'une intrigue philosophique diffamât une invention qui est gage de fortune subite pour les malheureux savans.

La concession du minimum devenant impossible dès que l'industrie n'est pas attrayante, le rapprochement du riche avec le pauvre devient de même impossible. C'est donc sur quatre conditions intimément liées, *séries à courtes séances*, *engrenage des sociétaires*, *attraction industrielle et garantie du minimum*, que repose tout le système des 16 ralliemens qui seront des antipathies surmontées, des sympathies artificielles, comparativement à l'état civilisé qui crée 16 antipathies de classes extrêmes dont le tableau formera une analyse des plus curieuses.

La théorie d'association reposant principalement sur l'emploi des 16 accords neutres; il est bon de prouver, par la description d'un seul, que c'est calcul de plaisir; je vais mettre le tableau à portée des femmes, en choisissant un exemple tiré de l'amour.

Valère est âgé de 20 *ans*, *Urgèle en a* 80. *Si Urgèle aime Valère*, *elle trouvera chez lui antipathie* naturelle *en amour. Voyons comment les liens neutres ou liens de circonstance vaincront cette répugnance inspirée par la nature*, *et y opposeront* [illegible] *liens affectueux formés avec Urgèle.*

A. 1° *Valère est sectaire de* 64 *groupes, dans quatre desquels il se trouve en relation très-intime avec Urgèle. Dès l'âge de* 5 *ans il s'est enrôlé au groupe des hyacinthes bleues; il excelle dans cette culture; il y est sectaire de premier ordre; il doit son talent à Urgèle, présidente du groupe; elle a été son institutrice passionnée et lui a enseigné tous les raffinemens de l'art où elle brille depuis* 60 *ans.* (*Il faut observer que l'institution dans l'ordre sociétaire est passionnée, amicale en tous détails; qu'elle est partout, effet d'affection personnelle. Voyez sections* 3ᵉ *et* 4ᵉ).

A. 2° *Valère a des prétentions en gravure; il est vanté dans ce genre d'industrie et distingué dans le groupe des graveurs. C'est encore à Urgèle qu'il a dû ce trophée. Doyenne de ce groupe, elle a pris plaisir à former cet enfant en qui elle a reconnu dès le bas âge des dispositions.*

F. 3° *Valère a du goût pour une science fort inconnue en civilisation, l'algèbre d'amour ou calcul des sympathies accidentelles en amour: c'est l'art d'assortir passionnément une masse d'hommes et une masse de femmes qui ne se sont jamais vus; faire en sorte que chacun des cent hommes discerne d'emblée celle des cent femmes pour qui il éprouvera* amour composé, *convenance parfaite du moral et du physique, sympathie de circonstance en rapports de caractère et en fantaisies accidentelles. Cette science exige une longue pratique jointe à la théorie. Urgèle qui est la plus fameuse des sympathistes du pays, instruit Valère; c'est sur elle qu'il fonde son espoir dans ce genre de science, voie de célébrité et de fortune en régime sociétaire.*

F. 4° *Valère souhaiterait fort d'être admis à une superbe armée industrielle de* 9ᵉ *degré* (*environ* 200,000 *hommes et* 200,000 *femmes*), *qui va tenir campagne sur le Rhin, y construire dans le courant de la belle saison, des ponts de pierre, des encaissemens, et y donner chaque soir des fêtes magnifiques. Pour s'y faire admettre, il faudrait que Valère eût fait huit campagnes; il n'en compte que* 2 *: il est inadmissible à une armée de* 9ᵉ *degré hors les cas d'exception.*

Urgèle occupe le poste de haute matrone ou hyper-fée de l'armée du Rhin, tenant le ministère des sympathies accidentelles pour les 400,000 *hommes et femmes. Elle déclare que Valère lui sera utile dans telle branche de travail; c'est cas d'exception pour lui; il sera admis à cette belle armée, quoiqu'il manque de titres; mais il part comme attaché aux bureaux de l'hyper-fée.*

Voilà entre Valère et Urgèle quatre liens de ralliement tendant à absorber la répugnance naturelle; deux liens amicaux A, *pour les services passés; deux liens fédéraux* F, *pour les services futurs. Le résultat sera d'exciter chez Valère, non pas une passion d'amour direct pour Urgèle, mais un penchant de gratitude, affinité indirecte, lien neutre qui tiendra lieu d'amour et atteindra au même but. Urgèle obtiendra Valère par pure affection: les* 80 *ans ne seront point un épouvantail pour Valère, habitué avec Urgèle dès le bas âge; la jeunesse est intrépide en amour quand il*

y a des stimulans, et Valère le premier déclare à Urgèle qu'il s'estimera heureux s'il peut se reconnaître de tout ce qu'il lui doit. Il ne deviendra pas pour elle un amant habituel, mais elle aura quelque part au gâteau. Ce sera une conquête dégagée d'intérêt, de motif sordide, et bien différente de celles que peut faire aujourd'hui une femme de 80 ans, qui n'obtient un jeune homme qu'à force d'argent, et ne peut se procurer aucun amour composé, ou lien satisfaisant l'ame et les sens.

Ainsi, pour peu qu'on élève le mécanisme sociétaire au degré de haute combinaison, enrôlement de chaque individu dans une soixantaine de groupes, chacun se trouvera animé d'environ 4 affections neutres, opposant quadruple accord à chacune des 16 antipathies naturelles, comme répugnance de la jeunesse pour la vieillesse de l'autre sexe.

Il faut parvenir à absorber ces nombreuses antipathies pour opérer le concert général en répartition; elles disparaîtront en plein, et cesseraient déjà quand on ne leur opposerait que 2 absorbans au lieu de 4. C'est ce qui arrivera de la génération actuelle, qui ne pourra pas élever le mécanisme au degré que je viens de décrire : elle n'atteindra pas moins au but, au ralliement composé; savoir :

⁂ ABSORPTION DES RIVALITÉS ET ANTIPATHIES COLLECTIVES DE CHAQUE MASSE, PAR ACCORDS INDIVIDUELS DES SECTAIRES DANS LES DIVERS GROUPES.

ABSORPTION DES RIVALITÉS ET ANTIPATHIES INDIVIDUELLES DE CHACUN, PAR RALLIEMENT EN DIVERS GROUPES OU SES GOUTS COÏNCIDERONT AVEC L'ANTIPATHIQUE, ET SUBSTITUERONT PLUSIEURS AFFECTIONS ACCIDENTELLES A UNE ANTIPATHIE NATURELLE, II, 596.

Ces merveilleux ressorts d'équilibre seront dus à la disposition qu'on ne saurait trop répéter, *courtes séances et engrenages des groupes.* Tel est le vœu des 3 passions que je désigne sous le nom de distributives, et dont le jeu en série produit les SEIZE ACCORDS NEUTRES que j'ai nommés RALLIEMENS, 7ᵉ section. C'est le côté brillant du calcul des passions, l'art de transformer en seize voies de philantropie et d'unité, les antipathies naturelles que la civilisation envenime au lieu de les absorber.

Supposons une masse de sociétaires (le canton ou phalange) animés de ces impulsions généreuses et conciliantes; s'il s'y joint un calcul d'équité spéculative, une conviction de trouver plus de bénéfice dans la justice que dans l'injustice (voyez II, 591), la masse atteindra nécessairement aux accords intentionnels et réels en répartition. Ces accords sont exposés dans les 7ᵉ et 8ᵉ sections, bornées à 130 pages, qui sont le plus souvent tableau de plaisirs. Pourrait-on expliquer plus succinctement ce grand mystère de l'harmonie des passions, sur lequel ont échoué des montagnes de volumes, entassées par cent générations? mystère que mon traité fait connaître en tous détails,

En équilibre *d'accords intentionnels et réels;*
» *de prétentions collectives et individuelles;*
» *de répartitions aux 3 facultés industrielles.*

J'ai démontré, dans le cours de cette leçon, que la théorie d'Association est une étude séduisante et non pas épineuse, comme le persuadent

nadent les détracteurs; qu'elle est même très à portée des femmes dans out ce qui est descriptif, comme le paragraphe italique sur Valère et Urgèle, et dans les détails distributifs, comme tous ceux des plaisirs à courte séance.

Les bénéfices colossals de l'Association, détaillés I, 348 à 380, ne sont contestés par personne; mais une objection que chacun élève, est celle des discordes et antipathies entre tant de classes *naturellement* inconciliables. Il s'agit donc de les absorber, d'opposer à 16 germes d'action hétérogène, 16 ressorts d'action homogène. Cette solution est donnée par un seul procédé, *la dissémination passionnelle* ou *engrenage des groupes.*

Ce but une fois atteint par le mécanisme des séries à courtes séances, le problème principal, celui de répartition des bénéfices, devient un jeu d'enfant : on peut voir,

Section 8e, { répartition hyper-unitaire, 573;
répartition hypo-unitaire, 591;

que tous les obstacles sont surmontés d'avance, par le seul levier des 16 ralliemens ou accords neutres, exposés en 7e section.

Il n'était pas possible de présenter la théorie sociétaire avec plus d'exactitude quant au fond. Elle n'a d'autre tort que les fautes de forme indiquées à l'article 8, d'avoir engagé dans le 1er tome la notice des rudimens, qui devait être en tête du 2e, et d'avoir *en contre-faute* coupé le 2e tome par l'exposé des disgrâces conjugales, qui devait être 6e notice du 1er. Qu'il est aisé au lecteur de remédier à cette faute si bien indiquée, et commise par complaisance pour les impatiens.

Les détails contenus dans cette leçon dissipent assez les préventions de difficulté. On a vu que l'étude ici se réduit à observer l'effet des groupes à courtes séances, et le jeu de trois passions charmantes : la *composite* ou ivresse des sens et de l'ame, appelée bonheur des dieux; la *cabaliste*, délice des courtisans, des femmes et des philosophes mêmes, qui sont pétris d'esprit cabalistique; enfin, l'*alternante* ou *papillonne*, amorce que nous présentent les sages, en nous promettant, dans le mépris des richesses, un bonheur toujours nouveau.

Quiconque observera bien le jeu de ces trois passions dans les quatre sections descriptives, 1re, 2e, 3e, 4e, comprendra aisément le jeu des seize accords neutres décrits à la 7e section; après quoi la 8e, celle des répartitions, sera intelligible d'emblée, et le vaste calcul des passions n'aura pas coûté plus de peine à l'étudiant, que la lecture d'un roman. Il pourra même, je le répète, glisser rapidement sur la grammaire passionnelle ou rudimens, I, 381 à 438, et se borner aux six pages, I, 15 à 20, définition des séries.

Quant aux digressions métaphysiques sur les vues de Dieu (Prolégomènes) et autres accessoires de théorie indirecte, l'étudiant qui voudra les franchir, sentira que ces détails étaient nécessaires pour obtenir la confiance d'un fondateur. La théorie sociétaire étant calcul de plaisir, serait devenue suspecte si je ne l'eusse ralliée aux sciences fixes, et soutenue d'une métaphysique très-sévère sur les rapports de Dieu avec les passions.

Si j'avais négligé de donner quelques-unes de ces analogies comme

celle ci-dessous **, qui rallient ma théorie aux sciences fixes, les philosophes l'auraient traitée de roman, jeu d'imagination. C'est un grief qu'ils essaient déjà de lui imputer, et que j'ai dû prévenir en m'appuyant de l'analogie. Ces savans nous enseignent sans cesse que le mouvement est miroir de lui-même, que l'homme est miroir de l'univers, etc.; lorsqu'on opère selon ce principe, lorsqu'on leur apporte le calcul de l'analogie universelle, ils chicanent l'inventeur sur ce qu'il a observé leurs préceptes. Ainsi l'agneau a tort aux yeux du loup, quelque bonnes raisons qu'il puisse alléguer.

J'ai prévu cette malignité; et voyant l'impossibilité d'accommodement avec eux, je me suis étayé de la force des preuves. Je les ai données en mode composé, 700 pages à la théorie directe ou traité des séries pass., et 600 pages à la preuve indirecte ou collection D'AMERTUMES, analyse de la civilisation et de ses fausses lumières.

Jamais elles ne furent plus trompeuses. La raison moderne, avec son masque de perfectibilité, a donné aux esprits la direction la plus vicieuse. On exige maintenant qu'une science nouvelle et d'immense utilité, ne coûte pas plus d'étude que la lecture d'un roman. L'inventeur est déclaré inepte, si on n'a pas compris toute sa théorie en en parcourant quelques chapitres.

Dernièrement, un publiciste de Paris, M. Fiévée, au sujet de quelques débats politiques, disait : « *que sert aujourd'hui le raisonnement ?* » Passe encore si on ne le bannissait que de la politique, domaine des passions aveugles. Mais on veut le bannir aussi des sciences, et la découverte la plus précieuse n'est d'aucun poids, si elle exige quelque emploi du raisonnement. Singulier résultat du perfectionnement de la raison. Il tend donc *à la bannir de par-tout.*

Je sais qu'il faudrait capituler un peu avec les faiblesses humaines, présenter une science nouvelle avec le ton qu'on appelle *philosophique*, le style souple, habile à flatter tous les travers dominans. Eh! qui empêche les philosophes de produire ainsi la doctrine de l'Attraction et de l'Association ? Elle se prête si bien à encenser les passions, à prouver aux hommes les plus pervers que leurs vices vont devenir précieux, que Néron et Tibère seront des caractères aussi utiles que Socrate et Fénélon ! Aucune théorie ne favorisera mieux l'industrie des caméléons littéraires.

** L'Association opère sur les passions, comme l'arithmétique sur les quantités numériques. On dispose les nombres en série de groupes ou masses échelonnées, dont le terme moyen multiplié par lui-même se trouve en balance avec le multiple des deux extrêmes.

Ainsi, dans une série de groupes, et dans chacun de ses groupes, les deux fougues extrêmes, la spéculative dite *cabaliste*, et la romantique dite *composite*, se trouvent multipliées par elles-mêmes, agissant combinément sur chaque groupe et chaque individu : puis elles sont tenues en balance, préservées de l'excès, par l'*alternante*, passion moyenne multipliée par elle-même, agissant deux fois en début et fin de chaque séance, et faisant contre-poids aux deux fougues extrêmes, par les deux transitions qu'elle leur ménage. Ce mécanisme est conforme à celui d'une série géométrique, où le multiple des moyens termes est en balance avec les deux extrêmes : et quant au mécanisme des proportions, son analogie se .... dans les séries mesurées, qui sont d'ordre supérieur aux séries communes.

Mais quand ils l'auront bien travestie et affublée de patelinage philosophique, on en viendra toujours à reconnaître que toute l'invention est de moi ; que pour opérer l'Association, il n'est qu'un seul ressort, la série de groupes contrastés, exerçant selon les méthodes que je viens d'exposer ; que le monde social, hors du régime des séries, est sans cesse en butte aux neuf fléaux, 1335 ; que loin de marcher à la perfectibilité, il a vu récemment naître de ses lumières philosophiques seize fléaux datant de cette génération (Note X). Enfin qu'il est ou aura été fort dupe de ne pas profiter de mon existence pour se faire communiquer tout l'ensemble du calcul du mouvement, dont je suis seul possesseur, et dont après moi on regrettera inutilement la perte. Je ne serai pas remplacé dans cette branche d'instinct scientifique. Après ma mort, cent savans qui essaieront de dépecer mon

---

NOTE X. *Table des* 16 *Dégénérations récentes.*

Une bonne réponse aux jactances de perfectibilité civilisée, progrès de la raison, vol sublime, création de la science qui n'existait pas, c'est le tableau des misères que la philosophie a réellement créées dans le cours d'une seule génération. Toutes celles dont on va lire la kyrielle ne datent pas de 40 ans.

1° *Progrès de la fiscalité*, des systèmes d'extorsion, banqueroute indirecte, anticipations, art de dévorer l'avenir. NECKER ne savait pas, en 1788, où prendre 50 millions de déficit annuel ; mais depuis qu'on a CRÉÉ LA SCIENCE QUI N'EXISTAIT PAS SOUS NECKER, on a su ajouter, non pas 50 mais 500 millions à l'impôt annuel, qui, en 1788, ne s'élevait pas au demi-milliard. — 2° *Progrès de l'esprit mercantile :* considération accordée aux rapines et fourberies commerciales. Agiotage érigé en puissance qui se rit des lois, envahit tout le fruit de l'industrie, entre en partage d'autorité avec les gouvernemens, et répand par-tout la frénésie de jeu sur les effets publics. — 3° *Concentration.* Les capitales transformées en gouffres qui absorbent toutes les ressources, attirent tous les riches personnages, et font de plus en plus dédaigner l'agriculture. — 4° *Monopole maritime.* Il était rivalisé et contenu en 1788 ; il est maintenant dominateur exclusif, sans qu'il reste aux Européens aucune chance de rétablissement des marines rivales.

5° *Hérédité du mal*, ou coutume d'adopter les vices introduits. Le directoire établit-il un scandaleux usage, une ferme des jeux publics, ses successeurs déclameront contre lui et maintiendront le vice. Même chose a lieu du petit au grand, depuis le monopole des jeux jusqu'à la conscription. L'état civilisé fait réellement des progrès, mais dans l'art de légaliser et cumuler tous les désordres. — 6° *Atteintes à la propriété*, dégénérées en habitude par les prétextes de révolution, prétextes qui deviennent règle pour les partis suivans. — 7° *Chute des corps intermédiaires ;* états provinciaux, parlemens et corporations qui opposaient des barrières au pouvoir. C'est grâce à leur chute qu'on a su trouver un renfort annuel de 500 millions, là où Necker n'en pouvait pas puiser 50. — 8° *Spoliation des communes :* entre autres vices politiques, elle a produit celui des octrois, vrai moyen de désaffectionner le peuple des villes et le rendre docile aux agitateurs.

9° *Instabilité des institutions*, frappées par cette raison d'impuissance, même dans le cas de sagesse, et contrariées par les habitudes révolutionnaires qui se maintiennent en secret chez un peuple fatigué de l'énormité des impôts. — 10° *Discordes enracinées ;* les haines locales et fermens de dissention mal étouffés par des systèmes d'action simple qui comprime le mal au lieu de l'absorber. — 11° *Tactique destructive* ou accélératrice qui quadruple les ravages de guerre, fait renaître les coutumes barbares, les vendées, guérillas, levées en masse ; fait intervenir en guerre jusqu'aux femmes et aux enfans. — 12° *Immoralité de la politique*, l'union de la Chrétienté avec les Ottomans contre une nation chrétienne qui veut échapper au massacre ; le concert PASSIF pour le soutien des pirates et pour la traite des Nègres qu'on pourrait faire cesser à l'instant, si on sévissait

ouvrage, échoueront toute leur vie sur cent problèmes dont je tiens la solution, et ne parviendront pas sans moi à expliquer l'immense grimoire du mouvement.

Mais pour s'en tenir au seul problème qui doive ici nous occuper, celui d'établir parmi 300 familles sociétaires, une masse d'accords plus que suffisante à absorber les discordes et les transformer en voies d'unité, on voit que j'en fournis pleinement les moyens; qu'indépendamment des charmes d'attraction industrielle attachés au nouvel ordre, ma théorie y ajoute encore deux ressorts de la plus haute influence, qui sont les seize accords neutres (7[e] section), puis les nombreux accords ambigus dont je ne pourrai exposer l'échelle qu'en traitant du clavier général des 810 caractères. Je me suis borné à indiquer ces accords ambigus soit ici, 8[e] Note, soit au 1[er] tome, 439, où j'ai décrit un quadrille de liens ambigus tout à fait inconnus en civilisation.

---

contre les coupables bien connus : le dévergondage du commerce, construisant aux Algériens les vaisseaux qui serviront à peupler leurs bagnes d'esclaves chrétiens.

-- -- DÉPRAVATION DIRECTE DES SCIENCES : refus obstiné d'explorer les branches d'études négligées; mépris de l'expérience qui montre aux sophistes les 9 fléaux, 1335, pour fruit constant de leurs systèmes; jonglerie de persuader que tout est découvert, qu'il faut bafouer ceux qui apportent des inventions; esprit mercantile du monde savant, réduisant les sciences et les arts en tripot commercial et cabalistique, étouffant quiconque n'a pas la faveur des coteries philosophiques.

-- -- DÉPRAVATION INDIRECTE DES SCIENCES; entre autres par les progrès de la chimie qui ne travaille qu'à vexer le pauvre, en fournissant au commerce des moyens de dénaturer toutes les denrées : pain de pommes-de-terre, vin de bois d'Inde, faux vinaigre, fausse huile, faux café, faux sucre, faux indigo; tout n'est que travestissement dans les comestibles et fabrications, et c'est sur le pauvre que s'exerce la gargotte chimique : lui seul est victime de toutes ces inventions mercantiles, qui pourraient avoir d'utiles emplois dans un régime de relations véridiques, mais qui seront de plus en plus nuisibles jusqu'à la clôture de la civilisation.

. . . RÉTROGRADATION LIBÉRALE, ou concours de préjugés libéraux provoquant des opérations monstrueuses, comme l'admission des Juifs au droit de cité; acte doublement impolitique, en ce qu'il greffe la 3[e] période (le patriarchat, 1335), sur la 5[e], et qu'il y introduit des parasites, des improductifs, tous adonnés au trafic et nullement à l'agriculture; gens qu'une politique éclairée aurait exclus comme contagion sociale. C'est une thèse fort neuve et à laquelle je voudrais pouvoir donner quelques pages. On ne permit pas à ASKER KHAN, ambassadeur de Perse à Paris, de faire couper la tête à ses esclaves : Bonaparte lui fit dire que les coutumes de pays barbare n'étaient pas permises en pays civilisé : pourquoi donc y tolérer les vices patriarcaux, également odieux, quoique non sanguinaires ?

. . . RÉTROGRADATION ILLIBÉRALE ou esprit d'immobilisme qui a gagné les cours et les grands, fort libéraux en 1788, maintenant effrayés du prétendu perfectionnement et des maux évidens qu'il fait éclore : ils ont suspecté l'esprit de progrès social, au lieu d'en suspecter les fausses voies, et d'opiner à chercher les routes d'amélioration hors des méthodes philosophiques. De là naît double erreur, le penchant des cours à se défier des nouveautés utiles et des sciences exactes, puis l'obstination du vulgaire à espérer quelque bien des philosophes dont l'industrie sophistique tomberait à plat si le gouvernement, quittant les voies d'immobilisme, provoquait, 1357, l'exploration des sciences dont la philosophie empêche traîtreusement l'étude.

Voilà seize fruits récens de l'impéritie de nos sciences politiques; seize désordres ajoutés nouvellement aux 9 fléaux inséparables de la civilisation. Je ne suis pas le seul qui en fasse la remarque; voici à ce sujet des observations sur le 3[e] vice, la *concentration*, ou absorbant des produits de l'industrie générale.

DRAPEAU BLANC, 25 juin 1823. » Il établit que les rentes ne reviennent pas,

Or, quand une théorie satisfait si complètement à toutes les conditions, qu'y a-t-il à répondre aux détracteurs, sinon de leur dire : » *faites mieux; inventez un procédé meilleur que les séries de » groupes contrastées à courtes séances; ou si vous ne savez que » ravaler chaque découverte sans rien produire de votre chef, » trouvez bon que nous, classes intéressées à l'Association, nous » clergé, nous émigrés, nous rentiers, nous militaires qui ne » pouvons espérer notre indemnité complète que du produit* triple » ou double, 1372, *du travail sociétaire, nous prenions connais- » sance de cette méthode en attendant que vous en apportiez une » meilleure; ce que vous ne ferez sûrement pas, étant des empi- » riques sociaux qui n'avez su qu'ajouter, depuis peu, seize cala- » mités nouvelles aux antiques fléaux*, NOTE X; *désastres qui*

---

les unes dans les autres, à 60 fr. pour cent aux acquéreurs, qui se trouvent ainsi jouir GRATUITEMENT de plus de 75 millions de rente, (capital 1500 millions). Il cite l'emprunt de 100 millions consenti en 1817 à MM. HOPE, BARING et LAFITTE qui, pour 100 millions en numéraire fournis à l'état, se trouvent, eux ou leurs cessionnaires, avoir gagné en 5 ans une somme de 107 millions.

» La France, dit-il, par suite des fausses mesures qui ont circonscrit le placement de la rente, est divisée en 2 nations; celle des capitalistes rentiers, environ *deux cent mille* qui, pour des prêts usuraires, ont acquis près du tiers des revenus de l'état; et celle des contribuables propriétaires, au nombre de plus de *six millions*, qui bientôt ne pourront plus, comme l'a dit M. Cas. Périer, continuer d'être leurs fermiers obérés.

» C'est ce qui fait que le numéraire devient de plus en plus abondant à Paris et rare en province; que l'industrie et le commerce prospèrent à Paris et languissent dans le reste du royaume, et que la France (dites plutôt la civilisation tombée en 4e phase, I, 159), finira par ressembler à ces êtres rachitiques dont la tête devient monstrueuse aux dépens des autres parties du corps qu'elle dessèche et paralyse. »

Ce détail constate l'énormité du vice récent nommé concentration : les 15 autres sont également incontestables, et prouvent que la philosophie moderne a réellement créé *la science qui n'existait pas*, l'art d'ajouter aux antiques misères, 1335, une foule de misères nouvelles, et datant de cette génération. Faut-il s'étonner qu'elle redoute si fort la découverte qui met à nu son impéritie?

Un incident fâcheux est que la nature matérielle conspire avec la philosophie pour aggraver les maux. On ne connaissait qu'une peste en 1788; on en a aujourd'hui 4 bien distinctes; *la peste ottomane*, *la fièvre jaune*, *le typhus et le cholera-morbus*, XIV. La dernière gagne l'Europe; elle s'est avancée en 1822 de Bagdad à Alep, et bientôt nos amis les Turcs en feront présent à l'Europe.

D'autre part, les intempéries se multiplient : jamais les tremblemens ne furent plus fréquens et plus terribles. Alep, Java, le Chili et la Sicile en ont été victimes tout récemment. Ces symptômes d'infirmité de la planète sont renforcés par le dérangement constant des climatures : 1822 n'a point eu d'hiver, 1823 point de printemps. Ce désordre continu depuis 10 ans, est l'effet d'une lésion aromale qu'éprouve la planète, par la trop longue durée du chaos civilisé, barbare et sauvage.

Les philosophes répondront-ils, selon leur usage, que ce sont des fléaux inséparables de la civilisation? C'est faux, puisque tout est nouveau et récent dans cette liste de calamités. Mais qu'importe que le mal provienne de la philosophie, ou de la civilisation, ou de l'une et de l'autre? Il n'est pas moins constant que les maux s'aggravent, qu'il faut échapper à la science trompeuse et à la société désastreuse qui nous traînent ainsi d'abymes en abymes; que l'une et l'autre sont deux boîtes de Pandore, deux furies dont l'esprit humain doit s'évertuer à faire une prompte fin; puisqu'il peut, par la découverte du calcul de l'Attraction, choisir sur d'autres sociétés, table, 1335, et passer immédiatement à la meilleure, à la 8e, qui terminera subitement toutes les calamités politiques et matérielles.

» *prouvent suffisamment la nécessité d'une théorie sociale anti-*
» *philosophique et l'urgence de mettre un terme à l'anarchie scien-*
» *tifique, par une cour de présidence*, 1373, *ou jury d'initiative*
» *régulière.* »

Je me suis borné ici à passer en revue les prétendues épines de la nouvelle science, les accords passionnés ; prouver que cette étude n'a rien d'effrayant comme le prétend l'astucieuse cabale. Nous reprendrons ce sujet à la leçon classique, où je conclurai sur l'emploi général de ces accords, examinés ici en détail élémentaire.

ARTICLE Xe. *Leçon romantique.*

Malgré le soin que j'ai pris d'éviter la teinte romantique, tout semble féerie dans les tableaux de l'Association ; tout y est plus brillant que les féeries mêmes. De là naît la défiance. On ne veut pas observer que ces descriptions du nouveau monde social sont fondées sur des calculs très-rigoureux, II, 101, et qu'il est force à l'auteur de produire sa théorie telle que la lui donnent les calculs.

Aimer le genre romantique, c'est aimer l'attraction passionnée et les magnificences qu'elle va créer sur le globe. A sa voix, 600,000 palais immenses remplaceront les dégoûtantes chaumières de nos villageois. La plus chétive campagne deviendra plus brillante, plus variée, que les jardins enchantés d'Armide. (Voyez II, 54, l'alliage des trois ordres agricoles). La plus longue vie sera trop courte pour suffire à l'affluence des plaisirs : l'unité et la paix perpétuelle succéderont tout-à-coup aux fureurs de mille peuples ennemis ; l'humanité entière formera cette famille de frères qu'a rêvée la philosophie : les vertus, devenues voie de fortune, feront les délices des pervers comme des sages ; les passions formeront un immense orchestre à 800 millions de caractères, et transformeront le globe en paradis terrestre ; le siècle d'Astrée et les fictions poétiques ne seront que fades illusions, au prix de tant de richesse et de bonheur. Eh, quelle baguette magique va opérer ces prodiges ! C'est l'ATTRACTION INDUSTRIELLE ; c'est l'art d'attirer au travail agricole et manufacturier, par emploi des séries de groupes.

On est donc de fait partisan de la théorie sociétaire, si on est partisan du genre romantique. Ce genre, dont on nous vante la renaissance, est-il vraiment ressuscité? Non, il n'est pas même connu. Nos romanciers ne sont que romanesques ; nous berçant de charme idéal à défaut de biens réels, ils oublient qu'on ne peut pas créer les féeries sans de grandes richesses ; qu'il faudrait trouver le moyen de faire naître les richesses et d'allier ainsi *le bon avec le beau*, en créant l'*Attraction industrielle* qui réaliserait toutes les féeries. A défaut de cette attraction, de ce levier vraiment romantique, les écrivains réduits à nous peindre le beau sans nous donner les moyens d'y atteindre, ne sont qu'avortons romantiques.

Ils ont cru leur domaine borné aux réminiscences d'antiquité, aux [illegible] d'enfance de l'esprit humain ; ce n'est point ainsi que des nations [illegible]ées devaient envisager l'esprit romantique : sa 1re attribution était

l'étude de l'Attraction passionnée ; c'est la chaîne de fleurs qui unit l'univers. Nous voyons au firmament comme sur la terre, le plaisir ou attraction diriger en harmonie les mondes et les insectes ; l'homme seul est exclu de ce bonheur accordé même aux animaux industrieux. Castors et fourmis, abeilles et guêpes, ne travaillent que par attraction ; tout est romantique dans leur existence, car le travail même y est plaisir ; il faut que l'homme social arrive à ce point, s'il veut s'élever seulement au bonheur des animaux.

Combien le monde civilisé est loin d'un tel sort ! Condamné au travail répugnant, aux privations perpétuelles ; privé du charme d'obéir à l'attraction, il ne trouve en elle qu'un guide trompeur ; elle ne le pousse qu'au désordre, qu'aux excès. Le voilà donc doublement exclu de la voie romantique, étant privé du secours de l'attraction en industrie, et trahi par l'attraction dans l'usage des plaisirs.

Une théorie très-inespérée lui ouvre deux voies d'avènement au vrai bonheur : elle nous garantit charme permanent dans l'exercice de l'industrie, et suprême sagesse dans l'abandon à l'attraction. Si le calcul est juste, quel triomphe pour les romantiques ! Il sera évident que leur genre est véritable nature de l'homme.

Jusque-là ce genre n'est autre chose que romanesque et faux brillant. Nos romanciers ignorant qu'il faut unir le bon avec le beau, unir l'attraction industrielle avec les féeries, ne savent pas même définir ce beau qu'ils essaient de peindre. Un écrivain dissertant sur le type originel du beau que Platon croit relégué au sein des nuages, disait dernièrement :

« *Peut-être le beau idéal ressemble à la chaîne d'or de Jupiter,*
» *qui rattache le ciel à la terre : peut-être il faut chercher ce*
» *beau idéal dans un juste milieu, dans un point délicat et fugitif,*
» *entre la vérité terrestre de la nature positive, et cette éternelle*
» *image de la beauté, qui, pure et abstraite, ne se réalise jamais*
» *sur la terre, et réside, suivant le disciple de Socrate, au sein*
» *de la Divinité même.* »

Voilà une définition richement ténébreuse (1) : je donne au plus fin à comprendre le vrai beau idéal d'après ce subtil commentaire ; je n'en expliquerai qu'une seule idée, celle de la *chaîne d'or* dont Jupiter fait usage pour unir le ciel à la terre.

Sur quoi porte cette allégorie ? La véritable chaîne d'or, lien du

---

(1) Elle est d'un journal qui a cru voir dans ma théorie des jeux d'imagination, tout en avouant qu'elle lui paraît souvent fondée sur des calculs très-justes : je puis observer que lui-même use largement de ce privilége d'imaginative. Si je disséquais sa phrase, on verrait qu'elle ne devient intelligible que par application à mes doctrines de l'attraction et de l'analogie : à coup sûr, il n'expliquera pas sa définition du beau sans tomber dans vingt jeux d'imagination, et peut-être autant de contre-sens ; car j'en distingue déjà dans le texte une demi-douzaine au moins, tel que celui de la chaîne d'or appliquée à l'état actuel du monde social.

Il m'est arrivé souvent de m'arrêter six mois à des problèmes : je n'y aurais pas perdu six minutes, si j'eusse voulu mettre en jeu l'arbitraire, l'imagination seule ; mais je m'en défie, et je ne l'emploie qu'à la manière de Képler, en la soumettant aux vérifications ; à ce prix, l'imagination devient un guide précieux, et je n'en fais jamais d'autre usage.

ciel et de la terre, n'est-elle pas l'Attraction? voie d'harmonie pour les mondes et les insectes, elle devrait l'être aussi pour les humains. A défaut du mobile d'Attraction, tout n'est que chaîne de fer pour l'humanité, régie par la famine et la terreur. Si le monde social veut se rattacher au ciel par une chaîne d'or, ou chaîne du beau et du bon, il ne le peut qu'en organisant le régime d'attraction industrielle, qui fondera l'opulence et le bonheur sur l'abandon au plaisir, et fera succéder le règne de la vérité à nos hypocrisies morales, qu'un auteur nomme avec raison nos frivoles et comédiennes vertus.

Et puisque l'établissement de cette féerie sociale universelle ne tient qu'à un facile essai sur un hameau, sur cent familles agricoles, il faut être bien ennemi du romantique et du beau, pour hésiter sur l'épreuve et repousser la théorie. D'où vient ce mauvais esprit? De ce que notre siècle, avec son masque romantique, est devenu le plus servile de tous les siècles; unanime à penser comme les stupides contemporains de Chr. Colomb, *que ce qui n'est pas connu ne peut pas exister, ne peut pas être découvert.*

Imbu de ce servilisme, il fait très-peu de progrès, excepté en chimie, où il a secoué le joug de l'*impossibilité.* Mais sur tout autre point il marche à pas de tortue, et n'a même point fait la plupart des inventions dont il s'arroge l'honneur. (Voyez à ce sujet l'ouvrage de DUTENS l'Anglais, sur les découvertes faussement attribuées aux modernes, ouvrage qui a, comme le mien, le défaut de n'être PAS MARCHAND, parce qu'on y trouve autant de vérités que de phrases).

L'âge moderne, par la servilité du génie, a tout paralysé : il a empêché les progrès les plus faciles dans toutes les branches de sciences et d'arts : il les cultive en cretin intellectuel, tremblant de faire un pas au-delà des limites que le préjugé lui a fixées; frappé d'immobilisme, comme ces Chinois qu'il ridiculise. On peut en voir quelques détails dans la NOTE 12.

NOTE 12. *Sur la Servilité des sciences et des arts.*

L'empire de l'habitude, ou CHINOISERIE UNIVERSELLE. Je vais citer à ce sujet une gamme de dupes s'arrêtant tout-à-coup devant le moindre obstacle, et se sacrifiant eux-mêmes au préjugé d'impossibilité.

1° Les CHIMISTES, Note X, qui laissent travestir toutes leurs inventions par la fourberie commerciale. Mais la licence de fraude existe; donc elle doit exister toujours; donc on ne doit chercher aucune garantie contre les astuces mercantiles, aucun régime de commerce véridique.

2° Les AGRONOMES, perdant DIX et gagnant UN. Leurs sociétés savantes font des améliorations imperceptibles, tandis que l'intempérie marche à pas de géant, et détruit les climatures par suite du régime civilisé qui anéantit forêts, sources et montagnes fertiles. Mais la civilisation ou morcellement a toujours existé; donc elle doit exister toujours.

3° Les GÉOMÈTRES, arrêtés tout net au 5e degré. Ils devraient en conclure qu'il leur manque des voies d'opération, qu'on pourra les trouver dans d'autres sciences, et qu'il faut procéder à l'exploration générale. Au lieu d'agir ainsi, ils commissionnent un des leurs pour insulter à la découverte qui leur livrerait les procédés de résolution du 5e, et du 10e, et du 32e degré. Si je pouvais donner [illegible]ois aux mathématiques, je répondrais bien de fournir le procédé de résolution de la 32e puissance.

[illegible] PHYSICIENS, vrais immobilistes, spéculant comme ceux qui ne voulaient

Nous sommes donc fort loin du romantique, genre qui doit n'admettre aucunes bornes dans les vues de bonheur social, de magnificence, de vertu et d'unité; genre incompatible avec la civilisation, qui est un abyme de misères, de faussetés, d'infamies. Si elle avait réussi au moins en quelque partie du régime social, comme l'art de prévenir l'indigence, on pourrait voir quelque teinte romantique dans l'état actuel, dire qu'une des sociétés humaines a trouvé les voies du bien, que les barbares et sauvages sont libres d'y atteindre en adoptant la civilisation.

Mais à quoi se réduisent nos trophées en art social? Pour en juger, assistez à une séance d'académie, où vous trouverez le beau idéal dans toute sa force: vous y entendrez les successeurs de Platon et Sénèque, prônant à la fois *la chaîne d'or* et *le mépris des richesses*, I, 304, plaçant la sagesse dans les raves de Cincinnatus et les trophées de l'agiotage. Vous sortirez de la salle, ivre de beau idéal, de vol sublime et de perfectibilités romanesques; mais le désenchantement suivra de près: vous serez, au bas de l'escalier, cerné par les mendians, assailli de leurs complaintes, et soulevé par le spectacle hideux de ce peuple philosophe, cherchant avec un crochet sa subsistance dans les tas d'ordures. A cet aspect, on se dit: *rêvé-je, ou si c'est l'académie qui rêve avec ses perfectibilités!* Nul doute: le rêve est du côté de l'académie, qui prône cet ordre civilisé où le sort de l'homme est si

---

pas croire au nouveau continent. Ils ont manqué le brillant de leur science, en négligeant le règne aromal, le plus étendu des quatre. Mais les anciens n'avaient compté que trois règnes; donc il n'en peut exister que trois.

5° Les GÉOGRAPHES qui n'ont jamais su donner des divisions naturelles par bassins, s'affranchir des divisions arbitraires qu'établit le droit de conquête. De là vient que la France a manqué, dans vingt traités, les occasions d'obtenir ses limites naturelles et politiques; savoir:

En *limite naturelle*. Aux Pyrénées, les versans; les deux vallées d'Aran (Haute-Garonne), et de Bastan (Bidassoa, St.-Etienne, Irun et Fontarabie).

Aux Alpes, Nice et Monaco, puis les versans de ces deux cantons.

A l'est, la Savoie, le Valais, et les versans d'Aar et Dinneren jusqu'à une lieue au-dessous d'Olten.

Au nord-est et au nord, une limite militaire comprenant les versans du Rhin, depuis Rheinfeld au-dessus de Bâle: puis le cours du Rhin, jusqu'à l'île de Bommel; Heusden, le bras d'Oude-Maës, le Bies-Bos, les îles d'Over-Flackée et Gorée.

(Ceci est limite militaire. La limite naturelle serait: versans de Birse jusqu'à Grelingen; versans du Doubs; chaîne des Vosges, sauf quelques vallées; versans de Sarre et Mozelle jusqu'à Trarbach; versans de Meuse jusqu'à Aersen sous Venloo; cours de Meuse et Oude-Maës).

Les géographes n'ayant jamais traité des divisions politiques et naturelles par bassins, il en résulte que la France n'a jamais été éclairée sur ses véritables intérêts, et a été dupe dans tous les traités, faute de connaître ce qu'elle avait à demander.

La géographie n'a pas même songé à donner une division méthodique du globe en douze parties; encore moins des divisions locales par bassins. Elle s'en est tenue servilement aux divisions arbitraires, essayant tout au plus quelques changemens de nom, comme celui d'Australie en AUSTRALASIE; changement d'où il résulterait, *synoptiquement parlant*, que l'Europe doit s'appeler BORÉAL-AFRIQUE.

6° Les MUSICIENS, qui compliquent à plaisir la science et dégoûtent l'élève en lui présentant huit clefs, huit systèmes, à la place d'un seul où l'on arriverait

fort au-dessous de celui des animaux, et qui veut nous confiner à jamais dans cet état civilisé, où l'homme est esclave du travail, esclave d'un écu; où les philosophes mêmes, soumis aux servitudes les plus honteuses, 1392, auraient dû cent fois reconnaître que la civilisation est l'antipode de la sagesse et du bonheur, l'absence du beau et du bon, et qu'il faut enfin chercher un ordre social différent, pour s'élever au bonheur.

Ce nouvel ordre est découvert: il nous assure le charme perpétuel dans les quatre phases de la vie, table, 1401; mais il ne serait qu'à demi-romantique, s'il ne nous garantissait un bonheur plus grand encore dans l'autre vie. Sur ce point nos romanciers ont été prodigieusement stériles, et reproduisent encore aujourd'hui les rêves de Platon et Socrate, qui envoient dans l'autre monde nos ames sans corps, avec l'insipide perspective d'être logées un peu plus haut ou plus bas dans l'Empirée, comme sur les gradins d'un amphithéâtre. Quelle pauvreté dans la philosophie romantique tant ancienne que moderne!

La Religion est sur ce point un guide bien plus judicieux: elle nous enseigne la résurrection des corps, CREDO CARNIS RESURRECTIONEM; elle nous apprend même (Catéchisme de mon Diocèse), que les qualités des corps glorieux, dans l'autre monde, seront l'*impassibilité*, la *clarté*, l'*agilité*, la *subtilité*. C'est précisément ce que démontre la

---

en ajoutant une ligne, en notant sur DOUZE au lieu de ONZE, et laissant en blanc les 6e et 7e: tout serait rameué à une seule clef. Mais cela n'a jamais existé; donc cela est impossible.

7° Les ARCHITECTES, servilement révérencieux pour l'antiquité, ont craint d'imaginer des ordres nouveaux en haute dimension. Ils ont admis le septainal ou toscan, et le sizainal ou rustique à base enfouie; mais ils n'ont pas osé dépasser le dizainal ou corinthien.

Si j'examinais ici les bâtimens de Paris, je prouverais qu'il en est les trois quarts d'estropiés par fausse hauteur des colonnes. Le palais des députés exigerait du douzainal: son immense fronton écrasant douze colonnes, leur donne un aspect d'ordre huitainal ou dorique, appesanti encore par les cinq guichets de prison, placés derrière. J'estime que 12 diamètres et même 12 1/2, ne seraient que la proportion des colonnes avec les localités et la perspective. En général, pour les accouplées, il faudrait du douzainal, et souvent du treizainal ou octavien pour les quadruplées.

Au reste, pour indice de faussement du goût, il suffit de dire que la démolition mercantile du charmant hôtel Thélusson a trouvé des apologistes. Il formait, outre sa beauté, un triple étage de points de vue avec les édifices Montmartre. Il ne manque plus, après cela, que de vendre le Louvre à quelque ami du commerce, qui le démolira sous prétexte de prolonger la rue du Carrousel. Ensuite on dira comme les journaux: « il n'y a rien de perdu; on en a conservé les » plans lithographiés. »

... La POLITIQUE suit l'impulsion, et se prive des découvertes pour obéir à l'usage qui est de n'y croire qu'autant qu'il plait aux journaux de les annoncer, et de ne provoquer que celles qui peuvent convenir aux intérêts des coteries scientifiques.

— Les SCIENCES ET LES ARTS se plongent dans l'abyme pour y entraîner leurs ennemis et étouffer le génie inventif. Voyez la Note M, où il est prouvé en détail qu'ils gagneraient DIX en sachant semer, en sachant perdre UN sur un seul point, sur l'amour-propre, où ils pourraient encore mettre les rieurs de leur côté, et badiner la civilisation même qu'ils ont dupée.

théorie du mouvement aromal, tout-à-fait inconnue de nos physiciens, théorie liée à celle de l'attraction industrielle.

Quant au séjour de ces êtres ultra-mondains, la Religion l'avait indiqué avant Platon et Socrate, et la poésie, depuis Orphée jusqu'aux Bardes, nous a toujours dit que les ames de nos pères planent sur nous au-delà des nuages. Ainsi la philosophie platonique n'est qu'un écho sur cette matière : la science moderne, loin de nous rien apprendre sur les détails de l'autre vie, n'a su, avec ses subtilités, qu'obscurcir le problème, et renforcer le vil matérialisme. Elle n'a su, au lieu de nous faire connaître les biens du séjour céleste, que nous façonner aux tourmens de l'enfer social ou état civilisé et barbare, dont elle devait nous délivrer.

Encore aujourd'hui les romanciers nous enseignent qu'au lieu de chercher les issues de ce labyrinthe de misères et de fausseté, l'homme doit s'y contenter de son sort dans toutes les situations; (doctrine d'un roman récent, intitulé Jaques Fauvel). Cette impulsion devient romantique et précieuse à la voix de la Religion, qui nous garantit pour prix de la résignation, un bonheur éternel dans l'autre monde. Quant à la morale, sa tâche est de découvrir les voies du bien réel, et non pas de façonner au mal. En nous prêchant la résignation isolément, sans compensation céleste, elle est encore moins recevable qu'au temps où B. de St.-Pierre lui disait : « vous m'appuyez sur le bâton de la » raison, et vous me dites, marchez ferme, etc. etc. Mais toutes vos » belles dialectiques de résignation disparaissent précisément à l'instant » où j'en ai besoin; elles ne sont qu'un roseau entre les mains d'un » malade. »

La morale, en s'emparant ainsi des dogmes de la Religion, joue un rôle parasite en triple sens,

promettant au malheur un secours qu'elle ne lui donne point;

éludant sa tâche simple ou recherche des issues de civilisation;

éludant sa tâche composée, qui est d'ajouter aux preuves d'immortalité fournies par la révélation religieuse, les preuves dues par le génie, les théories d'analogie universelle annoncées, I, 497. Nous avons une mythologie romantique; il restait à créer la mythologie passionnelle, science exacte, qui donne une ame à toute la nature, en montrant dans chaque animal, végétal et minéral, un tableau des passions humaines, Note X.

Ce tribut aurait élevé les démonstrations d'immortalité de l'ame, *du simple au composé;* il aurait porté au plus haut degré une croyance que la morale, par elle seule, ne sait qu'affaiblir, et même détruire chez ceux qui se nourrissent de ses vagues systèmes, tellement décrédités qu'on les accuse hautement d'absolue nullité. Voyez **.

** DRAPEAU BLANC. 18 juin. » La science de la morale n'est pas faite encore; » on n'est pas même d'accord sur les principes. Accordez-vous donc sur les prin- » cipes, si vous voulez que vos enfans en aient. Comment voulez-vous que les » corps enseignans enseignent une science qui n'est pas faite encore? »

Il est à remarquer que les économistes en disent autant de leur science, avouant qu'elle n'a pas encore de principes fixes. Quant à celle des idéologues ou métaphysiciens, ses partisans mêmes la reconnaissent pour un dédale de subtilités,

Loin de ces doctrines d'apathie morale et d'immobilisme social, nos romantiques avaient une tâche brillante à remplir ; celle de pénétrer le secret des destinées heureuses, ravir à la nature le plan de tous ses mystères, et emporter d'assaut ce trésor que les classiques devaient attaquer en siége régulier.

Inhabiles à ce rôle audacieux, nos soi-disant romantiques n'ont été que des soldats de parade, prostituant leur imagination à des bibus. Par fois ils ont eu de belles inspirations, comme J. J. Rousseau, lorsqu'il dit des civilisés : « *ce ne sont pas là des hommes; il y a quelque* » *bouleversement dont nous ne savons pas pénétrer la cause*. » C'est bien jugé : mais au lieu de se borner là dessus au rôle passif, il eût fallu agir, chercher un autre état social que cette civilisation, si indigne de Dieu et de l'Homme.

On n'en a rien fait : Rousseau, comme tous les romantiques, n'a été qu'un immobiliste ; il n'a eu en vue que de claquemurer le genre humain dans la civilisation, dans les sottes illusions d'un pacte social fondé sur les baïonnettes et la famine. Ce sont les deux colonnes de l'état civilisé : si son peuple n'était pas affamé, il ne travaillerait pas ; et s'il n'était pas contenu par les sbirres et gibets, il renverserait à l'instant l'échafaudage social.

Cet état de choses, honteux pour l'humanité, aurait dû stimuler des esprits vraiment romantiques ; mais un secours qui a manqué aux nôtres, c'est l'esprit religieux, la confiance en la providence. Nos romanciers politiques, dépourvus d'espérance en Dieu, n'ont pas eu le génie de pressentir ses desseins, entrevoir ses plans magnanimes d'harmonie sociétaire, et en brusquer la découverte par quelqu'une des 16 voies indiquées, I, 109, entre autres celle de l'affranchissement composé, ou liberté des hommes ET DES FEMMES. Ce devait être le sujet d'un très-beau calcul conduisant à l'invention des séries passionnelles.

La postérité s'étonnera qu'on n'ait pas songé à cette étude, lors de la découverte d'une île toute romantique, OTAHITI.

La nature semblait en avoir fait un temple de l'amour, en l'isolant de nos profanes sociétés. Elle avait établi la liberté des femmes dans ce fortuné séjour, où le printemps perpétuel, joint à l'absence de bêtes féroces, de reptiles venimeux et de maladies siphyllitiques, avait élevé la peuplade à un état supérieur à celui des autres Sauvages.

Cette découverte invitait les philosophes à mettre en question si la liberté des femmes, vœu évident de la nature, puisqu'on la trouvait établie dans Otahiti isolé du monde entier, ne pourrait pas être applicable aux sociétés industrielles et policées.

---

qui ne vaut pas la peine qu'on en cherche la clef : reste la politique, dont on vient de lire les prouesses, à la Note X.

Au reste, ces 4 sciences pouvaient-elles manquer de s'égarer à qui mieux mieux quand celle qui doit les diriger toutes, LA LOGIQUE, *n'est pas faite encore*, selon Condillac et le Constitutionnel ? Ainsi les guides qui veulent nous conduire à la sagesse, en sont eux-mêmes à chercher un guide. Combien l'auteur d'Anacharsis a raison d'appeler leurs bibliothèques, 1333, un dépôt humiliant de contradictions et d'erreurs ! Telles sont les sciences qui veulent étouffer la théorie de l'attraction et de l'Association.

Nos romantiques étaient trop peu galans, trop égoïstes pour s'occuper de cette recherche : elle eût conduit promptement au calcul des séries pass. ; car si l'on veut analyser les emplois que les femmes affranchies feraient de leur liberté, on reconnaît qu'elles débuteraient par former les séries en amour (selon l'échelle, I, 424), effet qui ne pouvait pas avoir lieu dans des sociétés non industrieuses, comme Otahiti, mais qui naîtrait dans une societé de haute industrie.

Une fois les séries formées en passion quelconque, on aurait bien vîte appliqué cette méthode à l'industrie, et on en aurait à l'instant reconnu les immenses avantages, I, 348 à 376. Après cette connaissance acquise, on aurait pu laisser en suspens la liberté des femmes, et n'employer les séries qu'en fonctions industrielles. C'est ce qu'on fera aujourd'hui, dans le début de l'Association ; puis par la suite, après 2 ou 3 générations sociétaires, le monde social admettra en amour les modifications qu'il jugera convenables à ses intérêts.

J'ai défini le tort des romantiques. Engagés dans les fictions ou dans les sophismes de liberté, ils se sont crus dispensés d'inventions utiles ; ils n'ont pas même envisagé leur tâche, qui était d'aller au bon par la route du beau. Les uns et les autres sont restés si en arrière du but, qu'on ne sait pas encore définir le bon ni le beau, ni même le bonheur de ce monde, I, 475 ; encore moins celui de l'autre monde.

Socrate et Platon dont un littérateur vient de rajeunir les opinions sur l'autre monde, veulent nous réduire là-haut à des jouissances *pures, abstraites et dégagées de la matière ;* nous ramener à l'état de SIMPLISME ou *ame sans corps.* Ce n'est point là notre compte, et s'il m'est permis d'ajouter ma prose à celle du divin Platon et du divin Socrate, je vais donner sur les corps ultra-mondains, NOTE Y, un

---

NOTE Y. *Sur l'Immortalité et la Transition.*

D'où vient que les civilisés ont une si grande frayeur de la mort, et la considèrent comme un très-grand malheur ? C'est qu'ils n'ont connaissance ni du local où va leur ame, ni du moule ou corps qu'elle reprendra, ni de ses fonctions futures, ni du mode de transition.

Il n'y a de fâcheux dans ce voyage que la douleur. Quant à la mort, c'est un réveil inquiétant sans doute, sous le rapport religieux, par la crainte de n'être pas au nombre des élus. Mais laissant à part les méchans et leur punition, nous ne parlons ici que des bons, et du sort futur dont la science aurait dû leur donner les notions qui entrent dans le cadre de la physique.

La 1re était celle des corps éther-aromaux que reprendront nos ames, et du séjour ultra-mondain. On n'a sur ce sujet aucune idée régulière, parce que la science n'a pas su classer les élémens en quadrille régulier, avec pivot et analogies, I, 189.

TERRE,	*amitié.*	AIR,	*ambition.*
EAU,	*famille.*	ARÔME.	*amour.*
FEU.	UNITÉISME.		

Le haut monde céleste, nommé l'autre monde, étant au nôtre dans la différence du composé au simple, est bien mieux pourvu de force, de longévité et d'intelligence que le bas monde terrestre. Il emploie pour ses corps les 2 élemens actifs et subtils, *éther* et *arôme.* Il laisse au bas monde les 2 élémens grossiers et pesans, *terre* et *eau*, qui forment les corps de la lourde espèce humaine, plus pesante encore en intellectuel qu'en matériel.

Quant au *feu*, à titre d'élément pivotal, il est commun aux 2 sortes de corps, mais en degrés différens ; car nos corps cis-mondains sont hors d'affinité avec le

tableau très-différent des mesquineries philosophiques faites pour dé-goûter du séjour des régions éthérées.

Quant au séjour de ce bas monde, en y voyant, après 3000 ans de lumières, le triomphe des perfidies et des fureurs sociales, comment des esprits romantiques peuvent-ils admettre que cet ordre infame puisse convenir aux vues de la divinité et à la nature de l'homme? Plus pénétrans et plus religieux, ils auraient dit : « tant d'horreurs ne » sauraient être les fins d'une sage providence : Dieu aurait préféré » ne pas créer le monde, s'il n'eu eût auguré que ce chaos de forfaits.

---

feu, dont ils ne supportent que 32 degrés en chaleur et 24 en boisson. Les trans-mondains seront incombustibles à très-haut degré, et pourront fonctionner dans l'intérieur brûlant de la planète.

Les corps des deux mondes, quoique formés chacun de 2 élémens dominans, participent aussi des 2 autres; car nous vivons de la partie inférieure et grossière de l'air, qu'on nomme atmosphère, et nos corps ont un courant aromal très-constaté par l'odorat du chien qui reconnaît au pas l'arôme de son maître entre mille autres. Par contre, les corps de l'autre monde emploient aussi quelques molécules subtiles de terre et d'eau.

Nos ames, en passant et repassant de l'un à l'autre monde, comme de la veille au sommeil, font la même opération que l'homme qui se couche et se lève. Au coucher, il a quitté les vêtemens souples pour une pesante enveloppe dite couverture, matelas; et au lever, il reprend les vêtemens souples. Ainsi notre ame, en arrivant dans ce bas monde, a pris l'enveloppe de pesanteur, le corps terre-aqueux; et retournant dans le haut monde, elle reprend le corps éther-aromal ou subtil. Ce double corps affecté à nos ames coïncide fort bien avec les opinions de nos sages qui recommandent de ne pas croire la nature bornée aux moyens connus, et de considérer le mouvement comme image et répétition de lui-même.

Pour donner une idée de la force et de la beauté du corps subtil, observons que l'arôme est ce qu'il y a de plus fort dans la nature matérielle. Il soulève et agite les Alpes et l'Atlas par des tremblemens. Sa vélocité nous est assez connue par le fluide électrique, les tonnerres, et par la rapidité de la lumière qui parcourt en une minute 4 millions de lieues. Tous les arômes n'ont pas cette activité; mais leur marche est hors de toute comparaison avec la lenteur de nos corps terre-aqueux, vraies tortues en mouvement.

Quant à la beauté, un corps est d'autant plus susceptible de luxe, que la matière en est plus subtile. On peut en juger par l'aile d'une mouche, qu'on voit à la loupe diaprée des plus riches couleurs; cette aile est pourtant une substance bien ténue, bien légère : les corps aromaux, plus légers encore, se parent d'autant mieux de l'éclat des couleurs.

Leur séjour habituel comprend toute la planète, mais plus particulièrement les 2/3 supérieurs de l'atmosphère; plus, la coque aérienne, dite RÉFLECTEUR. Chaque planète, aux limites de son atmosphère, est entourée d'une coque aromale aussi lisse qu'une glace, et comparable à une bulle de savon. Cette coque peut seule réfléchir la lumière : sans elle, une planète serait terne comme un caillou. La lune même, quoique astre mort et sans atmosphère, a un réflecteur, mais mat et sans éclat. Aussi ne donne-t-elle qu'une lumière blafarde et hideuse, qu'il est bien urgent de remplacer par celle d'un astre vivant.

La coque aérienne est spécialement le champ des relations publiques; l'industrie des corps éther-aromaux s'exerce plus activement dans la haute atmosphère d'environ 10 lieues d'épaisseur placée sous la coque. Ils y planent et voguent en tout sens comme des oiseaux et poissons; ils exercent de même sur la masse et le centre de la planète qu'ils peuvent parcourir à volonté. Mais ce parcours est un travail, tandis que le voguement sur la coque et le planement dans l'atmosphère sont un plaisir.

Ainsi ils ont sur nous l'avantage de goûter, sans fatigue, le charme d'un mouvement très-rapide. Ils ont aussi celui de l'impassibilité, absence de douleur, état

» Nous sommes donc réservés à quelque sort différent, dont nous » ignorons les routes : essayons de nouvelles méthodes scientifiques; » explorons les sciences négligées ; cherchons, selon le conseil de la » parole divine : *quærite et invenietis.* »

Combien d'appas a cette étude, si l'on considère que l'humanité entière, dans ses traditions, atteste l'existence d'un bonheur passé et perdu, bonheur dont mille documens sacrés ou profanes invitaient à chercher la trace. Qu'était-ce que la société primitive ou EDEN? C'était le régime des séries passionnelles, qui fut praticable *par circonstance*

---

d'ICHTYO-NÉVRISME, dont on voit le germe chez nos poissons, car ils sont fort peu sensibles à la douleur.

Quant aux autres plaisirs, ils ont tous les nôtres, et à bien plus haut degré que nous; par exemple, en sens de goût : l'élément aromal se prête bien mieux aux saveurs que les élémens terre-aqueux, dont les produits n'ont de saveur qu'autant qu'ils en ont reçu de l'arôme solaire. Aussi étaient-ils insipides, plats ou aigres en 1816.

Les ultra-mondains tirent une foule de saveurs tant des autres planètes que de l'intérieur de la terre dont ils exploitent les sucs. Leur industrie étant, avec la nôtre, en rapport du composé au simple, ils exploitent l'intérieur et l'extérieur, leur planète et les autres. Sans cet état de choses, il n'y aurait pas de lien entre l'industrie des mondes et de leurs habitans, et la philosophie ne serait pas fondée à dire que tout est lié dans le système de l'univers. Cela est vrai à la lettre, mais seulement des corps en mouvement composé ou corps éther-aromaux. Notre industrie, nos plaisirs, sont bien miroir des leurs, mais en mode inférieur et très-borné.

On peut donc rassurer nos Sybarites, Gastronomes et autres qui dédaignent l'autre vie dans la crainte de n'y pas trouver la table mise : elle y sera servie avec une tout autre splendeur qu'en ce monde. Il en sera de même de tous les plaisirs, amour ou autres. Par exemple, de la vue : les ultra-mondains communiquent très-bien par télescopes et télégraphes avec les grandes planètes, Jupiter, Saturne et Soleil, dont ils reçoivent chaque jour les nouvelles, comme on reçoit à Paris celles de Londres ou de Rome.

C'est donc une charmante perspective que cette vie future : elle n'a de fâcheux que la transition ascendante, appelée la MORT, qui perdra tout ce qu'elle a d'odieux, quand la philosophie daignera consentir à étudier les transitions qu'elle proscrit sous le titre de *trivialités*. La transition descendante, appelée naissance ou accouchement, est aussi une *trivialité*; cependant elle est inévitable. Des philosophes ne veulent pas qu'on en parle dans une théorie du mouvement : hé, maudit philosophe! comment peux-tu exister et renaître sans les deux transitions dites NAISSANCE et MORT? Il faut donc admettre l'étude des transitions, *triviales ou non*, dans un calcul régulier et intégral sur le mouvement. Les exclure, c'est imiter l'homme qui voudrait ne pas admettre le fumier dans l'agriculture, parce qu'il est trivial, et ne pas admettre les médecins dans le corps social, parce que leurs fonctions sont triviales. Je reprocherai souvent aux philosophes de Paris cette grossière bévue.

Or çà, réplique-t-on, si ce bonheur futur est vrai, comment se fait-il que Dieu nous en ait donné si peu de notions? Cela était nécessaire. Chacun concevrait du dégoût pour la vie civilisée, qui n'est agréable qu'aux riches : c'est pourquoi Dieu a jugé bon de subordonner ces nouvelles lumières à l'invention de la science qui, nous ouvrant l'issue de la civilisation, nous assurera dès ce monde un sort si brillant, que les biens garantis dans l'autre n'empêcheront pas l'humanité de se plaire dans celui-ci.

D'ailleurs, ce bonheur ultra-mondain est considérablement rédimé pour l'instant, par l'état de subversion aromale où se trouve la planète, subversion qui ne peut finir qu'avec le chaos civilisé, barbare et sauvage. Il en résulte pour les ultra-mondains comme pour nous, une foule de privations et d'entraves.

et *découvert par instinct*, aux premiers âges du monde. Ainsi, dit Rousseau, *tout était bien, sortant des mains de l'auteur des choses; tout dégénéra entre les mains de l'homme.* Le génie devait retrouver les voies de ce bonheur primitif et l'appliquer à la grande industrie.

Voilà, écrivains romantiques, la tâche qui vous était assignée : elle est enfin remplie. Mais sûr d'être harcelé par la malignité, j'ai dû, en publiant un traité de l'attraction passionnée, en déguiser jusqu'au nom, l'affubler des couleurs mercantiles du siècle, parler à la cupidité et non à l'ame, en produisant l'attraction sous le nom d'*Association*

D'abord le retard des créations qui auront lieu pour l'un et l'autre monde; ensuite l'état vicié des sucs de la planète, puis le désordre de la basse atmosphère, dont le *clavier éolien*, les *vents*, sont transformés de zéphirs en ouragans. Une foule d'autres dommages naissent du prolongement de l'état civilisé, et frapperont de confusion nos philosophes quand ils arriveront dans l'autre monde. Là ils se reprocheront amèrement d'avoir étouffé la découverte dont l'épreuve aurait terminé à la fois les malheurs des deux mondes. Quant aux partisans de la philosophie, ils ne seront pas moins confus de reconnaître que leur science, avec ses rabâchages de liberté, avait fini par asservir l'état civilisé à la plus plate des tyrannies, à celle d'une secte d'écrivains mercantiles étouffant toutes les découvertes utiles pour soutenir leur commerce de livres. Au reste, le premier sentiment de chacun, en arrivant là-haut, sera un profond mépris pour le monde faux et absurde dont il se verra délivré, et qu'il envisagera comme un mauvais rêve dont on chasse l'idée au réveil.

Dans cette note sur l'immortalité, je me suis borné à dissiper l'erreur primordiale ou crainte de manquer dans l'autre vie des plaisirs sensuels. Avant d'aller plus loin sur les détails de la vie future, il faudra établir les notions par degrés, selon le tableau, 1367; prouver d'abord *que les attractions sont proportionnelles aux destinées.* Quand on aura vu cette vérité démontrée dans une grande phalange à mécanisme complet d'attractions, c'est-à-dire à 810 caractères de clavier général, avec les demi-caractères au nombre de moitié en sus; lorsqu'on aura reconnu dans cet étrange mécanisme, que Néron est aussi utile que Socrate, que Dieu a bien fait tout ce qu'il a fait, et que toutes les attractions sont distribuées avec une suprême justesse, on sera en état d'étudier la nature, et d'abord les analogies qu'elle fournit dans les 4 règnes. (Note X, et I, 497). On déduira de cette étude nos vœux généraux sur l'autre vie, et les indices qu'en donne l'analogie. Ensuite on passera à la théorie transcendante et sur-tout aux transitions jugées triviales par la philosophie, et aux autres branches du tableau, 1367. Après quoi on pourra se convaincre que les philosophes de Paris, habitués à ne travailler que d'imagination et ne spéculer que sur le trafic de bel esprit, avaient grand tort de mesurer tout à leur aune, et traiter de jeu d'imagination ma théorie de l'immortalité avant de la connaître.

Eux-mêmes, que nous ont-ils appris sur ce point? Leur philosophie au vol sublime ne rêve que balance, contre-poids, garantie, équilibre; comment ne s'est-elle pas élevée à l'idée d'une balance des deux mondes, par intervention de l'ame alternant de l'un à l'autre corps, comme on voit le corps alterner de la veille au sommeil, toute balance étant composée de 3 fonctions? (Voyez ci-dessus les passions distributives.)

Au lieu de dérouler à nos yeux cette belle carrière des existences futures, cette munificence de Dieu envers nous, I, 243, quelles lumières nous a donné la philosophie moderne? Ses doctrines d'athéisme et de matérialisme. L'antique philosophie était déjà bien mesquine dans ses idées de la vie future; mais elle était modeste et ne vantait pas son vol sublime, comme la moderne qui, sur la question de l'immortalité de l'ame, est vraiment pitoyable. Faut-il s'étonner que ne sachant rien expliquer sur nos destinées en ce monde et en l'autre, elle se montre si jalouse des inventions, si active à en dérober la connaissance au public? Elle verra, Note MM, combien elle s'abuse sur ses vrais intérêts à cet égard.

domestique. Tout autre ton aurait pu inspirer de la défiance à un fondateur, à des actionnaires. D'après cette considération, j'ai cru devoir allier sans cesse aux calculs sévères, le plus romantique de tous les sujets.

Cet acte de prudence fournit une arme de plus à la philosophie; elle argue de mes calculs justificatifs pour accuser ma théorie d'obscurité et détourner de la lire. Les rusés personnages, ils hasarderont bien une accusation d'obscurité qui ne les compromet en rien, qu'ils ne justifient en aucune manière; mais ils ne s'engageront pas dans une accusation d'erreur, qui les obligerait à réfuter quelque point de doctrine. Certes, ils n'y brilleraient pas : il faudrait réfuter auparavant la théorie newtonienne dont la mienne est contre-partie et application.

Savans honorables, abjurez, dans cette conjoncture décisive, l'esprit cauteleux, et opinez franchement sur le fond de la nouvelle science. Eût-elle, quant aux accessoires, un millier de taches comme celles que j'ai signalées à l'art. 8e, elle n'en serait pas moins voie de Dieu et gage de salut des hommes, puisqu'elle présente un traité de l'Attraction, qui est interprète divin sur les harmonies sociales, comme la révélation est oracle divin sur les choses religieuses.

La découverte n'eût-elle que le mérite de circonstance, l'avantage de fermer les plaies révolutionnaires en assurant le remboursement subit des 23 milliards de dettes françaises et 20 milliards de dettes anglaises, on serait déjà coupable d'envisager avec indifférence un tel bienfait de la Providence, envoyé aux deux nations dans le moment le plus opportun. Ne fût-ce que pour ce seul avantage, elles devraient déjà lutter d'empressement pour l'épreuve, et se mettre en mesure de ne pas manquer au printemps prochain, ce qu'on a manqué celui-ci.

Ce n'est pas au vil intérêt, c'est à l'honneur de la science que j'en appelle. Une découverte qui ouvre les voies d'unité universelle et d'initiation à tous les mystères de la nature, ne doit-elle pas rallier les hommes à conceptions grandioses? Tels doivent être les romantiques et les vrais amis des lumières. Ceux d'entr'eux qui hésiteraient à l'idée du bonheur universel, ne seraient que des ames vulgaires, des apostats du génie social.

Vous qui avez commis cette faute, coryphées du monde savant, souvenez-vous que le premier orateur ou personnage marquant qui prendra parti pour l'Association, entraînera le monde entier. Je ne puis que vous répéter à ce sujet, ce qui a été dit, I, 342. Rome enfanta l'AUGUSTIN religieux, que Paris enfante l'AUGUSTIN social.

Une science neuve a besoin de l'appui d'un nom en crédit : le vulgaire défiant et tant de fois trompé, n'accueille la vérité qu'autant qu'elle paraît sous les auspices d'un favori de l'opinion. C'est un appel aux grands écrivains de tous les pays, et sur-tout aux romantiques célèbres, aux BYRON, aux VALTER-SCOTT. Quel rôle pour un ami du beau, que celui de convertir subitement le monde entier au vœu de la nature, à l'harmonie universelle, et de penser qu'un si brillant succès ne tient qu'à une petite épreuve de deux mois, dont les matériaux sont déjà prêts en Angleterre! Si tant de gloire ne séduit pas un écrivain, il faudra dire qu'il n'existe aucun romantique en civilisation. *Exoriare aliquis.*

ARTICLE XI°. *Leçon classique.*

La leçon romantique a été purement négative, quoique j'eusse pu y traiter en positif de beaux problèmes, comme la recherche du régime Édénien. Mais les romantiques ayant compromis leur genre, en l'affectant à la frivolité et négligeant l'utile, il vaut mieux adapter une science neuve au genre classique, non suspect de vision. Je me suis donc borné à faire entrevoir qu'on pourrait, avec plein succès, produire ma théorie en sens romantique : elle serait même plus hardie, plus grandiose et aussi juste qu'en classique où je vais, selon mon engagement, battre les philosophes avec leurs propres armes, et déduire mon calcul sociétaire de leurs principes mêmes, après quoi je l'établirai d'après les miens qui conduiront au même but.

C'est bien à tort que les quatre sciences philosophiques s'accusent réciproquement de n'avoir pas de principes. Je les en ai badinées dans la petite Note, 1419 : elles ont un tort bien plus grave en fait de principes; c'est de ne pas savoir employer les bons dont elles sont bien pourvues, de les confondre avec les mauvais, compromettre et avilir les bons par cette confusion.

J'ai réuni, I, 99, une petite collection de ces bons principes philosophiques, dont le principal est, *que l'homme est miroir de l'univers, et le mouvement, miroir progressif de lui-même.* Voyez pour application la Note X, annexée à cet article. Je vais mettre en scène quelques-uns de ces préceptes que la philosophie recommande comme boussole, et qu'elle refuse de pratiquer. Ils nous indiqueront la marche à suivre en théorie sociétaire. Cette base une fois posée *par les philosophes mêmes*, il restera à vérifier si mon traité satisfait à leurs conditions.

Table des principes philosophiques.

... *Reprendre les idées à leur origine.*

1. Ne pas croire la nature bornée aux moyens connus.
2. Explorer en entier le domaine de la nature.
3. Simplifier les ressorts en toute mécanique.
4. Observer les choses qu'on veut connaître, et non les imaginer.
5. Douter et consulter l'expérience.
6. Aller du connu à l'inconnu, par analogie.
7. Procéder par analyse et synthèse.

— *Croire que tout est lié, unitaire, en système de l'univers.*

Telles sont les règles vraiment classiques sur lesquelles s'appuie ma théorie. Si on la dit obscure avec de telles méthodes, ce sera donc la philosophie qui sera obscure, et non pas moi.

Partons du principe d'acheminement; ... *Reprenons*, dit Bacon, *les idées à leur origine.* L'état social dépouille l'homme de ses sept droits naturels, I, 126; *chasse, pêche, cueillette, pâture, ligue intérieure, insouciance, vol extérieur* et — LIBERTÉ. Quels biens lui donne-t-on en échange? Le droit de travailler 15 heures accroupi dans un atelier mal-sain comme ceux d'Angleterre, ou bien d'aller crocheter les ordures et y chercher sa vie, selon l'usage du peuple régénéré de Paris.

Voilà donc ce que la philosophie, avec ses verbiages sur les droits de l'homme, a su inventer pour compenser la perte des sept droits naturels et de la liberté. Si elle pense que le paysan soit plus heureux que le citadin, qu'elle aille voir les ordures dont se nourrit le villageois des Alpes, d'Auvergne, de Jura et autres lieux. J. J. Rousseau n'a-t-il pas raison de dire qu'il eût mieux valu laisser l'homme dans l'état sauvage, que de le réduire à cet excès de dégradation et le détourner de chercher un meilleur ordre?

1er et 2e. Pourquoi, en 3000 ans d'études sociales, n'a-t-on trouvé aucune issue de ce labyrinthe? C'est que la science ne veut pas faire usage de ses principes, notamment du 1er : *elle veut croire la nature bornée aux moyens connus*, bornée aux quatre mécanismes civilisé, barbare, patriarcal et sauvage, 1335. Tant qu'on se laisse persuader par les philosophes, qu'il n'y a pas d'autre société à découvrir, comment songerait-on à leur enjoindre l'observance du 2e principe, *explorer en entier le domaine de la nature;* voir si, dans les sciences négligées, comme l'attraction passionnée et l'association, il ne se trouve pas quelque voie d'issue des misères actuelles? Pourquoi la philosophie, dans ses études sociales, n'a-t-elle pas la dose de prudence qu'on trouve chez tous les enfans, L'EXPLORATION INTÉGRALE? En cherchant la féve du gâteau des Rois, ils visiteront toutes les portions, et tant qu'il en restera une à fouiller, ils se garderont bien de croire que la féve soit introuvable, et de chanter comme nos sages l'impénétrabilité des voiles d'airain. Les enfans chercheront et trouveront; *quærite et invenietis.*

3e et 4e. Mais, réplique la science, où trouver mieux que la civilisation, mieux que ses fourbes et ses mendians? Ce n'est pas une question à faire : il est clair que les recherches doivent porter sur le point négligé depuis 3000 ans. On s'est appliqué à organiser par-tout l'industrie morcelée; il faut tenter la sociétaire; d'après le 3e principe des philosophes, *simplifier les ressorts en toute mécanique.* Or, ils sont si compliqués en civilisation, qu'on y trouve au moins les deux tiers d'improductifs, selon la table I, 468. Elle ne peut donc donner que le tiers du produit à obtenir de l'état sociétaire, I, 348 à 376. Dès-lors les recherches doivent porter sur l'Association.

En quel sens les diriger? Il faut suivre le 4e précepte, *observer les choses qu'on veut connaître, et non pas les imaginer.* Il faut discuter d'abord lequel est vœu et nature de l'homme, ou de l'association, ou du morcellement industriel. Sur cette question, l'expérience nous démontre, 1° que l'homme redouble d'émulation et passe même subitement de l'apathie à l'activité, lorsqu'il devient associé : on en voit chaque jour la preuve dans le commerce. 2° Que ses goûts séditieux se changent en amour de l'ordre, s'il devient propriétaire; effet facile à observer chez un agitateur : une fois installé dans un hôtel et pourvu d'un million, il ne veut plus d'insurrection, plus de droits imprescriptibles. Il en est de même du salarié devenu fermier ou chef d'atelier; il désire le bon ordre.

Il suit de ces indices, que pour amener tous les hommes, toute la masse du peuple à l'émulation industrielle et à l'amour de l'ordre, il faut inventer un régime où chacun, même le plébéien le plus pauvre,

soit ASSOCIÉ et PROPRIÉTAIRE. Voilà ce que nous dit la nature industrielle, si nous voulons l'*observer et non pas l'imaginer.*

Dans l'industrie combinée, le pauvre, ne possédât-il qu'un écu, un demi-écu, peut prendre part à l'une des actions populaires divisées en parcelles fort petites. Il porte ses moindres épargnes à la régence, et va s'inscrire pour un dix-millième d'action. Il devient propriétaire en infiniment petit, de canton entier, pouvant dire, *nos palais*, *nos magasins*, *nos trésors*, et participant à l'ensemble des bénéfices.

Là finissent les folles dépenses de loterie et de cabaret. Le peuple bien nourri, bien vêtu, par le minimum qu'on lui accorde en avance des produits de l'industrie attrayante, ne songe plus aux illusions de loterie, et ne va plus manger ses profits dans les guinguettes, parce qu'il a chaque jour des réunions fort gaies à ses cinq repas, 1401, qui sont bien servis et ne lui coûtent aucun déboursé. Tel est le résultat de l'*Association combinée avec l'Attraction et le minimum.*

(*Nota.* Les sociétés, comme celle de la Morale chrétienne, qui cherchent un moyen de corriger le peuple de ses goûts vicieux, loterie et cabaret, peuvent déjà se convaincre que le but doit être d'*associer.* Comment donc se fait-il que la découverte de l'Association ne soit pas mise au concours et qu'on en repousse la théorie)?

5°. Mais on n'associera jamais le riche avec le pauvre; l'orgueil s'y oppose. Eh! ne sont-ils pas déjà associés dans la ferme et dans mille autres branches de relations et par-tout esclaves de l'industrie gênante du peuple (argument)? Il reste donc à trouver un moyen d'étendre l'Association avec l'agrément du riche; dans cette étude il faut, selon le 5e principe, *douter et consulter l'expérience;* ne pas crier à l'impossible avant d'avoir fait les recherches; considérer que la tradition universelle atteste l'existence d'une société primitive (Éden, 1335), organisée différemment de la nôtre, et qui, 1421, paraît avoir connu un procédé d'association perdu et à retrouver; procédé qui sera peut-être applicable à la grande industrie, mieux encore qu'à celle des Édéniens, qui était la culture au berceau.

6°. Ces indices une fois recueillis par voie du doute et de l'expérience, il fallait procéder aux recherches selon le 6e précepte, *aller du connu à l'inconnu, par analogie.* Le connu nous apprend, I, 100, « que Dieu fait des codes sociaux pour des êtres supérieurs à nous » comme les astres, et pour des êtres inférieurs à nous comme les in- » sectes; d'où l'on doit inférer, PAR ANALOGIE, qu'il a fait un code » social pour l'homme, créature moyenne entre les astres et les in- » sectes. Or, pour découvrir ce code social divin en allant *du connu » à l'inconnu par analogie*, il faut passer de l'Attraction matérielle » *déjà connue*, à l'étude de l'attraction passionnée *encore inconnue*, » et qui, selon l'analogie, doit être interprète en harmonie sociale » pour les hommes, ainsi qu'elle l'est pour les animaux industrieux. » C'est un principe qu'on ne saurait assez répéter.

7°. Enfin, dans cette étude de l'attraction passionnée, quelle méthode adopter? Le 7e précepte des philosophes, *opérer par analyse et synthèse;* analyser les 12 passions en tous degrés, (Pause, I, 417 et 395), au lieu de perdre le temps à les décrier avant d'en connaître

ni les ressorts, ni le but. De l'analyse on aurait passé à la synthèse, qui enseigne le mécanisme des séries contrastées, but commun de toutes les passions, régime hors duquel les 7/8es des passions sont entravées, et le 8e, qui se développe chez le riche seul, n'opère qu'en essor subversif, sacrifiant constamment l'intérêt collectif à l'intérêt individuel.

— Si l'on suppose un ordre social où soient accomplies les 7 conditions que je viens d'exposer, l'homme se trouvera en accord, en unité avec le système de l'univers qui est organisé en séries diverses, en simples, en mixtes, en composées, en puissancielles, en infinitésimales, toutes mues par pure attraction, sans contrainte philosophique ou législative.

Il est notoire, d'après l'application de ces 7 règles à ma théorie, qu'elle observe à la rigueur les préceptes des plus célèbres philosophes. Prétendre qu'elle est obscure, c'est prétendre que les sept principes cités sont obscurs. — Tel est l'inconséquence de la Revue encyclopédique (mai 1823), disant que ma doctrine est obscure, et n'en donnant pas d'autres indices que des fariboles sur Caton et le Mont-Hœmus.

Continuons la leçon : je viens de la donner en sens tout philosophique ; c'est la philosophie qui a parlé, et non pas moi ; c'est elle qui a conclu pour *les séries mues par attraction.*

Comme la nature mène au bien par une foule de voies, je dois donner la leçon classique au moins en triple sens. Le 1er a reposé sur une gamme entière de préceptes philosophiques. Le 2e s'établira sur un seul de ces préceptes justifiant tous mes dogmes réduits à trois conditions, trois bases de bonheur social ; ce sont :

1. *Abondance de richesses.*
2. *Minimum proportionnel.* } — UNITÉ D'ACTION.
3. *Tendance composée d'intérêts.*

1. *Abondance de richesses.* Il n'est rien de plus épouvantable que la pauvreté des civilisés. — Entrez chez le peuple ; voyez sa table, sa garde-robe, son châlit. Entendez, dans les rues de Paris, ses lamentations de mendicité, ses hurlemens perpétuels pour avoir du travail. Voyez les trois quarts des femmes réduites à rédimer et calculer leur chétive nourriture ; voyez de quel pain noir, de quelles pauvretés vit le soldat qui est l'appui de la civilisation, car notre politique ne consiste qu'à armer une petite masse d'esclaves pauvres, nommés soldats, les terrifier à force de rigueurs, en former des sicaires aveugles, employés à contenir la masse des pauvres désarmés. Voilà ce qu'on appelle civilisation perfectibilisée.

Il faudrait donc s'élever d'abord à la *richesse collective graduée.* Mais tout accroissement de richesse qui aurait lieu en civilisation, n'aboutirait qu'à doubler et tripler le faste et la profusion des riches, sans rien faire pour le pauvre ; cette société étant organisée de manière à réduire toujours le pauvre à l'extrême misère, par le régime de fausse concurrence ou salaire mis au rabais.

D'ailleurs, quelle que puisse être en civilisation la dose de richesse générale, fût-elle décuple, tout le système social serait renversé si l'on assurait au peuple un petit bien-être ou minimum qui lui est dû en compensation des sept droits naturels. Il refuserait d'exercer l'in-

dustrie : dès-lors la condition de *minimum* est inséparable de celle d'*attraction industrielle*. Il faut donc, en spéculant sur l'abondance, tendre aussi à l'attraction industrielle.

En supposant ces deux problèmes résolus, la richesse triplée, quadruplée, et l'attraction industrielle bien établie, on n'arriverait point au but, au bonheur social, sans un système d'*intérêt composé*, alliant les voies de bénéfice collectif aux voies de bénéfice individuel. Sans cette convergence des deux intérêts, les hommes en viendraient toujours à se déchirer entr'eux ; car la cupidité individuelle pousserait chacun à des démarches contraires au bien collectif, comme en civilisation, où chaque paysan trouve son intérêt particulier à ravager la forêt aux dépens du canton entier ; chaque marchand, à vendre du mauvais drap aux dépens de tous les consommateurs ; chaque soldat, à faire des révolutions d'une saison à l'autre, moyennant salaire, comme on vient de le voir en Espagne et en Portugal.

Sur ce 3e problème comme sur les deux précédens, la voie de solution est la même ; la philosophie à chaque page nous indique le moyen, qui est l'*unité avec l'univers*, éternel refrain des sophistes. Or, l'univers étant distribué par SÉRIES *simples*, *mixtes*, *composées*, *puissancielles*, *infinitésimales*, il faut que l'humanité, dans ses relations industrielles et domestiques, se distribue de même ; qu'elle se mette en unité avec l'univers, au moyen d'une disposition par séries. A l'instant les trois problèmes sont résolus ; on passe à l'Association, qui donne, 1° *abondance*, produit triple en effectif et décuple en relatif, I, 348 à 376 ; 2° *attraction industrielle*, comportant la concession de *minimum* ; 3° *tendance composée d'intérêt*, alliage du bénéfice collectif avec la cupidité individuelle.

Leçon en 5e *sens*. Je choisis un seul précepte philosophique à double emploi, déterminant toutes les conditions de bonheur social, et fournissant à lui seul les moyens d'exécution. Ce précepte est celui d'*explorer en entier le domaine de la science*. Or, de quelles branches se compose EN SON ENTIER la science dite sociale ? Elle comprend toutes les sortes d'accords sociaux, au nombre de neuf ordres ; savoir :

.... *Accords ambigus ou mixtes.*
1. 2. Simples et composés. 5. 6. Majeurs et mineurs.
3. 4. Directs et inverses. 7. Neutres contrastés.
— Accords *pivotaux* ou *puissanciels et infinitésimaux.*

... L'*ambigu*. La philosophie nous enseigne que l'accord ambigu, I, 439, est trivial, inadmissible. Ce n'est pas moins un accord infiniment précieux en mécanique générale ; rien ne serait lié sans l'ambigu, Note 8e, 1371.

1. 2. Le *simple* et le *composé*. Nos sciences n'envisagent que l'accord simple et ignorent qu'il ne peut pas s'établir avant et sans le composé. Les moralistes veulent une vertu simple, méprisant les richesses, au lieu d'une vertu composée qui deviendrait voie de fortune. Les économistes avouent que la vertu serait assez louable, mais qu'il faut avant tout aimer le trafic, l'agiotage et l'astuce ; ils ne connaissent donc que l'accord simple ou ligue ambitieuse : or, tout accord simple entre individus ne produit chez la masse que duplicité d'action.

3. 4. Le *direct* et *l'inverse*. Distinction bien observée par les géomètres et physiciens qui emploient la preuve et la contre-preuve. Les philosophes n'ont aucune notion de ces doubles accords, que j'ai établis scrupuleusement, sur-tout dans le grand problème de la répartition, II, 573, 591.

5. 6. Le *majeur* et le *mineur ;* autre distinction également inconnue des philosophes. Ils ne sauront pas ménager en système social des accords entre les femmes comme entre les hommes, des libertés et droits de tous genres pour les femmes comme pour les hommes. Leur thême est que les femmes doivent être esclaves et se trouver heureuses d'être subordonnées aux caprices du sexe masculin. On a vu que, dans les séries, la femme jouit toujours, en industrie, de sa pleine liberté et de ses droits en bénéfice individuel. J'aurais pu démontrer pareille balance en droits d'exercice amoureux, si cette question eût été traitable ; j'en ai exposé seulement la 1re période, tome II, section 4e, notice IV, articles *Vestalat* et *Damoisellat.*

7. *Accords neutres*, 7e section ; ce sont les plus sublimes, les plus transcendans. Ils font en emploi de chaque passion affective, l'effet de la CHAUX qui établit ralliement et affinité entre les deux antipathiques eau et feu. La civilisation, loin de s'élever à aucun des seize accords neutres exposés en 7e section, n'a pas même su les imaginer, encore moins les créer.

— *Accords pivotaux :* on n'en a aucune connaissance, on en proscrit jusqu'à l'idée. La philosophie qui ne veut admettre ni pivots ni ambigu en mouvement, devrait donc faire supprimer le Soleil qui est un grand pivot planétaire, et les étoiles Mars et Vénus qui sont deux ambiguës. Avec des vues aussi fausses, comment notre siècle pouvait-il parvenir à quelques notions sur le système passionnel et les neuf ordres d'accords dont il est susceptible ?

Mon traité donne en plein l'analyse de ces neuf sortes d'accords ; il explore EN ENTIER le domaine de cette science ; il opère de même pour l'exécution ; il explore *en entier* la voie de régime sociétaire ou attraction passionnée, et ses ressorts qui sont les séries passionnelles en tous genres et tous degrés, I, 395.

Voilà sur ma théorie trois leçons classiques données par les principes mêmes des philosophes. J'ai fait, pour l'honneur de ces bons principes, beaucoup plus que n'auraient osé exiger leurs auteurs mêmes, et je serais le seul homme fondé à prendre le titre de philosophe, si ce nom n'était déshonoré par l'abus qu'en ont fait les sophistes qui l'appliquent indifféremment aux grands génies comme Newton, et aux démagogues tels que Marat. Il est plus déshonoré encore par l'indécence d'une secte qui, se disant vouée à la recherche des voies de bonheur social, de richesse des nations, de vérité et moralité générale, enfin d'*association* (ce mot est aujourd'hui l'un des sujets en vogue), ne veut pas accueillir le traité qui remplit à la fois ces divers buts, s'efforce d'en empêcher l'épreuve et en dérober la connaissance.

L'inconséquence de mes adversaires devient plus saillante par l'accueil qu'ils ont fait récemment à l'ouvrage du docteur Amard sur *l'as-*

sociation intellectuelle (1). Cet auteur, sans traiter de l'industrie comme MM. Dutens et Delaborde, se borne à spéculer sur l'emploi de l'association en médecine et clinique. Il suppose un ordre de choses qui établirait de la convergence et de l'unité dans les travaux de ce genre. Il s'élève contre *l'incohérence et la personnalité qui règnent dans les sciences médicales ; contre l'étourderie de remplacer perpétuellement le travail de chacun par celui de chacun, au lieu de réduire les travaux isolés en un seul et commun travail. Chacun*, dit-il, *a voulu, en médecine, faire un ouvrage, au lieu de se réunir à tous pour en achever un seul. Il* propose *de substituer à l'intelligence inégale et brisée des individus, l'intelligence homogène et compacte de l'espèce ; amener le tout à l'action collective.*

Contre l'avis des civilisés, il admet une passion qui, sous le nom de COLLECTISME, est la principale de toutes ; (celle que j'ai nommée *unitéisme*, *foyère*, *pivotale*, Note au bas de 1399). Il entrevoit et décrit fort bien les brillans effets que produirait l'essor de cette passion ; mais cet essor ne peut avoir lieu que dans les séries contrastées, où l'homme trouve son bénéfice à servir l'intérêt collectif, tandis qu'en civilisation il trouve toujours dans l'égoïsme ou divergence avec la masse, un bénéfice plus prompt et plus sûr. De là vient qu'en civilisation toutes les mesures imaginables n'aboutiraient pas à développer cette belle et utile passion ; il faut auparavant lui créer son élément, l'industrie exercée par séries ; après quoi le progrès des lumières, les études sur la médecine, les sciences, les arts, l'agriculture et tous les travaux, s'établiront naturellement dans l'ordre indiqué par le docteur Amard. La médecine débutera par former 600,000 cliniques locales dans les 600,000 phalanges du globe ; résumer et classer leurs observations par degrés dans les écoles de district, de province, de région, de royaume, d'empire, de césarat, etc., jusqu'à l'école pivotale et unitaire de Constantinople, où tout le travail sera ramené à un seul tableau, un seul arbre généalogique, présentant les lumières acquises, en un faisceau de rayons convergens. Ainsi l'exige l'unité, qui est l'essence des séries et du régime sociétaire. Ajoutons que l'ordre invoqué par le docteur Amard est celui d'une série infinitésimale, II, 444.

Il est à remarquer que les journaux ont beaucoup applaudi à ses vues : Quotidienne, Constitutionnel, Miroir et autres, notamment la Revue encyclopédique, aujourd'hui insurgée contre l'idée d'Association. Elle a, dans deux grands articles, signés BORY DE ST.-VINCENT, décembre 1821, applaudi à l'idée d'association intellectuelle ou essor de la passion dite collectisme, qu'elle assimile au *novum organum* de Bacon et qui *amenerait les êtres pensans de tous les siècles à opérer comme un seul homme, fortifierait la faiblesse individuelle de toute la puissance collective de l'espèce.*

Voilà donc les savans favorables à cette association, qu'ils repoussent quand c'est moi qui la présente sous des couleurs anti-philosophiques. Il est bien force que je m'isole de leur science, puisqu'elle envisage

(1) Paris, 1821, 2 vol. in-8°, chez Méquignon aîné, père ; Gabon ; Béchet, rue et place de l'Ecole de Médecine.

toute la nature à contre-sens, et qu'ici même où elle est dans la bonne voie, opinant pour l'association, elle commet encore le contre-sens de vouloir construire le faîte de l'édifice avant les fondemens, ignorant qu'une loi générale de la nature est d'organiser le matériel avant le passionnel, et ne rien tenter en association intellectuelle, scientifique, etc., avant d'avoir posé les bases de l'édifice par l'association du matériel, du régime domestique et agricole, qui doit être la souche de toutes les autres associations, celle qui, par un petit germe, les produira toutes à la fois.

Sans doute on aurait pu en introduire partiellement quelques branches, si chacun eût fait dans sa partie ce qu'a fait le docteur Amard dans la sienne. On aurait découvert les portions de régime sociétaire faciles à organiser, et ouvrant quelque issue de civilisation, comme le monopole composé que devaient inventer les politiques anglais, et dont l'exécution est aussi facile que celle du simple est violentée et difficile. Sous le règne de Bonaparte, les savans de Paris qui ne cherchaient qu'à le courtiser, auraient dû inventer par circonstance la conquête composée, très-belle issue de civilisation ; c'eût été le prendre par son faible, que de lui ouvrir une voie de prompt avènement à l'empire universel.

L'inadvertance à déplorer dans ce genre d'inventions, est celle des architectes et des économistes, qui avaient dans leur ressort les 2 issues les plus naturelles, *concurrence réductive ou véridique*, et *architecture unitaire ou propriété composée*. Ce sont les 2 voies que j'ai découvertes avant d'arriver au calcul de l'association générale. Il y a 33 ans que, parcourant pour la 1ʳᵉ fois les boulevarts de Paris, leur aspect me suggéra l'idée de l'architecture unitaire dont j'eus bientôt déterminé les règles. Je dus principalement cette invention au boulevart des Invalides, et sur-tout aux deux petits hôtels placés entre les rues Acacias et N. Plumet.

Peu de temps après je découvris le calcul de la concurrence réductive. Les voies d'association tiennent et acheminent l'une à l'autre : je m'étonne que BACON, esprit éminemment fait pour ce genre de découverte, ne m'ait pas devancé : il avait bien quelque idée de la concurrence réductive, lui qui voulait qu'on fît dans chaque profession des livres de garantie ou tableaux des fourberies usitées. Ce serait un vaste ouvrage, d'après le *vol sublime* qu'a pris chaque branche de fraude commerciale, souliers collés, vin de bois d'Inde, sucre de lait, etc.

BACON en sens classique ou méthodique, et J. J. ROUSSEAU en sens romantique, étaient les deux modernes les plus aptes à la découverte des lois du mouvement sociétaire. On peut leur adjoindre, dans l'antiquité, PYTHAGORE, l'un de ces génies pénétrans et faits pour « *dérober* » *au destin ses augustes secrets.* » Il avait tout entrevu, même le calcul newtonien sur l'attraction ; mais il fut, comme la plupart des civilisés transcendans, détourné des bonnes voies par l'esprit de controverse qui a perdu LEIBNITZ et tant d'autres beaux génies.

Toutefois, il en est beaucoup, et parmi les plus vantés comme le divin Platon, qui ne sont que des phrasiers, des égoïstes, gens tout à fait dépourvus d'esprit unitaire et d'aptitude à pénétrer les mystères de la nature. Au reste, il est désolant de voir qu'un globe à qui Dieu

avait ménagé tant de voies d'avènement au bonheur, les ait toutes manquées par un stupide respect pour les impulsions de ses philosophes, qui, ayant un trafic de livres et de systèmes à soutenir, ne veulent pas permettre l'étude de la nature et de l'Attraction, et exigeraient encore qu'on les félicitât d'avoir prolongé 25 siècles de trop les malheurs de l'humanité.

Est-ce assez réfuter ces contradicteurs qui se disent classiques et modèles? Je suis donc classique bien plus qu'eux, car je les bats sans cesse avec leurs principes qu'ils refusent de pratiquer. Je pourrais, après cela, m'étayer des miens, notamment des 5 attributions de Dieu,

Radicale, Direction intégrale du mouvement.
Primaires, { Economie de ressorts. / Justice distributive. / Uuiversalité de providence.
Pivotale, Unité de système.

Preuves les plus fortes et les plus régulières qu'on puisse donner (Ier tome, 3e notice): mais elles sortiraient du classique admis, et j'ai dû me renfermer ici dans les principes reconnus.

J'invite, sur ce sujet, à lire la 3e notice, Ier tome. On en conclura qu'il existe nécessairement un calcul sur l'attraction passionnée, et que lors même que je ne l'aurais pas découvert, les philosophes n'en seraient que mieux tenus à s'occuper enfin de cette importante étude. Ils peuvent, Dieu merci, s'en dispenser : jamais invention ne fut plus certaine; c'est là le véritable sujet de leur haine contre moi. Ils sont en secret désolés de voir cette palme enlevée par un intrus. Mais pourquoi, en 3000 ans de tâtonnemens, leur science est-elle restée novice au point de ne savoir pas faire le 1er pas en travail classique; négliger de classer avant tout, LE MOUVEMENT, ses 5 divisions primordiales en EFFETS et en CAUSES, 1358?

Aussi, que de stérilité, de nullité dans leurs études de la nature! ils nous vantent ses beautés, sa voix éloquente, les leçons sublimes qu'on puise dans le grand livre de la nature; et ils ne savent pas nous expliquer une ligne de ce grand livre. Je vais signaler cette ignorance, dans une petite Note d'analogie, X, ou théorie des *causes en mouvement*. Je n'y prendrai pas, comme eux, le vol sublime de l'aigle; mon vol ne s'élèvera qu'à la hauteur des *poules et canards;* Je mettrai

---

NOTE X. *Sur l'Analogie ou Théorie des causes.*

Ouvrons le grand livre de la nature. S'il est vrai que tout soit lié en système du mouvement, comment les poulets et canards se lient-ils à nos passions; quels effets en dépeignent-ils? On nous dit que le Coq est l'emblème du Sultan dans son sérail; c'est faux; un sultan n'est ni homme d'esprit, ni galant; or le coq représente l'un et l'autre caractère. L'énormité de parures et de chairs qui jaillissent de son cerveau, dénote le travail d'intrigue chez un ambitieux doué de vigueur et de beauté, courtisant toutes les femmes et les faisant servir à ses vues de fortune.

Ce rôle n'est pas praticable dans les petites villes où les femmes ne peuvent rien. Mais à la cour et dans le grand monde, celui qui sait s'emparer des femmes, obtient par leur canal un rapide avancement. Tel fut Emm. Godoï, Prince de la Paix, qui acquit une fortune estimée 400 millions, et n'avait pas le sou à son début.

Un tel homme tient communément à beaucoup de femmes dont il tire parti. C'est donc un amant faux, banal, égoïste; de là vient que la nature donne au coq des nuances toutes fausses, pas une des couleurs du prisme si pures sur le

en scène des sujets modestes, *les choux et les raves*, qui nous fourniront encore matière à expliquer ce mystère de l'analogie, dont les philosophes nous rebattent les oreilles, sans en aborder le calcul ni en expliquer un seul hiéroglyphe.

---

faisan doré qui est, comme tous les faisans, un emblème d'amour sincère, peu ingénieux en intrigue. Aussi les faisans ont-ils une tête assez peu ornée.

Le Canard est emblème du mari subjugué, ensorcelé, ne voyant que par les yeux de sa femme. Aussi la nature lui a-t-elle fait don d'une extinction de voix, image de ces maris qui n'ont pas le droit de parler contre l'opinion de leur femme. La canne, au contraire, est une criarde impitoyable, comme le sont les ménagères acariâtres, qui font trembler le mari et la maison entière.

C'est d'ordinaire par l'industrie qu'une femme captive un mari et se rend précieuse à ses yeux. Aussi la canne porte-t-elle les couleurs du travail, le gris terreux; tandis que le mâle est bien moiré, cossument vêtu, par analogie au mari subjugué que l'épouse laborieuse dégage de tous soins de ménage, et qu'elle sait choyer et dorloter pour établir son autorité.

Un tel mari est heureux dans son illusion : aussi la tête du canard mâle est-elle baignée dans l'illusion ou couleur verte. Mais c'est une illusion fondée sur la fausseté, sur les préventions d'amour et de fidélité; et par analogie ce vert est partout encadré dans le noir, couleur de la fausseté.

Le canard mâle est tolérant pour ses rivaux : on le voit attendre patiemment son tour et vivre en fraternité avec les autres amans; en quoi il est l'image des époux débonnaires et remplis de procédés pour les amis de madame.

Une singularité dans les canards, est que, malgré le contraste de moire sur le mâle et couleurs ternes sur la femelle, tous deux ont en commun une parure de sept plumes d'aile chatoyantes en bleu faux. C'est l'emblème du faux amour qui les unit, et dont le triple ressort est dépeint en détail par les 3 pétales de l'Iris.

Amour matériel simple,
Coalition conjugale en intérêt, } Voyez I, 511.
Lien de paternité.

De là naît un amour d'espèce neutre, et encore très-vif comme toutes les affections neutres, mais qui n'est point l'amour pur, dégagé des considérations d'intérêt. Aussi leur aile a-t-elle un bleu faux.

On ne voit pas de la tête du canard comme de celle du coq jaillir des esprits animaux, crêtes, appendices et huppes : la tête d'un mari ensorcelé travaille peu; elle est des moins fécondes en efforts d'imagination, et son emblème doit avoir la tête dégagée d'excroissance.

Il est pourtant une espèce de canards huppés; mais leur huppe est une surcharge, une parure insipide et dépourvue de grâce, comme celle de l'oie. Ils représentent les maris clairvoyans et bien moins heureux que les aveugles. Ces maris perdent l'illusion et l'amour neutre : par analagie, la nature ôte le vert moiré de tête et le bleu chatoyant d'aile à ces canards huppés, emblèmes des maris chez qui trop de pénétration fait évanouir le charme de l'état conjugal qui exige une foi vive, et un parfait repos d'esprit sur le chapitre de la fidélité et du maniement d'argent.

Il est une 3e espèce de canards, celui de Barbarie, chez qui les excroissances de chairs se font à contre-sens de celles du coq. Elles occupent le front et le pourtour des yeux. Cette espèce dépeint le mari confus et reconnaissant l'énormité du piége conjugal où il est tombé. Mais l'espace nous manque pour ces détails; je n'ai pas même donné le quart de ceux qu'exigerait le canard ordinaire, qu'il faudrait examiner pièce à pièce comparativement avec le coq et la poule.

J'avais préparé de jolis détails sur les choux et les raves. Le chou en pommé est hiéroglyphe de l'amour mystérieux qui s'enveloppe de centuple voile. En chou-fleur il représente l'amour libre qui, dans la jeunesse, est un océan de fleurs. Les amours étant une source intarissable de caquets, il faut par analogie que le chou soit une source de bruyans zéphirs, échos des vilains caquets d'amour.

Les raves, légume chéri des vrais philosophes, représentent la grande famille agricole, depuis le paysan jusqu'au sybarite. La petite rave ronde peint l'homme opulent qui, à la campagne, effleure l'agriculture; la petite rave pivotante peint

ARTICLE XII. *FINAL. AUX PARTIS, SUR-TOUT AUX LIBÉRAUX.*

J'ai répliqué amplement aux détracteurs qui prétextent d'obscurité pour éviter la discussion. J'ai donné cinq sortes d'éclaircissemens dans les 3 leçons, art. 9, 10, 11, et dans les 2 analyses, art. 3 et 4. On peut dire, après cela, de celui qui ne comprendrait pas : c'est qu'il n'a pas voulu comprendre ; il est de la cabale Ferry et Mongin.

Je pourrai, sur cette nouvelle science, donner des leçons comme on en donne sur toute autre. Il suffira de 8 à 10 séances, un demi-mois d'école, pour initier amplement et donner connaissance des matières non traitées, des ralliemens d'amour, de la période Eden, des degrés

---

ce même homme légèrement agronome. Toutes deux, par analogie, figurent dans leur état naturel aux tables des gens riches dont elles sont l'image.

Le navet représente le cultivateur exercé, le fermier instruit, et la grosse rave épatée peint le lourd paysan : aussi n'est-elle faite que pour lui, et nullement admissible aux bonnes tables où figure encore le navet, plus délicat, plus susceptible de préparations culinaires.

Cette allégorie s'étend aux autres légumes de même genre. La carotte représente l'agronome raffiné, très-instruit ; aussi est-elle un produit précieux, employé dans la confiserie et la médecine, légume utile à tout, et fournissant même par sa feuille un précieux fourrage. Il faudrait y ajouter le céleri, emblème des amans champêtres ; les salsifix, panais, etc. ; mais l'espace manque. J'ai voulu seulement signaler l'ignorance générale sur la charmante science de l'analogie, et les gasconades scientifiques de gens qui, s'extasiant sur le grand livre de la nature, la voix éloquente, etc., ne savent pas expliquer une ligne de ce grand livre. Ce ne serait pas un tort, s'ils ne se liguaient pour étouffer la science de l'analogie, qui est un rameau de celle de l'attraction. Tant qu'elle n'est pas connue, la nature n'est pour nous qu'un corps sans ame. Promenez-vous entre les orangers, les marroniers et les tilleuls, vous ne savez pas même quelles passions, quels caractères dépeignent ces arbres. D'où vient donc cette manie des philosophes, de nous vanter l'analogie universelle, dont ils ne veulent pas que le public prenne connaissance dans ma théorie ; gens pétris de petitesse, qui n'ayant rien su découvrir du vaste système de la nature, veulent en étouffer le traité à son apparition ?

L'homme est, disent-ils, *miroir de l'univers* ; et cependant ils blâment à chaque instant dans l'homme les tableaux de l'univers, notamment les maladies. Vous entendrez tous les pères et mères, quand leur enfant souffre de la dentition, dire, *que le bon Dieu aurait bien dû épargner cette souffrance à ces pauvres enfans.* On n'entendra pas une mère harmonienne dire pareille absurdité. Elle saura « que » l'espèce humaine, pour s'élever de l'industrie simple à la composée, devant » tomber de l'état libre ou sauvage dans l'état barbare et l'esclavage, ce qui est » pour la multitude une extrême calamité, il a fallu que Dieu la représentât dans » l'enfant qui passe de la nourriture simple ou liquide à la composée ou solide, » par acquisition des dents. » La transition doit être douloureuse, par analogie à la chute en esclavage.

Sans cette fidélité d'analogie, comment pourrions-nous étudier la nature ? Nous n'aurions aucune voie comparative. Si l'esprit philosophique peut créer le matérialisme, Dieu par emblême a dû créer la maladie de la pierre, image de ce matérialisme, l'une des plus terribles calamités du monde social, qu'il éloigne de l'étude des destinées en détruisant l'espoir en la providence. Ainsi toutes nos maladies se rapportent à quelque effet de mouvement social. On n'a su expliquer aucune de ces analogies, et on nous vante l'éloquence du grand livre de la nature. O charlatanerie scientifique ! Elle est d'autant plus fâcheuse, que la parfaite connaissance de l'analogie nous enseignera tous les antidotes naturels des maladies, goutte, pierre, hydrophobie, épilepsie et autres qui sont rebelles aux efforts de l'art, mais qui n'ont pas moins leur antidote naturel à déterminer par calcul intégral de l'analogie. Voyez 1446, en note, celle du Perroquet.

transcendans en passions, des créations futures, et de la fausseté des créations actuelles; enfin, de la manière d'étudier l'attraction.

Ceux qui inclineraient à prendre leçon, devront considérer que 5 ou 6 adeptes formés dans Paris, entraîneront tout, la France et l'Europe. C'est une étude bien adaptée au caractère français, en ce qu'elle assure les moyens de briller à peu de frais, pouvoir en une quinzaine d'études réfuter les 400,000 tomes de philosophie, et se trouver, dit Condillac, plus savant que ceux qui ont la tête meublée de ce fatras.

Examinons encore une fois l'intérêt des partis. Redisons d'abord au clergé et à ses héritiers, qu'ils ne seront pas indemnisés, puisqu'il n'y aura pas même suffisamment pour les émigrés favoris de Cour. La seule voie de salut pour le clergé, est donc la prompte organisation de l'état sociétaire. Il en est de même de la famille royale qui, sans cela, ne serait point payée de ses 21 ans de liste civile. C'est aux officiers de la maison du Roi à y veiller de près et accélérer l'épreuve.

Quant aux rentiers et militaires, ces derniers sur-tout, qui ont 3 milliards à répéter, doivent s'entremettre chaudement pour le prompt essai de l'Association Ils doivent s'adresser directement au Roi, lui faire valoir le double avantage de recouvrer les 540 millions qui lui sont dus, et d'effectuer en très-peu de temps la plus brillante entreprise. La célérité flatte un homme avancé en âge.

Ils doivent aussi solliciter le duc d'Orléans : son patrimoine a été si fortement réduit par la révolution, qu'il est intéressé à le tripler : d'ailleurs, à titre de prince, il devra être ému de la perspective d'un césarat pour lui et d'empires pour ses fils. A cela on répond : ce sont des rêves, des sornettes. Le véritable rêve, c'est la civilisation. Dès qu'elle sera finie, il faudra bien procéder à la division régulière du globe en 200 empires environ, et leur donner des chefs titulaires, puisqu'il en existe à peine une vingtaine, I, 287.

Dans les recommandations individuelles à l'Angleterre, on ne doit pas oublier la duperie des brigues électorales. J'ai lu que lord Castlereagh dépensa pour sa 1ʳᵉ élection 750,000 fr. Pareille somme *avancée* à gros intérêt et non pas dépensée, assurera à tout candidat le titre de fondateur de l'unité universelle, et pour prix un césarat, sceptre de 4 ou 5 empires, I, 287.

En tous pays, la 1ʳᵉ règle à suivre dans la recherche des candidats, est de s'attacher au caractère philantropique. Il n'est pas si rare qu'on le pense : mais l'essor en est impossible, d'après l'inutilité des aumônes et secours qui ne font qu'augmenter la masse des pauvres, et ne tournent guères qu'au profit des intrigans. Cette conviction oblige tout homme riche à se forger un cœur de fer, s'étourdir, dit Chamfort, sur les maux de l'humanité. Mais si l'on entrevoyait la possibilité de secourir efficacement la misère, d'y mettre subitement un terme, d'en prévenir à jamais le retour, on verrait beaucoup de gens se livrer à l'esprit philantropique, dont la nature les a doués. Observons-en les signes.

Le philantrope est l'homme qui sait reconnaître les souffrances du peuple, qui ne se fait pas illusion sur les privations de la multitude, et ne croit pas aux perfectibilités perfectibles de la civilisation. L'on trouve un bel indice de philantropie dans le vœu de la *poule au pot*

qu'HENRI IV souhaitait à tous ses laboureurs. Il pensait donc que le laboureur est trop pauvre ; en ce cas, que sont les salariés ?

A l'idée de voir cesser subitement les privations du peuple et les misères humaines de toute espèce, par le facile essai de l'Association, Henri IV n'aurait pas manqué de s'écrier : « *ventre saint gris, si cela pouvait réussir ! il faut essayer bien vite : je prête un de mes domaines, Meudon ou Choisy.* »

Sur la ligne du héros on peut ranger la Chantre, et donner à Voltaire le titre de philantrope, s'il est vrai qu'on l'ait surpris versant des larmes en secret sur les malheurs de l'humanité. Que ne travaillait-il à la sortir du bourbier civilisé ! Il avait bien assez de génie pour découvrir une des seize issues de civilisation.

Voltaire a peu laissé d'héritiers parmi les philosophes, ses disciples, qui aujourd'hui sont tous OBSCURANS et non pas EXPECTANS, I, 91, comme lui. Je serais embarrassé de citer parmi les écrivains français, un philantrope réel : cependant on trouve des indices de ce caractère dans les principes du comte de Tracy, 1389. Il confesse la réalité des misères du peuple ; bien différent de nos charlatans au vol sublime, qui ne voient par-tout que des perfectibilités perfectibles.

Je ne connais pas les écrits des auteurs actuels d'Angleterre, et j'ignore quel est leur caractère. Mais l'Angleterre a beaucoup de propriétaires philantropes sur qui on peut jeter les yeux. Le feu duc de Bedford aurait d'emblée pris le rôle de fondateur de l'Association. A sa mort, je me suis dit : *je perds mon second.* Peut-être l'héritier aura-t-il recueilli les nobles qualités et l'esprit philantropique du défunt.

On trouve aussi le germe de ce caractère chez le duc de Devonshire. Dans son discours du 19 juin, il dit : *si le peuple goûtait quelques jouissances de la vie*, on ne verrait ni insubordination, ni *actes de violence.* Le Duc, dans ces expressions, se montre convaincu des privations énormes du peuple ; c'est là le cachet de philantropie : on peut donc jeter les yeux sur ce seigneur pour le rôle de fondateur, chef de la compagnie d'actionnaires. Il y est d'ailleurs vivement intéressé par le besoin de rétablir l'ordre en Irlande, où il a d'immenses propriétés. (Voyez aussi les candidats de caractère, cités, II, 639, dont plusieurs Anglais).

Toute philantropie à part, il ne faudra que de la prudence, un peu de sagesse, pour déterminer un pair ou député à faire la motion de retenue d'un 20ᵉ sur les 156 millions de secours annuels aux indigens, et affectation de ce 20ᵉ à la fondation sociétaire, qui doit extirper à jamais l'indigence : mais nous spéculons ici sur les caractères convenables pour cette proposition, ou pour le rôle de fondateurs et instigateurs.

Les banquiers sont également intéressés à la prompte fondation, sous le rapport du triplement de revenu et des 300 p. 100 de bénéfice, II, 42, et bien plus encore sous celui de la récompense, qui ne peut être moindre d'un césarat pour le fondateur en titre.

C'est sur-tout aux libéraux que s'adresse l'avis. Les bons simples se sont mis en si fausse position, qu'il leur serait impossible, sans l'Association, de sortir du trébuchet où ils sont engagés. Je vais leur dépeindre leur situation critique, le dénouement qui s'approche et que leurs journaux ont intérêt à cacher ; c'est la contre-révolution.

Elle est faite, disent-ils. Non ; vraiment ; elle est encore à faire tant que les émigrés ne sont pas indemnisés. Et d'où vient le retard ? C'est qu'il manquait à la France une armée royaliste. On aurait pu craindre de nouveaux troubles et une 3e intervention des étrangers : il a fallu laisser EN SUSPENS la contre-révolution.

Aujourd'hui, voilà une armée royalisée, habituée à combattre au cri de vive le Roi, et à traquer les libéraux contre qui elle fait la guerre. Le moment de sa rentrée triomphante sera vraiment l'instant propice pour consommer l'œuvre. La Sainte-Alliance prendra l'initiative ; elle demandera qu'on fasse fin une bonne fois des intrigues démagogiques, et qu'on extirpe radicalement le mal.

On procédera d'abord à l'épuration générale. Un journal a dit que les libéraux avaient les 7/8 des places autres que mairies : cela est exagéré ; mais leur parti en conserve la franche moitié. On l'éliminera en plein, et l'on exilera les chefs en surveillance dans de petites villes ; tel à Quimper-Corentin, tel à Brive-la-Gaillarde.

Ensuite, pour indemniser les émigrés, devra-t-on créer 30 millions de rente, qui à 86 donneraient 530 millions, dont 30 en étrenne pour l'armée ? Ce serait charger l'agriculture : on préférera établir un emprunt forcé, sans intérêt, sur les libéraux et les acquéreurs primitifs de biens nationaux ou leurs héritiers ; on les remboursera successivement avec les rentes que rachetera la caisse d'amortissement.

La mesure n'aura rien d'oppressif : le parti des émigrés pourra dire aux libéraux : « nous usons d'extrême clémence ; nous ne nous vengeons » pas selon la règle *væ victis :* vous avez battu monnaie sur la place » de la révolution en faisant tomber nos têtes et confisquant nos biens ; » nous vous laissons et la vie, et vos fortunes ; c'est bien indulgent. »

Tel est le dénouement qui s'apprête pour les libéraux, et que leur cachent les journaux du parti : ils font bonne contenance et dissimulent. S'ils avaient l'air de trembler et voir l'avenir en couleurs sombres, ils perdraient moitié de leurs abonnés. Chacun se dirait : isolons-nous de ce parti et prenons un journal royaliste, une allure qui nous mette à couvert. Voilà ce que craignent les journaux libéraux ; mais tout en feignant de l'assurance, ils voient bien s'approcher l'orage.

Le moyen de le conjurer est trouvé : c'est la prompte fondation de l'ordre sociétaire. Les libéraux y sont forcés pour se mettre à l'abri : ils n'ont pas un instant à perdre ; ils doivent prendre l'initiative de l'opération, afin de pouvoir dire aux royalistes : c'est nous qui vous remboursons : vous, émigrés, vous n'auriez pas pu obtenir plus de 500 millions, qui encore n'auraient passé qu'aux favoris de cour.

L'Association va vous rembourser intégralement de 2 milliards (Argument). Vous, clergé et famille royale, vous n'auriez pas eu une obole ; vous allez par l'Association être indemnisés de toutes vos créances, Note W. Mais la même voie assure le remboursement de notre parti, et sur-tout des militaires et des ex-dotés, qui n'auraient rien eu des 3 milliards qui leur sont dus.

En considérant que les libéraux peuvent faire ce coup de partie subitement, et qu'ils y gagneront encore un césarat pour le chef, des empires pour les sous-chefs, des califats, royaumes et principautés pour les moindres, quel est leur intérêt à prendre bien vite l'initiative de

les a mises à la porte, comme elles le méritaient par leurs demi-mesures.

Cette caducité politique, cette foi aux verbiages, a gagné tous les libéraux de France. Quelquefois j'ai dit à ceux que je connaissais : vos Cortès vont le train de se faire pendre sous peu; elles n'amènent point aux Pyrénées un contre-cordon; elles laissent former des Vendées qui prennent des *mesures et demie*, enlevant argent, hommes, chevaux et munitions. A cela les libéraux répondaient : Arguellès a fait un discours superbe, qui a duré deux heures...... Belle drogue pour arrêter les armées, qu'un discours de deux aunes de long.

Une preuve de la rouille du parti libéral, c'est qu'il ne sait en aucun cas exercer une sage opposition; il ne fait que harceler et contrarier le gouvernement, sans indiquer aucune mesure judicieuse. On peut en juger par la NOTE Z, sur l'opposition composée. Il est d'ailleurs perdu par le fait, car le plus notable de ses députés n'a eu dernièrement que 7 voix dans le collége du Calvados. Les libéraux sont morts et enterrés; il est force à eux de changer de bannière; bien heureux sont-ils qu'il se présente une voie de fortune pour eux.

Ils doivent se défier des philosophes, vrais l'Abisbals du monde savant, qui trahissent le parti libéral, et par suite tous les autres.

NOTE Z. *Sur l'Opposition simple et fausse.*

L'opposition simple se borne à signaler un tort ou décrier une mesure vicieuse. En opposition composée, l'on indique le bien à faire. Jamais l'opposition française ne s'élève à ce rôle; j'en vais citer trois preuves, du grand au petit.

1° GRANDES CHOSES. Je choisis la guerre d'Espagne. Aucun des partis opposans n'a songé à traiter sur ce sujet la question de l'indemnité à exiger en cas de guerre. Cependant il était aisé de prévoir que la France ne pourrait pas résister aux instances de la Sainte-Alliance, ni au besoin de former, par une guerre, le moral de sa nouvelle armée.

En spéculant sur ces deux probabilités de guerre, l'opposition aurait dû, avant le congrès de Vérone, observer que la guerre était, non pour le compte de la France, mais pour celui de la Ste.-Alliance qui devait les 4/5 des frais; savoir : Russie 1/5, Autriche 1/5, Prusse et Corps germ. 1/5, Pays-Bas et Italie 1/5.

J'excepte l'Angleterre, puisqu'elle s'est isolée formellement de cette entreprise que les autres alliés ont vivement stimulée. Il fallait manœuvrer de manière à ce que la Ste.-Alliance se constituât demanderesse, et par conséquent débitrice des 4/5 des frais et des autres indemnités. A ne compter que les frais éventuels pour deux ans, 400 millions, il fallait qu'on versât 320 millions à la France, et qu'on lui donnât de plus une indemnité en territoire, selon l'usage établi par la Ste.-Alliance qui s'est payée en argent et territoire dans les deux restaurations. Faire la guerre à ses dépens, c'est déjà un métier de dupe : la sottise est bien pire quand on fait la guerre à ses dépens pour compte d'autrui.

La France a été plus heureuse que sage. Personne n'aurait pu prévoir l'extrême imbécillité des Cortès qui n'ont pas su lever une armée, et n'ont mis en ligne de bataille que les discours d'Arguellès et Galiano. Le général Mina qu'on essaie de railler, a fait voir, avec une poignée de Miquelets, ce qu'aurait pu l'Espagne si elle eût été gouvernée par des hommes et non par des aboyeurs.

En tablant sur ces dangers, la France devait faire stipuler à Vérone, outre le remboursement des 4/5 de frais, une indemnité en territoire; la restitution des cinq places du nord, enlevées en 1815; plus, la cession de la Savoie et Nice, en échange de Corse, Lucques, etc. Le Roi de Sardaigne est de plus indemnisé par la possession de l'état de Gênes : l'opulente ville de Gênes lui rend plus de contributions à elle seule, que la Savoie entière.

Voilà ce qu'aurait dû représenter une opposition judicieuse : mais la nôtre n'est

Ils cachent aux libéraux l'imminence de contre-révolution ; ils leur inspirent une sécurité trompeuse dont ils seront bientôt dupes : ils abusent les autres partis en leur cachant la découverte qui serait voie de salut pour tous. Quant au peuple, ils l'ont trahi de tout temps, en lui concédant des droits dérisoires de souveraineté, et lui déniant son droit réel, celui du *minimum*, qu'ils n'ont pas voulu reconnaître, de peur qu'on ne les astreignît à l'invention de la théorie d'*Attraction industrielle*, sans laquelle il ne peut exister de *minimum*.

Ils ne repaissent les peuples que d'illusions mercantiles, propres à favoriser le trafic de livres : telle est la prétention d'instruire le bas peuple, en former une populace d'ergoteurs politiques. Voyez le peuple suisse, qui est le plus instruit du continent : il n'est pas moins réduit, par sa pauvreté, à se vendre à toutes les nations. Il n'y a donc de bonheur pour le peuple que dans la richesse et le minimum, c'est-à-dire dans l'état sociétaire dont un comité s'efforce de cacher la découverte.

Mais le parti libéral, placé dans une situation très-critique, doit

---

qu'un système de contrariété simple, s'attachant à contrecarrer chaque opération du cabinet, sans indiquer de modifications éventuelles pour les divers cas. Elle est tout en négatif, rien en positif.

2° Moyennes choses. Une affaire récente, sur laquelle on a pu voir le vice de l'opposition simple, c'est la démolition de l'opéra de Paris. Les opposans n'ont su indiquer aucune mesure composée. Sans doute il fallait, pour la vindicte publique, changer l'emploi de l'édifice, mais non pas s'en prendre aux pierres. Selon ce principe, il faudrait donc démolir les Tuileries, en expiation du crime du 10 août qui en arracha Louis XVI, Marie-Antoinette et Elisabeth, pour les conduire à l'échafaud. Il faudrait aussi murer la place Louis XV où s'est consommé le crime. Telle serait la conséquence du principe jacobite, *se venger sur les pierres.*

On eût dû démolir seulement l'intérieur de l'opéra, la cage de théâtre, mais non pas la cage d'édifice, qu'on pouvait vendre au moins un million, dont on eût affecté le montant à un monument au Prince ; un Boulevard de Berry, à former en continuation de celui du Mont-Parnasse par la rue de la Bourbe, jusqu'à la nouvelle plantation des Capucins ; de là on aurait joint par un cours de 12 toises, les deux dômes de Ste.-Geneviève et du Val-de-Grâce. Ensuite on aurait, avec le temps, prolongé le boulevard par la rue des Bourguignons, pour gagner le marché aux chevaux. C'eût été un ornement très-utile pour le quartier pauvre de Paris.

Tel est le plan qu'aurait pu produire une opposition composée, joignant l'indication du bien à la critique du mal. Mais on ne voit d'un côté que des harceleurs ou opposans simples, et d'autre part des énergumènes. Pourquoi leur zèle ne s'étend-il pas à toutes les victimes de la famille royale ? Comment se fait-il que la malheureuse Elisabeth, si digne d'affection et de souvenir, n'ait pas un bronze dans Paris, pas une ode à sa louange? On peut la recommander à M. *Victor* Hugo, auteur d'une belle cantate sur Louis XVII : sa touche large et pindarique sera digne du sujet.

3° Petites choses. Je citerai le cadeau fait à quelques négocians de Cadix, de 200,000 fr. qu'ils devaient de franc jeu pour prime d'un transport de piastres. Notre opposition qui veut flatter le commerce, n'a pas osé dire au gouvernement, que le négociant se moque de celui qui *travaille pour la gloire* et ne sait pas se faire payer ; et que les 200,000 fr. étant très-bien acquis au gouvernement, s'il voulait en faire dans Cadix un emploi *politique à la veille de la guerre*, il fallait les distribuer aux familles victimes de la trahison de Freyre et Capacete, qui, avec des fanfares, assemblèrent une masse de badauds, et en firent fusiller 600 indistinctement. Les 200,000 fr. donnés à leurs pauvres familles, auraient

reconnaître qu'il est trahi par ces sophistes, sacrifiant tout à la vente de leurs livres. Les libéraux doivent donc quitter une position qui n'est plus tenable ; imiter le prudent Saint Augustin qui, voyant le paganisme chanceler, sut à temps choisir une meilleure bannière.

Il faut que les libéraux prennent sans délai l'initiative de fondation sociétaire ; qu'ils forment la compagnie ; qu'ils y entremettent quelques banquiers de Paris. La seule chance d'un bénéfice de 300 pour 100 serait déjà suffisamment digne de l'attention des banquiers : voici, au surplus, les mesures à prendre.

Nommer trois examinateurs n'ayant pas d'ouvrages sophistiques à soutenir ; choisir des hommes modestes, point ergoteurs, qui consentent à étudier la nouvelle science, au lieu de vouloir m'enseigner leur civilisation perfectibilisée. Je sais par gens qui ont très-bien compris ma théorie, que le seul obstacle est celui des préjugés philosophiques dont chacun est imbu, préjugés que je dissipe dès la première leçon.

---

disposé dans Cadix tout le peuple en faveur des Français. La France, en donnant cette somme à de riches négocians, a apprêté à rire aux négocians mêmes, et manqué la conquête du peuple.

Au reste, comment l'opposition politique serait-elle judicieuse dans un pays qui n'a jamais eu de justesse dans les plus petits détails matériels ? Par exemple, sur l'emploi des couleurs. On sait que les régimens tiennent à être différenciés : prenez les 32 couleurs de 3e degré, blanc et noir non compris. Sur les 32 supprimez-en 7, les plus voisines de celle de l'habit ; reste 24 couleurs qui, distribuées 2 par 2, une alliée à 12, donneront déjà 288 distinctions très-saillantes par collet et paremens contrastés. Or, on n'a jamais 288 régimens de même arme. Il n'est donc rien de si aisé que de différencier les régimens comme ils le désirent. Mais la France qui change leurs uniformes à chaque mutation de ministère, ne saurait pas, en 1000 ans, y mettre de la régularité.

Qu'elle sache au moins, dans des affaires plus majeures, sauver ses intérêts et spéculer une fois en mode composé ; ne pas se laisser leurrer par quelques fumées de gloriole, comme à l'époque du traité d'Aix-la-Chapelle, où l'on persuada à Louis XV qu'il agirait en marchand s'il gardait la Belgique. En lui faisant peur du titre de marchand, on la lui fit abandonner sans indemnité, et le comte de Saint-Sévérin déclara que son maître ne voulait pas faire la paix *en marchand*, mais *tout rendre*. C'était le corbeau qui laissait tomber son fromage, et je pense que Saint-Sévérin était bien payé par les étrangers pour se prêter à cette momerie.

Il est bon de rappeler ces éternelles duperies de la France, aujourd'hui qu'une guerre entamée coûte beaucoup de frais. La France, vache à lait de l'Europe, devrait enfin sortir de ce rôle. D'ailleurs, si la Ste.-Alliance est, comme j'aime à le croire, aussi magnanime qu'on nous la dépeint, elle ne pourra méconnaître le principe qu'elle a deux fois pratiqué à nos dépens, l'*indemnité composée*, perçue en argent et territoire.

La France devra donc garder en séquestre la limite de l'Ebre, jusqu'à ce qu'on lui ait livré en indemnité une somme de 300 millions au moins ; plus, la Savoie et Nice en échange de Corse et Lucques, et les cinq villes de Landau, Saarbruck, Saarlouis, Philippeville et Marienbourg. Elle devra conserver en outre, la limite naturelle des Pyrénées, c'est-à-dire les vallées de Haute-Garonne *Aran*, et de Bidasse *Bastan*, avec les bourgs de St.-Etienne, Irun et Fontarabie ; la limite placée aux versans, aux crêtes d'Aisguibel et des trois couronnes qui vont, en arrière de Goyzneta, rejoindre la grande chaîne. Il n'est dans toutes les Pyrénées qu'un seul point qui doive rester en indivis ; c'est le bassin des trois sources de l'Irati jusqu'à l'issue de la forêt. Par-tout ailleurs et de même en Cerdagne, la limite doit être placée rigoureusement aux versans.

Ces trois commissaires, après avoir fait une lecture du traité, devront prendre un demi-mois, dix leçons de l'auteur, afin de s'initier à une foule de détails qui, tenant aux tomes 3 à 9, n'ont pas pu trouver place dans les deux premiers. Au bout de quelques leçons ils seront tout-à-fait dégagés de préventions philosophiques, et raisonneront sur le mécanisme des passions aussi exactement que l'inventeur. C'est une science dont l'étude est aussi courte que celle des autres sciences est longue et pénible.

Alors ils feront leur rapport aux collègues, et ce rapport sera nécessairement conforme au considérant du jury, 1351, *et notamment au dernier article sur le pis-aller et le bénéfice double, en cas de faible attraction*, 1368 ***, *et recours à la voie de sujétion.*

*Dès ce moment ils devront se munir d'un journal qui ajoutera à son titre celui de l'*Association, *et y consacrera une partie de ses colonnes, comme fait le Journal du commerce. Celui qui traitera de l'Association sera bientôt le mieux pourvu d'abonnés.*

Ensuite, former une société spéciale; publier sur ma Théorie un abrégé adapté au goût parisien; mettre au concours l'invention d'un meilleur procédé sociétaire, ou la correction du mien en son mode simple, II, 634, *et en son mode mixte ou engagiste*, 1374, ***.

Immédiatement après, on ouvrira la souscription, à laquelle on tâchera d'intéresser le Roi, ce que j'estime très-facile. Ensuite on fera choix d'un local autour de Paris, lieu éminemment convenable pour l'épreuve sociétaire, II, 634, *notamment sous le rapport de l'énorme bénéfice à percevoir sur les curieux*, II, 42.

On se mettra en mesure d'opérer en plein dès le 15 avril, et pouvoir porter les séries au moins à 60. Il sera bien de faire entrer en exercice dès le mois de mars une portion de la classe inférieure, qu'on organisera en régime demi-civilisé. Voyez II, 635, 636.

Si la découverte du calcul sociétaire eût été connue par voie de journaux et fût parvenue aux Grecs, ils n'auraient pas manqué de la mettre à exécution dès cet été 1823. Ladite épreuve aurait en Grèce le même résultat que par-tout, envahir subitement le globe entier. Les Grecs ne négligeraient pas un instant un moyen si assuré d'échapper à leurs bourreaux, en changeant l'état du monde social. Quelle calamité qu'il faille prolonger les malheurs du genre humain, pour complaire au comité philosophique, ennemi de toute invention utile !

LE DESSOUS DE CARTES ou *LE COMITÉ DIRECTEUR.*

» Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie;
» Il a peur que Neptune, en cet affreux séjour,
» D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour. »

Voilà bien le comité philosophique : il s'alarme, il s'agite à l'idée de voir descendre la lumière qu'espère Socrate et qu'invoque Voltaire.

Un journal qui n'avait pas le mot d'ordre du comité, parce que je ne lui avais fait remise que trois mois après les autres, le Miroir, *fit innocemment en mars une annonce très-superficielle* (*voyez* 1383) *de mon ouvrage : puis, trois jours après, reconnaissant qu'il en avait jugé trop légèrement, il avertit qu'il en traitera plus amplement, et dit : « le Traité de l'Association et de*

» l'Attraction industrielle est l'un des plus singuliers, des plus nouveaux, des » plus féconds, des plus bizarres, des plus vastes sujets que l'intelligence » humaine se soit plu à bâtir sur des bases tantôt d'imagination, tantôt scien- » tifiques et positives. »

Le Miroir agissait de franc jeu, même dans son erreur sur les bases qu'il croyait être d'imagination. Aussitôt il fut admonêté par le comité, et n'osa plus donner l'analyse annoncée : il tourna casaque et mit en scène le zoïle Mongin, 1380.

Cela ne suffisait pas au comité ; il fallait, par voie d'un autre journal, étouffer l'idée de lecture et d'examen que celui-ci avait pu faire naître. On fit choix de la Revue Encyclopédique. On y inséra (mai 1823) *un article très-insidieux, signé* FERRY, *dans lequel on déclare cet ouvrage obscur ; on s'efforce de le travestir, en me présentant non comme inventeur, mais comme littérateur ignorant sur la physique et l'histoire romaine.* 700 *pages de détails sur la méthode sociétaire des Séries passionnelles ne semblent pas à M. Ferry dignes d'attention : il n'en dit mot, et ne voit que Caton et le mont Hœmus !!!*

Le bon apôtre en a bien tout compris ; mais il a vu dès l'avant-propos, dès l'introduction, que si ma théorie d'industrie sociétaire est juste et praticable, les 400,000 *tomes qui vantent l'industrie morcelée ou civilisation, sont anéantis, et que si cette théorie était connue, la philosophie serait convaincue d'impériti e ou de trahison. Il crie à l'obscurité, parce qu'il craint que le public, en lisant ce livre, ne voie trop clair dans les menées des faux savans.*

Est-ce par effet du hasard que la Revue Encyclopédique, à la même page, à l'article YVART *qui suit le mien, dénonce les zoïles en disant : « il existe une » ligue conservatrice des routines, ennemie déclarée des vérités nouvelles? C'est » de cette ligue que l'inoculation et la vaccine ont triomphé si difficilement : » ce fut elle qui emprisonna Galilée, défendit de croire aux Antipodes, etc. » Sa résistance se fait sentir par-tout où quelque chose d'utile est entrepris : » la ligue n'élève sa voix qu'en faveur de l'ignorance et des préjugés. »* (N'a-t-elle pas proscrit la pomme de terre qui à son apparition fut comme le café, mise au rang des poisons, diffamée comme la vaccine ?)

N'est-ce point une ruse de la part de la Revue, que de dénoncer ainsi le vandalisme du comité directeur dont elle vient de se faire l'organe? En parlant de moi elle suit les trois règles de la critique arbitraire (voyez-les, 1353, *en tableau) ; puis à l'article suivant (traité de M. Yvart sur les jachères), elle suit les trois règles de la saine critique,* 1353 ; *elle venge M. Yvart des préventions, envisage les faits, raisonne sur le fond, gourmande ceux qui ne voient que les formes, que l'homme, et non les choses.*

La Revue a donc deux poids et deux mesures ! et c'est à moi qu'elle fait l'application du faux poids : merci de la préférence. Elle avait pris des engagemens tout autres, lorsqu'elle vit s'élever en mars un redoutable concurrent, le BULLETIN UNIVERSEL : *alors elle déclara qu'elle annoncerait très-exactement les découvertes. Pour mon compte, je suis fondé à dire que lorsqu'on n'est pas de ses protégés, elle s'efforce de les travestir et les cacher, au lieu de les annoncer. Je suis persuadé que la majorité de ses collaborateurs n'adhère point à cette méchanceté, à ce vandalisme, et je pense aussi que l'estimable directeur du journal s'y est prêté avec peine ; mais le comité philosophique a tant de moyens de forcer la main aux journalistes.*

Analysons cet article de M. Ferry, où j'ai dès les premières lignes reconnu le comité qui se croit bien masqué. Il dit n'avoir pas pu comprendre mes signes : on n'en a aucun besoin ; je les ai placés pour servir quand la théorie des signes aura été donnée dans les tomes suivans. Et par exemple ici, aux articles PRÉAMBULE *et* CONCLUSIONS, *qu'importe que ces deux mots soient précédés des signes* ɣ *et* K ? *Cela n'altère aucunement le sens des titres.*

Quant aux mots nouveaux, des femmes qui ne savent ni grec ni latin les ont compris ; et des savans prétendront qu'ils sont arrêtés par quelques mots composés, comme gastrosophie *ou sagesse de la gourmandise, mot formé de* gastronomie *et* philosophie ! *S'il existait réellement dans mon livre des difficultés de nomenclature, j'aurais donné un vocabulaire. Voyez à ce sujet le commentaire placé à l'avant-propos,* LXXVI, *et ici le paragraphe* 1368 1/2.

M. Ferry nous apprend qu'il y a deux Caton, *comme si on l'ignorait : mais n'y a-t-il pas aussi deux* Brutus, *deux* Corneille, *deux* Bacon? *Et pourtant on dit Brutus* tout court, *sans distinction, Corneille* tout court : *j'ai suivi l'usage. S'il tient si fort aux distinctions, pourquoi les néglige-t-il en parlant du mont Hœmus? Il ignore donc que toute chaîne faisant face au nord a deux températures : et qu'aux Alpes, les vallées de Lombardie offrent un climat fort différent de celui des vallées de Suisse : il en est ainsi du mont Hœmus. Mais M. Ferry ne voulait que ravaler ma théorie des climatures composées, I, 53, la donner pour obscure. Un autre journaliste, celui du Miroir, a trouvé cette théorie fort juste : d'où M. Ferry peut conclure qu'on n'est pas admissible à décréditer un livre sous prétexte qu'on ne l'a pas compris : les zoïles auraient trop beau jeu si cette raison était recevable.*

Mais à quoi bon ses balivernes sur Caton et le mont Hœmus, dans un article où il s'agissait de rendre compte du régime sociétaire distribué par séries contrastées? Au moins de l'annoncer, s'il ne le comprenait pas? Quoi! dans un moment où les Anglais font des efforts pénibles, affectent des villages entiers à des recherches sur un procédé sociétaire, la Revue Encycl., au lieu de leur en faire savoir la découverte, s'entremet pour la leur cacher! Les Anglais seront bien servis, s'ils n'ont d'autre voie que la Revue pour être informés des découvertes qui se font en France, et dont ils ont souvent tiré parti les premiers, comme ils feront de celle-ci, en dépit de quelques perroquets (*) *scientifiques, ames damnées du comité et débitant la leçon qu'il leur a soufflée.*

(*) LES PERROQUETS, par addition à la Note A. J'explique ici l'analogie du perroquet, emblême des faux savans, des gens habiles à manier la parole, et en abuser en discours et en écrits. Tout est magnifique dans leur plumage littéraire. On n'y trouve que perfectibilités perfectibles, vertus civiques, amour du commerce, balance, contre-poids, garantie, équilibre, et bonheur suprême assuré au peuple si l'on veut mettre les philosophes à la tête du gouvernement. La nature a dû donner un superbe plumage à l'oiseau emblématique de ces hableurs; il étonne, comme nos sophistes, par son habileté à manier la parole; mais c'est l'oiseau le plus perfide par ses morsures.

Comme il n'y a qu'astuce et piéges dans leurs discours, la nature en dépeint la fausseté dans certains perroquets, par la double couleur du bec montrant une mandibule blanche, symbole de la pureté qu'affectent ces beaux parleurs. Le bec présente un énorme crochet, image de la rapacité de tous ces êtres à parole fleurie, démagogues, gens de loi, sophistes, etc., gens qui par le verbiage s'accrochent à tout, comme le perroquet par son bec.

Leur éloquence ne tend qu'à la rapine; elle ne couvre que piéges et noirceurs, figurées par la langue noire du perroquet. Il est inutile et immangeable, en symbole de l'inutilité de leur bel esprit. Il est bateleur comme eux, habile à faire cent minauderies et se retourner en tout sens; image des caméléons littéraires, il harasse, il étourdit par son cri aigre et perçant, son bavardage perpétuel; comme ces sophistes qui étourdissent le siècle de leur phébus de perfectibilité, et harassent l'administration sur ce qu'elle ne veut pas élever le peuple au vrai bonheur, en donnant les bonnes places aux philosophes.

Voilà le portrait de ces hommes qui étouffent la découverte de l'Association, pour maintenir leurs charlataneries. Si l'on veut se rallier à la nature, il faut enfin les juger comme les juge la nature, dans ces tableaux parlans qu'elle nous en a donnés. Les détails sur les espèces de cet oiseau, notamment sur la petite verte, la blanche huppée jaune, et la coiffée d'azur en cadre jaune, auraient fourni sur les philosophes et leurs doctrines, de très-belles analogies.

Supposons que les trois règnes connus soient analysés de cette manière, en 60,000 articles beaucoup plus étendus, embrassant l'analyse interne et externe des animaux et végétaux : pourra-t-on nier, d'après ces 60,000 tableaux parlans, que ma méthode, ma théorie d'attraction passionnée, ne soit la véritable clef du calcul d'analogie universelle, en dépit de quelques zoïles de Paris, gens que la Revue même dénonce comme ennemis des vérités nouvelles? Pourquoi donc se les associe-t-elle et accueille-t-elle leurs articles diffamatoires des découvertes?

K... CONCLUSIONS SPÉCIALES. *Sur le Jury de Garantie.*

Il n'y a point de critique en France : je l'ai prouvé aux articles 5, 6, 7, 8; à l'Interm. Y, et à la Médiante 1375. On cite, à la vérité, d'excellens critiques, les *Dussaulx* et autres; mais chacun n'a pas leur protection : encore pourraient-ils, sur des sujets aussi neufs que l'Association, s'égarer dans les préjugés, comme le critique, 1369.

Il faut, pour la garantie de justice, un tribunal qui accorde à chacun examen et analyse, sauf rétribution selon le nombre des volumes et l'espèce des matières, plus ou moins difficiles à analyser et critiquer. Il faut en outre que le tribunal et le jury soient assistés de l'auteur, afin de prévenir toute erreur.

A défaut de critique régulière, la méchante envahit tout : son influence déprave le monde savant, et par suite le monde moral. Un mal pire encore, c'est qu'elle empêche qu'on propose et mette au concours les inventions nécessaires; elle les étouffe à leur apparition.

J'ai démontré à la Médiante, le vice du rôle passif où reste le gouvernement en police des sciences, lettres et arts : il a pourtant l'intention de provoquer et protéger les inventions; mais il en ignore les moyens, 1357; témoin l'abus des BREVETS devenus si favorables à l'astuce, qu'ils sont un épouvantail pour l'acheteur.

Je répète ici ce qui a été dit (argument) au sujet des élections et de l'institution : l'on a bien reconnu que le gouvernement devait y intervenir activement. Il faut appliquer ce principe à la critique, ne pas imiter l'apathie des Orientaux qui perpétuent la peste. Il faut extirper la peste morale, ou règne des faux savans et des zoïles.

Rien de plus aisé par la création du jury décrit, art. 3ᵉ, et formant garantie contre-balancée. Je vais indiquer les officiers de ses trois chambres, sciences, lettres et arts; ensuite nous parlerons des fonds.

FONCTIONNAIRES DU JURY DE GARANTIE EN CRITIQUE.

Le premier président et trois présidens de chambres,	4.	12.
Trois procureurs du roi, et trois mages ou juges de paix,	6.	
Greffier et secrétaire-général,	2.	
Trois vice-présidens et trois substituts royaux,	6.	18.
Trois mages suppléans et trois greffiers mages,	6.	
Caissier et sous-caissier, deux sous-secrétaires, deux huissiers,	6.	

Plus, les jurés variés chaque mois, et les quatre assesseurs de chaque mage.

Voyez leurs fonctions, en Note, 1352. (Changez-y *douzaine* en *trentaine*).

Passons au fonds d'entretien, pris sur le produit. Les audiences du tribunal et des trois mages rendront en épices, au moins 100,000 fr. de droits sur les parties. J'en ai fait le compte détaillé, qui serait long et insipide. Mon ouvrage coûterait 6 à 700 fr. d'épices, et ce serait une économie de plus de moitié sur les frais qu'un auteur fait à Paris, pour n'obtenir que le silence ou des travestissemens.

Un ministre du directoire (M. de Neuchateau), disait dans ses instructions morales, *payez les impôts avec joie*. Eh bien, nous paierons *AVEC JOIE* l'impôt de critique régulière et annonce au journal de garantie; mais protégez-nous contre la tyrannie du comité directeur.

Les épices du tribunal devront excéder de beaucoup 100,000 fr., parce que toute l'Europe savante voudra se faire juger à Paris. Londres aurait assez de savans et artistes pour former pareil jury; mais la langue française domine dans le monde savant; et d'ailleurs, les auteurs continentaux redouteront le pavé brûlant de Londres.

Une source de produit bien autrement féconde, sera le journal de garantie, publiant chaque semaine les décisions du jury et celles des juges mages, 1380 1/2. Ce journal sera indispensable a tout Européen qui s'occupe de sciences, lettres et arts, à tous les cabinets littéraires et toutes les corporations savantes. Dire qu'il aura 30,000 abonnés, c'est caver beaucoup trop bas, car il en aura autant a lui seul que tous les cahiers périodiques d'Europe. Il exclura de l'audience, pour assurer ses bénéfices, tous tachygraphes autres que les siens.

Ce journal coûtera très-peu en frais de rédaction : moitié de sa matière sera fournie par le greffe et les tachygraphes, l'autre moitié par les auteurs. A ne supposer que 20 fr. de bénéfice par exemplaire, s'il a 30,000 abonnés. ce sera 600,000 fr., plus les 100,000 fr. d'épices; total 700,000 fr. dont voici l'emploi.

100,000 *en rétribution graduée aux douze officiers supérieurs.*
100,000 id. id. *aux dix-huit officiers inférieurs.*
100,000 *aux jurés et assesseurs, selon le nombre des séances.*
100,000 *au matériel et aux frais divers du tribunal.*
300,000 *à 3 caisses de savans, littérateurs et artistes pauvres.*

Moyennant ces trois caisses, on ne verra plus un P. Corneille manquant du nécessaire au lit de mort, et payé après sa mort en gasconades adulatoires.

La France fait des dépenses louables pour entretenir à Paris deux théâtres français, prévenir les menées d'oppression et d'obscurantisme qui naissaient du monopole d'un seul théâtre. Il faut corriger tout l'ensemble du mal, dans les sciences, les lettres et les arts; et loin que le remède exige des frais, on voit que le tribunal de garantie rendra beaucoup, car son journal *sans concurrent* aura plutôt 50,000 abonnés que 30,000. Ce sera un moyen de récompenser par des emplois lucratifs, trente officiers fixes, plus les douze assesseurs et jurés variables, à 50 fr. par séance.

Cet établissement garantira la restauration morale et scientifique, la fin de l'anarchie et la vraie liberté. Si aux bienfaits qu'il doit produire on oppose le parallèle des désordres actuels, duperie du public et du gouvernement qui ne peuvent pas être informés des découvertes, oppression des inventeurs, duperie des journalistes asservis par le comité philosophique, duperies sans nombre des savans (voyez-en le tableau, 1395), et progrès évident de l'immoralité, on conviendra du besoin de créer sans délai le jury de garantie et déjouer ce comité directeur qui sacrifie les deux partis, 1337.

Ils doivent se rallier à l'Association, solliciter pour cet essai le Roi de France ou le Duc d'Orléans; et en Angleterre, les grands propriétaires, II, 639, comme les Ducs Devonshire et Bedford, et sur-tout les propriétaires déjà engagés, tels que M. Owen et sir Capel Molyneux, qui peuvent affecter un village à l'épreuve de l'Association par séries contrastées.

Et pour bien prémunir contre les arguties des philosophes qui vantent les fléaux de civilisation, 1334, 1335 et 1411, insistons sur ce que le monde social est évidemment dupé par eux. Il y a fraude notoire dans la marche de nos sciences, qui, sur les DIX branches du mouvement, 1358, n'en ont voulu étudier que TROIS. Peut-on douter que les voies du bonheur si vainement cherché ne tiennent à quelqu'une des SEPT branches négligées, et dont le sanhédrin philosophique s'efforce d'étouffer la théorie publiée? Tant qu'on lui laissera, par anarchie de la critique, un moyen assuré d'écraser qui il lui plaît, quel homme osera chercher des découvertes dans les sciences dont cette cabale interdit l'étude?

FIN DU SOMMAIRE.

A Besançon, de l'Imprimerie de Ve. DACLIN, Imprimeur du Roi.

